

A.N.G.E.

8



Periculum

ANNE ROBILLARD



Anne Robillard

A.N.G.E
Tome 8 : Periculum



WELLAN

001...

Lorsqu'il rentra finalement à Jérusalem, Asgad Ben-Adnah était un homme brisé. Son visage habituellement souriant s'était transformé en un masque de tristesse depuis la disparition de sa femme en mer au cours de leur voyage de noces. Océane lui manquait beaucoup, malgré son caractère irascible et son émotivité à fleur de peau. Sur le yacht de plaisance qui avait permis au jeune couple et à leurs invités d'échapper aux premières calamités qui avaient secoué le monde, Asgad avait déjà commencé à s'isoler. Même la douce présence d'Antinous ne le reconfortait plus.

Bien que Jérusalem n'ait pas été touchée par les tsunamis provoqués par l'impact du noyau d'astéroïde dans l'océan Atlantique, la villa de l'homme politique n'avait pas encore été réparée à la suite du violent tremblement de terre survenu le jour de son mariage. Et ainsi, il avait dû s'installer une fois de plus à la base militaire. Assis dans un petit bureau, au mobilier beaucoup plus sobre que ce à quoi il était habitué, Asgad réfléchissait à ce qui venait de bouleverser sa vie et à ce qu'il devait maintenant faire pour assurer la survie de l'Union eurasiatique.

Des siècles plus tôt, alors qu'il était l'empereur romain Hadrien, il avait veillé avec bonté sur toutes les provinces qu'il avait conquises. Celles-ci étaient devenues des pays et portaient maintenant d'autres noms. Depuis, leurs mœurs avaient bien changé, mais l'exercice du pouvoir politique demeurait le même. Grâce aux formidables inventions que représentaient la radio, la télévision et Internet, Hadrien, dans le corps d'Asgad, n'avait plus à se déplacer sur des kilomètres pendant des mois pour se faire entendre de tous ses sujets. Un seul micro lui permettait de s'adresser à la planète entière. Mieux encore, il n'avait plus à prendre de nouveaux territoires par la force. Un nombre

croissant de chefs d'Etat se ralliait à lui. Il était redevenu un puissant dirigeant.

Cependant, tout ce pouvoir ne lui apportait pas le bonheur auquel il aspirait depuis son réveil dans cette deuxième vie, car il avait perdu celle qui faisait vibrer tout son être. Ces dernières semaines, Asgad n'arrêtait pas de penser à elle. La seule façon qu'il avait trouvé de combler ce grand vide, c'était d'aider non seulement Jérusalem à traverser les récentes épreuves aux répercussions mondiales, mais aussi toutes les nations qui se tourneraient vers lui. Il avait déjà fait une apparition à la télévision afin de rassurer les victimes du séisme et des tsunamis au Moyen-Orient. Maintenant, il s'apprêtait à étendre davantage son influence. Son très polyvalent médecin, le docteur Wolff, qui était également astrologue, mage et nécromant, était devenu son adjoint politique, et il était d'une efficacité hors du commun.

Ce matin-là, un jeune soldat vint avertir Asgad que son hélicoptère était prêt à partir. Même si c'était l'aube, il faisait aussi noir qu'en pleine nuit, car la fumée et les cendres du volcan de La Palma continuaient de se déplacer vers l'est. Aussi, le choc thermique de l'entrée des roches célestes dans l'atmosphère avait engendré de terribles pluies acides qui avaient contaminé les cours d'eau. Asgad suivit le jeune militaire en regardant le ciel assombri. Puisque le cœur de l'homme politique souffrait trop, ce fut sa raison qui prit les commandes de son esprit. Il devait faire quelque chose pour sauver ceux qui s'aimaient.

Ce ne fut qu'une fois attaché au siège de l'hélicoptère qu'Asgad remarqua l'absence de ses deux protégés.

— Où sont Antinous et Benhayil ? demanda-t-il à l'officier le plus près de lui.

— Nous n'avons reçu aucun ordre à leur sujet, Excellence. Désirez-vous les faire venir ?

Asgad prit le temps de réfléchir avant de lui répondre. Ce qu'il avait à dire à la population ne plairait pas à tout le monde. Chaque fois qu'il passait du temps avec le jeune Grec et son secrétaire, ces derniers le harcelaient pour qu'il laisse tomber l'idée d'agresser les nations qui s'opposeraient à ses plans de

paix. Asgad leur avait répondu qu'il ne levait une grande armée que pour sauver la planète, envers et contre tous. Antinous lui avait aussitôt fait remarquer que ce type de rassemblement militaire avait toujours été mal vu par les autres peuples, jadis.

— Non, décida finalement le politicien. Je les verrai à mon retour.

— Très bien, monsieur.

La grosse libellule de métal s'éleva à la verticale dans un assourdissant bruit d'hélices et de moteur. Tandis qu'il filait vers l'endroit où Ahriman avait cantonné tous les nouveaux soldats de l'Union, Asgad recommença à penser à Océane. L'aurait-elle appuyé dans ses projets ? Elle l'avait bien aidé à reconstruire le Temple de Salomon...



Pendant que le personnage de l'heure traversait le ciel de Jérusalem, à la base militaire israélienne, Antinous était sagement assis près de Benhayil et le regardait pianoter sur le clavier d'un ordinateur.

— Il est parti sans nous, déplora le jeune Grec.

— Tu ferais mieux de t'y habituer, mon pauvre ami. Nous avons cessé d'exister à ses yeux le jour où Océane a disparu.

— Que va-t-il nous arriver, maintenant ?

— Je n'en sais rien.

— Va-t-il te renvoyer ?

— Je ne le crois pas. Je suis un employé si dévoué que je suis en train de vérifier qu'Asgad n'est pas ruiné. Le problème, c'est que plusieurs réseaux ne fonctionnent plus du tout, mais ce n'est pas étonnant avec tous ces désastres planétaires.

— Pourquoi les dieux nous frappent-ils ainsi ?

Benhayil qui, de toute façon, n'arrivait pas à accéder aux comptes bancaires de son patron, mit fin à ses recherches et se tourna vers Antinous.

— Il n'y a qu'un seul Dieu, lui dit-il. C'est notre père à tous.

— Et Jupiter, alors ?

— Il a été inventé par les hommes, comme bien d'autres divinités, pour leur permettre de dominer leurs semblables. À

bien y penser, nous méritons ce qui nous arrive, Antinous. Dieu nous a donné une planète pour que nous en prenions soin et que nous apprenions à y vivre en paix. Et qu'avons-nous fait ?

Le jeune Grec haussa naïvement les épaules.

— Dès le début de l'histoire, l'homme a inventé des armes pour assaillir ceux qui faisaient les choses différemment. La guerre est aussi vieille que le monde et c'est à cause d'elle que nous sommes en si mauvaise posture aujourd'hui.

— Comment sommes-nous censés réagir quand on nous attaque pour envahir notre province, alors ?

— Ces agressions ne devraient même pas avoir lieu.

Benhayil se leva et marcha jusqu'au mur tout gris, où il aurait bien aimé trouver une fenêtre, mais ils avaient été mis à l'abri dans les installations souterraines de l'armée.

— Je ne possède plus rien, Antinous, soupira-t-il. Mon appartement et tous mes souvenirs ont été détruits dans le tremblement de terre. Il ne me reste que les vêtements que nous avons achetés avant de partir en mer. Cette croisière était une erreur monumentale de la part d'Asgad, si tu veux mon avis.

— La lune de miel de mon seigneur n'est qu'une catastrophe parmi tant d'autres. Moi non plus, je ne possède plus rien, Pallas. J'ai perdu tout ce que j'avais dans l'effondrement de la villa de mon maître.

— Je ne sais pas ce qui nous arrivera le jour où Asgad n'aura plus besoin de nous.

— Jamais il ne nous fera de mal.

— Je n'en suis pas aussi certain que toi, Antinous. Il n'est plus l'homme pour qui j'ai travaillé toutes ces années.

— Si toutes les images que tu m'as montrées sur ton ordinateur sont vraies, alors il n'y a plus d'endroits où nous pourrions nous réfugier.

Benhayil demeura songeur un instant.

— Les Témoins nous recommandent de fuir vers les montagnes lorsque le Prince des Ténèbres tentera de nous asservir...

— Est-ce pour repousser cet homme que mon seigneur lève une armée ?

— C'est possible, mais il est si secret depuis notre retour à Jérusalem. Nous allons devoir nous-mêmes prendre notre destin en main, Antinous, sinon nous serons tués dans cette guerre.

— J'ai rêvé à Andromède, la nuit dernière. Crois-tu qu'elle puisse être encore vivante ?

— Non, avoua-t-il en baissant tristement la tête.

Le secrétaire n'osa pas ajouter que si Océane et sa mère ne s'étaient pas noyées, elles avaient certainement été mangées par les requins.

— Moi, je pense qu'elle n'est pas morte, s'obstina Antinous. Un autre bateau les a sûrement repêchées, elle et sa fille.

— Si tel était le cas, on nous les aurait déjà rendues.

— Peut-être qu'elles se cachent, parce qu'Océane ne voulait plus être l'épouse de mon seigneur.

— Il est inutile d'ajouter à notre malheur en ressassant ces vieilles histoires. Ce qui devrait désormais nous préoccuper, c'est notre avenir et, en ce moment, il n'est pas très reluisant.

— Mais comment sortir d'ici ?

— Je vais y penser. Cette base grouille de soldats. Il nous faudra attendre le bon moment pour fausser compagnie à Asgad.

— Pour nous réfugier dans les montagnes, nous aussi ?

— Exactement.

— Ne devrions-nous pas commencer à rassembler des vivres ?

— Non, mon ami. Dieu nous donnera tout ce dont nous avons besoin.

— Je partirai avec toi, Pallas, car je ne veux pas mourir une deuxième fois. Malgré tout l'amour que j'éprouve pour mon empereur bien-aimé, je me souviens maintenant que c'est lui qui a demandé aux prêtres de me faire périr par noyade en Egypte.

— Je suis vraiment désolé de l'apprendre, Antinous.



Pendant que ses deux protégés préparaient leur évation, Asgad Ben-Adnah se posait sur une grande plaine désertique, à quelques kilomètres de Jérusalem. Une fois les hélices de l'hélicoptère immobilisées et la poussière retombée, les officiers aidèrent l'homme politique à descendre de l'appareil. Le docteur Wolff vint à sa rencontre. Malgré la chaleur accablante, ce dernier portait son long imperméable noir, dont les pans volaient au vent.

— Excellence, vous arrivez à point nommé.

D'un geste de la main, Ahriman l'invita à le suivre. Une dizaine de soldats escortèrent les deux hommes jusqu'à une curieuse construction en bois qui ressemblait étrangement à une tour d'assaut, du temps des Romains.

— C'est fou tout ce qu'on peut trouver dans les musées, expliqua Ahriman, comme s'il avait entendu la question muette d'Asgad.

Il invita le président de l'Union eurasiatique à gravir les nombreuses échelles à l'intérieur de la tour. En peu de temps, ils parvinrent au sommet. D'un seul coup, des centaines de projecteurs illuminèrent la plaine. Asgad écarquilla les yeux en apercevant les milliers de guerriers, alignés devant lui en divisions ordonnées. L'empereur Hadrien, qui avait jusque-là si bien réussi à tenir son rôle d'Asgad Ben-Adnah, replongea d'un seul coup dans son ancienne vie, alors qu'il commandait une armée tout aussi imposante. Il n'arrivait même pas à évaluer le nombre exact des fantassins désormais sous ses ordres, car les colonnes d'hommes s'étendaient à perte de vue.

— Mais d'où viennent-ils tous ? laissa enfin tomber l'homme politique.

— De tous les pays qui ont souffert lors des récents cataclysmes, Excellence, s'empressa de répondre Ahriman.

— Qui leur a fourni ces uniformes et ces armes ? Comment les nourrirons-nous ?

— Il s'agit d'infimes détails dont nous reparlerons plus tard. Pour l'instant, savourez votre nouveau titre de maître du monde.

— Maître du monde ? répéta Asgad, incrédule. Mon union ne compte que les pays entourant Israël.

— Mais vous n'en resterez pas là, faites-moi confiance. D'autres contrées se bousculent pour se rallier à vous.

Le Faux Prophète ne crut pas utile de lui révéler que la moitié de ses nouveaux soldats étaient des démons sortis tout droit de l'enfer. « Asmodeus doit s'y ennuyer à mourir », se réjouit-il. Il s'inclina devant Asgad pour lui signaler qu'il devait prendre la parole.

— Mais comment m'entendront-ils jusqu'aux derniers rangs ?

Ahriman lui tendit un micro sans fil qu'il venait de faire apparaître à l'intérieur de son imperméable.

— Des haut-parleurs ont été installés partout, Excellence.

C'était évidemment un autre mensonge destiné à rassurer Asgad. Celui-ci n'y vit que du feu. Il accepta le microphone et inspira profondément en s'approchant de la balustrade. Au pied de la structure en bois, des journalistes et des caméramans épiaient ses moindres gestes. « Je ne m'adresserai donc pas seulement à mon armée », comprit-il.

— Que tous ceux qui possèdent encore les moyens de m'entendre, par le truchement de la télévision ou d'Internet, écoutent mes paroles !

Sa voix retentit magiquement sur la plaine entière, gonflant l'empereur d'orgueil.

— Tous les pays qui tenteront de s'en prendre à l'Union eurasiatique seront repoussés par la force. Ma nouvelle armée aura comme objectif principal de rétablir la paix dans le monde, mais elle n'hésitera pas à frapper durement ceux qui menaceront l'ordre mondial, de quelque façon que ce soit !

Un tonnerre d'applaudissements s'éleva de ses troupes. Asgad attendit patiemment que la clameur cesse avant de poursuivre son discours.

— Ce n'est pas le moment d'opprimer les faibles, mais bien de leur tendre la main ! La première mission de mon armée sera de construire des abris temporaires à l'extérieur de Jérusalem pendant qu'on nettoiera les rues et qu'on évacuera tous les débris de la ville !

Ahriman haussa un sourcil, car ce n'était pas tout à fait ce qu'il avait prévu pour ses hordes de démons.

— Je veux que tous les autres pays en fassent autant, car ils ont été beaucoup plus touchés que le mien ! Le moment est venu d'oublier nos différends et de nous unir !

Cette fois, le Faux Prophète dut utiliser tous ses pouvoirs diaboliques afin d'empêcher les milliers de reptiliens de l'armée de s'opposer violemment aux intentions d'Asgad.

— Soldats de l'Union eurasiatique, c'est à vous de donner l'exemple !

Asgad observa les officiers faire monter les divisions dans de gros camions couleur sable, puis il redescendit au sol. Exalté, il ne remarqua pas que son médecin ne l'avait pas suivi. En réalité, Ahriman avait beaucoup de dispositions à prendre pour éviter que ses démons se révoltent.

Le politicien n'avait pas mis le pied sur la dernière marche qu'il fut séparé des journalistes par ses nouveaux gardes du corps. Le groupe d'officiers s'approcha d'Asgad. On avait dû remplacer le général Ovadia, mystérieusement assassiné par l'un des maniaques qui décapitaient leurs victimes depuis plusieurs semaines. Ce fut le colonel Joseph Halac qui adressa un salut militaire au président de l'Union eurasiatique avant de lui faire son rapport.

— Vous avez un don certain pour motiver les hommes, monsieur Ben-Adnah, le félicita-t-il.

— Au lieu de me flatter, annoncez-moi donc cette mauvaise nouvelle que je détecte sur votre visage.

— Les radaristes nous ont rapporté un curieux phénomène météorologique au-dessus de la Méditerranée, non loin de nos côtes. Il serait important que vous nous accompagniez pour en prendre connaissance.

— Quel genre de phénomène ? s'impatienta Asgad, qui aurait préféré que sa journée ne soit remplie que de plaisirs.

— Des nuages semblent échanger des éclairs.

— On appelle ça un orage, colonel Halac.

— Pas lorsqu'il n'y a que deux nuages stationnaires, à une centaine de mètres au-dessus de l'océan, qui se bombardent mutuellement depuis plusieurs heures.

— Pourrait-il s'agir d'une nouvelle arme ?

— Nous avons pensé la même chose, alors nous avons dépêché des avions de chasse, j'aimerais vous montrer ce qu'ils ont photographié.

Les officiers ramenèrent donc Asgad au quartier général de la base militaire de Jérusalem. L'homme politique jeta un coup d'œil aux images des écrans radar, même s'il n'y comprenait rien, puis à celles des pilotes des chasseurs, beaucoup plus éloquentes, ce qui ne les rendait toutefois pas plus compréhensibles. Tout comme l'affirmait le colonel Halac, il y avait bel et bien deux énormes nuages, l'un blanc et l'autre gris, juste au-dessus de la couche de cendres qui bloquait la lumière du soleil. De longues décharges électriques partaient du gris vers le blanc.

— On dirait une attaque... remarqua Asgad, les yeux rivés sur les photos.

— C'est ce que nous croyons aussi.

— Qu'en disent vos experts ?

— Ils n'ont aucune explication à offrir, pour l'instant, mais ils tiennent ces nuages immobiles à l'œil.

— Des nuages immobiles, répéta le président, songeur.

Il se tourna ensuite vers Halac.

— Avez-vous le bilan de l'inondation ?

— Oui, monsieur, et il n'est pas réjouissant. Les pertes humaines sont considérables dans tous les pays touchés par les tsunamis. Néanmoins, ce n'est pas le seul de nos problèmes. Une épaisse volute verte très étrange se dirige vers l'est, en fait vers nous, en plus des cendres et de la fumée du volcan qui est entré en éruption au large des côtes marocaines. Notre plus grande crainte, c'est que l'air devienne irrespirable.

Une alerte fut soudain déclenchée dans la base.

— Venez, monsieur, insista le colonel en lui prenant le bras.

Asgad se laissa entraîner dans l'ascenseur jusqu'à l'étage où travaillaient les savants.

— Que se passe-t-il ?

— Je n'en sais rien. Allons-nous en informer.

Halac le dirigea vers un groupe de techniciens, qui tentaient désespérément d'obtenir des renseignements sur la nouvelle menace. Ils aboyaient tous ensemble dans leurs casques de

communication, si bien qu'il était impossible de comprendre quoi que ce soit. Le colonel posa la main sur l'épaule du plus âgé, le faisant sursauter. L'homme vit Asgad et s'empressa de faire apparaître à l'écran devant lui des images retransmises en direct par le satellite.

— Quelqu'un va-t-il finir par me dire ce qui se passe ?

— C'est une explosion nucléaire, monsieur le président, bafouilla le savant.

— Quoi ? Où ça ?

— En Iran...

— Qui a attaqué ?

— Personne, monsieur.

— Comment est-ce possible ?

— Nous n'avons capté aucun missile.

— L'astéroïde pourrait-il être responsable de cette catastrophe ?

Un jeune savant, qui ne détenait apparemment aucun grade militaire, s'approcha, un ordinateur portable sur les bras.

— D'une certaine façon, oui, répondit-il à la place du technicien. C'est toute l'eau et la force de la lame de fond qui ont probablement occasionné un mal fonctionnement dans l'une des plus vieilles centrales d'énergie nucléaire du pays.

Benhayil avait abordé le problème de la production de ce type d'énergie avec Asgad à quelques reprises, lui spécifiant qu'il était important pour les gouvernements intéressés de jouer franc jeu quant au but réel de cette activité. L'homme politique avait besoin du soutien du monde entier dans sa mission de paix. Il ne pouvait pas se permettre de perdre autant d'hommes.

— Il faut envoyer des secours sans délai.

— Ce serait une mission suicide, ajouta le jeune savant.

— Qui êtes-vous ? s'impacienta Asgad.

— Benjamin Vogel, à votre service, monsieur le président.

Il avait un visage rond, des yeux gris brillants de curiosité et des cheveux noirs bouclés comme ceux d'Antinous. Au lieu de porter un uniforme sous son sarrau, il était plutôt vêtu comme un adolescent : jeans, chaussures de sport et t-shirt sur lequel étaient imprimés les mots « presque parfait ».

— Vous n'êtes pas un officier.

— Non, mais l'armée a recours à moi de temps à autre. J'appartiens aux services secrets.

Asgad haussa un sourcil, car il n'aimait pas du tout les espions. Aussi, ce type ne semblait pas plus âgé que Benhayil, le fidèle secrétaire qu'il surnommait Pallas et qui s'occupait de ses affaires. Comment un homme-aussi jeune pouvait-il déjà être une sommité dans un domaine aussi complexe que la science ? Lui-même n'était devenu empereur qu'après une longue carrière militaire...

— Quiconque s'approcherait de l'Iran, en ce moment, serait instantanément contaminé, poursuivit Vogel. Ce qui est encore plus inquiétant, à mon avis, ce sont les retombées et le rayonnement radioactifs.

— Les tsunamis ont frappé tous les pays environnants, s' alarma Halac. La contamination pourrait s'avérer catastrophique.

— C'est la raison pour laquelle vous devez éviter de vous approcher de la zone touchée. À mon avis, il est préférable de protéger les vivants plutôt que de tenter de sauver ceux qui sont irrémédiablement condamnés.

— Cela représente combien de personnes ? demanda Asgad.

— Les impacts des fragments de l'astéroïde ont repoussé la Méditerranée sur tous les pays qui la bordent, sauf Israël, monsieur, expliqua Vogel. Cette étendue d'eau ne fait plus qu'un avec la mer Noire, la mer Rouge, la mer Caspienne et même le golfe Persique.

— Si nous ne pouvons plus rien pour les morts, il nous faut déplacer les habitants des pays que la menace n'a pas encore atteints.

— Selon moi, vous devriez concentrer vos efforts sur Israël, qui a été mystérieusement épargné. Si je puis me permettre d'ajouter un autre commentaire, vous devriez au moins envoyer quelques médecins spécialisés sur vos frontières, en compagnie d'une escorte militaire qui les protégera adéquatement, bien sûr. Ainsi, ils pourront évaluer le danger que représentent les réfugiés en provenance de ces régions.

— J'aime bien votre intelligence, jeune homme, le complimenta Asgad. Je vous veux à mon service.

— J'ai déjà un contrat avec le gouvernement, dont vous êtes le chef, et, de toute façon, je ne vois pas très bien comment je pourrais aller travailler ailleurs.

Asgad se tourna vers le colonel Halac.

— Faites ce qu'il suggère, lui dit-il.

— A vos ordres, monsieur Ben-Adnah.

Le président alla s'installer devant l'un des ordinateurs libres dans la salle pour continuer à suivre les derniers événements.

002...

Sur la rive sud du Saint-Laurent, dans la base de l'ANGE située sous le complexe de l'université de Sherbrooke à Longueuil, on attendait patiemment que le fleuve réintègre son lit. Les pauvres gens coincés sur le pont Jacques-Cartier, ainsi que sur tous les autres ponts avaient été secourus par l'armée canadienne et logeaient temporairement dans des refuges en Ontario. La vie ne reprit toutefois son cours que lorsque les eaux poussées à l'intérieur des terres commencèrent à se retirer du Québec et des provinces maritimes. L'armée décida néanmoins de retarder le retour des habitants dans les régions sinistrées, car les soldats avaient entrepris un vaste nettoyage des rues, des commerces et des maisons. Personne ne savait combien de temps durerait cette opération.

Les agents étaient enfermés dans leurs installations secrètes, respirant de l'air recyclé et surveillant des écrans qui ne leur renvoyaient que des images déprimantes. Ils avaient suffisamment de provisions pour tenir encore quelques mois, mais leur moral déclinait rapidement.

Cédric Orléans, depuis sa nomination au poste de directeur international, était obligé de diriger l'Agence à partir du Québec, alors que son nouveau bureau se trouvait en Suisse. Malgré sa nature reptilienne, il avait trouvé le temps long sous terre et s'était réjoui lorsque le niveau de l'eau s'était mis à descendre. La base possédait un petit sous-marin, mais le sas de sortie vers le fleuve avait été endommagé par le tremblement de terre mondial. Alexa, la nouvelle flamme de Cédric, était beaucoup plus patiente que lui. « Probablement parce qu'elle appartient à une race différente de la mienne », avait conclu le directeur. En réalité, c'était surtout la curiosité de cette jeune femme qui lui permettait de bien occuper son temps depuis le début de leur confinement.

La Brasskins, qui avait trahi son peuple en protégeant Cédric contre les tentatives d'intimidation par les siens, ne voyait pas la vie de la même façon que son sombre amant Anantas. Au lieu de tourner en rond comme lui et de s'informer toutes les deux heures du retrait des eaux, Alexa avait plutôt cherché à mieux connaître les membres de la base de Longueuil. Elle avait d'abord parlé aux proches de Cédric, en commençant par sa fille.

Océane portait l'enfant d'Asgad et ne se décidait pas à se faire avorter, malgré toutes les conséquences désastreuses qu'aurait cette naissance, pour elle et pour son bébé. Alexa avait évidemment voulu savoir pourquoi. En bavardant avec Océane, elle avait finalement compris que cette dernière, influencée par les mœurs plutôt libérales de sa mère pléiadienne, était une rebelle dans l'âme. S'il y avait un chemin à suivre pour se rendre quelque part, il était certain que l'ex-agente en emprunterait un autre. Son anticonformisme était évidemment à l'origine de ses conflits avec son père, car ce dernier était inflexible comme tous ceux de sa race.

L'entourage d'Océane s'attendait à ce qu'elle se débarrasse du bébé de l'Antéchrist, puisque c'était la chose logique à faire. Or, la jeune femme ne pensait pas comme les autres. Elle avait même avoué à Alexa qu'il serait intéressant d'être la première humaine à pondre un œuf. La Brasskins l'avait pourtant avertie à plusieurs reprises que la naissance de ce petit reptilien allait provoquer en elle des transformations irréversibles, ce à quoi Océane avait répondu qu'elle avait un profond besoin de changement. Plutôt pessimiste, elle ne voyait pas pourquoi tout le monde s'énervait avec cette grossesse, puisque les habitants de la Terre allaient tous mourir à la suite des cataclysmes qui les frappaient à répétition ou entre les mains de Satan, lorsqu'il s'emparerait du corps d'Asgad.

Alexa décida de la laisser tranquille et se tourna vers Andromède, la première maîtresse de Cédric. Au bout de plusieurs discussions, la Brasskins en vint à l'évidence qu'ils étaient on ne peut plus incompatibles. Les raisonnements de cette femme étaient aux antipodes de ceux de l'Anantas. C'est seulement lorsque la Pléiadienne lui avait avoué que, pour

séduire le reptilien, elle avait dû avoir recours à un philtre d'amour qu'Alexa comprit enfin pourquoi le couple avait duré suffisamment longtemps pour concevoir un enfant. Andromède regrettait que les humains ne se soient pas aperçus de leurs erreurs avant qu'il soit trop tard, mais, comme tous les siens, elle ne voulait pas intervenir dans ce qu'elle appelait leur karma. Alexa dut mettre fin à ses conversations avec elle avant de se faire convertir à la contemplation et au voyage astral. Possédant un esprit plus pratique, la jeune reptilienne était davantage préoccupée par la recherche de procédés concrets qui sauveraient la planète.

Cindy représentait un autre mystère pour Alexa. Décidément, Cédric avait le don de s'entourer de gens étranges. La jolie blonde avait quitté l'Agence pour suivre un prophète du nom de Cael Madden jusqu'à Jérusalem. Là-bas, elle avait disparu dans le désert où, selon ses dires, elle était tombée sur trois Nagas qui se cachaient dans un temple en ruines. En quelques semaines, Cindy avait appris à manier assez bien le sabre pour se défendre contre ses ennemis. Puis, grâce à l'un des Témoins qui prêchaient à Jérusalem, elle avait réussi à se matérialiser dans la base de Longueuil. « Un vrai cauchemar pour les douaniers », ne put s'empêcher de penser Alexa. Cindy lui avait également parlé de tous les hommes qui avaient traversé sa vie.

— De tous ces amants, n'y en a-t-il pas un qui a fait battre ton cœur ? lui demanda la Brasskins.

— Oui, mais il va bientôt se faire décapiter... se désola la blondinette.

— Si tu l'aimes vraiment, pourquoi n'es-tu pas restée à ses côtés pour le réconforter jusqu'à la dernière seconde ?

Devant l'absence de réplique de Cindy, Alexa avait finalement saisi que l'ex-agente ne savait pas aimer et que les hommes qui avaient ponctué sa vie n'avaient servi qu'à lui procurer quelques instants de bonheur. Il était bien connu que les Nagas étaient des créatures imbues d'elles-mêmes, qui apprenaient à faire taire leurs sentiments pour mieux accomplir leur travail.

Alexa s'intéressa ensuite à Vincent, le petit génie qui les sortait toujours des mauvais pas. En raison de tous les dommages qu'avait subis la base, ce dernier alternait entre son rôle d'informaticien et celui d'interprète des messages codés que la Bible lui révélait. Vincent avait réparé les circuits de Cassiopée pour qu'elle reprenne du service le plus rapidement possible.

Il n'était pas aisé de discuter avec le jeune savant, car son cerveau traitait deux et même trois choses en même temps. Il fallait l'intercepter pendant ses rares pauses, entre son travail et ses petites escapades avec Mélissa qui avait besoin, elle aussi, de son attention. De l'avis d'Alexa, Vincent était le seul agent sérieux de la base. Il exécutait ses tâches à la perfection, sans jamais perdre de temps, et il ne craignait pas d'exprimer son opinion lorsqu'on la lui demandait. Il inventait aussi de nouvelles façons de faire les choses. Toutefois, ce qui étonna le plus Alexa, c'était sa capacité de vivre un jour à la fois. Vincent refusait systématiquement de penser au lendemain, surtout depuis l'accélération des événements apocalyptiques. « Peut-être que c'est ça, la vraie liberté », songea la Brasskins.

De tous les collègues de Cédric, son remplaçant était le plus mystérieux. Aodhan possédait une intuition digne de celle des Pléadiens, mais il n'en était pas un. Il respectait les consignes à la lettre comme un reptilien, sans en être un. Les deux incidents impliquant l'utilisation du satellite de l'Agence étaient la seule tache à son dossier. Aodhan était un fier représentant des Micmacs du Nouveau-Brunswick. Il paraissait toujours sérieux, mais son sens de l'humour était aussi incisif que celui d'Océane. Ce qui avait surtout frappé Alexa, c'était la profondeur des émotions de cet homme. Il se souciait véritablement de ses semblables et ne les utilisait jamais pour parvenir à ses propres fins.

Aodhan s'accordait toujours quelques instants de réflexion avant de répondre à une question importante et, la plupart du temps, il répliquait par une autre question. Il ne dirigerait certainement pas la base de Longueuil de la même façon que son prédécesseur, étant donné qu'il était moins strict que

Cédric, mais tout laissait présager qu'il serait aussi efficace que lui.

Mélissa était un réconfortant rayon de soleil dans cet espace clos surtout peuplé d'hommes. Au lieu de se décourager, elle préférait chercher des solutions aux problèmes qu'ils rencontraient. C'est grâce à cette qualité qu'elle était devenue l'assistante parfaite pour Vincent. Ses collègues d'Alert Bay prétendaient qu'elle était une Océane Chevalier en puissance, mais Alexa percevait une nette distinction entre les deux agentes : Mélissa affichait sa rébellion par sa tenue vestimentaire, tandis que son aînée la manifestait dans son comportement. Malgré ses jupes courtes à carreaux rouges et noirs, ses bas troués, ses chandails gothiques, ses blousons en cuir et ses bottes noires à plateforme, Mélissa était patiente, mais n'hésitait pas à se défendre de quiconque la traitait injustement.

Dépêché d'urgence d'Alert Bay vers une base active de l'Agence, tout comme ses copains Jonah et Mélissa, Shane O'Neill était la plus amusante des recrues de l'ANGE. Aucune parole sérieuse ne sortait de sa bouche, ce qui, étonnamment, ne l'empêchait pas de bien faire son travail. En raison de la tendance qu'avait le jeune homme à fournir des réponses farfelues, Alexa n'avait rien pu apprendre sur sa vie personnelle ni professionnelle. « Peut-être que tous les agents devraient être aussi secrets que lui à propos de leur travail », songea la Brasskins. Shane était aussi un habile séducteur qui ne se gênait pas pour faire la cour à des femmes dont le cœur n'était pas tout à fait libre.

Son ami Jonah, lui, sortait tout droit des séries télévisées et des films de science-fiction qui avaient peuplé son adolescence. On pouvait difficilement obtenir son opinion personnelle sur quelque sujet que ce soit, car il préférait citer ses personnages préférés qui avaient déjà fait face à des situations semblables dans l'une de leurs captivantes aventures. C'était tout de même un bon garçon qui n'avait aucun vice connu et qui voulait, comme tous les membres de l'ANGE, s'en sortir vivant en épargnant le plus de vies possible.

Le dernier membre de l'équipe, et non le moindre, était le médecin de la base. Athénaïs Lawson semblait charmante au premier abord, mais il était impossible d'avoir avec elle une conversation qui ne faisait pas appel à son expertise médicale. C'était comme si elle n'existait plus en tant que personne dès qu'elle sortait de ses quartiers. Alexa aurait aimé l'entendre parler de son enfance, de ses goûts, de ses rêves, mais Athénaïs ne désirait pas se livrer à qui que ce soit. Puisque la constitution de la Brasskins différait totalement de celle des patients habituels de la femme médecin, Alexa ne sut plus de quel sujet l'entretenir, alors elle finit par baisser les bras et se contenta de la saluer avec un sourire affable chaque fois qu'elle la croisait.

Le Naga que le docteur Lawson avait rapiécé étonna beaucoup Alexa. On lui avait appris que ces assassins avaient été conçus en éprouvette, mais qu'on avait omis de dire à certains, dont Damalis, qu'ils n'étaient pas tous aptes à servir les *malachims*. Il y avait des rejets parmi ces bébés blonds qui naissaient sans parents. Malgré leur maîtrise de la génétique, les savants pléiadiens n'arrivaient pas toujours à activer le gène du traqueur chez quelques sujets. « Combien de Nagas potentiellement dangereux se baladent-ils librement sur la planète ? » se demanda la Brasskins. Même s'ils ne possédaient pas la faculté de retrouver leurs proies à des kilomètres à la ronde, ces reptiliens n'en demeuraient pas moins des tueurs. Damalis ne semblait pas représenter une menace pour Cédric, pour le moment, mais une seule étincelle suffisait pour lancer un Naga dans l'action...



Un matin, Alexa ne trouva pas Cédric près d'elle lorsqu'elle ouvrit les yeux, dans leur petite chambre de la base. Elle jeta un coup d'œil inquiet au réveille-matin. Pourtant, son amant se levait toujours à la même heure. Pourquoi avait-il quitté le lit plus tôt ? La jeune femme s'habilla et croisa Océane dans le couloir métallique jalonné de portes d'autres petites chambres.

— Bonjour, Océane.

L'ex-agente, à moitié endormie, répondit par un grognement et s'enferma dans l'unique salle de bains de la section. Après avoir versé du café dans une tasse en porcelaine, Alexa poursuivit son chemin jusqu'aux Laboratoires. Elle aperçut Cédric au travers des murs en verre de son nouveau bureau. Il observait l'écran de son ordinateur, l'air contrarié. La Brasskins déposa la boisson chaude sur sa table de travail sans qu'il détourne son attention.

— Merci, ma chérie.

Elle s'assit sur une chaise près de lui.

— Qu'est-ce qui te captive au point de me quitter au milieu de la nuit ?

— Je m'informe de ce qui se passe dans toutes les bases, comme il est de mon devoir de le faire, et je ne suis debout que depuis une heure. Apparemment, le niveau de l'eau descend rapidement partout, mais l'Europe, l'Afrique et la côte est des États-Unis sont toujours plongés dans la pénombre à cause du volcan.

— As-tu perdu beaucoup d'hommes ?

— Certaines bases ne répondent pas à mes appels, mais elles sont peut-être en train de réparer leurs systèmes de communication.

Alexa le laissa lire quelques lignes encore, puis fit pivoter le fauteuil de Cédric de façon à ce qu'il se retrouve face à elle.

— Mais qu'est-ce que tu...

Le directeur n'eut pas le temps de terminer sa phrase que les lèvres de la Brasskins se plaquaient contre les siennes. Il ferma les yeux et se laisser envoûter par le baiser.

— JE REGRETTE DE DEVOIR VOUS DERANGER MAINTENANT, MONSIEUR ORLEANS.

Cédric émit un grondement de déplaisir. Il rêvait du jour où il serait enfin débarrassé de Cassiopée.

— J'espère que c'est urgent, siffla-t-il entre les dents.

Alexa recula pour lui permettre de se concentrer.

— LA BIBLE A RECOMMENCE À LIVRER DES MESSAGES À MONSIEUR MCLEOD.

L'informaticien se trouvait à l'autre extrémité des Laboratoires. Cédric pouvait l'apercevoir au travers du mur

transparent. Le livre sacré était resté silencieux si longtemps que le directeur mit les rapports de côté et alla rejoindre Vincent. Il n'eut pas besoin de se retourner pour voir si Alexa était derrière lui, car elle le suivait comme son ombre. Cédric avait souvent réfléchi au mystère que représentait la Bible qui s'adressait directement à un humain pour la première fois dans l'histoire du monde.

— Qu'est-ce qu'elle te dit, maintenant ? voulut savoir le directeur.

— Les lettres sont encore en train de s'organiser, répondit Vincent.

Pourtant, le directeur ne décelait aucun mouvement sur les deux pages ouvertes sur la table.

— Ça y est, annonça l'informaticien.

— JE SUIS PRETE POUR L'ENREGISTREMENT.

Vincent se mit donc à lire les mots qui se formaient sous ses yeux.

— L'obscurité descendra sur Terre...

« C'est déjà fait », songea Cédric.

— Le soleil, la lune et les étoiles seront voilés pendant de longs mois, causant partout la mort. L'eau des rivières sera empoisonnée, mais les hommes ne le comprendront que trop tard. Un terrible fléau invisible ravagera de nombreuses nations.

Les lettres se dissocièrent pour former d'autres mots.

— Ceux qui se cachent dans la pierre tenteront d'éliminer la menace de Satan, mais ils souffriront amèrement. Par le sacrifice de leur vie, les Témoins de Dieu réussiront à convaincre les indécis de refuser la marque de la Bête.

Cette prédiction attrista Vincent, car l'un de ces saints hommes était son ancien collègue Yannick Jeffrey. Cédric comprit aussitôt la raison de son silence.

— Nous savons depuis longtemps que Yannick et Océlus finiraient ainsi, fit le directeur pour tenter de le rassurer.

— C'est pourtant lui qui me répétait tout le temps que j'étais maître de mon propre destin.

— Ce sont des apôtres, Vincent. Leur mission est certainement différente de la nôtre. La Bible te dit-elle autre chose ?

— Non...

— MONSIEUR ORLEANS, VOTRE PRESENCE EST REQUISE IMMEDIATEMENT AUX RENSEIGNEMENTS STRATEGIQUES.

Cédric pivota sur ses talons et fonça dans le long corridor de l'ANGE. Cassiopée supprima l'étape de l'identification et fit glisser les portes des Renseignements stratégiques devant lui et les membres de la base qui lui avaient emboîté le pas.

— De quoi s'agit-il, cette fois ? demanda-t-il, éprouvé par le nombre de calamités qui pouvaient s'abattre en si peu de temps sur une seule planète.

— Voulez-vous commencer par les bonnes ou les mauvaises nouvelles ? fit Shane.

Aodhan décocha un regard improbateur à son agent.

— Les bonnes, donc, décida Shane. L'eau s'est retirée encore plus vite qu'on l'avait estimé. Les dégâts sont importants, mais nous pourrons bientôt sortir d'ici.

— Merveilleux, se réjouit Cédric.

Puisque l'agent s'était tu, d'un geste de la main, le directeur international l'invita à poursuivre.

— Je n'ai plus de bonnes nouvelles et, finalement, je préférerais ne pas être celui qui vous annoncera les mauvaises.

Cédric se tourna vers Aodhan qui, en tant que nouveau directeur, devait être au courant de tout.

— En Europe et en Afrique, aux endroits qui n'ont pas été inondés, les pluies acides empoisonnent les cours d'eau, l'informa l'Amérindien. Hélas, il existe très peu d'installations équipées pour les traiter. Le Canada et les Etats-Unis ont déjà envoyé des avions chargés de bidons d'eau potable dans les zones les plus atteintes, mais ils arrivent souvent trop tard.

— L'eau disparaît-elle des pays dévastés à la même vitesse qu'ici ? voulut savoir Cédric.

— Oui, monsieur, affirma Mélissa. Il y a cependant beaucoup de morts et très peu de terrains pour les enterrer. On les fait

donc brûler, même dans les pays qui ne pratiquent pas la crémation.

— Connait-on le nombre exact des victimes ?

— IL EST IMPOSSIBLE, À L'HEURE ACTUELLE, D'OBTENIR CES STATISTIQUES, PUISQU'UN BON NOMBRE DES GOUVERNEMENTS QUI POURRAIENT PROCEDER À UN TEL RECENSEMENT SONT EUX-MEMES EPROUVES. LE MOINS QU'ON PUISSE DIRE, C'EST QUE LE BILAN SERA CATASTROPHIQUE.

— Des épidémies sont à craindre, ajouta Aodhan.

— Vous m'avez fait venir jusqu'ici pour m'apprendre cela ? s'étonna Cédric qui aurait pu recevoir ces informations dans son bureau.

— Ce n'est pas tout, intervint Mélissa. Une explosion vient de se produire en Iran.

— Une explosion nucléaire, précisa Jonah.

— D'où provenait la bombe ? demanda Cédric.

— De nulle part, répondit Shane.

— Cassiopée ?

— LES PREMIERES OBSERVATIONS PAR SATELLITE SEMBLENT INDIQUER QUE L'IMPACT DE L'ASTEROÏDE DANS L'OCEAN SOIT À L'ORIGINE DE CETTE TRAGEDIE.

— Les radiations tueront ceux qui ont réussi à échapper à la noyade... murmura Cédric, horrifié.

— CES TERRES SERONT INHABITABLES PENDANT DES CENTAINES D'ANNEES.

— Jusqu'où s'étend la contamination ?

Une carte de l'Iran et des environs apparut sur le plus grand des écrans. La zone irradiée était affichée en rouge. Elle englobait les pays qui se trouvaient entre la mer Caspienne et l'océan Indien.

— Doux Jésus... laissa échapper Océane qui venait d'apparaître dans l'embrasure de la porte.

— Restons positifs, les encouragea Cindy, qui se tenait près de son amie. Quand Satan s'emparera du corps de monsieur Ben-Adnah, il restera beaucoup moins de monde à torturer.

— Cassiopée, mettez-moi en communication avec Ammar Al-Misri, le directeur de la division du Moyen-Orient. Je vais lui parler dans mon bureau.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

— Cindy a quand même raison, l'appuya Mélissa. Lorsque nous finirons par sortir d'ici, nous nous sentirons affreusement seuls sur cette planète.

— Pas en Amérique, souligna Vincent. La Bible soutient que notre continent sera une terre d'asile pour tous ceux qui fuiront les persécutions de l'Antéchrist.

— Au moins, les plages seront moins bondées, lâcha Océane.

— MONSIEUR ORLEANS, J'AI REUSSI À ETABLIR LA COMMUNICATION.

Cédric quitta les Renseignements stratégiques pour aller prendre l'appel en privé. Cette fois, Alexa ne le suivit pas, car elle ne voulait pas que les agents croient qu'elle était une espionne.

— La Bible dit-elle qu'il restera quelqu'un à la fin des Tribulations ? demanda Océane.

— Les deux tiers de la population mondiale auront disparu, peut-être plus, affirma Vincent.

— Je pense que nous repeuplerons la Terre assez rapidement, les réconforta Cindy.

— Ce serait quand même génial de trouver une façon d'éviter ces hécatombes, fit remarquer Jonah.

— Est-ce que tu as un plan à nous suggérer qui ne provienne pas du cinéma ou de la télévision ? le piqua Mélissa.

— La science-fiction est souvent la science de demain.

— Sauf que nous sommes aujourd'hui.

Pendant que ses agents débattaient du sort de l'humanité, Cédric discutait avec son directeur en poste au Moyen-Orient.

— La situation est désastreuse, déplora Ammar Al-Misri au bord des larmes. J'ai perdu le contact avec toutes les bases, sauf celle d'Israël. Vous a-t-on informé de l'explosion qui vient de se produire en Iran ?

— Je viens tout juste de l'apprendre. De quelle façon pouvons-nous venir en aide aux blessés ?

— Nous ne pouvons rien faire sans exposer nos agents à des radiations mortelles. Par contre, j'ai demandé aux gouvernements des pays situés aux limites des inondations de déplacer la population encore saine le plus loin possible, car je crains une contamination par l'eau. Ce ne sera pas facile de faire bouger des gens qui ont peur. Ils essaient plutôt de s'accrocher à ce qu'il leur reste.

— Possédons-nous les ressources médicales pour soigner ces gens ?

— Nous avons perdu trop de spécialistes dans les catastrophes précédentes, monsieur Orléans.

— Il faut tout de même tenter l'impossible, monsieur Al-Misri. Insistez pour que les secours des pays non touchés oublient les divisions politiques et religieuses et qu'ils traitent les blessés comme s'ils faisaient partie d'un seul et même pays.

— Je ferai ce que je pourrai.

Après cette courte conversation, Cédric songea aux pertes immenses que venait de subir l'Agence et à la terreur qui devait régner dans cette partie du monde. Il allait demander à l'ordinateur central d'éplucher avec lui toutes les solutions possibles, lorsqu'il se mit à penser aux critiques que devait essayer Israël qui s'en était encore une fois bien tiré.

— Cassiopée, mettez-moi en communication avec Adielle Tobias, je vous prie.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

L'écran devant le directeur afficha le logo de l'ANGE, puis le visage inquiet de la directrice de la base de Jérusalem.

— Je devine pourquoi tu m'appelles, Cédric.

— Tu sais pourquoi Israël a été épargné, même s'il se trouve sur la côte, comme tous les autres pays qui ont été engloutis par les tsunamis ?

— Non... Je cherche encore une explication scientifique à ce mystère, même si mon personnel prétend que c'est Dieu qui tient la promesse qu'il a faite jadis aux Hébreux.

— Tu n'y crois donc pas ?

— Tout comme toi, je suis athée. Je ne sais pas qui remercier pour ce miracle, mais je suis bien contente de pouvoir puiser de l'air frais de la surface pour ma base.

— Assure-toi qu'elle n'est pas radioactive.
— Ne t'inquiète pas, Eisik y a déjà pensé.
— Si jamais il lui venait une idée brillante pour sauver les pauvres gens qui ont été frappés par l'explosion en Iran, qu'il me la fasse connaître.

— Je lui transmettrai le message. En attendant, tenez le coup en Amérique. Il se peut que vous soyez notre seul espoir. À bientôt, Cédric.

Le logo de l'ANGE revint à l'écran.

— UN MIRACLE EST UNE CHOSE ETONNANTE ET ADMIRABLE QUI SE PRODUIT CONTRE TOUTE ATTENTE, ALORS QUELLES SONT LES CHANCES QU'IL S'EN PRODUISE PLUSIEURS ?

— Elles augmentent si on a la foi, apparemment.

— Si c'est une question de foi, alors vous devriez vous adresser à madame Chevalier.

— Océane ?

— NON, ANDROMEDE. IL SE PRODUIT TOUJOURS DES PRODIGES AUTOUR D'ELLE.

Ce n'était pas une mauvaise idée. Peut-être pourrait-elle aussi persuader les Pléiadiens de venir en aide aux humains...

Au-dessus de la Méditerranée, à quelques kilomètres des côtes d'Israël, un puissant combat opposait la lumière et les ténèbres. L'énergie qui s'en dégagait avait même été captée par les radars des installations de l'armée à Jérusalem. Dans la crainte d'une attaque, des avions de chasse avaient aussitôt décollé des pistes fraîchement réparées de l'aéroport militaire. Ce que les pilotes avaient finalement aperçu au-dessus de l'épaisse couche de fumée et de cendres qui recouvrait le bassin méditerranéen les avait stupéfaits. Deux nuages isolés semblaient échanger des décharges électriques. L'un des pilotes avait réussi à prendre des clichés rapprochés qu'il avait aussitôt envoyés à sa base. Il était loin de se douter de ce que ses supérieurs allaient y voir.

Debout sur une plateforme immaculée, Reiyel, Mithri et Cael n'attaquaient pas les serviteurs de Satan, ils s'en protégeaient en repoussant les éclairs fulgurants que ces démons lançaient sur eux. Se doutant que le quatuor de reptiliens maléfique n'avait pas quitté les champs de bataille célestes sans raison, les trois anges s'employaient à les empêcher de remplir leur mission.

— Combien de temps tiendront-ils ainsi ? se découragea Cael.

— C'est Satan lui-même qui leur fournit cette puissance, expliqua Mithri.

— Comment fait-il pour à la fois combattre Michael et nourrir ces démons ?

— Le Prince des Ténèbres possède des forces incommensurables, Cael.

Reiyel était le seul à avoir reçu de Dieu la permission de détruire dans le but de sauver des vies, mais depuis le début de cet affrontement, il ne faisait que maintenir un bouclier protecteur au lieu de se débarrasser des assaillants.

— Nous ne faisons que retarder l'inévitable, lui fit remarquer Cael. Pendant que ces viles créatures nous retiennent ici, d'innombrables pays sont inondés, un volcan répand sa fumée toxique dans l'atmosphère et les retombées radioactives de l'explosion d'une centrale nucléaire se mêlent à la cendre dans les airs. Si nous n'intervenons pas bientôt, toute vie disparaîtra dans cette partie du monde.

— Nous en sommes parfaitement conscients, affirma Mithri.

— Alors pourquoi nous contentons-nous d'intercepter leurs tirs ?

— Pour les empêcher d'ajouter un autre malheur à la longue liste des fléaux qui accablent actuellement les hommes, répondit enfin Reiyel. Satan n'a pas envoyé ces démons sur Terre pour nous narguer. Si nous partons pour secourir les victimes, comme ils l'espèrent, ils seront libres de poursuivre leurs sombres desseins.

— Et si Satan était en train d'envoyer d'autres émissaires ailleurs pour accomplir ce que nous les empêchons de faire ? Qui les arrêterait ?

— Tu aurais dû rester avec Michael où ton impétuosité t'aurait mieux servi, Cael.

— Est-ce un reproche ?

— Non, mon ami. Ce n'est qu'une simple constatation. Il y a un temps pour chaque chose et ce n'est pas le moment d'utiliser la force. Avant de frapper, il nous faut découvrir ce que mijote leur maître.

Même s'il servait Dieu comme Mithri et Reiyel, Cael n'en demeurerait pas moins un soldat créé sur le modèle des Nagas. Il savait d'instinct comment se tirer d'un mauvais pas. Le Père lui avait demandé de rassembler ses brebis et de les avertir de ce qui les attendait si elles ne se repentaient pas. Il lui avait même permis de s'emparer du corps d'un jeune Américain qui entendait sa voix depuis son enfance afin de pouvoir agir dans le monde des humains.

Pour lui faire comprendre l'urgence de sa mission, le Père l'avait confié à l'archange Michael. Ainsi, en combattant avec les armées angéliques, Cael avait connu les horreurs de la guerre et savait quoi dire à ses fidèles pour les encourager à rétablir la

paix sur la planète. De cette expérience céleste, le jeune soldat avait toutefois conservé ses réflexes rapides et son esprit combatif. Il savait que seule la force pouvait résoudre certaines impasses. Cael ne possédait pas la même sagesse que Mithri et Reiyel qui étaient sur Terre depuis bien plus longtemps que lui.

— J’aperçois quelque chose, capta soudain Mithri.

En effet, sur la plateforme noire, les démons venaient de saisir, après plusieurs jours d’assaut, que les anges n’avaient aucune intention de passer à l’attaque. Ils avaient donc élaboré un nouveau plan qui leur permettrait de s’acquitter enfin de leur mission. Pendant que deux d’entre eux continuaient à bombarder leurs adversaires, les deux autres s’étaient mis à réciter les incantations que leur avait dictées Satan. Une volute verte commença à s’élever en spirale au-dessus du nuage gris.

— Quel est ce nouveau fléau ? s’alarma Cael.

— C’est la peste, soupira Mithri, découragée.

— Allons-nous continuer à ne rien faire ?

— Couvrez-moi, ordonna Reiyel.

Mithri se chargea aussitôt de créer un bouclier invisible et Cael fut forcé de l’imiter. Il aurait évidemment préféré se voir confier un rôle plus actif, mais il fallait d’abord qu’il évite d’être anéanti par l’ennemi.

Reiyel partit à la recherche d’un autre endroit d’où il pourrait contenir la terrible maladie avant qu’elle atteigne les populations. Il vit, dérivant sur l’océan, un paquebot abandonné, probablement arraché à ses amarres par les tsunamis, et se matérialisa à son bord. Les deux nuages n’étaient qu’à quelques kilomètres de lui et continuaient à illuminer le ciel assombri. Reiyel attendit que la vapeur verte fluorescente redescende au-dessus de l’eau avant de s’en prendre à elle. À la manière d’un serpent, la fumée ondula jusque sur la crête des vagues et prit la direction d’Israël. Satan voyait sans doute d’un mauvais œil la résistance de ce pays, qui attendait le retour du Fils de Dieu.

— Père, aidez-moi, implora l’ange.

Il se planta solidement sur ses jambes et leva les bras vers le fléau. Reiyel ressentit immédiatement l’énergie divine naître au milieu de son corps et se frayer un chemin jusqu’à ses doigts.

Dès que la créature verdâtre fut à sa portée, l'ange laissa partir une lumière éclatante de ses mains. Au lieu de neutraliser la magie des sorciers, l'énergie de Reiyel frappa le serpent qui se divisa aussitôt en dix petites vipères plus rapides. Elles décollèrent dans des directions différentes en émettant d'insupportables sifflements. L'ange lança d'autres rayons, mais ne parvint qu'à détruire deux des vipères.

— Non ! hurla Reiyel, conscient des conséquences de sa maladresse.

Sur la plateforme d'albâtre, ses amis n'avaient rien manqué de ses efforts. Huit régions qui avaient échappé aux inondations et à la dévastation nucléaire allaient bientôt être aux prises avec la peste ! Les instincts reptiliens de Cael se réveillèrent. Sans avertir Mithri, il recula de quelques pas et courut jusqu'au bout de la structure qui les maintenait au-dessus de l'océan. D'un bond prodigieux, Cael vola dans les airs et atterrit parmi les mages noirs.

— Cael ! le rappela en vain Mithri.

Les démons au corps recouvert de petites écailles sombres et aux ailes de chauve-souris furent si surpris de le voir surgir devant eux qu'ils s'immobilisèrent en écarquillant leurs yeux reptiliens. Cael fit appel au don qu'il avait reçu du Père : faire apparaître son katana chaque fois qu'il en avait besoin.

Il plongea la main dans l'épaisseur de la plateforme et en retira son sabre mortel. La lame fendit l'air, décapitant d'un coup les deux sorciers qui avaient concocté la terrible maladie. Pour ne pas subir le même sort, leurs acolytes cessèrent de lancer des éclairs sur Mithri pour les diriger plutôt vers Cael. Ce dernier les fit dévier grâce à son arme divine, tout en marchant vers ses adversaires.

Les démons sont des créatures téméraires lorsqu'ils sont en groupe et en position de force. Quand leur nombre est moins grand et qu'ils pressentent une défaite, ils deviennent des cibles faciles, surtout pour un Naga. Cael profita de la fraction de seconde pendant laquelle ses opposants cessèrent de tirer sur lui pour jeter un coup d'œil à la mer, où ils comptaient fuir. Le katana frappa à droite, puis à gauche, et les corps étetés s'écroulèrent devant l'ange.

Sans la magie de ses occupants pour la maintenir en place, la plateforme noire se mit à osciller. Cael comprit que s'il ne quittait pas les lieux tout de suite, il se retrouverait à l'eau. Il ferma les yeux et se matérialisa instantanément auprès de Mithri, sur le nuage blanc.

— N'avons-nous pas eu dernièrement une discussion sur l'inanité de la violence, Cael ? lui reprocha la vieille dame.

— Même le plus grand de tous les Nagas a un jour perdu patience en pénétrant dans une synagogue.

Mithri posa la main sur celle de l'ange justicier et l'accompagna sur le paquebot où se trouvait Reiyel. Le pauvre était inconsolable.

— Nous ne sommes que trois, mais je suis certain que nous arriverons à minimiser cette nouvelle plaie, l'encouragea Cael.

— Si plus de gens meurent, ce sera ma faute.

— Non, Reiyel, fit Mithri à son tour, tu as bien agi. Satan croit nous avoir déjoués, mais nous avons plus d'un tour dans notre sac.

— Partons chacun de notre côté, suggéra Cael. Puisque tu as réussi à stopper les vapeurs qui se dirigeaient vers l'est, il ne nous reste que trois points cardinaux à couvrir. Je prends le nord.

L'ardeur du jeune ange sembla redonner un peu de courage à Reiyel.

— Dans ce cas, je vais vers l'ouest, décida-t-il.

— Et donc moi, vers le sud, ajouta Mithri.

Ils posèrent leur main droite l'une sur l'autre pour se rebrancher à la source céleste et s'évaporèrent.

Lorsque la reine des Dracos avait ordonné, par le truchement d'une transmission radio internationale, à tous ses enfants de tuer leurs subalternes afin d'occuper seuls les postes de commandement sur toute la planète, Thierry Morin s'était attendu à un véritable bain de sang. Ce qui s'était produit l'avait fort étonné, puisque c'étaient les rois et les princes Dracos qui s'étaient mis à tomber comme des mouches. Dès le lendemain, on avait commencé à les retrouver décapités au travail, à la maison et même dans les rues. Seuls les Nagas opéraient de cette façon. Les *malachims* avaient pourtant signifié à Thierry que les traqueurs étaient voués à une imminente extinction.

Après avoir faussé compagnie à Cindy sur la montagne où, sans relâche, les Témoins prononçaient des sermons, le traqueur s'était rapproché de la base militaire de Jérusalem. Il ne doutait pas un seul instant que la jeune espionne arriverait à s'en sortir. Cindy n'était pas toujours perspicace, mais elle savait fort bien se débrouiller dans l'adversité.

Thierry avait appris que Ben-Adnah vivait désormais parmi les soldats, sa villa ayant subi d'importants dommages durant le tremblement de terre. Plusieurs officiers au service de celui qui incarnait l'Antéchrist avaient été tués dernièrement, mais personne ne semblait s'en prendre au plus diabolique de tous les reptiliens. Enfin seul, Thierry avait recommencé à penser comme un *varan*. Il s'informa de la situation politique et des dernières décisions du président de l'Union eurasiatique de toutes les façons possibles. Il s'imprimait beaucoup moins de journaux à Jérusalem comme partout dans le monde, d'ailleurs, mais la radio et deux chaînes de télévision continuaient à diffuser des nouvelles afin de renseigner la population sur ce qui se passait à l'échelle locale et internationale.

Le Naga avait toujours reçu ses instructions de la part de son maître Silvère qui, à son tour, les obtenait de ses maîtres

extraterrestres. Puisqu'il repartait de zéro, Thierry devait planifier soigneusement chacun de ses prochains mouvements. Il espérait que les jumeaux Neil et Darrell en faisaient autant à Tel-Aviv, quoiqu'il en doutait, vu l'impulsivité de Neil. Il ne devait toutefois pas penser à eux non plus. Ben-Adnah allait bientôt prononcer une autre allocution. Chaque fois que ce dernier s'adressait au peuple, un grand nombre d'officiers et de gardes du corps l'accompagnaient pour assurer sa protection. Les hauts-gradés étaient probablement des Dracos, alors le Naga en profiterait pour les éliminer.

La veille de cet important événement médiatique, Thierry se cacha dans l'une des tours du Temple de Salomon, la même où il avait trouvé les jumeaux qui lui avaient sauvé la vie. Une fois assuré qu'il n'y avait personne dans les environs, le *varan* en profita pour méditer. Il se transporta intérieurement dans le dojo italien où il s'était entraîné toute sa vie. En voyant se préciser la silhouette de son mentor sous ses yeux, Thierry eut la réaction d'un apprenti ; il s'agenouilla devant lui.

— Combien de fois devrai-je te dire que tu n'es plus mon élève, Théo ?

— Vous m'avez enseigné le maniement des armes et l'art du combat jusqu'à ce que tous ces gestes deviennent des réflexes. En voilà juste un autre dont je ne pourrai jamais me défaire.

— Pourquoi ressens-tu le besoin de faire appel à moi, maintenant ?

— Pour deux raisons. La première, c'est pour obtenir la réponse à une question à laquelle je ne trouve pas d'explication et, la deuxième, c'est pour vous faire part de mes plans et recueillir vos commentaires à cet égard.

— Je t'écoute.

— Il semble que les Nagas se soient déchaînés tous en même temps et j'aimerais savoir pourquoi.

— Je ne me rappelle pas, durant ma longue existence, qu'un tel ordre ait été donné aux traqueurs.

— Pourraient-ils avoir agi de leur propre chef ?

— J'en doute fort, à moins qu'ils aient tous perdu leurs maîtres en même temps, car ils leur doivent obéissance.

— Les *malachims*, alors ? suggéra Thierry.

— Je ne communique plus avec eux. Dis-moi ce qu’ont fait les *varans*.

— Perfidia a lancé un appel à tous ses enfants, leur demandant de tuer leurs proches collaborateurs. Tout de suite après, elle a reçu une réponse d’une femelle reptilienne que je soupçonne être la reine des Anantas. Je ne maîtrise pas cette langue, alors je n’ai pas très bien compris sa réplique, mais ce sont les Dracos qui se sont mis à perdre la vie par centaines, non pas leurs serviteurs. Ils ont tous été décapités.

— Si je ne t’ai pas enseigné l’Anantas, mon petit, c’est qu’il n’est parlé que par cinq spécimens qui n’échangent d’ailleurs aucune communication entre eux. Ils ne sont pas non plus assez nombreux pour tuer aussi vite autant de reptiliens à notre manière. Il y a donc fort à parier que les Nagas sont effectivement impliqués dans ces assassinats.

— Seraient-ils désormais au service de la reine des Anantas ?

— Je n’en sais rien, Théo.

— Je veux m’entretenir avec les autres mentors. Ils savent certainement ce qui se passe.

— Très bien. Je vais t’accorder ce que tu demandes, mais avant, dis-moi dans quel état est ton cœur.

— Il est libre et sans attaches, répondit-il, comme on lui avait enseigné à le faire lorsqu’il était plus jeune. Je regrette amèrement de m’être laissé distraire de mon destin par des émotions qui n’ont pas été partagées. Cela ne se reproduira plus jamais.

— Avant que tu me parles de tes plans, il serait sans doute préférable que tu t’informes de ceux des autres Nagas.

— Cela va de soi.

— Maintenant, écoute bien mes instructions.

Thierry ouvrit subitement les yeux, avant que Silvère puisse lui dire quoi que ce soit. Habituellement, lorsque cela arrivait, c’était parce que ses sens de *varan* venaient de capter un danger imminent. Assis dans le noir, le Naga posa la main sur la poignée de son katana.

— Vous n’avez pas volé votre réputation, le complimenta une voix masculine avec un léger accent espagnol.

— Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Alejandro Marquez.

Ce nom ne disait rien du tout au Naga.

— Silvère parlait toujours de vous comme du traqueur parfait, celui que tous les apprentis se devaient d'imiter.

« Il connaît mon maître ? » s'étonna Thierry. Marquez alluma une lampe de poche et la déposa sur le sol, éclairant suffisamment la tour pour que les deux hommes puissent se voir. Même si son nom était espagnol, l'étranger avait les cheveux blonds et les yeux bleus. Il portait un complet sombre, une chemise blanche de bonne confection et des chaussures griffées.

— Je suis un Naga, moi aussi, expliqua-t-il. J'ai traqué pendant une centaine d'années avant de commencer à former des jeunes reptiliens en Espagne. Mon instinct de *varan* m'a prévenu du danger que je courais en restant à Séville, alors j'ai choisi d'aller dans le pays le plus protégé au monde.

— Où est votre apprenti ?

— Il chasse dans la région. Je suis étonné que vous ne vous soyez pas encore rencontrés. Puis-je vous appeler Théo ?

Thierry demeura muet quelques minutes. Il avait beau chercher dans sa mémoire, il n'avait senti aucune présence de cette nature depuis sa sortie du désert.

— Vous pouvez m'appeler comme vous voulez, répondit-il enfin. Si vous êtes vraiment un mentor, dites-moi pourquoi les Nagas semblent tout à coup au service de la reine des Anantas.

— N'avez-vous pas reçu le même appel que tous vos semblables ?

— Vous ne répondez pas à ma question.

— La reine des Anantas a besoin d'aide pour se débarrasser de Perfidia et elle a décidé de se tourner vers nous.

— Premièrement, les Nagas ne sont pas des mercenaires. Ils n'ont jamais été à la solde de qui que ce soit. Leur rôle est d'éliminer le plus de rois et de princes Dracos pour les empêcher de dominer le monde. Deuxièmement, dès que les Dracos apprendront que leur reine est morte, ils en feront venir une autre de l'espace.

— Vous avez droit à votre opinion, Théo, mais le reste d'entre nous a décidé de donner un grand coup pour alléger notre

travail. Il y a beaucoup trop de Dracos et pas suffisamment d'humains sur cette planète, en ce moment. Le rôle d'un *varan* est de rétablir l'équilibre à tout prix. D'ailleurs, les Dracos ne sont pas notre seul problème.

— Est-ce la raison de votre présence ici, ce soir ?

— Si nous avons le plus puissant de tous les traqueurs parmi nous, cela stimulerait nos troupes.

Thierry demeura méfiant, car ses ennemis lui avaient joué bien des tours par le passé.

— Quand les Nagas se réuniront-ils ? voulut-il savoir.

— Le rassemblement a déjà commencé. Une trentaine d'entre eux sont arrivés à Haïfa ce matin. En prendrez-vous la tête ?

— J'ai mon propre plan.

Même si Thierry aurait aimé voir mourir Perfidia, il lui importait davantage d'anéantir l'Antéchrist.

— Le duel aura lieu dans quelques jours, ajouta Marquez.

— Dans ce cas, je vous souhaite bonne chance.

L'Espagnol ramassa la lampe de poche.

— Si jamais vous changez d'idée, faites-le-moi savoir.

— De quelle façon ? demanda Thierry.

— Passez par l'étoile.

Le mentor le salua d'un mouvement gracieux de la tête et s'enfonça dans le plancher.

— L'étoile ? répéta Thierry, stupéfait.

Il passa en revue tout ce qu'il avait appris au sujet des astres, mais ne parvint pas à déchiffrer ce code. Il recommença donc à méditer et se retrouva rapidement devant Silvère.

— Te revoilà, se réjouit le vieil homme.

— J'ai dû vous quitter, car un étranger est entré dans ma cachette.

— Tu masques pourtant bien tes traces.

— Cet homme est un Naga qui prétend être aussi un mentor. Il s'appelle Alejandro Marquez.

— Alejandro ! Es-tu en Espagne ?

— Non. De toute façon, ce pays est encore sous l'eau. Je me trouve toujours à Jérusalem.

— Je connais Alejandro depuis des lustres. A-t-il trouvé refuge en Israël ?

— C'est ce qu'il prétend. En réalité, il a conclu un marché avec la reine des Anantas afin de l'aider à terrasser Perfidia.

— Impossible ! s'offensa Silvère.

Thierry lui relata donc toute sa conversation avec Marquez.

— Si j'étais encore vivant, les choses ne se passeraient pas ainsi, grommela le mentor. Je me serais vivement opposé à cette folie.

— Vous ne croyez donc pas les Nagas capables de se défendre contre la reine des Dracos ?

— Si on les rassemble tous au même endroit, ce ne peut être que pour une seule raison, Théo.

— Pour les éliminer...

— Caritas s'est peut-être liguée avec Perfidia pour se débarrasser des *varans* qui les traquent depuis la nuit des temps.

— Caritas ?

— C'est le nom de la reine des Anantas, et la mère d'Asgad Ben-Adnah, de surcroît.

— Votre ami pourrait-il être dans le coup ?

— Alejandro ? Jamais. Il s'est probablement fait avoir comme tous les autres Nagas. As-tu l'intention de te joindre à eux ?

— Non...

— Ne me dis pas que tu comptes toujours te mesurer à l'Antéchrist.

Thierry conserva un silence coupable.

— Et ne me répète pas que tu veux venger ma mort. Je t'ai déjà dit ce que j'en pensais. Les traqueurs ne se laissent jamais guider par leurs émotions, que ce soit la compassion, la rancune ou la colère. As-tu déjà oublié tous mes enseignements, Théo ?

— Non, maître. Toutefois, j'ai appris à penser par moi-même et à faire mes propres choix au lieu de croire aveuglément tout ce qu'on me dit. Je me suis informé des déplacements et des habitudes de ma cible. J'ai aussi écouté les avertissements des deux Témoins au sujet de l'Antéchrist. Il est sur le point de ravager le seul pays qui a échappé à la furie des éléments. Il

reste de moins en moins de gens sur la Terre, tant humains que reptiliens. Ils sont tout autant menacés par Perfidia que par le Prince des Ténèbres, mais, à mon avis, ce dernier représente un danger plus imminent. Je ne pourrais plus regarder personne en face si je ne faisais rien pour les sauver.

Silvère fixa intensément son élève.

— Ta maturité m'émeut beaucoup, Théo. Tu n'es plus le petit garçon effrayé qu'on m'a demandé d'entraîner il y a plus d'une vingtaine d'années. Tu as surmonté de grandes épreuves et tu es devenu un homme. Va et fais ce que tu dois.

— Merci, maître.

Thierry baissa la tête et se réveilla dans la tour du temple. Il était temps de mettre son plan à exécution. Sous le couvert de l'obscurité, il quitta sa cachette et marcha comme un spectre dans les rues de la ville, jusqu'à ce que les phares d'un camion de l'armée apparaissent au loin. Le Naga se fondit aussitôt dans le mur derrière lui. Dès que le véhicule fut passé devant lui, le Naga sortit de la pierre, bondit dans la caisse et se laissa transporter jusqu'à la base militaire.

Avant que le camion s'arrête devant la barrière gardée par une dizaine de soldats, Thierry sauta sur le sol, où il s'enfonça sans perdre de temps. Il passa sous les clôtures barbelées et émergea près des quartiers des officiers. L'odeur des Dracos y était intense. Il se félicita alors d'avoir appris l'hébreu, car il entendit de la bouche des hommes qui échangeaient des commentaires que le président de l'Union eurasiatique allait tenir une conférence le lendemain à l'Hôtel King David, l'un des rares qui n'avaient pas été abîmés pendant le tremblement de terre. C'était le moment idéal de frapper ceux sur qui Asgad s'appuyait.

Thierry pénétra dans une première chambre et surprit le militaire qui s'apprêtait à se mettre au lit. Le pauvre homme n'eut pas le temps de crier que sa tête roulait sur le plancher. « Un Dracos de moins », se dit le *varan* avant de traverser le mur. Il poursuivit sa macabre mission toute la nuit. Ce ne fut qu'au matin que l'armée découvrit le massacre. Épuisé, le traqueur avait choisi de dormir sous la guérite avant de se mettre en route pour l'hôtel. La sirène d'alarme le réveilla.

Sans se presser, Thierry poursuivit son chemin sous la route et remonta à la surface deux kilomètres plus loin, juste à temps pour s'accrocher à un camion de livraison. Lorsque le véhicule prit un embranchement qui amènerait le Naga loin de son but, ce dernier sauta sur le sol et continua à pied. Parce qu'il portait des vêtements autochtones, son katana caché sous son long manteau, il ne fut pas importuné par les nombreuses voitures militaires qui filaient à toute vitesse en provenance de la base. Sans doute était-elle déjà à la recherche de celui ou ceux qui avaient perpétré les crimes durant la nuit.

Lorsque le *varan* arriva à quelques rues de l'hôtel, il vit que l'armée avait établi un périmètre de sécurité autour de l'immeuble. Il fit donc le reste du parcours sous la terre, puis s'infiltra dans un mur pour écouter ce qui se passait à l'extérieur. Apparemment, Ben-Adnah avait décidé de s'adresser à la planète, malgré l'affront qu'il venait de subir à la base militaire. Thierry aurait sans doute pu le tuer pendant son sommeil, mais il préférait le faire à la vue et au su de tous, ce qui montrerait au monde entier que le mal ne l'emporterait jamais sur le bien. « Silvère me dirait que c'est de l'orgueil mal placé », songea le traqueur. Son mentor avait vécu à des époques bien différentes de la sienne...

À force de suivre les conversations à travers les murs, Thierry trouva enfin la salle où on allait bientôt faire entrer les journalistes et leurs caméramans, après les avoir fouillés de la tête aux pieds. Prudemment, le Naga ouvrit les yeux dans la paroi de marbre et vit les soldats qui se postaient tous les deux mètres, le long des murs de la vaste pièce. Il lui faudrait faire vite pour éliminer le président, car il allait sans doute être criblé de balles de mitraillettes dans les secondes qui suivraient l'assassinat. Thierry ne craignait pas la mort, car elle faisait partie de la vie d'un traqueur. Tout ce qui lui importait, c'était d'abattre sa cible.

Le *varan* continua à circuler dans les murs de la salle afin de trouver l'emplacement parfait pour frapper Ben-Adnah qui se tiendrait devant le lutrin. Le sang se glaça soudain dans ses veines, et il s'immobilisa sur-le-champ. Il n'eut pas le temps d'enquêter sur cette inquiétude qu'un important pan du mur fut

violemment arraché sous son nez par ce qui ressemblait à un tir d'artillerie. À travers l'odeur du feu, il capta celle d'un Orphis. Il arrêta de penser et s'en remit entièrement à ses instincts. Il s'enfonça dans le plancher, juste au moment où sa cachette volait en morceaux.

Thierry progressa sous terre vers l'endroit d'où semblaient provenir les tirs. Il sortit suffisamment la tête du sol pour voir ce qui se passait. Ce n'était pas une machine de guerre qui était en train de démolir la salle de conférence, mais un seul homme vêtu d'un long manteau noir. Dans ses mains dansaient des boules de feu.

— Montre-toi, Naga ! hurla Ahriman.

La mitraille pointée devant eux, une vingtaine de soldats apparurent au-dessus du trou béant laissé par l'attaque du Faux Prophète.

— De quoi as-tu peur ?

— De rien, répondit Thierry en sortant de terre.

— C'est bien la première fois que je vois un représentant de ta race habillé comme un berger.

— Et je suis aussi le dernier que tu verras, démon.

Thierry avait posé la main sur la poignée de son sabre, prêt à combattre.

— Il me semble t'avoir déjà vu quelque part, murmura Ahriman en fronçant les sourcils.

— Je suis le gardien de la pointe de la lance, tu ne te rappelles pas ?

Le visage du lieutenant de Satan passa de l'arrogance à l'inquiétude. Sans avertissement, il laissa partir l'une de ses boules incandescentes en direction du Naga. Ce dernier l'évita de justesse.

— Je ne savais pas qui tu étais quand tu es apparu devant moi à Montréal, mais, depuis, j'ai appris beaucoup de choses sur ta bande d'assassins et leurs maîtres.

Un *varan* ne se laissait jamais influencer par les paroles de ses victimes. Il surveillait plutôt leurs gestes qui trahissaient leurs intentions.

— Les *malachims* ont-ils oublié de te dire que certains reptiliens possédaient des facultés surnaturelles ? poursuivit Ahriman.

Thierry se mit à avancer lentement vers son adversaire, au risque d'être brûlé par les flammes qui tournoyaient dans ses paumes. Toute créature dotée d'une tête risquait de la perdre lorsqu'elle s'attaquait à un traqueur expérimenté, même celles qui maniaient habilement les forces de la nature. Le Naga esquiva un deuxième, puis un troisième projectile brûlant. Le quatrième frôla cependant son épaule, lui causant une intense douleur. Il poussa alors un cri de guerre et fonça sur l'Orphis.

Les boules de feu disparurent des mains d'Ahriman. Il s'en servit plutôt pour ériger un mur de protection devant lui. Le traqueur se heurta à l'obstacle invisible et recula en titubant. Assommé, il secoua la tête pour reprendre rapidement ses esprits.

— Un Naga n'est pas de taille contre un Orphis ! proclama Ahriman.

— Mais trois, oui ! répliqua l'un des deux jeunes hommes blonds qui surgirent de terre de chaque côté de Thierry.

Sans même se consulter, Neil et Darrell se positionnèrent rapidement de part et d'autre du démon, qui se mit à tourner pour ne perdre aucun des trois Nagas de vue. Revenu à lui, Thierry pointa son sabre devant lui et s'approcha de son adversaire. Ce dernier matérialisa aussitôt de nouvelles sphères incandescentes dans ses mains.

— Théo, laisse-moi te rendre quelque chose qui t'appartient, lui dit Neil en retirant un objet métallique de la poche de son manteau berbère.

Ahriman reconnut la pointe de lance sacrée, le seul objet pouvant le faire disparaître à tout jamais. Il ne demanda pas son reste et disparut dans un nuage de fumée noire. Le sort qu'il avait jeté aux soldats israéliens pour les empêcher de tirer prit fin au même moment. Les jumeaux bondirent en direction de Thierry, lui agrippèrent les bras et s'enfoncèrent dans le sol avec lui au moment où une pluie de balles sifflait au-dessus de leur tête.

Les jeunes traqueurs entraînaient leur maître jusqu'à une ancienne caverne souterraine remplie de meubles et de livres poussiéreux. « je suis déjà venu ici », se rappela leur aîné. Neil repéra les bougies et les allumettes et fit de la lumière, car il y avait des limites à la vision nocturne des Nagas. Darrell ne perdit pas de temps. Il fit asseoir Thierry et déchira ce qui restait de sa manche calcinée.

— C'est superficiel, constata-t-il, mais la plaie a besoin d'être nettoyée et pansée.

— Je vais chercher ce qu'il faut, décida Neil.

Il quitta la grotte avant que Thierry puisse le retenir.

— Que faites-vous à Jérusalem ? demanda-t-il à l'autre jumeau.

— Il ne restait plus de Dracos à éliminer à Tel-Aviv, répondit Darrell en haussant les épaules. Quoi de neuf de ton côté ?

— Apparemment, les mentors ont accepté de s'associer à la reine des Anantas.

— Pas vrai ? s'exclama le jeune homme, abasourdi.

— Vous êtes libres de faire vos propres choix, désormais, alors vous pouvez soit vous joindre aux Nagas qui vont arriver ici pour le terrible combat entre les deux reines, soit continuer à purger ce pays de ses oppresseurs à votre façon.

— Nous en reparlerons quand Neil sera de retour, d'accord ?

— Vous ne faites jamais rien séparément, n'est-ce pas ?

— Jamais. Nous avons pris le temps de nous informer sur la nature des jumeaux et, apparemment, la plupart sont comme nous. J'ai besoin de Neil, et lui, de moi.

Darrell regarda autour de lui.

— Qui habite ici ?

— C'est un saint homme qui combat Satan, lui aussi.

— On dirait qu'il n'est pas rentré chez lui depuis bien longtemps.

Neil ne fut pas long à revenir. Il déposa la trousse de premiers soins devant son frère et joua à l'infirmier, lui tendant ce dont il avait besoin. Thierry se laissa soigner sans émettre la moindre plainte. « Comme un vrai *varan* », songea Neil, admiratif.

— Laissons la blessure à l'air libre, pour l'instant, suggéra Darrell. Nous la protégerons avec un pansement si tu dois te déplacer sous la terre.

Le sourire amusé de leur mentor étonna les jumeaux.

— Qu'est-ce qu'on ne sait pas ? demanda Neil.

— Durant les derniers mois de sa formation, le traqueur apprend à s'autoguérir.

— Tu ne nous as jamais montré ça ! lui reprocha Darrell.

— M'auriez-vous fait confiance en voyant que je n'arrivais pas à me débarrasser moi-même du poison de Perfidia ?

— J'avoue que cela aurait miné ta crédibilité.

Thierry ferma les yeux, et les jeunes virent les bords de la plaie se rapprocher, jusqu'à ce que la brûlure ne soit plus qu'un petit point rouge sur son épaule.

— Génial ! s'exclama Neil.

— Vous ne pouvez utiliser cette technique que lorsque vous êtes en sécurité, dans un endroit où personne ne viendra vous surprendre.

— Montre-nous comment le faire, insista Darrell.

— Avant, je veux savoir où vous avez obtenu cette pointe de fer qui est censée se trouver chez Silvère, en Italie.

— Ce n'est pas la vraie, avoua Neil. Elle ne provient pas de la lance qui a percé le côté droit de Jésus.

— Mais le démon ne le savait pas, ajouta Darrell.

— Nous en avons trouvé plusieurs dans le désert.

— Est-ce la seule façon d'annihiler un Orphis ?

— Non, répondit Thierry. On peut lui trancher la tête si on arrive à le surprendre avant qu'il utilise sa magie. Toutefois, ce reptilien n'était pas ma cible. Je ne sais pas comment il a flairé ma présence dans le mur. Il devait être accompagné d'un Naas qui a le nez très fin.

— Dans ce cas, nous n'avons plus le choix, décida Neil. Nous allons te couvrir.

— Nous distrairons l'Orphis pendant que tu abattras ta cible, suggéra Darrell.

— Qui est-elle, au fait ?

— Asgad Ben-Adnah. Je voulais l'exécuter pendant qu'il livrerait son discours devant les caméras, pour que les

dirigeants de l'ANGE, ainsi que toutes les autres agences qui veillent sur les humains, sachent qu'ils auraient un souci de moins.

— Prenons le temps de mettre au point un bon plan, suggéra Darrell.

— Je ne pensais pas vous entendre un jour prononcer une parole sage, avoua Thierry, étonné.

— On finit tous par vieillir, j'imagine, répliqua Neil, avec un air espiègle.

— Si nous allions chercher quelque chose à manger, lui dit Darrell.

Thierry fut tenté de leur recommander la prudence, mais il se ravisa et les regarda s'enfoncer dans le mur en riant.

Cédric était plutôt silencieux depuis qu’Ammar Al-Misri l’avait informé de la perte de plusieurs bases de l’ANGE au Moyen-Orient. Alexa avait déposé un café frais devant lui, sur sa table de travail, mais il ne s’en était même pas rendu compte. La jeune femme s’était donc installée sur l’une des bergères de son bureau et s’était faite aussi discrète que possible. Cet homme, qui faisait partie de la race de reptiliens la plus dangereuse sur Terre, ne réagissait pourtant pas comme les Anantas. Ces derniers n’avaient pas de cœur. Ils traitaient leur entourage avec froideur et ne se gênaient pas pour écarter de leur chemin ceux qui ne servaient pas leurs intérêts. Cédric se souciait plutôt du sort des braves agents et directeurs qui s’étaient malheureusement trouvés au mauvais endroit, au mauvais moment. Il voulait venir en aide aux survivants de l’explosion nucléaire en Iran, mais il ne possédait plus que le quart de ses effectifs dans cette partie du monde.

Le cerveau du nouveau directeur international cherchait désespérément une façon d’alléger cette misère, et voilà que Vincent lui annonçait encore d’autres malheurs. L’entrée des fragments de l’astéroïde dans l’océan avait créé une réaction chimique qui avait acidifié un grand nombre de cours d’eau de chaque côté de l’Atlantique. En Amérique, on avait réagi rapidement face à cette menace, mais dans les pays plus pauvres, on ne s’en était pas méfié. Les tsunamis engendrés par l’impact des énormes roches célestes dans l’océan avaient aussi détruit d’innombrables villes en Europe, en Afrique, au Moyen-Orient, ainsi que sur les côtes des Amériques. Comme si ce n’était pas suffisant, l’explosion de la centrale nucléaire venait d’ajouter à ce tableau dévastateur l’élément de la radioactivité.

Cédric bondit de son fauteuil et sortit du bureau. Alexa ne bougea pas. De toute façon, son amant ne l’avait même pas vue.

Elle le suivit du regard, tandis qu'il rejoignait Vincent et Mélissa à l'autre bout des Laboratoires.

— Existe-t-il une façon de mesurer le degré et l'étendue de la contamination radioactive autour de l'Iran ? s'enquit le directeur.

— C'est curieux que tu me poses cette question, parce que c'est exactement ce que nous étions en train de faire, répondit le savant.

Cédric s'assit près de ses agents, pour en savoir davantage.

— En fait, c'est Cassiopée qui a proposé une façon sûre d'effectuer ces relevés.

— Merci de le mentionner.

S'il y avait quelqu'un à l'Agence qui ne s'attribuait jamais le mérite du travail des autres, c'était bien Vincent McLeod. « Peut-être est-ce en raison de sa droiture que l'auteur de la Bible avait choisi de s'adresser à lui ? » songea Cédric.

— Il nous suffit d'utiliser de petits appareils téléguidés, continua l'informaticien.

— J'y ai pensé aussi, mais ces avions sont entreposés dans nos bases qui ne répondent plus du tout à nos appels, les informa le directeur.

— Il y en a d'autres ailleurs...

— En Russie, en Arctique et en Chine, précisa Mélissa.

— Je ne me souviens pas d'avoir lu dans les rapports internationaux que nos bases dans ces pays disposaient de cet équipement, s'étonna Cédric.

— En réalité, il n'est pas vraiment la propriété de l'ANGE, ajouta Vincent.

— Tu veux donc que je m'adresse à ces gouvernements pour les leur emprunter ?

— Pas tout à fait...

Cédric fronça les sourcils en se demandant ce qu'ils étaient en train de mijoter.

— NOUS AVONS DEJA DEJOUÉ LES CODES DE SECURITE QUI LES MAINTIENNENT AU SOL, expliqua Cassiopée.

— Vous allez utiliser du matériel d'espionnage qui ne nous appartient pas ?

— Nous voulions d’abord savoir s’il était possible d’y accéder, spécifia Méliissa.

— LES PROCEDURES DE DECOLLAGE SONT ENCLENCHEES SUR LES BASES RUSSE ET CHINOISE.

— Il me semble que cela dépasse largement le stade informatif, leur reprocha Cédric, qui avait pourtant espéré qu’Aodhan soit le seul membre de l’ANGE à faire fi du protocole en ce qui concernait l’équipement.

— En les commandant à partir d’ici, nous pourrons procéder aux relevés et télécharger ces données directement dans notre ordinateur sans avoir à demander quelque permission que ce soit, expliqua Vincent.

— Ce qui permettra à Cassiopée de les analyser et de nous fournir des résultats en quelques heures à peine, ajouta Méliissa.

— Ignorez-vous que votre geste pourrait être interprété comme une déclaration de guerre ?

— JE LE LEUR AI MENTIONNE DES LE DEPART, MONSIEUR ORLEANS.

— C’est pour cette raison que nous avons composé une requête fictive à leurs présidents, de la part de leur état-major respectif, expliqua Vincent sans le moindre remords.

— Vous avez fait quoi ?

— Nous ne l’avons pas encore transmise. Il nous fallait d’abord être certains que les appareils soient en état de fonctionner.

— Aodhan est-il au courant de vos démarches ?

— PAS ENCORE.

— Je m’attends à ce que vous respectiez les règlements de cette agence, même si nous sommes en période de crise. Est-ce bien clair, agent McLeod et agent Collin ?

— Oui, monsieur, répondirent-ils en chœur.

Leur plan n’était pas mauvais, mais Cédric ne voulait pas commencer sa carrière internationale en calmant les dirigeants russe et chinois. Troublé, il retourna s’enfermer dans son bureau.

— Tu es beau, même quand tu es en colère, le taquina Alexa.

— Ils sont totalement inconscients des conséquences de leurs gestes, grommela Cédric en se laissant tomber dans son

fauteuil. Je vais insister pour qu'Aodhan leur fasse respecter les traités entre le Canada et les autres pays.

— Je répète...

— Je t'ai déjà entendue.

La jeune femme grimpa sur ses genoux.

— Ce n'est pas le moment, Alexa.

— J'essaie seulement de te dérider un peu.

Elle l'embrassa.

— Les Brasskins sont-ils tous aussi dégourdis que toi ?

— Ciel, non ! s'exclama-t-elle en riant. J'ai heureusement découvert que la vie était beaucoup plus agréable lorsqu'on dérogeait un tantinet aux règles de la société.



Au même moment, dans la salle de Formation, Océane sirotait du thé vert, assise devant sa mère et son amie. Andromède s'évertuait à lui dresser la liste des dangers de sa grossesse, tandis que Cindy se contentait, pour l'instant, de l'écouter.

— Je ne vois pas pourquoi je m'exposerais au traumatisme de l'avortement, alors que, de toute façon, la fin du monde est à notre porte, répliqua enfin Océane.

— Rien n'est jamais certain, ma chérie. Le Créateur pourrait tout aussi bien changer d'idée et ne nous faire qu'une petite frousse.

— Une petite frousse ? Es-tu au courant de ce qui se passe dans le monde ? La moitié de la population de la Terre vient de perdre la vie. Lorsque les eaux des tsunamis se retireront, les cadavres des victimes et des animaux vont pourrir, et la maladie emportera les chanceux qui ne se sont pas noyés. Il n'y a plus d'espoir pour personne. Nous sommes tous condamnés.

— Ce sont tes hormones qui te font parler ainsi.

— Les femmes enceintes ne perdent pas la faculté de raisonner. Les faits sont là.

— J'essaie seulement de t'éviter d'atroces souffrances, tu le sais bien.

— Ce ne doit pas être si difficile que ça de pondre un œuf. Les poules le font depuis la nuit des temps.

— Je parle de ce qui t’attend après la naissance de ton enfant, surtout si c’est une fille.

— Ma grand-mère Anantas vit en Europe, et les avions n’ont pas encore recommencé à traverser l’Atlantique. De toute façon, ils ne pourraient atterrir que sur les pistes qui ne sont pas submergées, et il y en a très peu. D’ailleurs, comment pourrait-elle savoir que j’aurai mis un bébé au monde, alors que ça fait plus de trente ans qu’elle ne parle plus à Cédric ?

— Ne sous-estime pas l’odorat de ces reptiliens, Océane.

— J’ai l’esprit très ouvert, mais là, tu exagères.

— Moi, je suis prête à parier qu’elle sait exactement où se trouvent ton père et ses frères.

— J’ai des oncles ?

— De mon côté, tu dois en avoir une bonne centaine, mais n’essaie pas de t’éloigner du sujet.

— A TOUS LES OCCUPANTS DE LA BASE DE LONGUEUIL, SOYEZ INFORMES QUE LE NIVEAU DU FLEUVE SAINT-LAURENT EST REDEVENU NORMAL. L’ARMÉE CANADIENNE A MEME AUTORISE LA REPRISE DU COMMERCE MARITIME.

— Tiens, enfin une bonne nouvelle ! s’exclama Océane en se levant.

— Où vas-tu ? s’inquiéta Andromède.

— Prendre l’air.

— Il ne sera pas très bon pour ta santé, ma chérie.

— J’ai des poumons de reptilien, non ?

Océane quitta la pièce sans regarder derrière elle.

— Je ne sais pas ce que je ferais si je me trouvais dans la même situation qu’elle, soupira Cindy.

— Tu es déjà reptilienne, lui rappela Andromède, et tu ne peux rien y changer. Océane deviendra Anantas si elle met son enfant au monde, et vos deux races sont diamétralement opposées dans leurs habitudes alimentaires et dans leur comportement.

— A part couper des têtes avec un katana comme si j’avais fait ça toute ma vie, je ne me sens pas différente.

— Les Nagas sont les plus humains de tous les reptiliens, car ils sont en partie Pléiadiens. Les Anantas sont des prédateurs de la pire espèce.

Malheureusement, Océane aimait son nouvel état. Le fait de porter une vie en elle l'enchantait, peu importe la provenance du fœtus. Lorsqu'elle était arrivée à l'ANGE, on lui avait clairement fait comprendre qu'elle ne pourrait ni se marier, ni avoir d'enfants. On ne lui avait pas défendu d'avoir des amants, à condition de ne pas les choisir parmi les autres agents et de ne jamais révéler son véritable travail. « J'ai brisé toutes les règles », songea la jeune femme en souriant. Elle se rendit à l'ascenseur, au bout du long couloir, la tête haute. Depuis qu'elle était séparée d'Asgad, elle recommençait à être rebelle.

— A la surface, je vous prie.

— JE VOUS LE DECONSEILLE, MADAME BEN-ADNAH.

— C'est mademoiselle Chevalier.

— VOUS M'AVEZ POURTANT DIT LE CONTRAIRE IL Y A QUELQUE TEMPS.

— Il ne faut pas écouter tout ce que je dis.

— L'AIR À L'EXTERIEUR POURRAIT NUIRE À LA SANTE DE VOTRE BEBE.

— Il est en parfaite sécurité dans son œuf. Faites ce que je vous demande, je vous prie.

— JE N'ACCEDERAI À VOTRE REQUETE QUE SI VOUS ACCEPTEZ DE PORTER UN MASQUE À OXYGENE. C'EST SURTOUT UNE PRECAUTION, CAR LES DECHETS, LA POURRITURE ET LES CADAVRES REPRESENTENT DES RISQUES DE CONTAMINATION BACTERIENNE.

— Depuis quand les ordinateurs se prennent-ils pour des mères ?

— C'EST AINSI QUE VINCENT MCLEOD M'A PROGRAMMEE.

Un panneau s'ouvrit dans le plafond de la cage d'ascenseur et un masque tomba dans les mains d'Océane, comme si elle s'était trouvée dans un avion. Il était transparent et couvrait tout le visage. Un petit sac y était relié.

— IL CONTIENT SUFFISAMMENT D'OXYGENE POUR UNE SORTIE DE TROIS HEURES.

Elle l'installa aussitôt.

— Est-ce qu'on peut y aller, maintenant ? demanda-t-elle d'une voix assourdie.

L'ascenseur fila directement à l'immeuble Port de Mer, où logeaient la plupart des agents de l'ANGE avant les cataclysmes. Pour tenir tête à Cassiopée, l'ex-agente enleva son masque en mettant les pieds dans le garage. Une foule d'odeurs nauséabondes l'assailit. Avant de vomir son déjeuner, elle remit prestement le masque et prit de profondes inspirations. « Est-ce ainsi partout sur la Terre ? » se demanda-t-elle, démoralisée. Elle inspecta tout l'étage éclairé par des lampes d'urgence, s'attendant à découvrir des corps en décomposition, mais elle ne trouva que de la boue et des voitures qui ne démarreraient probablement plus jamais. Les corps des humains et des animaux noyés avaient déjà été recueillis. Elle se rendit alors à l'ascenseur du bâtiment, mais il ne fonctionnait pas.

Océane abandonna l'idée de monter jusqu'à l'appartement de son père et décida plutôt de sortir dehors en utilisant l'escalier. Elle s'arrêta sous le porche de l'entrée principale, estomaquée. Le satellite de l'Agence leur avait fourni des images de la dévastation le long du fleuve, mais elles ne reflétaient que partiellement la situation. Le retrait des eaux avait laissé des déchets partout ! Il y avait même un bateau-remorqueur au milieu de la rue, entre la station de métro et le Port de Mer ! Plus loin, dans la rue Charles-Lemoyne, des soldats, qui ressemblaient à des fourmis avec leurs gros masques à oxygène, dégageaient le pavé au buteur. Ils poussaient les ordures jusqu'à en faire de petites montagnes que des pelleteuses chargeaient dans des conteneurs. Ces derniers étaient ensuite emportés par des hélicoptères. « Je me demande où ils vont s'en débarrasser », songea Océane.

D'autres militaires patrouillaient les rues, portant des pelles plutôt que des mitraillettes, probablement à la recherche de victimes qui n'avaient pas eu le temps de se réfugier en hauteur. L'un des hommes aperçut alors la jeune femme immobile devant les portes de l'immeuble et s'empressa de se rendre jusqu'à elle.

— Madame, vous ne pouvez pas rester là, l'avertit-il. Nous allons vous transporter en lieu sûr.

— Non, refusa catégoriquement Océane. Je suis venue constater l'état de mon appartement et je ne partirai pas avant de l'avoir vu.

— C'est une question de sécurité nationale, madame. Vous n'avez pas le choix.

Océane ne possédait plus ses papiers de l'ANGE, sinon elle se serait débarrassée de ce soldat trop zélé en une fraction de seconde.

— Voulez-vous vraiment contrarier une femme enceinte qui éprouve une impérieuse envie de retourner dans son nid ?

— Il n'y a plus d'électricité dans le secteur. Dans votre état, ce n'est pas une bonne idée d'utiliser l'escalier.

— Je ne suis pas infirme, je suis enceinte.

— Chérie, que se passe-t-il ? fit un homme qui arrivait en courant du métro.

Océane se sentit défaillir et recula pour s'appuyer contre les portes en verre. Elle remarqua alors que l'étranger qui venait à sa rescousse n'avait pas les cheveux noirs bouclés. Au contraire, il était blond comme Thierry. « Est-ce possible ? » espéra l'ex-agente. Lorsque l'homme se fut suffisamment approché, elle reconnut ses traits. C'était Damalis, le Naga qu'elle avait rencontré chez sa mère et qui était traité à la base de l'ANGE pour des blessures subies en Colombie-Britannique. Il prit Océane par la taille, comme s'il avait été son mari.

— Vous ne devriez pas sortir sans masque, monsieur, lui reprocha le soldat. Il y a un risque élevé de contamination en ce moment dans cette région.

— Nous allons justement rentrer, expliqua Damalis avec un air plutôt convaincant.

— Ce n'est pas le moment d'être imprudents.

— Vous avez raison. Poursuivez votre travail et ne vous souciez pas de nous.

Le soldat redescendit les marches pendant que Damalis poussait Océane à l'intérieur de l'immeuble.

— Les Nagas possèdent-ils le pouvoir de persuasion ? demanda la jeune femme.

— Pas du tout. Ce sont les Anantas qui ont la faculté de briser la volonté de leurs adversaires. J'ai simplement passé beaucoup de temps dans l'armée. Le ton de la voix et le langage corporel sont des armes très utiles. Dites-moi ce que vous faites à l'extérieur de la base.

— Je pourrais vous poser la même question.

— Aodhan exige un rapport quotidien sur le retrait de l'eau. Maintenant, à vous.

— J'avais besoin de m'éloigner de ma mère.

— Cette installation souterraine n'est pas très vaste quand on essaie d'échapper à quelqu'un, admit-il.

— Sauf quand on possède la faculté de traverser les murs.

— Je n'ai pas demandé à naître Naga, madame. Personnellement, je préférerais de loin être humain. Venez, je vais vous ramener en lieu sûr.

— Non. Pas tout de suite.

— Si vous désirez rester quelques minutes seule dans ce vestibule, je peux vous attendre plus loin.

— Ce que j'aimerais vraiment, c'est monter sur le toit pour voir la ville, mais l'ascenseur ne fonctionne pas et cette longue escalade dans les escaliers risque de causer du tort au bébé. Plus la grossesse avance, plus je perds des forces.

— Saviez-vous que les bébés Anantas dévorent leur mère après leur naissance ?

— Ce n'est pas vrai...

— Non.

Elle le frappa durement sur le bras pour lui faire savoir qu'elle n'appréciait pas du tout son sens de l'humour. Damalis se contenta de sourire en s'approchant de l'ascenseur.

— Je viens de vous dire qu'il est hors service.

L'homme adopta sa forme reptilienne. « Il est de la même couleur que Thierry », remarqua Océane. Il glissa ses puissantes griffes entre les deux portes de métal et les écarta sans difficulté, comme si elles avaient été en carton. Il enfonça ensuite ses doigts dans le plafond, força la cage d'ascenseur à descendre d'un mètre, puis grimpa dessus. Le Naga se retourna et tendit la main à Océane. Habitée à l'apparence ophidienne de ces

créatures, elle la prit sans la moindre hésitation. Damalis la tira sur la plateforme.

— Passez vos bras autour de mon cou, et vos jambes, autour de ma taille, puis accrochez-vous.

L'ex-agente fit ce qu'il demandait. Dès qu'elle fut solidement installée dans son dos, le reptilien empoigna les câbles en acier et se hissa doucement jusqu'au dernier étage du bâtiment.

— Tenez-vous bien, ordonna-t-il.

Il décrocha ses orteils et se mit à se balancer dans le vide, en se suspendant uniquement par les mains. Océane sentit son estomac chavirer, mais fit bien attention de ne pas se plaindre. D'un puissant coup de pied, le Naga défonça la porte qui donnait accès au toit, puis, au retour du câble, il sauta dans l'ouverture, arrachant un cri de surprise à sa passagère.

— Jurez-moi que nous ne redescendrons pas de la même façon ! implora-t-elle en s'écartant du reptilien.

— Nous passerons par la façade de l'immeuble s'il n'y a plus de soldats, dit-il en reprenant son apparence humaine.

— Je vais prendre le temps d'y réfléchir.

Océane se posta le plus près possible du bord pour observer les alentours. Les efforts de nettoyage de l'armée dureraient sans doute des semaines, voire des mois, et elle ressentait le besoin de s'éloigner de la base. « Comme un animal qui va accoucher », soupira-t-elle intérieurement. Y avait-il un endroit au Québec où l'eau ne s'était pas rendue et où elle pourrait vivre en paix ?

— Vous êtes-vous disputée avec Andromède ?

— Pas exactement. J'en ai eu assez de toutes ses recommandations. Je suis une femme autonome depuis fort longtemps et je n'aime pas qu'on me dise quoi faire.

— Au sujet de l'enfant ?

— On dirait bien que c'est le seul sujet de conversation de cette base...

— C'est qu'il ne s'agit pas d'un enfant normal.

— Faut-il vraiment qu'on en parle encore ?

— A mon avis, oui. Je ne suis pas une femme, alors j'ignore comment on se sent lorsqu'on porte la vie, mais j'imagine que ce doit être merveilleux. Toutefois, il faut aussi penser aux

conséquences de cette grossesse. Quel avenir aura le fils ou la fille de Ben-Adnah dans ce monde de plus en plus violent ?

— On m'a déjà servi ce sermon, Damalis.

— Vous ne vivrez probablement pas assez longtemps pour l'élever vous-même.

— Si vous faites référence aux reines Dracos et Anantas, sachez que je n'ai pas peur d'elles.

— Vous devriez pourtant les craindre. Elles sont toutes deux sans pitié, même envers leur propre progéniture.

Océane se rappela alors son enlèvement à Toronto et sa mise à mort par Perfidia. C'était Yannick qui lui avait sauvé la vie...

— Je ne suis pas devin, mais je peux déjà prédire que ces deux femmes s'affronteront très bientôt et qu'une seule d'entre elles survivra. Que ce soit Perfidia ou Caritas qui l'emporte, vous aurez les mêmes ennuis, au bout du compte. Si la championne est Dracos, elle cherchera à se débarrasser des descendants de sa rivale. Si elle est Anantas, elle ne supportera pas la présence d'une autre femelle de sa race sur la Terre. Vous ne pourrez pas leur échapper, car la transformation que vous subirez lors de l'accouchement projettera de puissantes vibrations qui seront captées sur la planète entière par tous les reptiliens.

— Comme vous êtes encourageant.

— Débarrassez-vous du bébé pendant que vous le pouvez encore.

Océane garda le silence pendant un long moment.

— Les reptiliens sont-ils vraiment supérieurs aux humains ? demanda-t-elle, à brûle-pourpoint.

Damalis hocha la tête affirmativement.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils sont originaires d'un autre monde. Leur squelette et leur peau sont cent fois plus résistants que ceux des humains. Ils ont aussi la faculté de se régénérer eux-mêmes, ce qui les protège de l'angoisse que vous éprouvez devant la maladie. Leurs muscles n'ont pas besoin d'exercices constants.

Ils ne se détériorent pas non plus avec l'âge. Certains mentors peuvent encore se mesurer aux jeunes traqueurs et même les vaincre.

— Ils sont indestructibles et immortels, si je comprends bien.

— Non. Ils peuvent mourir comme tout le monde. Ils sont juste plus difficiles à abattre.

— Ont-ils survécu aux derniers fléaux ?

— Pas s'ils se trouvaient sur le volcan qui a éclaté dans les îles Canaries ou à proximité du réacteur nucléaire qui a explosé en Iran. En ce qui a trait aux tsunamis, tout dépend de leur race. Les Nagas et les Naas sont de bons nageurs. Est-ce le sort de Théo qui vous préoccupe ?

— Entre autres...

— Ne vous en faites pas pour lui. Il est le *varan* le plus puissant de ce siècle.

Des larmes s'échappèrent des yeux de la jeune femme et coulèrent à l'intérieur de son masque. Damalis l'attira dans ses bras et la serra de façon rassurante.

— Je suis certain qu'il est encore vivant, murmura-t-il.

Océane hocha doucement la tête pour signifier qu'elle voulait aussi le croire.

L'évasion de Cael Madden de la prison des Brasskins dans le désert de Judée avait semé la confusion dans leur camp. Les reptiliens dorés l'avaient enlevé, parce qu'il clamait publiquement que le président de l'Union eurasiatique était l'Antéchrist. Pis encore, il prêchait contre l'homme politique devant des milliers d'indécis. Les Brasskins n'avaient qu'un but : rétablir la paix sur cette planète qu'ils ne pouvaient plus quitter. Ce n'était pas une mince affaire, car les Dracos passaient le plus clair de leur temps à lever les pays les uns contre les autres et à provoquer des guerres de plus en plus sanglantes. Même si les Dracos étaient responsables de tous les conflits, les Brasskins hésitaient à les condamner, puisqu'ils étaient leurs descendants.

Hans Drukker et ses acolytes avaient quitté leur cachette, entre Jérusalem et Jéricho, afin de reprendre Cael, mais ils ne l'avaient trouvé nulle part. « Où peut-il bien être ? » ragea intérieurement Drukker.

Les vols reprenaient petit à petit entre les villes qui avaient encore des aéroports, mais ils étaient rares et coûtaient très cher. Iarek allait bientôt quitter Toronto pour diriger les siens en Terre sainte. Drukker ne voulait pas le recevoir les mains vides. Il réunit donc les Brasskins d'Israël dans un hôtel pour une rencontre sous leur apparence humaine afin de faire le point sur leur chasse à l'homme.

— Nous avons épuisé toutes nos ressources, Hans, soupira Keith Walker.

— Pourrait-il avoir quitté le pays ?

— Non, affirma Arlene Short. Je l'ai vérifié auprès de nos alliés. Les douaniers avaient sa description.

— N'oublions pas qu'il est Naga, leur rappela Elizabeth Jastram.

— Il a, comme nous, la faculté de traverser la matière, ajouta Dennis Hayes. Il pourrait même se trouver dans les murs de cette pièce.

— Et nous n'en saurions rien, se désola Moira Payne.

Les Brasskins se tournèrent tous en même temps vers Drukker, comme s'ils espéraient le voir faire un miracle.

— Même si vous aviez utilisé des barreaux électrifiés, vous n'auriez pas pu le retenir, fit une voix en-provenance de l'entrée.

Iarek, aussi connu sous le nom de Sergei Bradac, se tenait devant les portes qu'il venait de franchir sans même les ouvrir. Son visage était grave, mais il n'était pas aussi contrarié que l'aurait pensé Drukker. Le chef des Brasskins marcha lentement derrière les fauteuils des reptiliens assis du côté droit de la pièce et s'arrêta à quelques centimètres de l'écran mural installé au bout de la longue table de conférence. Sans se presser, il inséra un disque dans le lecteur DVD. Il s'empara ensuite de la télécommande et alla se poster derrière les Brasskins assis à gauche de la table.

— La raison pour laquelle il continue à vous échapper est fort simple, expliqua Iarek. Cet homme n'est pas un Naga quelconque. Il fait partie d'un groupe trié sur le volet, formé par les *malachims* eux-mêmes.

Il leur montra les photos prises par les avions de chasse de l'armée israélienne.

— Ce ne sont que des nuages, s'étonna Edwin Davis.

— J'ai demandé à nos amis de la communauté scientifique d'étudier ce phénomène de plus près, répondit Iarek. Voici ce qu'ils ont découvert. Regardez bien.

Le premier gros plan montra une plateforme blanche au milieu du nuage le plus pâle. Sur celle-ci se tenaient trois silhouettes qui semblaient parer le feu nourri en provenance du nuage le plus sombre. Sur les images suivantes, ils distinguèrent les visages d'une femme et de deux hommes vêtus de longues tuniques blanches. Ils se figèrent soudain sur les traits du dernier personnage.

— C'est notre prisonnier, le reconnut Drukker, étonné. Mais qu'est-ce qu'il fait, juché là-haut ?

— Mes sources sont catégoriques : non seulement Cael Madden est un Naga, mais c'est aussi un ange formé par Michael lui-même.

— Comment peut-il être les deux à la fois ?

— C'est aux Pléiadiens que nous devrions poser cette question.

— Donc, nous ne pourrions jamais nous emparer de lui.

— C'est exactement ce que je vous ai dit en entrant, je suis d'ailleurs étonné que vous l'ayez capturé dans le désert.

— Peut-être était-ce l'effet de surprise... Cependant, au lieu de s'échapper, ce qu'il aurait apparemment pu faire avec facilité, il a plutôt tenté de nous convaincre qu'il était un messenger de Dieu et qu'il devait être remis en liberté.

— Et vous ne l'avez pas cru.

Iarek promena un regard découragé sur l'assemblée de Brasskins.

— Quels sont vos ordres, maintenant ? s'enquit Drukker.

— Il ne faut pas laisser les Nagas décimer les protecteurs d'Asgad Ben-Adnah, car lui seul peut assurer une paix durable dans le monde entier.

— Les traqueurs sont d'efficaces assassins, Sergei, lui rappela Alexandre Cerklev. Comment pourrions-nous les empêcher de faire leur travail sans risquer de perdre nous-mêmes la vie ?

— Ils ne sont dangereux que lorsqu'on s'approche trop près de leur sabre, précisa leur chef. Je vais donc vous fournir des armes qui vous permettront de les neutraliser à distance. Puisqu'elles ne projettent qu'un dard à la fois, vous devrez être précis. Les tranquillisants paralyseront les Nagas suffisamment longtemps pour que vous leur tranchiez la gorge.

Un murmure d'effroi fit le tour de la table.

— Nous sommes des pacifistes, je ne le sais que trop bien, poursuivit Iarek, mais hélas, nous nous sommes échoués sur une planète où les Dracos avaient déjà semé la haine et l'incompréhension. Si nous voulons retrouver la quiétude qui nous permettra de poursuivre notre évolution, nous devons à tout prix nous débarrasser des Nagas. J'ai donné l'ordre à tous les Brasskins qui peuplent la Terre de les éliminer.

Puisque plus personne ne semblait avoir de questions ni de commentaires, Iarek mit un terme à la réunion en annonçant que cette nouvelle mission commençait à l'instant même et que les armes les attendaient à l'extérieur, dans un gros camion. Drukker fut le premier à s'y rendre. Il fouilla dans les caisses en bois et choisit trois carabines, un pistolet et plusieurs boîtes de dards.

— Hans, concentre-toi sur les reptiliens qui s'en prennent aux officiers à Jérusalem, lui ordonna Sergei Bradac.

— Tu peux compter sur moi.

Les deux hommes échangèrent une cordiale poignée de main et se séparèrent. Drukker déposa son arsenal sur la banquette arrière de sa jeep et s'installa derrière le volant. Il savait exactement où trouver ces casse-pieds de Nagas.

Aodhan Loup Blanc n'était pas aussi exigeant que l'ancien directeur de la base de Longueuil. Tout comme Cédric, cependant, il aimait obtenir rapidement des résultats lorsque ses agents enquêtaient, mais ses méthodes pour les stimuler étaient beaucoup plus subtiles. Parce qu'il avait grandi auprès de son grand-père, un chaman infiniment sage, Aodhan ne pensait pas comme ses supérieurs. À son avis, le cœur était aussi important que l'esprit. Un agent qui n'était pas en paix avec lui-même ne pouvait pas faire du bon travail. Alors, dès les premiers jours de sa nomination, l'Amérindien avait cherché à savoir ce qui motivait chacun des membres de son équipe.

Les trois recrues d'Alert Bay voulaient toutes la même chose : travailler sur le terrain afin d'assurer la survie de la race humaine. Pour l'instant, c'était hors de question, tant et aussi longtemps que le nettoyage des rives du Saint-Laurent ne serait pas terminé. Le seul à qui Aodhan avait donné la permission de sortir, c'était Damalis. Sa constitution reptilienne lui permettait de respirer même de l'air empoisonné. Le Naga lui avait été d'un précieux secours depuis le tsunami, même s'il n'était pas un membre de l'ANGE. Il lui rapportait ce que les caméras de la base ne pouvaient plus voir. Encore mieux, Damalis, qui possédait d'excellentes connaissances techniques, avait commencé à réparer les antennes de télécommunication.

Les conversations qu'Aodhan avait eues avec Cindy Bloom avaient fini par le persuader que les dernières aventures de cette jeune femme en Israël ne l'avaient perturbée d'aucune façon. Elle continuait à se comporter avec une rafraîchissante naïveté, bien que l'Amérindien détectait désormais une nouvelle maturité dans ses yeux bleus. La formation qu'elle avait reçue de Thierry Morin, dans le désert, n'était pas à négliger non plus. Cindy savait mieux que jamais se défendre et, une fois que tous ses sens de Naga seraient fonctionnels, elle pourrait facilement

détecter la présence de leurs ennemis reptiliens. C'était donc pour cette raison que le nouveau directeur lui avait demandé de reprendre du service.

Aodhan avait été surpris que Cédric n'ordonne pas à Vincent McLeod de le suivre à Genève, car il avait en lui une confiance qu'il n'accordait à personne d'autre. L'Amérindien n'allait certainement pas s'en plaindre, puisque le génie de ce savant avait souvent sorti l'ANGE du pétrin. Il bénéficiait lui aussi d'une belle complicité avec Vincent et il savait qu'ils continueraient à bien travailler ensemble.

Le cas d'Océane représentait le plus grand défi pour Aodhan. Il avait appris à la connaître à Toronto et il se méfiait un peu d'elle. Si l'esprit rebelle de la jeune femme l'avait souvent fait rire, il n'en demeurait pas moins un facteur de risque pour toute base qui déciderait de la reprendre. Le fait aussi qu'elle refuse obstinément de se défaire du bébé de l'Antéchrist représentait un danger de taille. Les livres sacrés, ainsi que les prophètes, dont Nostradamus, prédisaient que le Prince des Ténèbres assujettirait d'abord le peuple d'Israël avant de s'en prendre au reste du monde. Permettre à son enfant de naître au Québec, c'était comme enlever à un tyrannosaure l'un de ses petits. Le redoutable père aurait tôt fait de capter son odeur et de se mettre à sa recherche. Or, selon les textes occultes, l'Amérique servirait de terre d'accueil à tous les persécutés.

Lorsque Cassiopée, avec laquelle il pouvait à nouveau communiquer dans son bureau, annonça à Aodhan qu'Océane était sortie de la base, malgré ses ordres contraires pourtant formels, l'Amérindien décida d'avoir une conversation avec elle, à son retour. La salle de Formation étant devenue le point de rencontre de tout le personnel, il choisit donc d'isoler l'agente fantôme dans le grand gymnase que plus personne n'utilisait depuis le début des Tribulations. Il était désormais plus important de passer du temps devant les écrans des ordinateurs, à surveiller le ciel et la terre.

Même si Océane avait trouvé Aodhan arrogant lorsqu'ils travaillaient ensemble en Ontario, elle avait appris depuis à apprécier ses belles qualités.

— Mademoiselle Chevalier, monsieur Loup Blanc aimerait vous parler en privé dans la salle d'entraînement.

La jeune femme en profita pour échapper encore une fois à sa mère. En jeans et en débardeur noirs, elle arriva dans la grande pièce en s'éventant avec un formulaire de l'ANGE qu'elle avait plié en accordéon. Aodhan, tiré à quatre épingles, comme toujours, était debout devant des anneaux qui pendaient du plafond.

— Que fais-tu pieds nus ? s'étonna le directeur.

— Il y a des moments, durant la journée, où mes pieds sont si enflés que je suis incapable de porter mes chaussures, expliqua Océane avec un air désinvolte. Est-ce que ça te dérange ?

— Ce n'est pas réglementaire.

— Le code vestimentaire de l'ANGE n'a malheureusement pas été conçu pour les femmes enceintes.

Elle se laissa tomber sur une pile de matelas d'exercices en posant les mains sur son petit ventre rond de façon protectrice.

— Tu sais que je n'aime pas quand on tourne autour du pot, alors dis-moi pourquoi tu m'as convoquée ici.

— Puisque j'ai vu ce que tu fais aux directeurs qui te font perdre ton temps, je serai bref, promit Aodhan.

Il faisait évidemment allusion aux tracas qu'elle avait fait subir à Andrew Ashby, jadis directeur de la base de Toronto, ce qui amusa Océane.

— Normalement, les agents fantômes ne réintègrent jamais les rangs de l'ANGE, car ils perdent presque toujours la vie au cours de la dernière mission qui leur est confiée, commença l'Amérindien.

— Tu veux que j'écrive ma biographie afin de faire profiter les recrues de mes techniques de survie ?

Un sourire se dessina sur les lèvres du directeur.

— C'est une excellente idée, mais ce que je veux surtout savoir aujourd'hui, c'est si tu as l'intention de demander ta réintégration.

— Avec bébé, ça risque d'être plutôt compliqué.

— Tu comptes donc mener ta grossesse à terme ?

— Je n'en sais toujours rien. Le docteur Lawson court derrière moi en me rappelant qu'il me reste très peu de temps

pour prendre cette décision. Notre avenir est si incertain, Aodhan... Il y a une fraction de mon âme, probablement celle contaminée par le diable, qui a envie d'élever cet enfant spécial envers et contre tous, et une fraction qui me recommande de me faire avorter pour qu'Asgad ne me retrouve jamais.

— Est-il si terrible que ça, le président de l'Union eurasiatique ?

— Justement, non. Il est tendre, attentif, dévoué et j'en passe, mais il est aussi très possessif. Tu sais ce que je pense des chaînes.

— Oh oui. Tu as tout de même fait du bon travail pour lui, à Jérusalem, malgré ton manque de connaissances en architecture.

— C'est que je suis particulièrement douée pour l'improvisation. La partie la plus difficile, c'est Asgad qui s'en est occupé. Il n'a pas été facile de persuader tous les groupes religieux de la vieille cité de déménager leurs temples dans le désert pour faire place à la troisième version de celui de Salomon. Tout ce que j'ai eu à faire, c'était de superviser les opérations de démantèlement et de reconstruction. Je n'ai pas eu à dessiner de plans, car on en avait déjà fait une maquette au musée d'Israël. Il a juste fallu que je réduise un peu les dimensions de la grande cour pour créer un large trottoir à l'extérieur des murailles sans déplacer les tombes sur la colline.

— J'ai vu les photos. C'est très impressionnant.

— J'étais loin de penser que je finirais par me marier dans ce temple...

— Ce n'était pas une belle expérience ?

— Ça a été le pire cauchemar de toute ma vie. La terre s'est mise à trembler. Une partie du toit s'est effondrée en tuant la moitié des célébrités qui assistaient à la cérémonie, je me suis enfuie en robe de mariée et j'ai été rattrapée par le Faux Prophète qui m'a ramenée dans les bras de mon nouveau mari.

— Avec toi, ce n'est jamais facile.

— Très drôle.

— Ben-Adnah croit que tu es morte noyée dans la mer.

— Damalis dit que si je mets le bébé au monde, il saura que je suis toujours en vie.

— Puisque tu n’as pas encore pris ta décision, et loin de moi l’idée de t’influencer, procédons par hypothèses. Si tu décides de garder l’enfant, j’imagine que tu voudras l’élever loin d’ici.

— Ce serait préférable pour tout le monde.

— Si tu décidais de te faire avorter, réintégrerais-tu nos rangs ?

— Maintenant que je sais que mon père s’en va diriger l’Agence à partir de Genève, je crois bien que ça m’intéresserait de rester à Longueuil.

— Dans ce cas, je te laisse y réfléchir.

Aodhan embrassa Océane sur le front. Elle eut alors une réaction à laquelle il ne s’attendait pas : elle éclata en sanglots. Il l’attira doucement dans ses bras et la pressa contre lui sans rien dire.

— Tu ne devrais pas me faire une telle offre, pleura-t-elle. Je ne suis qu’une imbécile qui s’est jetée elle-même dans la gueule du loup, juste pour prouver sa valeur à son père.

— Nous comprenons tous pourquoi tu n’as pas pu compléter ta mission. Cédric nous l’a expliqué.

— J’aurais dû me suicider au lieu de revenir ici.

— Seuls les lâches commettent un geste pareil et il n’y a pas un gramme de lâcheté en toi.

— Je voulais être la meilleure agente de tous les temps...

— Il n’est pas trop tard pour le devenir. Dis-moi ce qui te ferait plaisir en ce moment, Océane.

— Revenir quelques années en arrière pour que je puisse faire des choix différents.

— Est-ce qu’on pourrait commencer par quelque chose de plus simple ?

— Tu sais pourtant que je suis compliquée...

Aodhan la repoussa gentiment et posa un baiser timide sur ses lèvres.

— Mais qu’est-ce que tu fais là ? s’étonna Océane.

— Je voulais voir si je me changerais en grenouille.

La jeune femme se mit à rire aux éclats, rassurant son directeur. « Tout n’est pas perdu », se réjouit-il.

— Merci, Aodhan.

— MONSIEUR LOUP BLANC, NOUS VENONS ENFIN DE RECEVOIR LA CONFIRMATION QUE VOUS ATTENDIEZ. DESIREZ-VOUS QUE J'EN INFORME LE DIRECTEUR INTERNATIONAL ?

— Non, Cassiopée. J'y vais de ce pas.

L'Amérindien caressa la joue de son ancienne collègue avec tendresse.

— Surtout, garde ce sourire, recommanda-t-il.

Aodhan se rendit aux Laboratoires et frappa quelques coups à la porte en verre du bureau de Cédric. Celui-ci leva les yeux du rapport que Vincent venait de lui remettre et lui fit signe d'entrer.

Océane le regarda partir en se demandant pourquoi son cœur s'était mis à battre aussi rapidement. Elle resta encore un peu dans le gymnase, qu'Andromède ne fréquentait jamais, heureusement.



— Tu pourras partir ce soir pour la Suisse, annonça l'Amérindien. On vient de me confirmer que l'avion de l'ANGE pourra décoller de l'aéroport de Saint-Hubert.

— C'est une excellente nouvelle, Aodhan. Je t'en prie, assois-toi.

Le nouveau directeur de la base de Longueuil s'empressa d'obéir.

— C'est maintenant à toi de prendre les décisions ici, mais en tant que directeur international, il est de mon devoir de te conseiller de faire respecter les protocoles en tout temps.

— Cela va de soi.

— Surtout en ce qui concerne les initiatives de Vincent.

— J'imagine que tu fais allusion à l'utilisation des avions téléguidés ?

— Entre autres.

— C'était une situation d'urgence. Je n'ai pas l'intention de recourir à ce type de procédés sur une base régulière.

Cédric en doutait, mais il n'en dit pas plus. Il tiendrait son ancienne base à l'œil à partir de Genève. Une fois qu'il eut lu

tous les rapports de la journée, il retourna à son immeuble et utilisa l'escalier pour se rendre à son appartement. Alexa l'accompagna et l'aida à faire ses valises. Cédric ne possédait que des vêtements. Aucun bijou, sauf l'œuf en or de Mithri, aucun album de photos, aucun bibelot. Le couple monta ensuite à bord de l'hélicoptère de l'ANGE pour aller chercher les affaires d'Alexa à Saint-Bruno. Sa maison se situant à mi-chemin dans la montagne, seul le sous-sol avait été inondé. Tandis que la jeune femme vidait sa penderie dans la chambre à coucher, Cédric examina les lieux. Contrairement à sa première maîtresse, Alexa avait des goûts plutôt sobres. Les pièces étaient peintes de couleurs douces et les murs étaient uniquement décorés de tableaux d'artistes connus.

Dès que la Brasskins fut prête, Cédric porta ses valises dans l'appareil, près des siennes. Le couple fut alors conduit à l'aéroport de Saint-Hubert où l'attendait le jet privé de l'Agence. Le directeur international s'immobilisa à l'entrée du luxueux salon volant en se rappelant qu'il avait appartenu à Mithri. Jamais il n'aurait pensé qu'un jour il serait le grand patron de l'ANGE. Alexa l'incita doucement à avancer. Tandis que l'unique agent de bord rangeait leurs bagages dans un compartiment sûr afin qu'ils ne deviennent pas des objets mortels en cas de turbulences, Cédric alla caresser la surface polie du bureau bien ancré dans le plancher. Il y trouva tout ce dont un chef d'entreprise pouvait avoir besoin pour continuer son travail du haut des airs : téléphone, télécopieur, ordinateur.

— On dirait que tu viens de te rendre compte de l'ampleur de ce qui t'attend, lui dit Alexa en s'installant dans l'un des fauteuils moelleux près des hublots.

— C'est en effet une très grande responsabilité.

— Ton agence a choisi le meilleur homme pour l'endosser.

L'agent de bord, qui tenait à se faire appeler par son prénom, soit Karim, leur demanda de s'asseoir et de boucler leurs ceintures en prévision du décollage.

— Vous aurez le temps de travailler un peu, monsieur Orléans, ajouta-t-il, car je ne servirai le repas que dans deux heures, environ.

Pendant le vol, Cédric commença par se reposer. Il bavarda avec Alexa de l'avenir qu'il entrevoyait avec elle. Puisque la jeune femme ne pouvait pas reprendre une vie normale sans s'exposer aux foudres des Brasskins, elle voulait partager entièrement la vie du directeur et ne s'opposait pas à une existence souterraine. Cédric vérifia le fonctionnement de son équipement et communiqua avec Aodhan pour lui faire savoir qu'il était en route vers son nouveau poste. Karim fit alors sortir une table du plancher et servit au couple un succulent repas.

— J'adore cette façon de voyager, avoua Alexa.

Ils se reposèrent ensuite dans les fauteuils, jusqu'à ce que la voix du pilote les fasse sursauter.

— Monsieur Orléans, nous approchons des côtes européennes. Nous atterrirons à Genève dans moins d'une heure.

Cédric regarda par le hublot et vit pour la première fois de ses propres yeux l'épais nuage de poussière et de fumée qui recouvrait l'Europe. Il appuya sur le bouton de communication situé sur la paroi près de lui.

— Cela me semble plutôt risqué, répliqua-t-il.

— Ne vous inquiétez surtout pas. Le satellite de l'ANGE a détecté un trou dans les cendres en suspension au nord du lac Léman. C'est par là que nous passerons.

— COMMUNICATION DE LA PART DE MONSIEUR MARKUS KLEIN DE LA BASE DE GENEVE, fit l'ordinateur de bord.

« Qu'il est rafraîchissant de ne pas entendre la voix et les commentaires de Cassiopée », se surprit à penser Cédric en retournant s'installer au bureau.

— Acceptée.

Le logo de l'ANGE céda sa place au visage jovial du second de Mithri.

— Bonjour, monsieur Orléans. Je suis Markus Klein de la base de Genève. C'est moi qui m'occuperai de vous à votre arrivée. On vient de m'apprendre que vous serez ici sous peu. Une limousine vous attendra à l'aéroport. Je vous prierais, vous et votre invitée, de porter les masques que vous remettra le pilote de l'avion. La Suisse n'a pas trop souffert durant le

tremblement de terre, mais nous sommes aux prises avec une épaisse fumée depuis l'explosion du volcan. L'air est plus ou moins respirable.

— Merci de prendre ces précautions, monsieur Klein.

— A bientôt, monsieur.

L'écran lui montra de nouveau l'éclipsé de l'ANGE.

— Je suis certaine que tu vas te plaire ici, l'encouragea Alexa.

— Mon inquiétude transparait-elle sur mon visage ?

— Je crains que oui.

Il revint s'asseoir sur le fauteuil, et Alexa se blottit contre.

— Parle-moi de tes nouvelles ambitions.

— Je préfère ne pas trop y penser, soupira Cédric. Nous ne savons même pas si nous serons en vie demain.

— Tu es vraiment pessimiste, aujourd'hui. Moi, je te vois très heureux à la tête d'une puissante organisation qui veille sur les habitants de la Terre.

— Nous ne les protégeons pas de grand-chose, en ce moment.

— A mon avis, les transformations que subit la planète sont cycliques. Elles ont eu lieu dans le passé et elles surviendront encore et encore dans l'avenir.

— Tu ne crois donc pas aux prophéties ?

— Malgré mon esprit pratique de reptilienne, je pense que certains hommes peuvent avoir eu des flashes de précognition. Toutefois, les images qu'ils ont reçues de ces événements dans leurs visions, ou autrement, reflétaient des réalités qui leur étaient inconnues. Ils les ont seulement interprétées de leur mieux.

— Et Dieu, là-dedans ?

— Il surveille sa création, mais il essaie de ne pas trop se mêler des agissements des humains.

— Tu parles comme une Pléiadienne.

— Oui, c'est vrai. J'ai peut-être passé trop de temps avec Andromède.

L'agent de bord vint demander à Alexa de regagner son siège et aux passagers de s'attacher, car l'avion venait d'entamer sa descente. Ils furent violemment secoués tandis que le jet traversait la couche de scories volcaniques qui flottaient dans

l'atmosphère. Cédric ne fit pas part à sa compagne de son angoisse d'entendre les moteurs se bloquer avant qu'il puisse atteindre le sol. Il ne se détendit que lorsque le train d'atterrissage toucha enfin la piste.

— Bienvenue à Genève, fit la voix rassurante du pilote.

L'avion roula un peu, puis bifurqua vers un groupe de petits hangars où il s'arrêta. Cédric et Alexa installèrent les masques transparents sur leur visage et descendirent le petit escalier en métal. Deux hommes portant de longs trenchs noirs les attendaient, les mains dans le dos, plantés devant une limousine allongée. Un troisième homme descendit du véhicule et marcha vers les arrivants.

— Monsieur Klein, le reconnut Cédric.

— C'est un immense honneur de vous rencontrer, monsieur.

L'ancien second de Mithri lui donna une chaleureuse poignée de main.

— Madame ?

— Je vous présente Alexa Mackenzie, ma fiancée.

Cédric s'amusa de voir la surprise tant sur le visage de la Brasskins que sur celui de son nouvel assistant, car il était bien connu que les directeurs de l'ANGE n'avaient pas le droit de se marier.

— C'est un règlement qui ne s'applique pas au directeur international, répliqua Cédric en s'efforçant de rester sérieux.

Il n'avait pas l'intention de lui expliquer la relation particulière qu'il entretenait avec la jeune femme. Le couple suivit Klein dans la voiture.

— J'ai fait installer de nouvelles lampes aux plafonds afin de nous procurer un peu de lumière artificielle, expliqua l'agent en s'assoiant devant Cédric. Le manque de soleil commence à nous affecter sérieusement.

La limousine les conduisit jusqu'au complexe des Nations Unies. En arrivant près de l'immeuble, une trappe s'ouvrit dans l'asphalte et la voiture s'enfonça dans le sol, jusqu'au garage de la base. Toute l'équipe de sécurité attendait le nouveau directeur, en rang d'oignons comme des militaires. Klein lui présenta chacun des hommes, persuadé que Cédric n'arriverait jamais à se rappeler tous ces noms, mais il avait tort. La

mémoire reptilienne de l'Anantas lui permettait de retenir tous ces détails.

Puisque cette base ressemblait à toutes les autres installations de l'ANGE, Cédric commença à marcher en direction de l'ascenseur en écoutant les propos de Klein. Il apprit donc que personne n'était entré dans le bureau de Mithri depuis son départ pour le Canada, à sa demande. Elle lui cédait aussi son appartement souterrain qui possédait sa propre sortie vers la surface.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur Klein, j'aimerais aller m'y reposer pendant que vous ferez visiter la base à Cédric, le pria la jeune femme.

L'agent demanda à l'un des membres de la sécurité de l'y accompagner. Alexa embrassa son amant et suivit son escorte.

— Veuillez pardonner mon embarras, s'excusa Klein.

— Vous vous habituerez à sa présence.

Cédric se rendit alors à son nouveau bureau, situé à l'intérieur des Renseignements stratégiques.

— Ouvrez la porte, je vous prie, fit l'agent.

Les panneaux métalliques glissèrent sur les côtés. Cédric attendit que Klein passe devant lui, mais ce dernier demeura immobile.

— Madame Zachariah m'a aussi demandé de vous laisser vous y installer seul, expliqua-t-il.

« Quelle surprise m'a-t-elle préparée ? » pensa le directeur, en pénétrant dans la pièce qui faisait le double de son ancien bureau. Les portes se refermèrent derrière lui. Trois des quatre murs étaient, en fait, de solides bibliothèques en noyer. Il y avait des centaines de livres sur les tablettes. Cédric ne put s'empêcher de marcher le long des rayons et de lire quelques titres. Mithri s'intéressait à tout : les langues, la politique, l'économie, l'histoire, la géographie, la géologie, l'astronomie, la chimie et même la physique quantique. « Si nous survivons à la fin du monde, je vais avoir de quoi m'occuper », se réjouit-il.

La table de travail, dénuée des articles qu'on trouvait généralement dans un bureau, ressemblait à première vue à un meuble antique, mais lorsqu'il fut assis sur le gros fauteuil, Cédric comprit que ce n'était qu'une illusion. Il avait à peine

posé la main sur sa surface qu'elle s'anima. Six écrans d'ordinateur y apparurent en relief. Il y en avait un plus gros au centre, entouré de cinq plus petits.

— Des hologrammes... siffla Cédric, admiratif.

— ILS NECESSITENT UN CERTAIN ENTRAINEMENT, MAIS CE SERA UN PLAISIR DE VOUS ASSISTER.

Le directeur fit pivoter sa chaise pour voir qui lui parlait, car ce n'était pas la voix de Mithri.

— Je SUIS CYBELE.

« Oh non... » se troubla Cédric, qui n'avait pas du tout envie d'une autre Cassiopée.

— BIENVENUE À LA BASE INTERNATIONALE DE L'ANGE.

— Qui vous a programmée ?

— C'EST VINCENT MCLEOD DE LA BASE DE LONGUEUIL, AU CANADA.

— Quand vous a-t-il installée ?

L'ordinateur central activa l'écran principal sur la table de travail, y faisant apparaître toutes ses spécifications. Les yeux de Cédric parcoururent les données informatiques jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait : Cybèle était en fonction depuis à peine deux jours. Pourquoi Vincent ne l'avait-il pas prévenu de son initiative ?

— Mettez-moi en communication avec votre concepteur.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Un rectangle géant s'illumina sur le mur en face de lui, le seul qui n'était pas couvert de livres.

— COMMUNICATION ETABLIE, fit l'ordinateur au bout de quelques secondes.

Le visage contrit du jeune savant apparut à l'écran.

— Bonjour, Cédric. Je me demandais quand tu finirais par m'appeler, fit-il.

— C'est quoi, cette histoire de Cybèle ?

— En fait, j'ai créé trois intelligences artificielles, il y a quelques années. J'ai installé la première dans l'appartement de Yannick pour surveiller ses vieux volumes qui valaient une fortune et lui donner un coup de main dans sa gestion quotidienne, puisqu'il ne possédait pas l'ombre d'un esprit

scientifique. Après avoir étudié les forces et les faiblesses de Mariamné...

— Mariamné ? l'interrompt Cédric.

— C'est le nom que Yannick a donné à son ordinateur.

— Ah...

— Je disais donc qu'après avoir pris connaissance de la performance de ma première création, j'ai amélioré la programmation de Cassiopée et je l'ai finalement implantée dans nos installations à Longueuil. Cybèle est mon troisième projet.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Je craignais que tu me dises non.

— Tu sais ce que je pense de la constante intervention d'un ordinateur dans ma vie professionnelle et privée.

— Rassure-toi. Cybèle n'a pas la même personnalité que Cassiopée.

— Un ordinateur ne peut pas avoir de personnalité, Vincent.

— Autrefois, non, mais aujourd'hui, oui. Du moins, les miens.

— Désinstalle-la tout de suite.

— Avant de me donner cet ordre, prends le temps de m'écouter.

Cédric se cala dans le fauteuil en se croisant les bras.

— Non seulement Cybèle est plus douce et plus réservée que mes autres logiciels pensants, mais elle possède aussi un système de communication d'urgence. Peu importe le cataclysme qui pourrait frapper ta base, rien ne l'empêchera de transmettre et de recevoir.

— Et j'imagine que si tu l'enlèves, je perdrai cet atout ?

— C'est certain. Je t'en prie, prends-la à l'essai pendant quelques jours. Si tu n'en veux plus après ce délai, j'en ferai cadeau à Christopher Shanks.

L'air suppliant de Vincent eut presque raison de la réticence de son ancien directeur.

— Une semaine, pas plus.

— Tu ne le regretteras pas, Cédric.

— Ouais... Communication terminée.

Le logo de l'ANGE remplaça le visage de Vincent. Cédric demeura songeur pendant un moment, puis soupira bruyamment. Il leva les yeux au plafond et vit l'œil de l'ordinateur rivé sur lui. Faisant de gros efforts pour l'oublier, il ouvrit les tiroirs de sa table de travail, mais n'y trouva que des plumes, de petits blocs de papier vierge, une lime à ongles, de la monnaie et une boîte de mouchoirs.

— Mais où sont ses dossiers ?

— J'AI PRIS LE TEMPS DE BIEN ETUDIER LES DONNEES COLLIGÉES SUR MADAME ZACHARIAH PAR SON PERSONNEL. APPAREMMENT, ELLE PREFERAIT NE RIEN IMPRIMER. C'ETAIT SA FAÇON À ELLE DE SAUVER DES ARBRES. TOUS SES DOCUMENTS SONT INFORMATISES.

— Comment puis-je y avoir accès ?

— NOUS DEVONS TOUT D'ABORD EXECUTER LA PROCEDURE D'IDENTIFICATION POUR QUE VOUS SOYEZ LE SEUL À LES CONSULTER.

— Que dois-je faire ?

— JE VAIS PHOTOGRAPHIER VOTRE RETINE ET FAIRE UN ENREGISTREMENT DE VOTRE VOIX. JE VOUS LAISSERAI ENSUITE EXPLORER LES DOSSIERS DE MADAME ZACHARIAH À VOTRE GUISE.

Déjà une différence : Cassiopée se serait empressée de tout faire pour lui.

— LEVEZ LES YEUX, JE VOUS PRIE.

Cédric le fit docilement. Un large rayon laser balaya son visage, puis disparut.

— CHOISISSEZ UN MOT DE PASSE, PUIS PRONONCEZ CLAIREMENT VOTRE NOM, VOTRE TITRE ET CE MOT DE PASSE.

— Cédric Orléans, directeur international, Artémis.

— ENREGISTREMENT REUSSI. BONNE EXPLORATION.

— Merci.

Une liste de dossiers venait d'apparaître sous les yeux de Cédric, mais aucun clavier.

— Je navigue comment ?

— EN TOUCHANT LES MOTS DU BOUT DES DOIGTS.

— Et comment puis-je ajouter des données ?

— EN ME LES DICTANT.
— Mithri procédait-elle ainsi avant votre installation ?
— NON, ELLE UTILISAIT SES PENSEES POUR ENTRER
DES RENSEIGNEMENTS DANS L'ORDINATEUR.
— Elle...quoi ?
— JE NE PEUX PAS VOUS EXPLIQUER CE PHENOMENE
QUI N'APPARAÎT PAS DANS MES BASES DE DONNEES.
Cédric n'eut pas le temps de revenir de sa surprise que le
visage souriant de Mithri s'affichait sur le plus grand des écrans
au-dessus du bureau.
— Bonjour, Cédric. Laisse-moi t'expliquer ma façon de
classer mes documents.
— Cybèle, s'agit-il d'une communication interactive ?
— NON, MONSIEUR. CE N'EST QU'UN
ENREGISTREMENT AUDIOVISUEL.
Le directeur écouta donc attentivement les indications de
celle qui avait occupé la fonction avant lui.

008...

Après le départ de Cédric, les membres de la base de Longueuil ressentirent un grand vide. Même Aodhan resta enfermé de longues heures dans son bureau, afin d'assumer ses nouvelles responsabilités. Il avait toujours servi l'ANGE de son mieux, mais il n'était toujours pas pleinement convaincu qu'il y terminerait sa carrière. Sa rencontre avec Cael avait changé ses priorités. En tant qu'agent, il pouvait circuler librement au Québec, mais, à titre de directeur, il n'était pas censé quitter sa base. Comment s'occuperait-il désormais des centaines de fidèles qui comptaient sur lui ?

— Cassiopée, je veux savoir jusqu'où s'étend l'interdiction pour un directeur d'aller prendre l'air.

— Autrement dit, d'aller prêcher à Saint-Bruno ?

— Entre autres.

— Un directeur ne doit pas s'absenter plus de vingt-quatre heures d'affilée de son poste, sauf en cas de décès d'un membre de sa famille à l'étranger. Lorsqu'il est loin de sa base, il doit demeurer constamment en contact avec ses agents.

— Je ne suis pas aussi limité que je le pensais, en fin de compte.

Aodhan se dirigea vers la porte.

— Combien de temps serez-vous parti ?

— Vingt-quatre heures.

Il entra dans la salle des Renseignements stratégiques où ses agents surveillaient attentivement les quelques écrans qui fonctionnaient encore.

— Mademoiselle Collin, je vous confie la base, annonça le directeur.

— Quoi ? s'étonna la jeune femme.

— Pourquoi elle ? s'offensa Shane.

— Parce qu'elle vit dans le même univers que moi.

— Ce n'est pas parce que nous aimons les films de science-fiction que nous sommes totalement irresponsables, affirma Jonah.

— Les agents ne doivent pas contester les ordres de leur directeur, à moins que celui-ci leur demande de commettre un acte illégal ou illicite.

— On ne les discute pas, on essaie de les comprendre, protesta Shane.

— Je ne sais pas quand je reviendrai, les avertit Aodhan, et je veux retrouver ma base dans l'état où je la laisse.

— Je communiquerai avec vous par le biais de votre montre en cas d'urgence, assura Mélissa.

Elle décocha un regard sévère à ses deux collègues tandis que son patron quittait la grande salle. Aodhan poursuivit son chemin dans le couloir et entra dans la salle des Transports.

— Puis-je avoir la moto, monsieur Sawyer ?

Le mécanicien fronça les sourcils avec désapprobation.

— Monsieur Orléans préfère que personne ne sorte avant quelques jours.

— Je suis le nouveau directeur de la base.

— Alors cet ordre ne tient plus ?

— Pas dans mon cas. J'ai besoin d'aller voir s'il y a des survivants du groupe de Cael Madden à Saint-Bruno.

— Alors, je pense que vous devriez prendre la jeep. On dit que les rues sont couvertes de boue. Vous risquez de vous enliser avec la moto. Je pourrais aussi réquisitionner l'hélicoptère. Ce serait encore plus efficace.

Aodhan prit le temps de réfléchir. Voulait-il vraiment commencer son mandat en restant coincé quelque part entre Longueuil et Saint-Bruno ? Il décida donc de se déplacer par la voie des airs.

— Il faut que vous portiez un masque, ajouta le mécanicien. C'est la nouvelle consigne.

— Oui, bien sûr.

— J'appelle le pilote immédiatement.

— Merci.

— En passant, vous pouvez m'appeler Joe.

Ce n'était pas dans les habitudes d'Aodhan d'utiliser le prénom des gens, mais il accepta pour faire plaisir à ce fidèle employé. Le directeur plaça le masque sur son visage et se dirigea vers l'ascenseur qui le hissa jusqu'à la rue Charles-Lemoine. Il n'eut pas à attendre l'hélicoptère très longtemps, puisqu'il était stationné dans la ville voisine. « Il est étonnant que l'armée ne nous empêche pas de circuler, en ce moment », songea Aodhan. Il posa donc la question au pilote.

— Monsieur Orléans a négocié une entente avec les militaires, expliqua l'homme. Je n'en connais pas les conditions, mais ils nous laissent tranquilles.

En plus d'épargner du temps au nouveau directeur, le vol lui permit de constater l'étendue des dommages sur la Rive-Sud. Il y avait des déchets dans toutes les rues et même sur les toits des maisons, mais les soldats étaient partout et ils les ramassaient même la nuit, à la lumière de gros projecteurs. La vie ne reprendrait pas son cours de sitôt le long du fleuve.

Le cœur d'Aodhan s'allégea lorsqu'il aperçut les milliers de petits feux qu'avaient allumés les réfugiés sur la montagne de Saint-Bruno. Le pilote tourna autour du sommet et finit par trouver un endroit sûr pour se poser.

— Aodhan ! s'exclama un homme en le voyant descendre de l'appareil.

L'Amérindien enleva son masque et constata que l'air était plus respirable qu'à Longueuil. Il fut aussitôt entouré par des amis du prophète.

— As-tu des nouvelles de Cael ?

— Vous ne me croirez pas quand je vous dirai ce qu'il est en train de faire, répondit Aodhan.

Il demanda au pilote de retourner à l'aéroport de Saint-Hubert, promettant de le rappeler dès qu'il serait prêt à rentrer à la base. Il suivit ensuite la foule jusqu'au petit village de tentes qu'elle avait montées pour s'abriter.

— Comment arrivez-vous à survivre ? voulut savoir Aodhan.

— Les gens des alentours sont venus avec des provisions lorsque l'eau a commencé à monter, répondit une femme.

— Pour les remercier, nous les aidons maintenant à nettoyer leurs maisons, ajouta un homme. Nous avons aussi retrouvé

beaucoup d'animaux de compagnie qui se sont enfuis pendant l'inondation et nous essayons de les réunir avec leurs maîtres. Plusieurs d'entre nous offrons également du temps à la Croix-Rouge qui a installé son quartier général non loin d'ici.

Aodhan ne put s'empêcher de penser que si les habitants de la planète avaient été aussi attentionnés qu'eux, il y aurait eu beaucoup moins de guerres. Fallait-il tout perdre pour comprendre enfin le but de la vie ? La nouvelle de son retour fit rapidement le tour de la petite colonie et, au milieu de la matinée, tous les disciples se réunirent devant l'estrade. Grâce à leurs bonnes actions, ceux-ci avaient converti beaucoup de résidents de la région, et Aodhan constata que son auditoire avait considérablement grossi.

— J'imagine que vous ne devez pas recevoir beaucoup de nouvelles de l'extérieur, commença-t-il.

— Nous avons des radios portables, mais les piles sont rares ! répondit quelqu'un.

Aodhan leur raconta alors ce qui se passait dans le monde et remercia Dieu d'avoir sauvé ses enfants de Saint-Bruno. Puis il leur parla du sujet qui les intéressait le plus.

— Cael a réussi à échapper à l'armée sur la route entre Jérusalem et Jéricho.

Les cris de joie des disciples fusèrent dans l'assemblée, et Aodhan attendit qu'ils s'apaisent.

— Il a réussi à se rendre à Bethléem, par le désert, où une famille l'a accueilli et protégé jusqu'à ce qu'il puisse s'adresser aux chefs des douze tribus d'Israël. Après cette rencontre ultrasecrète, il a disparu une fois de plus.

Cette fois, des murmures d'inquiétude s'élevèrent de la foule.

— A la demande du Père, Cael a entrepris sa seconde mission sur la Terre. Dans une vision, je l'ai vu debout sur un nuage immaculé, aux côtés de deux anges, en train de combattre les démons qui tentent de s'emparer de la Terre sainte.

Ce fut le délire sur la montagne. Les gens se mirent à scander « Cael est un ange, Cael est un ange ! »

— Faisons notre part, poursuivit Aodhan lorsque le calme fut revenu. Continuons à aider ceux qui sont dans le besoin. Mettons nos ressources en commun pour rebâtir ce qui a été

détruit. Créons un nouveau monde où la haine n'existera pas, où nous mettrons de l'amour dans tous nos gestes. C'est ce que Cael vous aurait dit lui-même.

Des disciples arrivèrent en poussant des brouettes. Ils revenaient avec de la nourriture provenant d'une épicerie abandonnée. « Que feront-ils lorsque ces vivres seront épuisés ? » se demanda Aodhan. Il était impossible de cultiver la terre dans toute cette boue. L'Amérindien se promit de s'adresser aux bases de l'Amérique du Nord qui n'avaient pas été touchées par les inondations afin qu'elles lui fournissent ce qu'il fallait pour que ces gens assurent eux-mêmes leur subsistance.

Le directeur passa la journée à se promener sur la montagne, donnant de l'espoir aux familles qui avaient perdu l'un de leurs membres, encourageant ceux qui étaient maintenant seuls au monde. Il partagea un repas de légumes en boîte réchauffés dans une grande marmite sur un feu, puis s'isola quelques minutes pour communiquer avec ses agents. Il accrocha son oreillette et appela la base à l'aide de sa montre.

— Avez-vous besoin de nous, monsieur ? s'empressa de demander Shane.

— Ce n'est pas la façon de répondre à un appel, monsieur O'Neill.

— ALB neuf, quatre-vingt-dix-neuf, ici la base de Longueuil. Nous vous recevons dix sur dix.

Aodhan poussa un soupir de découragement.

— Merci, SON deux, soixante-dix-sept, et non, je n'ai pas besoin de vous. Je voulais juste savoir s'il y a du nouveau.

— Comme vous le savez, ALB neuf, quatre-vingt-dix-neuf.

— Vous pouvez utiliser mon nom une fois que vous avez répondu, monsieur O'Neill.

— Mille pardons, monsieur Loup Blanc. Comme vous le savez, je m'occupe surtout de la scène locale, et il n'y a aucun changement de ce côté. Je surveille sur mes écrans des équipes de militaires qui nettoient les rues, et je dois dire qu'ils font du bon travail.

— Passez-moi Jonah.

— JM quatre, vingt-huit, monsieur Loup Blanc désire ton rapport.

Il y eut quelques instants de silence plutôt inquiétants, et Aodhan songea qu'il aurait plutôt dû s'adresser à Cassiopée.

— Bonsoir, monsieur Loup Blanc. Sur la scène internationale, on commence à rapporter des cas de pestes là où l'eau a commencé à se retirer. Les autorités ont mis les foyers d'infection en quarantaine par mesure de sécurité. Malheureusement, il ne reste plus beaucoup de médecins pour aller soigner les victimes.

— Autre chose ?

— C'est tout.

Aodhan demanda à parler à Mélissa, qui ne lui rapporta rien d'extraordinaire, sauf une petite altercation entre Damalis et Athénaïs au sujet de la prise de ses médicaments et l'aménagement d'une petite chapelle dans la salle de Formation par Andromède pour apaiser les mauvais esprits.

— Je réglerai tout ça à mon retour. Vincent a-t-il réussi à définir le périmètre radioactif de la centrale nucléaire qui a explosé ?

— Il est en train de créer des graphiques et des cartes avec Cassiopée à ce sujet. Elles seront prêtes plus tard, ce soir.

— Et la Bible ?

— Elle est silencieuse, ce qui est bon signe, je pense. Quand rentrez-vous ?

— Sans doute en soirée, je ne le sais pas encore.

— Nous restons aux aguets.

— Merci, mademoiselle Collin. Communication terminée.

Aodhan rangea l'oreillette dans la poche intérieure de sa veste et poursuivit sa ronde. L'angoisse qu'il avait ressentie à son arrivée semblait diminuer. Enveloppés dans de chaudes couvertures, les gens bavardaient autour des feux. Le directeur se rendit donc au centre d'urgence de la Croix-Rouge pour voir s'il pouvait donner un coup de main. Il trouva sous un grand chapiteau plusieurs médecins et infirmières qui traitaient toutes sortes de problèmes de santé sous les faisceaux de grosses lampes fonctionnant grâce à des génératrices fournies par l'armée. Son attention fut soudain attirée par un jeune homme

dans la vingtaine, en jeans et en t-shirt qui nettoyait une profonde entaille au bras d'un garçon d'une dizaine d'années.

— Tu vois bien que ça ne fait pas mal, l'encourageait le médecin. Pendant que je vais refermer ta blessure, j'aimerais que tu regardes ailleurs et que tu penses à ton plus beau souvenir.

— Je n'en ai pas, geignit le garçon. Je veux voir ma mère.

— Les soldats sont à sa recherche et je suis certain qu'ils vont la trouver.

L'Amérindien décida de venir en aide au bon Samaritain. Il s'accroupit près de la civière.

— Bonsoir, fit-il.

L'enfant regarda l'étranger avec méfiance.

— Je m'appelle Aodhan.

— C'est un drôle de nom.

— C'est un nom d'origine celte qui plaisait bien à mon grand-père. Et toi, comment t'appelles-tu ?

— Jordan.

Le médecin en profita pour faire les points de suture sur le bras de son patient, qu'il avait préalablement anesthésié.

— Comment es-tu arrivé ici, Jordan ?

— Je suis tombé dans de la vitre cassée en cherchant ma maman.

— Elle doit être dans une autre infirmerie. Je suis persuadé que dans quelques jours, lorsque les systèmes de communication seront rétablis, elle lancera un appel pour te retrouver.

— Moi, j'ai peur qu'elle soit morte...

— Si, dans ton cœur, tu désires plus que tout au monde qu'elle soit encore vivante et qu'elle te retrouve, alors ton vœu sera exaucé.

— Je ne sais pas comment faire.

Aodhan prit la main de l'enfant et la pressa contre son cœur.

— Répète après moi : Père tout puissant, conduisez les pas de ma maman vers moi.

Jordan répéta la phrase avec un sanglot dans la voix.

— Maintenant, donne-lui le temps d'opérer sa magie.

— Pourquoi y a-t-il de la lumière dans votre main ?

— Je suis un messenger de Dieu, chuchota Aodhan, comme si c'était un grand secret. Fais-moi confiance.

Le médecin termina la petite chirurgie et coupa le fil noir.

— Et voilà, c'est fini, mon jeune ami, annonça-t-il. Essaie de ne pas jouer dans la boue avant que la plaie soit cicatrisée, d'accord ?

— Jordan ? appela une voix féminine.

L'enfant se redressa sur la civière.

— Maman ?

La femme, dont les vêtements étaient en piteux état et les cheveux en bataille, courut entre les lits et souleva son fils dans ses bras, parsemant son visage de baisers.

— Je savais que je finirais par te retrouver, pleura-t-elle.

— Ça marche... chuchota Jordan en fixant intensément Aodhan.

— Je n'en ai jamais douté un seul instant.

L'Amérindien lui fit un clin d'œil et continua sa tournée de l'infirmerie. Après avoir donné les recommandations d'usage à la mère de Jordan, le médecin le poursuivit.

— Attendez !

Aodhan se retourna.

— Vous êtes le messenger du prophète, n'est-ce pas ?

— Je m'appelle Aodhan Loup Blanc et oui, il m'arrive, quand j'entre en transe, d'entendre les instructions de Cael Madden.

— Moi, c'est David Bloom, se présenta le médecin en lui tendant la main.

« Bloom ? » répéta intérieurement le directeur.

— Je suis étudiant en médecine.

— Etudiant ?

— Il ne me restait que mon stage à faire et je pense que je l'ai trouvé malgré moi.

Il avait les mêmes grands yeux bleus que Cindy.

— Vous avez vraiment le don de parler aux enfants, le complimenta David.

— Je le tiens de mon grand-père, je crois. Il a toujours été patient avec moi. Avez-vous perdu des êtres chers au cours des dernières semaines ?

— Je n'ai qu'une sœur et elle a suivi votre prophète à Jérusalem.

C'était bel et bien le frère de Cindy.

— Avez-vous des nouvelles de lui ? poursuivit-il.

— Il a rejoint l'armée des anges et combat directement le mal, répondit Aodhan. Quant à votre sœur, elle est rentrée par elle-même en Amérique.

— Oh...

La soudaine tristesse sur le visage du médecin fit comprendre à l'Amérindien que Cindy avait coupé tout lien avec lui et qu'il ne s'attendait pas à la revoir.

Vous pourriez utiliser la technique que je viens d'enseigner à Jordan, suggéra Aodhan.

— Malheureusement, je ne crois plus en Dieu.

— Pourtant, lui, il croit encore en vous.

— Docteur Bloom ! l'appela une infirmière.

— Je dois y aller...

David pivota sur ses talons et courut s'occuper d'un autre blessé. « Nous avons besoin de plus de belles âmes comme la sienne », songea le directeur de l'ANGE. Il passa ainsi toute la nuit à encourager les blessés et à leur redonner de l'énergie pour qu'ils puissent guérir plus rapidement.

En l'absence d'Aodhan, les agents continuaient à surveiller la scène mondiale et locale, craignant que ne se produise une autre calamité. Dans la salle ultramoderne des Renseignements stratégiques, Shane s'ennuyait devant ses écrans où les quelques caméras qui n'avaient pas encore été endommagées lui renvoyaient des images de la région. Partout, c'était le même scénario : des soldats travaillaient d'arrache-pied pour rendre salubres les villes environnantes.

— Je serais bien plus utile si j'allais réparer des caméras, laissa-t-il tomber, le menton appuyé dans sa main.

— CE NE SONT PAS LES ORDRES, MONSIEUR O'NEILL.

— Connaissez-vous la signification du mot « rabat-joie » ?

— OUI, MAIS IL NE PEUT S'APPLIQUER À UN ORDINATEUR.

— En situation de crise, il est important d'utiliser adéquatement tous ses effectifs.

— NE M'OBLIGEZ PAS À COMMUNIQUER AVEC MONSIEUR LOUP BLANC.

— Elle a raison, Shane, intervint Jonah sans quitter ses écrans des yeux. Si nous voulons un jour gravir les échelons de cette agence, il faut obéir aux ordres.

— Tu veux devenir capitaine de ton propre vaisseau spatial ?

— Ça serait au-delà de mes espérances.

— Si les extraterrestres existaient vraiment, ils auraient déjà volé à notre secours, car c'est certain qu'on peut capter notre détresse actuelle à des milliers d'années-lumière, leur fit savoir Mélissa.

— Rabat-joie, grommela Shane.

— Tu crois aux reptiliens, mais pas à la vie dans l'espace ? la questionna Jonah.

— J'ai observé ces êtres de mes propres yeux, mais aucune preuve scientifique ne confirme qu'il y a de la vie ailleurs que sur la Terre, répliqua la jeune femme.

— Mais avant d'en voir, croyais-tu aux reptiliens ?

Mélissa ne répondit pas.

— Ce n'est pas parce qu'on n'a pas eu la chance de contempler une nouvelle forme de vie qu'elle n'existe pas, avança Jonah. Jusqu'à l'an dernier, on a découvert sur notre propre planète des animaux qui n'avaient encore jamais été répertoriés.

— Mais à la suite des inondations, il ne doit plus en rester du tout, fit observer Shane.

Peu intéressée à poursuivre cette conversation qui n'allait nulle part, Mélissa se leva et tira sur sa jupe courte.

— Je vais aller voir si Vincent a besoin de moi, annonça-t-elle.

— Bisous, bisous ? la taquina Shane.

Au lieu de se diriger vers la porte, Mélissa marcha résolument vers son collègue d'Alert Bay, le saisit par le poignet et, par une simple pression, lui fit exécuter une culbute qui le propulsa au plancher.

— CETTE VIOLENCE EST INUTILE.

— C'était juste pour lui clouer le bec, répondit sèchement la jeune femme.

— Je t'aime quand même, tu sais, balbutia Shane.

Mélissa résista à la tentation de lui donner un coup de pied dans les côtes et quitta plutôt les Renseignements stratégiques. Cassiopée, qui ne s'embarrassait pas des convenances, allait faire la morale au perturbateur lorsqu'elle reçut un appel en provenance de la base de Genève.

— BONSOIR, MONSIEUR ORLEANS, le salua l'ordinateur.

— J'aimerais parler à n'importe qui, sauf à vous, fit Cédric maussadement.

— POURRIEZ-VOUS ETRE PLUS PRECIS ?

— Vincent McLeod.

— UN INSTANT, JE VOUS PRIE, ET AVANT QUE J'ETABLISSE LA COMMUNICATION, JE TIENS À VOUS DIRE QUE VOUS ME MANQUEZ BEAUCOUP.

— Je suis persuadé que vous trouverez une autre victime à tourmenter.

— MON SEUL BUT A TOUJOURS ETE DE VOUS SOUTENIR EFFICACEMENT.

— Passez-moi Vincent.

L'informaticien était en train de terminer la programmation de plusieurs cartes qui montreraient plus clairement à son directeur l'ampleur de la menace radioactive au Moyen-Orient et en Asie.

— MONSIEUR ORLEANS DESIRE VOUS PARLER.

— Je pensais justement à lui. Communication acceptée.

— Bonjour, Vincent, fit la voix du directeur international. Où en es-tu dans tes recherches sur les dangers de l'explosion de l'installation nucléaire ?

— Premièrement, je veux que tu saches que l'emprunt des avions téléguidés s'est fait sans heurts. Tous les appareils sont en route vers leur hangar d'origine.

— Je n'aurai donc pas à traiter de plaintes provenant des pays concernés ?

— Ce serait très surprenant, puisque je suis un excellent falsificateur.

— J'aimerais toutefois que ça ne se reproduise plus.

— Si c'est une question de vie ou de mort...

— Communique dorénavant avec moi, d'accord ?

— Bien compris.

— Maintenant, parle-moi des résultats que tu as obtenus.

— Ils ne sont vraiment pas encourageants. Les matières radioactives ont été libérées dans l'air et dans l'eau. Elles ont certainement contaminé aussi les plantes et la nourriture à l'extérieur des zones où l'eau s'est arrêtée. Le sol sera empoisonné pendant des centaines, voire des milliers d'années. Ces régions ne seront plus habitables.

— Alors, ceux qui n'ont pas été tués dans l'explosion mourront plus tard.

— J'en ai bien peur. Les vents pourraient entraîner les particules radioactives aussi loin qu'en Chine. Les conséquences de cet accident sont catastrophiques.

— Est-il réaliste d'envoyer des secours sur les lieux ?

— A moins de porter des combinaisons vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ils seraient instantanément contaminés. Très peu de médecins savent comment traiter les symptômes d'une maladie causée par la radiation.

Cédric garda le silence pendant quelques secondes, mesurant l'impact de cette explosion sur le monde entier.

— Est-ce que je peux te poser une question très personnelle ? fit alors Vincent.

— Oui, bien sûr.

— La constitution des reptiliens est-elle si différente de celle des humains qu'elle pourrait leur permettre de survivre à un tel désastre ?

— Si je le savais, je te le dirais, Vincent. Peut-être est-ce à la Bible que tu devrais le demander.

— Oui, même si je ne reçois que quelques mots codés, je pense que ça pourrait tous nous rassurer.

— Elle n'a pas encore prédit la disparition de la race humaine, au moins ?

— Pas encore.

— Dans un autre ordre d'idées, comment va ma fille ?

— Elle dort presque tout le temps et, quand elle se réveille, elle cherche toujours à sortir de la base. Je pense qu'elle essaie surtout de s'éloigner d'Andromède qui ne cesse de nous répéter que tout va bien.

Vincent ne crut pas utile de lui parler de la petite chapelle qu'elle construisait dans la base. Ce problème pourrait être résolu par Aodhan, à son retour.

— Tiens-moi au courant de ce que tu trouveras, lui dit Cédric.

— Tu peux compter sur moi.

— Communication terminée.

Vincent sursauta lorsque Mélissa posa les mains sur ses épaules, par-derrière.

— Je pense, comme Cédric, qu'il est temps de faire de plus amples recherches dans les textes sacrés, lui dit-elle. Si Dieu a décidé de nous exterminer, ce serait bien de le savoir.

— Ne sois pas pessimiste. Le seul fait qu’il se soit adressé à moi pour nous annoncer ce qui s’en vient est une preuve qu’il nous aime encore un peu.

Ils se déplacèrent jusqu’à l’endroit où reposait la Bible. Vincent y jeta un coup d’œil et vit qu’elle demeurait muette. Il s’installa donc à l’ordinateur tout près et lança son logiciel de recherche dans le texte en hébreu.

— Que devrais-je soumettre ? soupira-t-il.

— Essayons « explosion nucléaire », proposa Mélissa.

— C’est un bon début.

Vincent tapa ces mots sur le clavier. Quatre mots se mirent en surbrillance, puis furent traduits en français.

— « Pouvoir défendu », « délaissement », « retour à la genèse » et « paradis perdu », lut Mélissa à voix haute.

— On dirait bien que Dieu était, lui aussi, contre ce type d’énergie.

Il entra ensuite les mots « survie de la race humaine ». Le logiciel mit un peu plus de temps à répondre, ce qui inquiéta grandement les deux agents.

— Ce n’est peut-être pas prévu dans le grand plan, s’aventura Mélissa.

Quelques secondes plus tard, Vincent obtint « probabilité réduite », « intervention du Fils » et « jugement dernier ». Mélissa s’empressa de noter toutes les réponses sur le petit bloc-notes qu’elle traînait dans la poche de son sarrau, car elle voyait sur le visage de son ami la détermination d’aller encore plus loin. Justement, Vincent venait de saisir les mots « survie de la race reptilienne » dans la fenêtre des questions. Il obtint « combat de titans », « massacre », « fils de la reine » et « éducation différente ».

— Plus ça va et moins c’est clair, déplora le savant.

Un vent glacial balaya les Laboratoires.

— Cassiopée, que se passe-t-il avec la ventilation ?

— JE N’ENREGISTRE RIEN D’ANORMAL.

Vincent se précipita sur la Bible. Les lettres s’étaient déjà mises à danser sur les vieilles pages.

— Tu vois quelque chose ? le pressa Mélissa.

— Pas encore. Laisse-moi me concentrer.

Les mots se formèrent les uns après les autres comme dans le générique d'un film, et Vincent n'attendit pas que le paragraphe soit complet avant de commencer à le lire.

— Le dernier chef de l'église des hommes cédera sa place à un saint homme, non sans provoquer beaucoup de colère, car le conclave sera contesté. La ville des sept collines sera ravagée par une horde de démons pendant que, dans le ciel, des dragons s'affronteront.

Les lettres changèrent de place.

— Tu enregistres tout, Cass ?

— ABSOLUMENT TOUT.

— Le fils de Satan ne sera pas celui qu'on croit. Ce qui est noir sera blanc et ce qui est blanc sera noir. Une puissante alliance se profilera dans la ville de David. Quiconque s'y opposera mourra.

La Bible ne révéla plus rien à Vincent.

— Comment interpréter toutes ces paraboles ? se découragea Méliissa.

— Prenons-les une à une. D'abord, le dernier chef de l'église et la ville des sept collines.

— Rome.

— C'est donc du pape qu'on parle.

— Mais l'Italie est sous l'eau, lui rappela Méliissa.

— PLUS MAINTENANT.

— Où se trouve Sa Sainteté ? s'enquit Vincent.

— IL A ETE TRANSPORTE EN LIEU SUR DANS LES MONTAGNES, MAIS IL A PUBLIQUEMENT ANNONCÉ QU'IL REVIENDRAIT AU VATICAN DÈS QUE CE SERAIT POSSIBLE.

— Devrions-nous le prévenir ? suggéra Méliissa.

— Parce qu'une horde de démons va bientôt attaquer Rome ? Il va nous prendre pour des fous. De toute façon, nous n'avons pas réussi, jusqu'à présent, à empêcher les prophéties de se réaliser.

— Il serait sûrement intéressé de connaître ton don.

— Peut-être, mais je ne ferai rien sans en parler à Cédric, d'abord.

— SELON LA HIERARCHIE, VINCENT, C'EST AODHANTON SUPERIEUR IMMEDIAT.

— J'en ai eu tellement ces dernières années que je ne m'y retrouve plus...

Ils se penchèrent ensuite sur le paragraphe suivant.

— Le fils de Satan, c'est sans aucun doute le bébé d'Océane, déduisit l'informaticien.

— Je ne comprends rien à cette histoire de noir et blanc, avoua Mélissa.

— A MON AVIS, L'AUTEUR DE LA BIBLE ESSAIE DE VOUS DIRE QU'IL NE FAUT PAS SE FIER AUX APPARENCES.

— Cet enfant ne serait donc pas aussi dangereux qu'on l'anticipe ? espéra le savant.

— QUANT À L'ALLIANCE DONT ELLE PARLE, À JERUSALEM, CE PEUT ETRE N'IMPORTE QUOI.

— Tu as raison, Cass. Tous les groupes religieux et sociaux y sont représentés. C'est très frustrant de recevoir toute cette information et de ne rien pouvoir en faire.

— Avez-vous vu mon katana ? demanda Cindy en entrant aux Laboratoires.

— Non, répondirent Vincent et Mélissa.

— Il était dans un coin du gymnase et il a disparu !

— JE PEUX FAIRE UNE RECHERCHE SUR LES ENREGISTREMENTS VIDEO DE LA BASE.

— Ce serait vraiment gentil, car je dois m'exercer.

L'ordinateur ne mit que quelques secondes avant d'obtenir un résultat.

— IL SEMBLERAIT QUE VOTRE ARME SE SOIT VOLATILISEE.

— Mais c'est impossible ! protesta Cindy.

— REGARDEZ BIEN.

Cassiopée fit jouer un court film sur l'écran de l'ordinateur de Vincent. On y voyait bien le katana appuyé contre le mur. Puis, sans aucune intervention humaine, il n'y était plus.

— Quelqu'un, comme un Brasskins, par exemple, pourrait-il avoir trouvé une façon de manipuler les images de cet enregistrement ? se méfia Vincent.

— NON. DEPUIS L'ATTAQUE DANS LE BUREAU DE MONSIEUR ORLEANS, J'AI AMELIORE LE PROTOCOLE DE SECURITE QUI EMPECHE CES CREATURES DE MODIFIER MA PROGRAMMATION.

— On dirait de la magie, fit remarquer Mélissa.

— Yannick avait de curieux pouvoirs, se souvint Vincent.

— Tout comme Cael... murmura Cindy. Ce katana lui appartenait.

— Il est donc venu le chercher à sa façon, voulut la rassurer le savant.

— J'espère qu'il ne pense pas que je l'ai volé.

Chagrinée, la jeune femme qui avait recommencé à porter du rose quitta les Laboratoires, la tête basse.

— Tu devrais aller la consoler, suggéra Mélissa à Vincent.

— Tu me le conseilles même en sachant que j'ai déjà entretenu de tendres sentiments envers elle ?

— Le véritable amour repose sur la confiance.

Vincent embrassa sa douce et quitta les Laboratoires.

— Cassiopée, je suis persuadée que si nous conjugons nos efforts, nos deux esprits intuitifs viendront à bout de ces phrases étranges de la Bible, proposa Mélissa.

— ELLES PEUVENT AVOIR PLUSIEURS INTERPRETATIONS DIFFERENTES.

— Qui pourront nous donner une piste, si certaines d'entre elles se recourent. Qu'avons-nous à perdre ?

— DANS CE CAS, REVENONS AU PAPE. L'HISTOIRE NOUS APPREND QUE CES CHEFS DE L'EGLISE CATHOLIQUE NE PEUVENT PAS DEMISSIONNER. LA SECONDE PARTIE DE LA PHRASE PARLE AUSSI D'UN CONCLAVE. CELA POURRAIT SIGNIFIER QUE L'ACTUEL SOUVERAIN PONTIFE MOURRA.

Mélissa nota aussitôt cette possibilité. Avec un peu de chance, peut-être trouverait-elle une façon de déchiffrer le langage obscur de l'auteur du livre sacré.

Même si Jérusalem et Israël avaient été épargnés de toutes les autres catastrophes qui avaient suivi le tremblement de terre, cela ne voulait pas dire pour autant que la vie y avait repris son cours habituel. Les immeubles qui s'étaient écroulés n'avaient pas été reconstruits. Certains quartiers entiers étaient privés d'électricité et d'eau. Surtout, il y avait des milliers de blessés et les hôpitaux qui avaient résisté n'arrivaient pas à tous les soigner. Pour cette raison, Képhas et Yahuda poursuivaient sans relâche leur travail de guérison, de toutes les façons possibles.

Les pouvoirs des Témoins de Dieu étaient étonnants, mais ils n'allaient pas jusqu'à déplacer les immeubles effondrés. Ils consolait ceux qui avaient tout perdu, donnaient du courage aux survivants et les dirigeaient vers les abris temporaires érigés par les soldats. Ces dernières semaines, les deux hommes avaient parcouru un peu plus de la moitié de la ville sans rencontrer le moindre démon. Pourtant, ils en avaient vu plusieurs déambuler dans les rues étroites, à la recherche de nourriture.

— Où sont-ils tous allés ? s'étonna Yahuda, qui marchait aux côtés de Képhas. Ont-ils peur de nous ?

— Je crois plutôt qu'ils ont été appelés ailleurs. Le Prince des Ténèbres sera bientôt là, mon frère.

Yahuda avait remarqué une tristesse de plus en plus grande chez son ami. Pourtant, l'approche de la fin du monde, malgré tous les malheurs qui l'accompagnaient, signalait aussi le retour de Jeshua et le commencement d'une ère de bonheur pour tous les êtres vivants.

— Tu as vécu trop longtemps dans un corps humain, Képhas. Tu as oublié la joie que procure l'état de pur esprit.

— Je me suis simplement attaché à ce monde.

— Tu aurais dû rester dans l'Éther avec moi.

— Si j'avais agi de la sorte, je n'aurais pas pu accroître mes connaissances.

— Mais à quoi te servira tout ce savoir lorsque nous devons quitter cette vie ?

— Je pourrais demander au Père de guider les hommes qui resteront ici, même si ce doit être uniquement en soufflant à leur oreille les réponses à leurs questionnements.

— N'as-tu pas envie de profiter enfin de la quiétude du jardin céleste que Jeshua a créé pour ses apôtres ?

Képhas se contenta de soupirer avec résignation.

— Est-ce l'absence de Yohanan là-haut qui te fait hésiter ?

— Pourquoi le Père l'a-t-il laissé revenir sur Terre ?

— Je n'en sais rien.

— Pourquoi nous reprendre, nous, et lui permettre à lui de rester ?

— Tu es bien compliqué, tout à coup...

— Ne t'inquiète pas, Yahuda. Je ferai mon devoir, le moment venu.

— En attendant, cela ne te redonne ni ton sourire ni ta joie de vivre.

— Mais ça ne m'empêche pas de bien faire mon travail.

Yahuda continua à chercher des façons de lui insuffler de l'enthousiasme. Rien n'y fit. Un soir qu'il méditait avec Képhas, sur le toit d'un édifice abandonné en raison des énormes lézardes qui fissuraient les murs, Yahuda lui faussa compagnie. Il leur restait très peu de temps sur Terre, alors il se hâta dans l'Ether et se mit à la recherche de l'énergie de Yohanan. Même si les âmes changeaient souvent de personnalité et de visage lorsqu'elles se réincarnaient, leur essence demeurerait toujours la même. Il fit le tour de la planète et trouva finalement cet apôtre au Québec. « Comment se fait-il que nous n'ayons pas senti sa présence ? » s'étonna Yahuda, puisque Képhas, sous son identité de Yannick Jeffrey, avait passé plus de dix ans dans cette province du Canada !

Le Témoin redescendit dans le monde des mortels et comprit finalement pourquoi les anciens amis ne s'étaient jamais croisés. Yohanan avait choisi de s'éloigner des grandes villes et de vivre à la campagne. Il s'était établi dans le village de Roxton

Falls, à une centaine de kilomètres de Montréal, où le tsunami qui avait gonflé les eaux du fleuve Saint-Laurent ne s'était pas rendu. Yahuda survola la région en se rapprochant de son but. Il atteignit finalement une petite route en gravier qui serpentait dans une forêt de jeunes arbres qui avaient déjà revêtu leurs chaudes couleurs d'automne. En marchant vers la maison qu'il ne pouvait pas encore voir, il se rappela que cet apôtre avait toujours aimé s'isoler pour écrire.

Au détour du chemin, Yahuda aperçut enfin un manoir en pierres beiges qui le faisait ressembler à un château du Moyen Âge. Toutefois, c'est tout ce qu'il avait d'ancien. Sur le toit, on pouvait apercevoir des panneaux solaires et, au milieu de la plaine, entre les arbres, une petite éolienne. Tandis qu'il approchait de la luxueuse demeure, il attira l'attention de deux gros chiens qui foncèrent sur lui en aboyant. Le Témoin n'eut qu'à tendre la main pour les calmer. Ils s'approchèrent alors en gémissant et lui léchèrent les doigts.

Lorsque Yahuda leva les yeux, une femme l'observait sous le porche de l'entrée secondaire. Elle était immobile, visiblement étonnée du comportement de ses chiens.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, au bout d'un moment.

— Je m'appelle Yahuda Ish Keriyot. Je cherche un ami.

— Yahuda ? répéta-t-elle, éberluée.

— Ce que je vais vous dire va vous paraître invraisemblable, mais vous devez m'écouter, poursuivit le Témoin en s'approchant.

À sa grande surprise, il constata que l'énergie de Yohanan provenait d'elle !

— Vivez-vous seule, ici ? demanda-t-il avant de se lancer dans son récit.

— Ma mère habite avec moi, mais elle est partie chez ma sœur, je vous en prie, entrez. Je viens de préparer du thé.

Yahuda accepta volontiers afin de vérifier si ses sens lui jouaient des tours. Plus il était près de cette femme, plus l'énergie de l'évangéliste était forte. Il attendit toutefois d'être assis dans le salon avant d'ouvrir la bouche.

— Vous n’êtes pas habillé comme les gens d’ici, nota son hôtesse en s’installant devant lui et en lui versant une tasse de thé.

Le Témoin n’avait pas songé à se vêtir de façon moderne en quittant Jérusalem.

— J’ai acheté ce thé en Israël, ajouta-t-elle. Vous ne serez donc pas dépaysé.

— Vous savez qui je suis ?

— Je fais partie des rares personnes qui se rappellent leurs vies antérieures. Est-ce Yohanan, fils de Zebhadyah, que vous cherchez ?

Yahuda était si interloqué qu’il se contenta de hocher doucement la tête.

— J’avais gardé ce grand secret pour moi, poursuivit la femme. Qui vous l’a révélé ?

— Personne, parvint-il à articuler. Je possède le don de découvrir où habitent ceux que je cherche.

— Vous êtes venu tout droit de la Terre sainte pour retrouver cet homme ?

— J’y étais il y a quelques minutes à peine.

— Aucun avion ne vole aussi rapidement.

— Je n’en ai nul besoin pour me déplacer.

Le Témoin se dématérialisa sur le sofa et réapparut sur la bergère, juste à côté, émerveillant son hôtesse.

— Seriez-vous stupéfait d’apprendre que Yohanan n’est pas revenu sur Terre dans le corps d’un homme ?

— J’ai vu beaucoup de choses étonnantes en deux mille ans, mais pourquoi cet apôtre aurait-il choisi de se réincarner en tant que femme ?

— Parce que, de l’avis du Père et de Jeshua, ce siècle rendra enfin justice aux femmes. Pour accomplir ma mission d’amour et d’entraide, il fallait que j’en sois une.

— Comment pourrais-je être bien certain que vous êtes Yohanan ?

— Il me serait inutile de vous raconter ma vie, puisque n’importe qui peut la trouver sur Internet. Un détail qui n’est connu que des disciples de Jeshua arriverait-il à vous convaincre ?

— Saurais-je juger de sa valeur étant donné que Yohanan a surtout fréquenté Képhas ?

— Si je vous parlais du jardin céleste où sont désormais réunis presque tous les disciples préférés du prophète ?

Cette déclaration porta un grand coup à Yahuda, car personne n'en connaissait l'existence à part les apôtres !

— Yohanan, c'est bien toi ?

— En chair et en os, mais tout compte fait, je préfère cette apparence à celle de jadis.

— Moi, je ne pourrai jamais m'y habituer, avoua le Témoin.

— Je peux te bander les yeux, si tu veux.

— Tu as encore le même sens de l'humour que Képhas.

— Et je vois que le tien ne s'est guère développé.

— Quelle est ta mission ?

— Au début, c'était de dédramatiser les visions prophétiques qu'on a publiées après ma mort. Le sens de mes véritables paroles s'est perdu dans les trop nombreuses recopies de mes textes au fil des siècles. J'ai effectivement vu des choses horribles, mais j'aurais préféré qu'on les exagère moins. De cette façon, les hommes se seraient davantage concentrés sur leur salut au lieu de mourir de peur. Maintenant, mon rôle est de préparer le second retour de Jeshua par le biais de romans fantastiques. Il aura besoin de toute l'aide qu'il pourra trouver. Pourquoi as-tu soudain ressenti le besoin de me revoir ?

— Tu devrais le savoir, puisque c'est toi qui as écrit que les deux Témoins de Dieu seraient décapités.

— Moïse et Elie ?

— Non. Képhas et moi.

— Me serais-je trompé à ce point ?

— Tu es le seul à pouvoir répondre à cette question, car il s'agit de tes visions.

— Certaines étaient très claires, et d'autres, moins. Pourtant, je connais vos visages.

— Peu importe la raison pour laquelle nos amis ont été épargnés, c'est Képhas et moi qui perdrons bientôt nos têtes sous la lame des bourreaux de l'Antéchrist. Puisque ce corps que tu vois n'est qu'une image de celui que j'avais jadis, cela ne représentera pas une grande épreuve pour moi, mais pour

Képhas, c'est une tout autre histoire. Il n'a pas voulu attendre son heure dans l'Éther. Il a préféré habiter un corps imputrescible.

— Mon ami Shimon aurait-il peur de la mort ?

— En fait, il n'arrive pas à s'y résigner. Il aime apprendre.

— Et tu crois que j'arriverai à le rassurer.

— Vous étiez les meilleurs amis au monde.

— Pourquoi ne l'as-tu pas emmené ici ?

— Premièrement, il ne sait pas que je suis parti à ta recherche et, deuxièmement, il n'aurait pas accepté de quitter Jérusalem alors qu'il y a encore des milliers de personnes à soigner et à reconforter.

Yohanan fronça les sourcils.

— Tu es donc venu me chercher, comprit-il.

— C'est la meilleure solution.

— Il aura la même réaction que toi, Yahuda.

— Peut-être pas. Il est si imprévisible.

— Tu comprends que ma mission n'est plus là-bas, mais ici où je suis libre d'écrire sans être persécuté.

— Es-tu retourné en Galilée dans cette vie ?

— Oui, et les conflits qui y régneront m'ont causé énormément de peine. Je ne suis pas un politicien et je n'ai pas envie d'être un martyr. J'essaie donc de changer le monde à ma façon.

— Tu n'as rien à craindre, Yohanan. Dès que vous vous serez parlé, je te ramènerai dans cette maison. Je t'en fais la promesse.

— Combien de temps serai-je parti ?

— Une heure ou deux, et le transport est rapide.

— Laisse-moi me changer, car il doit faire très chaud là-bas.

La femme n'eut pas le temps de se lever qu'elle était déjà vêtue comme Yahuda.

— J'ai fait beaucoup de miracles, mais jamais de cette nature, admit-elle, étonnée.

— Comment devons-nous t'appeler ?

— Yohanan fera l'affaire.

Yahuda lui prit la main, et ils se retrouvèrent instantanément sur le toit de l'immeuble, où Képhas méditait toujours.

— Tu n’as pas changé, Shimon... constata Yohanan.

La voix étrangère tira aussitôt le Témoin de sa transe.

— J’ai une surprise pour toi ! s’exclama Yahuda.

Képhas avait rencontré des milliers de personnes durant sa vie et il se souvenait de tous leurs noms. Le visage de cette femme, debout près de son ami, ne lui disait rien du tout, même si son aura lui semblait familière.

— Ne te fie pas à tes yeux, l’avertit Yahuda.

— Laisse-moi te rafraîchir la mémoire par ce reproche que Jeshua t’a déjà adressé : « Si je veux qu’il reste jusqu’à ce que je revienne, qu’est-ce que cela peut bien te faire ? » lui dit la femme.

— C’est ce qu’il m’a dit au sujet de Yohanan... se souvint Képhas.

— Nous avons passé beaucoup de temps ensemble en Samarie, toi et moi.

— Ce n’est pas possible.

— Tu n’arrêtais pas de critiquer mes habitudes alimentaires.

Des larmes se mirent à couler sur les joues du Témoin.

— Mais pourquoi ton visage est-il différent ?

— C’est pour mieux faire mon travail, Shimon. Et toi, pourquoi as-tu le même ?

— Le Père m’a demandé de rester sur la Terre en me ressuscitant tout de suite après ma mort. Yahuda a gardé la même apparence, mais il n’a pas voulu s’embarrasser d’un corps humain.

— Eh bien, moi, j’ai passé quelques temps dans le jardin avant qu’il me confie une nouvelle mission. Il m’a alors persuadé de revenir dans un corps de femme pour me faciliter la tâche, mais je vous jure que c’est beaucoup plus dur que d’être un homme.

Képhas se leva et alla étreindre son vieil ami en oubliant sa nouvelle apparence.

— Il habitait à cent kilomètres à peine de ton dernier appartement à Montréal, ajouta Yahuda.

— Nous nous serions peut-être nui mutuellement, si nous nous étions retrouvés à ce moment-là, lui laissa entendre Yohanan.

Ils s'assirent tous les trois en triangle.

— Tu as dû nous voir à la télévision, supposa Képhas.

— Je n'ai pas le temps d'allumer mon téléviseur. Mes écrits m'occupent beaucoup.

— Tu es au moins au courant de ce qui se passe ici ?

— Nous ne recevons que des nouvelles partielles depuis les bouleversements. Toutefois, étant donné que j'ai vu l'avenir dans mes visions, j'ai une bonne idée de ce que vous devez endurer.

— Pourquoi Yahuda t'a-t-il ramené à Jérusalem ?

— Apparemment, tu as besoin d'une petite dose de courage.

Képhas décocha un regard réprobateur au Témoin.

— La mort n'existe pas, mon ami, poursuivit Yohanan. Tu devrais le savoir, puisque, contrairement à moi, tu es immortel.

— Je n'avais pas envie de retourner au jardin, car je savais que tu n'y étais pas.

— Lorsque le Père n'aura plus besoin de moi, j'irai t'y rejoindre, tu le sais bien. Heureusement pour toi, je ne serai pas ici pendant deux mille ans.

Les apôtres se remémorèrent alors les épisodes les plus joyeux de leurs prédications, évitant de parler des villages où ils avaient été reçus à coups de bâton et des persécutions des Romains. Lorsque vint le temps de se séparer, Képhas était redevenu lui-même. « Pour combien de temps ? » se demanda Yahuda. Il se prépara à raccompagner Yohanan chez lui, car il devait compléter la rédaction de son nouveau livre sur la fin du monde.

— Celui-là offre des solutions à qui veut sauver son âme, ajouta l'évangéliste avec un sourire.

Il souhaita à Képhas de porter un grand coup à Satan et disparut avec Yahuda.

O11...

Tandis que les deux autres anges s'élançaient vers le sud et l'ouest afin de détruire les vecteurs de la peste, Cael choisit plutôt le nord. Il fila comme le vent, cherchant à devancer les vapeurs vertes qui tentaient d'atteindre les pays qui avaient été soustraits aux autres fléaux. Il s'arrêta au sommet d'une haute montagne. Ce qui avait été la Turquie n'était plus qu'un archipel dans un nouvel océan. La peste avait commencé à frapper les pics du sud et elle continuait à avancer en se tortillant entre les îles.

Cael inspira profondément et fit appel à tous les pouvoirs qu'il possédait. Avec la patience d'un Naga, il attendit que le serpent vapoureux soit à sa portée, puis il se déchaîna. De ses dix doigts jaillirent des rayons incandescents qui formèrent une cage lumineuse. Le piège se referma sur la tête de la vile créature. Elle se débattit, cherchant à se débarrasser de cette muselière. L'ange n'attendit pas qu'elle s'en échappe. Ses paumes devinrent lumineuses et assenèrent le coup fatal sous la forme d'une immense sphère aussi éclatante qu'un éclair. Un sifflement aigu se répercuta entre les monts rocheux, tandis que la bête se désagrégeait. Cael attendit quelques minutes afin de s'assurer qu'il avait bel et bien terrassé la peste. Il s'apprêtait ensuite à remonter encore plus au nord lorsqu'il entendit des gémissements. Il tendit l'oreille. Ils provenaient du flanc de la montagne. Il dévala aussitôt la pente pour venir en aide à ces pauvres gens et fut surpris de les trouver divisés en deux camps distincts, qui semblaient pourtant en aussi mauvaise posture l'un que l'autre.

— Nous n'avons rien mangé depuis des jours, se plaignit l'un des hommes qui étaient visiblement musulmans. Il n'y a que des pierres ici. Ces personnes ont des provisions, mais elles ne veulent pas les partager avec nous, parce que nous adorons un autre dieu.

— Ecoutez-moi bien, se fâcha l'ange. Il n'y a qu'un seul dieu. Ce sont vos ancêtres qui ont choisi de lui donner plusieurs noms et d'instituer des rites différents.

— Qui es-tu pour blasphémer ainsi ?

— Je suis votre seule chance de survie.

Le corps de Cael se mit à briller de l'intérieur, comme s'il avait été une ampoule, jusqu'à ce que son éclat devienne insoutenable. Les hommes, les femmes et les enfants protégèrent leurs yeux de leurs bras. Lorsque la lumière faiblit, ils virent que l'étranger à la longue tunique était maintenant vêtu d'un dogi et d'un hakama immaculés. À sa ceinture pendait un katana.

— Es-tu le prophète Muhammad ?

— Es-tu Élie ?

— Ni l'un ni l'autre, affirma Cael. Je suis l'un des soldats de lumière qui combattent le mal sous toutes ses formes depuis le début des temps.

— Un ange ?

— On nous donne bien des noms.

— Devrions-nous commencer à vous adorer ?

— Jamais de la vie. Contentez-vous de savoir que nous avons toujours été là pour vous protéger, malgré vos divergences d'opinion. Le monde a changé et il ne sera plus jamais le même. À partir de maintenant, si vous ne commencez pas à mettre de côté vos préjugés et à bâtir une société où tous les membres auront les mêmes droits, alors vous êtes déjà condamnés.

— Je t'en conjure, ne nous laisse pas ici !

— N'est-ce pas l'occasion idéale d'ouvrir les pourparlers ? Je vais vous donner de la nourriture et, lorsque je reviendrai, si vous ne formez pas une équipe unie, je vous abandonnerai à votre sort.

— Mais les anges ne traitent pas les gens de la sorte !

— Je ne suis pas comme tous les autres.

Cael disparut dans un éclair éclatant. Malheureusement, ils ne furent pas les seuls groupes intransigeants qu'il rencontra durant les quelques jours où il pourchassa la peste. À certains endroits, elle avait déjà frappé. Il n'était pas difficile de suivre sa trace dévastatrice. Cependant, rien ne décourageait jamais cet

ange. Il bondit de montagne en montagne jusqu'à ce qu'il ne trouve plus de piste de la terrible maladie, puis fonça vers l'est où une tout autre scène se déroulait. À la frontière des territoires inondés, il trouva des villages entiers de gens qui présentaient des signes de contamination par la radioactivité.

— Père, pourquoi toute cette souffrance ? s'affligea l'ange.

Il possédait certes des pouvoirs de guérison, mais il n'avait jamais traité des hommes dont toutes les cellules étaient en train de mourir. Certains étaient même atteints au cerveau et se lamentaient sur le sol.

— Que puis-je faire pour eux ?

Reiyel apparut près de lui. Comprenant qu'il s'agissait d'êtres surnaturels, les victimes se mirent à réclamer des miracles.

— J'ai réussi à empêcher la peste d'atteindre les parties non inondées de l'Europe, annonça Reiyel.

— Je n'ai pas eu autant de chance, avoua Cael. Avant que je n'aie réussi à rattraper tous les vecteurs, l'infection avait déjà fait des victimes. Comment peut-on l'enrayer une fois qu'elle a frappé ? Et comment peut-on aider ces pauvres gens qui sont atteints jusqu'à la moelle ?

— C'est le Père qui m'envoie vers toi, car, dans ton chagrin, tu n'entends plus sa voix. Il veut que tu saches que le seul d'entre nous qui puisse les guérir, c'est Jeshua.

La nouvelle ne sembla pas réjouir Cael, puisqu'il ne savait pas si le fils du Père arriverait à temps.

— Je ne peux donc rien pour eux ?

— Leur mal est trop profond.

— Mais ce n'est pas leur faute si cette centrale a explosé.

— Seule leur foi peut les sauver, maintenant.

— Jeshua réussira-t-il à leur faire comprendre qu'ils ont des âmes semblables, qu'ils ne sont pas des peuples différents et qu'ils doivent apprendre à vivre ensemble ?

— Je crois bien que oui. Viens, Cael. Pendant que nous poursuivions la peste, des hordes de démons se sont installées à Jérusalem.

Le sang guerrier du prophète se mit à bouillir dans ses veines.

— Nous avons été entraînés ailleurs ? se fâcha-t-il.

— C'est ce qu'il semble. Il faut agir de façon à protéger encore plus de vies.

Les deux êtres célestes foncèrent vers le ciel comme des comètes.

012...

Faisant fi des recommandations de son état-major, Asgad Ben-Adnah monta à bord d'une jeep toute simple et se mit à faire le tour des villages temporaires érigés par ses troupes. Dès qu'ils l'apercevaient, les soldats se mettaient au garde-à-vous et le saluaient. Ils rappelaient à l'homme politique les légions qu'il avait menées jadis. On ne voyait dans leurs yeux qu'obéissance et loyauté. Ces hommes construisaient des abris, soignaient les blessés et les malades, distribuaient des médicaments, des vêtements et de la nourriture. D'un groupe à l'autre, c'était le même scénario, si bien qu'Asgad commença à se demander s'ils ne tournaient pas en rond.

— Combien d'hommes y a-t-il en tout ? s'informa-t-il auprès de son chauffeur militaire.

— Je ne suis sûr de rien, monsieur. Je ne voudrais pas avancer de chiffres erronés.

— Je ne vous en voudrai pas de vous tromper.

— Dans ce cas, j'estime que vous avez probablement cinq cent mille hommes sous vos ordres, peut-être plus.

Hadrien n'en avait jamais commandé autant à Rome.

— Mais d'où viennent-ils tous ?

— J'ai vu des hommes de toutes les races dans leurs rangs.

— Mais je croyais que des peuples entiers avaient été noyés...

La jeep se rendit jusqu'au désert, où Océane avait fait déplacer les bâtiments de la Ville sainte. De nombreux groupes religieux s'y étaient réfugiés et priaient sans cesse, réclamant la clémence de Dieu. Asgad descendit du véhicule pour se délier les jambes.

Le docteur Wolff détournait toujours la conversation sur des sujets anodins chaque fois qu'il était question de cette armée. « Pourquoi ? » s'interrogea Asgad.

Comme si le démon l'avait entendu, il se détacha de la foule qui marchait autour des murs de la vieille cité transplantée et vint tout droit vers lui.

— Mais que faites-vous ici ? s'étonna Asgad.

— Même les médecins vont prier, Excellence.

— Il est curieux que, chaque fois que j'éprouve des doutes, vous apparaissiez sur mon chemin.

— C'est une étrange coïncidence, en effet. De quelle façon puis-je apaiser votre conscience ?

— Ces cohortes coûtent certainement une fortune.

— Je l'avoue, mais vous n'acquitez pas seul cette facture. Tous les pays de l'Union vous soutiennent.

— Etes-vous le seul à ignorer que mes provinces ont été englouties ? Comment pourraient-elles assumer ces soldes ?

— Leurs banques nous avaient fourni les fonds bien avant que les tsunamis les frappent.

— Je paie ces soldats avec de l'argent de banques qui n'existent plus ?

— Un admirable legs, ne trouvez-vous pas ?

— Donc, nous les avons ruinées avant qu'elles ne disparaissent.

— Vous êtes de bien mauvaise humeur aujourd'hui, Excellence. Je pense que le manque de lumière commence à sérieusement vous affecter.

— Je ne vous laisserai pas endormir ma vigilance, nécromant. Je veux des réponses claires et, si vous ne me les fournissez pas, un autre le fera.

Ahriman commençait à s'impatienter de la longueur des combats célestes. Pourquoi Satan s'entêtait-il à attaquer les archanges depuis des centaines d'années sans gagner de terrain ? Pourquoi ne venait-il pas dès maintenant s'installer dans ce monde chaotique où il serait roi ? Le Faux Prophète en avait assez de surveiller cette enveloppe d'Anantas dont son maître comptait se servir, une fois dans le monde physique.

— Je suis désolé si mes explications vous semblent obscures, Excellence.

— Alors, dites-moi franchement qui a demandé à ces banques de financer cette campagne militaire.

— C'est vous, Excellence.

Asgad ne se rappelait pourtant pas avoir sollicité qui que ce soit dans ce but.

— Je veux voir les papiers que je suis censé avoir signés, car je n'en ai aucun souvenir.

— J'en ferai la demande à votre secrétaire.

— Pourquoi avons-nous besoin d'une armée de plus de cinq cent mille hommes ?

— Vous dirigez un pays auquel aucune force de la nature n'ose s'en prendre. Dès que les catastrophes cesseront, comment les contrées voisines réagiront-elles, à votre avis ?

— Vous vous perdez en conjectures.

— Je suis un homme prudent, Excellence. Ne vous ai-je pas bien servi depuis le début ? Ne vous ai-je pas rendu votre amant ?

— Vous n'avez pas réussi à sauver ma femme.

— Il était difficile de prévoir quand elle se jetterait à l'eau une seconde fois.

— Pourtant, vous prétendez être un grand magicien. Vous auriez dû le savoir.

— Je comprends votre chagrin.

— Dans ce cas, ramenez-moi Océane comme vous m'avez rendu Antinous.

Ahriman aurait sans doute pu le faire, car ce n'étaient pas les cadavres qui manquaient. Ce qu'il redoutait, c'était une autre attaque de ces ridicules Nagas affublés comme des maîtres d'arts martiaux. D'ailleurs, le jeune chauffeur qu'il avait assigné au président était un Naas dont la seule mission était de s'emparer de lui et de l'emmener en lieu sûr grâce à ses ailes, s'il flairait le moindre traqueur. La résurrection d'un mort nécessitait un certain temps et une grande dépense d'énergie. Ahriman ne pouvait se permettre de perdre ni l'un ni l'autre et encore moins de fouiller l'enfer à la recherche d'Océane.

— Je vais voir ce que je peux faire, répondit-il pour satisfaire Asgad. Vous devriez aller vous coucher, Excellence. Il est tard.

— Comment suis-je censé savoir l'heure qu'il est dans cette obscurité qui nous enveloppe jour et nuit ? Votre sorcellerie ne pourrait-elle pas nous en débarrasser ?

— Un tel prodige vous rendrait-il votre bonne humeur ?

— En partie.

Si le Faux Prophète pouvait s'assurer qu'Asgad reste sagement à Jérusalem à attendre Satan, le jeu en valait la chandelle. Des crépitements semblables à ceux émis par un transformateur surchargé firent sursauter ceux qui entouraient Ahriman. Le vent s'éleva et se mit à tourner de plus en plus rapidement autour du démon.

— Regardez là-haut ! s'exclama l'un des blessés.

Pour la première fois depuis longtemps, ils aperçurent les étoiles. Dans le village temporaire, on n'entendit plus que des cris de joie.

— Combien de temps serons-nous débarrassés de la fumée ? s'enquit Asgad, méfiant.

— Tant qu'elle tournera en rond autour de votre ville préférée, Excellence.

Ahriman oubliait souvent que les humains étaient incapables de vivre longtemps dans le noir. L'espoir de voir le soleil se lever pourrait sans doute persuader le président de ne pas recommencer à voyager entre les territoires qui lui avaient juré fidélité.

— Et pour ma femme ?

— De grâce, laissez-moi le temps de me remettre de ce miracle, gémit le démon.

— Je vous accorde une semaine de repos.

Asgad tourna sur ses talons et avança vers la jeep. Son jeune conducteur aux yeux sombres et immobiles attendit un signe d'assentiment de la part du démon avant de redémarrer le moteur. L'homme politique visita encore quelques installations d'urgence, puis retourna à la base militaire. Il fut aussitôt accompagné jusqu'à l'ascenseur qui descendait vers son nouveau refuge. Il était un peu plus de minuit, mais toutes les salles débordaient d'activité. Il alla s'informer des plus récents événements auprès de l'état-major et, puisqu'il n'avait rien de nouveau à signaler, il poursuivit son chemin jusqu'aux appartements qu'on lui avait réservés.

Il se devêtit en songeant à Océane. La seule pensée que le nécromant puisse la lui rendre lui redonnait beaucoup d'espoir.

Il s'allongea sur le dos et regarda le plafond aussi gris que tout le reste de la base. Jamais, durant son règne précédent, il n'avait eu à affronter autant d'épreuves. Il eut beaucoup de mal à trouver le sommeil, cette nuit-là, et il fit d'horribles cauchemars dans lesquels il revoyait constamment sa femme se noyer dans la mer. Il se réveilla vers six heures, trempé de sueur et s'engouffra dans la douche. Lorsqu'il en ressortit, un drap de bain enroulé autour de la taille, il trouva Antinous assis sur son lit.

— Qu'y a-t-il, mon adoré ?

— Il y a fort longtemps que vous ne m'avez pas appelé ainsi, mon seigneur. Mon cœur s'en réjouit.

— Les choses ont bien changé, Antinous. De nos jours, régner n'est pas une mince affaire. Il y a toujours des ennuis quelque part.

— C'était pourtant la même chose, autrefois.

— Sauf que les problèmes n'arrivaient pas tous en même temps. Il fallait aussi prendre la peine de nous rendre sur place afin de voir ce qui se passait. Aujourd'hui, les machines nous informent de tout et les moyens de transport nous permettent de visiter trois et même quatre provinces en un seul jour. Je n'aime pas cette soudaine accélération de la vie. Elle me donne des maux d'estomac.

— Allez-vous enfin me permettre de prendre soin de vous ?

— Rien ne me ferait plus plaisir, mon enfant, mais mon esprit ne serait pas avec toi. Il y a trop de misère dans mon empire. Il est de mon devoir de la soulager.

— Et ma misère à moi ?

— Tu es en sûreté et tu ne manques de rien, à ce que je sache.

— Au contraire, la personne la plus importante de ma vie me fuit.

— Tu transformes toujours des riens en drames, soupira Asgad en attirant le jeune Grec dans ses bras. Essaie donc de te mettre à ma place, pour changer. Dans quelle sorte de monde crois-tu que nous finirons nos jours, si je n'y rétablis pas l'ordre ?

Antinous garda un silence découragé.

— D'ailleurs, j'ai une surprise pour toi, ce matin.

Asgad lui ordonna d'aller s'habiller pendant qu'il revêtait un complet propre. Il emmena ensuite son protégé dans l'ascenseur et sortit de la base, entouré d'un cortège de gardes du corps. Antinous cligna des yeux avant de comprendre que c'était la lumière du soleil qui l'aveuglait.

— L'astre du jour est revenu ! se réjouit-il.

— Au-dessus de Jérusalem, du moins. Il me faut encore trouver un moyen de le faire reluire sur toutes mes provinces et de les rendre à nouveau prospères.

Il ne comprenait évidemment pas que la radioactivité prendrait des centaines d'années avant de disparaître des régions contaminées. Rassérénié, l'homme politique ordonna qu'on lui apporte une table et des chaises dehors et qu'on fasse monter de quoi manger. Les soldats échangèrent un regard découragé, mais firent ce qu'il demandait.

— Il n'est pas question de se priver de ce soleil du matin, dit Asgad à son jeune ami.

Les deux hommes prirent donc le premier repas de la journée ensemble, sans se presser. Asgad s'attendait à ce que son ténébreux médecin vienne gâcher cet agréable moment, mais ce fut son secrétaire qui joua les trouble-fêtes. Benhayil se présenta devant lui, l'air contrarié.

— Viens te joindre à nous, Pallas, le convia son patron. Il y a assez de nourriture pour trois.

— Je n'ai pas faim.

— Est-il arrivé un malheur ?

— Quelqu'un m'empêche d'accéder à vos comptes bancaires et je me demande si c'est vous.

— Assois-toi.

L'expression grave d'Asgad fit comprendre au secrétaire qu'il avait intérêt à lui obéir. Il s'installa donc près d'Antinous, qu'il s'était juré de protéger.

— Nous nous sommes pourtant mis d'accord que je ne m'occuperais jamais de mes finances, lui rappela-t-il. Pourquoi m'accuses-tu d'interférer dans ton travail ?

— Parce qu'il n'y a que vous et moi qui ayons accès à vos comptes.

— Malheureusement, lorsqu'un pays est en état de crise, la criminalité augmente. N'as-tu pas songé à l'éventualité qu'un fraudeur se soit emparé des mots de passe ?

— Je ne sais plus quoi penser, monsieur Ben-Adnah. En fait, je ne sais même plus à quoi je sers.

— Ce n'est pas ta faute si le monde est sens dessus dessous, Pallas, et je crains que nous ne puissions le remettre en ordre avant quelque temps. Il nous faut tous être patients. Si tu n'arrives pas à accomplir ton travail à l'aide de tes machines, il y a peut-être autre chose que tu pourrais faire pour moi.

— Je vous écoute.

— Le docteur Wolff est incapable de fournir des réponses satisfaisantes à mes questions.

— Pourquoi ne suis-je pas surpris ?

— Il a rassemblé une grande armée et il me dit qu'elle ne me coûte presque rien, parce que mes provinces participent à son financement.

— Sous des dizaines de mètres d'eau ?

— J'ai tenu le même raisonnement que toi, mais il me dit qu'elles m'ont fourni cet argent avant les inondations.

— Aurait-il commencé à les escroquer bien avant le recrutement de ces soldats ?

— C'est l'une des choses que j'aimerais savoir, Pallas.

— Quelles sont les autres ?

— Informe-toi sur la provenance de ces guerriers, car la plupart ne me semblent pas réels.

Benhayil ne cacha pas son étonnement.

— Ils ne réagissent pas comme des êtres animés, ajouta Asgad.

— Vous auriez sous vos ordres une armée de morts vivants ? s'horrifia le secrétaire.

— Le docteur Wolff est un nécromant, rappelle-toi.

— Est-il suffisamment puissant pour faire sortir autant d'hommes de leur tombe ?

— C'est à toi de me le dire.

C'était un défi de taille, et Benhayil pouvait facilement imaginer le sort que lui ferait subir le médecin lorsqu'il

s'apercevait qu'il fouillait dans ses papiers personnels. « Si je meurs, Antinous sera sans défense », se rappela-t-il, hésitant.

Un jeune militaire s'approcha alors de leur table.

— Monsieur Ben-Adnah, je regrette de vous déranger, mais vous avez un important visiteur.

— Quel est son nom ?

— C'est confidentiel, monsieur.

Intrigué, Asgad souhaita une bonne journée à ses deux protégés et suivit le soldat.

— J'ai cru, pendant un instant, qu'il était redevenu lui-même, soupira Antinous.

— Moi aussi, mais tant que ces calamités dureront, il n'aura pas plus de temps à nous consacrer. Ne te presse pas et termine ton assiette. Je serai dans ma chambre.

— Non, j'y vais avec toi.



Tandis que le secrétaire et le jeune Grec s'isolaient afin de percer le mystère de la grande armée de Jérusalem, Asgad était conduit dans une salle habituellement réservée aux interrogatoires. Un homme aux cheveux blancs, enveloppé dans un grand manteau noir, était assis de l'autre côté d'une table en métal.

— Bonjour, monsieur Ben-Adnah, fit-il avec un accent italien.

Le soldat referma la porte, laissant le président seul avec l'inconnu.

— Si nous nous sommes déjà rencontrés, alors je regrette de ne pas vous reconnaître, monsieur.

— Je m'appelle Giano Luca Ferricelli, mais on me connaît davantage sous mon nom de pontife, Alexandre IX.

— Vous êtes le pape ?

Le vieil homme se contenta de hocher doucement la tête. Ses traits étaient tirés et ses yeux manquaient de sommeil.

— Je croyais que vous étiez en lieu sûr, à la montagne ?

— J'avais besoin de vous voir.

Asgad s'assit sur la chaise de l'autre côté de la table sans cacher son étonnement.

— Peut-être ne le réalisez-vous pas, monsieur Ben-Adnah, mais vous êtes l'homme le plus puissant du monde. J'ai besoin de votre aide.

— De quelle façon puis-je vous être utile ?

— Lorsque toutes ces catastrophes cesseront enfin, je devrai exercer de nouveau mon influence sur ceux qui croiront toujours en Dieu et en l'Eglise.

— Pourquoi pensez-vous avoir perdu votre autorité sur ces gens ?

— Par ignorance, lorsqu'ils sont frappés par le malheur, les hommes accusent le ciel de leur être tombé sur la tête.

— Et s'ils avaient raison ?

— Vous n'êtes donc pas croyant, monsieur Ben-Adnah ?

— Si, j'adore une déesse qui m'a toujours bien servi.

— Une déesse ? s'étonna le pape.

— Votre religion l'a fait disparaître il y a fort longtemps, mais elle est toujours chère à mon cœur. Monsieur Ferricelli, très peu d'hommes méritent de dominer les autres. On ne s'improvise pas meneur d'hommes, on naît ainsi. Vos préoccupations ne sont pas d'ordre spirituel, mais de nature politique. Par ailleurs, je ne partage mon pouvoir avec personne. Je regrette de vous informer que vous vous êtes déplacé pour rien.

Offusqué, le saint homme se leva et planta un regard meurtrier dans celui d'Asgad.

— C'est Dieu lui-même que vous venez de rejeter, cracha-t-il.

— Ce sera à lui de me le dire.

Ferricelli le quitta d'un pas furieux. Asgad ne chercha pas à le suivre, mais le Faux Prophète, qui avait assisté à leur entretien derrière le miroir de la salle d'interrogatoire, n'eut aucun scrupule à le faire. Il fit quelques pas derrière le pape, tandis qu'il remontait à la surface, flanqué de soldats israéliens et de deux gardes suisses. Ahriman n'entra pas dans la cage d'ascenseur et prit plutôt un raccourci en se dématérialisant dans le couloir. Le chef religieux monta à bord d'une jeep qui le conduisit vers un hélicoptère. Un sourire sadique se dessina sur les lèvres du démon.

Dès que l'appareil s'éleva dans les airs, Ahriman lui jeta un sort. Juste avant que l'hélicoptère atteigne les montagnes où résidait le pape en attendant de pouvoir retourner au Vatican, les hélices se coincèrent et l'engin tomba comme une roche.

013...

Plus préoccupé par le sort du monde que par son propre confort, Cédric avait laissé à Alexa le soin de ranger leurs affaires dans leur nouvel appartement de Genève. S'il était beaucoup plus spacieux que celui de Longueuil, il était par contre souterrain. De la lumière artificielle brillait derrière les fenêtres pour donner l'illusion de se trouver à la surface et il y avait même une terrasse, entourée de plantes artificielles avec un plafond bleu, où on pouvait entendre des grillons et des chants d'oiseaux. Le directeur international de l'ANGE représentait la tête de l'organisation et il devait être protégé à tout prix contre ses ennemis. C'est pour cette raison qu'il passait une grande partie de sa vie sous terre ou dans le jet privé de l'Agence.

Cédric aimait bien son nouveau bureau et surtout le fait que Markus Klein agissait maintenant comme directeur régional de Genève. C'était donc ce dernier qui veillait à la bonne marche des opérations quotidiennes. Libéré de ce travail, l'Anantas pouvait se concentrer uniquement sur ses tâches. En plus de recevoir et de transmettre des communications à toutes les bases de l'Agence, le rôle de Cédric était de surveiller ce qui se passait sur toute la planète. Pour lui faciliter la vie, Cybèle recevait les informations en provenance des quatre coins du monde et ne portait à son attention que celles qui pouvaient entraîner de possibles répercussions internationales.

— Vous êtes en train de me réconcilier avec les ordinateurs, Cybèle, avoua-t-il.

— JE NE FAIS POURTANT QUE MON TRAVAIL, MONSIEUR ORLEANS.

— Alors, j'en conclus que vous n'avez pas été programmée de la même façon que celui qui m'empoisonnait la vie à Longueuil.

— JE NE CONNAIS PAS LES PROTOCOLES DE CASSIOPEE.

— Surtout, ne vous en informez pas. C'est un ordre.

— TRES BIEN, MONSIEUR.

— Y a-t-il du nouveau depuis hier ?

— LES EAUX SE RETIRENT DE PLUS EN PLUS, MAIS LE VOLCAN CONTINUE À REJETER DANS L'ATMOSPHERE DES GAZ TOXIQUES QUI SE MELENT AUX SCORIES ET AUX CENDRES DEJA EN SUSPENSION DANS L'AIR. LA COUVERTURE D'ORIGINE VOLCANIQUE VA BIENTOT FAIRE LE TOUR DE LA PLANETE ET LE...

L'interruption du rapport alarma Cédric.

— Cybèle, que se passe-t-il ?

— NOUS VENONS DE RECEVOIR UN COMMUNIQUE DU DIRECTEUR NATIONAL DE L'ESTONIE. LE PAPE ALEXANDRE IX A PERDU LA VIE, CE MATIN, LORSQUE L'HELICOPTERE, QUI LE RAMENAIT AU MONASTERE OU IL S'ETAIT REFUGIE PENDANT LES TSUNAMIS, S'EST ECRASE AU PIED D'UNE MONTAGNE EN ITALIE.

— Connait-on les causes de cet écrasement ?

— PAS ENCORE, MONSIEUR. ON ESSAIE TOUJOURS D'ALLER CHERCHER L'APPAREIL. SOUPÇONNEZ-VOUS UNE INTERVENTION HUMAINE ?

— Oh oui.

— JE VOUS AVERTIRAI DES QUE J'OBTIENDRAI DES PRECISIONS. EN ATTENDANT, VOULEZ-VOUS CONSULTER LE RAPPORT DU DIRECTEUR NATIONAL DE RUSSIE SUR LES EFFETS DE L'EXPLOSION NUCLEAIRE AU MOYEN-ORIENT ?

— Ce ne sera pas très réjouissant, mais oui, j'aimerais le voir. Cédric l'afficha à l'écran géant et se cala dans son fauteuil.

Les enquêteurs étaient tous d'accord pour dire que c'était un cas fortuit. « Au moins, il n'y aura pas de représailles menées contre qui que ce soit », songea Cédric. La dernière chose dont il avait besoin en ce moment, c'était d'une autre guerre mondiale.

— NOUS NE POUVONS PAS ECARTER CETTE POSSIBILITE, ETANT DONNE QUE LE PRESIDENT DE L'UNION EURASIATIQUE A LEVE UNE GRANDE ARMEE.

Le directeur se redressa sur son fauteuil. Il n'avait pourtant pas exprimé son soulagement à voix haute.

- Cybèle, d'où vient ce soudain commentaire ?
- JE CHERCHAIS À APAISER VOS CRAINTES AU SUJET DE POSSIBLES REPRESAILLES.
- Je n'ai pourtant pas prononcé un seul mot.
- LE DÉCODAGE DES ONDES CÉRÉBRALES FAIT PARTIE DE MA PROGRAMMATION.
- Mettez-moi en communication avec Vincent McLeod, je vous prie.
- TOUT DE SUITE, MONSIEUR.
- Il n'eut pas à attendre longtemps. Le visage du jeune savant remplaça le rapport à l'écran.
- Est-ce qu'on t'a appris la nouvelle pour le pape ? s'exclama Vincent, déconcerté.
- Je suis au courant, mais ce n'est pas la raison de mon appel.
- C'est le degré élevé de radioactivité en Iran, alors ?
- Non plus.
- Je donne ma langue au chat.
- J'aimerais que tu m'expliques pourquoi Cybèle est capable de lire dans mes pensées.
- J'ai réussi ? J'ai vraiment réussi ?
- Et pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ?
- Si je puis me permettre de te rafraîchir la mémoire, c'est toi qui ne voulais plus que je te parle de mes progrès scientifiques.
- Voilà ta chance de te reprendre, Vincent.
- Comme tout bon savant qui se respecte, chaque fois que je crée un nouveau logiciel, je tente de l'améliorer. La programmation de Mariamné était tout ce qu'il y a de plus basique en fait d'intelligence artificielle. Elle pouvait interagir avec les humains et même poser des questions en rapport avec le comportement de ceux-ci. Avec Cassiopée, j'ai haussé la barre en lui donnant la faculté de raisonner et de proposer des solutions aux problèmes que vous pourriez rencontrer en utilisant les informations qu'elle accumulait au fil de ses conversations avec les humains.
- Et Cybèle ?

— Pourquoi me le demandes-tu ? Elle est parfaitement capable de te répondre.

— Je voulais l'entendre de la bouche du concepteur.

— Étant donné que tu détestais les interventions constantes de Cassiopée, j'ai utilisé une recherche que j'ai trouvée sur Internet, il y a quelques années, d'un savant qui avait travaillé à la base militaire de la zone 51, dans-le Nevada. Heureusement que je l'ai copiée à cette époque, parce qu'il n'y en a plus aucune trace nulle part.

— Quelqu'un a inventé un logiciel de télépathie et nous n'en avons jamais entendu parler ?

— En fait, il s'agissait surtout de formules que j'ai ensuite adaptées.

— Mais tu es un véritable génie, Vincent.

— Je suis simplement doué pour l'informatique, c'est tout.

— Est-ce tout ce que Cybèle sait faire ?

— Je dirais qu'elle est plus perspicace que Cassiopée.

— JE VOUS ENTENDS, VOUS SAVEZ, fit la voix de l'ordinateur de Longueuil.

— Nous en reparlerons tout à l'heure, Cass, lui fit savoir le savant. Pour l'instant, je m'entretiens avec le directeur international.

Cédric entendit un grincement qui pouvait être interprété comme du mécontentement de la part de Cassiopée.

— Son temps d'analyse est plus rapide, et son écoute, plus perfectionnée. Vous pouvez lui demander de modifier son comportement, mais pas sa programmation, je me suis assuré que personne, surtout les Brasskins, ne puisse y avoir accès.

À part ça, Cybèle remplit toutes les autres fonctions de l'ordinateur central.

— Tout ça me dépasse.

— Je suis certain que tu en feras bon usage.

— En ce qui concerne le pape, je suis pas mal certain que l'Antéchrist a orchestré cet accident. La difficulté, c'est de le prouver.

— Tu veux que je jette un coup d'œil sur les communications échangées à Jérusalem avant l'écrasement ?

— Si tu as une petite minute.

— Je te contacterai dès que j’aurai des preuves.

— Merci, Vincent.

Le rapport du directeur russe revint à l’écran.

— JE SUIS D’ABORD ET AVANT TOUT PROGRAMMEE POUR VOUS FACILITER LA VIE, affirma Cybèle.

— J’ai été plutôt traumatisé par l’ordinateur, à Longueuil.

— SI MES INTERVENTIONS VOUS DEPLAISENT, VOUS N’AVEZ QU’A ME LE SIGNALER.

— Nous devrions nous entendre si vous ne vous mêlez pas de ma vie privée.

— BIEN COMPRIS, MONSIEUR.

Cédric termina sa lecture, puis vérifia tous les messages qu’il avait reçus depuis le début de la journée. Les trois-quarts traitaient du tragique accident en Italie. La seule base qui soupçonnait une intervention maléfique était celle d’Adielle Tobias.

— Cybèle, mettez-moi en...

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

« Comment vais-je m’habituer à ça ? » se demanda Cédric, pétrifié.

— VOUS Y ARRIVEREZ. COMMUNICATION ETABLIE.

Le visage fatigué de la directrice de la base de Jérusalem apparut à l’écran géant.

— Bonjour, Cédric. Comment aimes-tu la Suisse ?

— A vrai dire, ce n’est pas ma première visite ici. J’aime bien ce pays, malgré les souvenirs qu’il évoque.

Cédric se demanda si Cybèle pouvait aussi voir les images qui surgissaient dans sa mémoire.

— Tu veux me parler du message que je t’ai laissé il y a quelques heures ? demanda Adielle.

— Sais-tu qui est responsable de ce meurtre ?

— Tout ce que je peux te dire, c’est que la dernière personne que le pape ait vue avant sa mort, c’est Asgad Ben-Adnah.

— En es-tu certaine ?

— Eisik, mon bras droit, a réussi à s’infiltrer dans la base militaire sans être détecté. Je t’enverrai des photos qui sont sans équivoque.

— En a-t-il aussi qui montrent que l'hélicoptère a été saboté ?

— Pas encore, mais il travaille très fort pour en trouver.

— Fais-moi parvenir tout ce que tu as.

— Sans faute. Encore une fois, toutes mes félicitations, monsieur le directeur international.

Elle lui souffla un baiser qui le fit sourire. Cédric n'eut pas le temps de demander à Cybèle de mettre fin à la communication que l'écran s'éteignait.

— Je serai chez moi, déclara-t-il en se levant, même s'il se doutait que l'ordinateur le savait déjà.

Il fit un pas vers son ascenseur personnel et s'immobilisa.

— NON, MONSIEUR. JE N'AI AUCUN ACCES À VOTRE APPARTEMENT. TOUTEFOIS, IL Y A DES BOUTONS D'ALARME DANS TOUTES LES PIÈCES EN CAS DE DANGER.

— Merci, Cybèle.

Cédric fut bien étonné, en mettant le pied dans le salon de constater qu'Alexa avait bougé tous les meubles. Il entra dans la salle à manger et vit que la table était dans l'autre sens.

— Alexa ? l'appela-t-il en se dirigeant vers la chambre.

Il s'immobilisa à l'entrée, surpris de voir qu'elle avait fait la même chose dans cette pièce. Assise par terre, elle rangeait des vêtements dans les tiroirs du bas de la grande commode.

— Pourquoi as-tu tout changé ?

— Je veux que tu te sentes chez toi et non chez l'ancienne directrice.

Cédric n'eut pas le courage de lui dire qu'elle s'était donné tout ce mal pour rien, puisqu'il ne se sentait chez lui nulle part.

— As-tu besoin de quelque chose ?

— Le pape est mort dans un écrasement d'hélicoptère, il y a quelques heures, et je voulais connaître ton opinion là-dessus.

Alexa abandonna son travail et vint se planter devant lui.

— Allons en parler devant un bon café, suggéra-t-elle.

Comme Cédric n'arrivait pas à se débarrasser de cette vilaine habitude, même si les médecins affirmaient maintenant que le café était directement lié à divers problèmes de santé, Alexa s'assurait que la cafetière automatique était toujours pleine. Elle

versa une tasse à son amant, mais sortit une bouteille d'eau pour elle-même du réfrigérateur.

— Ça ne peut pas être l'œuvre des Dracos, dit-elle en s'assoyant devant Cédric. Ils soutiennent le Vatican depuis trop longtemps.

— A moins que le pape ait refusé de poursuivre son alliance avec eux.

— Que sait-on exactement de cet accident ?

— L'hélicoptère revenait de Jérusalem.

— Le pape serait-il allé voir Ben-Adnah ?

— C'est ce qu'on me rapporte.

Alexa avala quelques gorgées d'eau en réfléchissant.

— Si le président de l'Union eurasiatique est responsable de ce soi-disant accident, les Brasskins vont très mal réagir, car ils le vénèrent.

— Tu ne crois pas qu'ils puissent en être les auteurs ?

— Non. Ils sont entêtés, mais ils ne prônent pas la violence.

— L'un d'eux a tenté de me tuer dans mon bureau, à Longueuil !

— Iarek est un cas à part. J'imagine que chaque groupe a son mouton noir.

Cédric but son café en se demandant si Michael Korsakoff n'avait pas été celui de l'ANGE.

— As-tu assigné des enquêteurs à cette affaire ? voulut savoir Alexa.

— La base de Jérusalem s'en occupe.

Il se perdit une fois de plus dans ses pensées.

— Cédric, pendant que je nous installais, je me suis dit que ce serait une bonne chose que tu apprennes à te servir de tes pouvoirs d'Anantas.

— J'ignore ce que je suis capable de faire quand je me transforme en reptilien. Je sais seulement que je deviens redoutable.

— Ne trouves-tu pas qu'il est temps que tu maîtrises ta force ?

— Redis-moi ce qui distingue ma race des autres.

— Les Anantas et les Orphis sont les seuls reptiliens à posséder des facultés magiques.

— Encore faut-il croire en la magie ? rétorqua-t-il, incrédule.

— Laisse-moi parler avant de commencer à douter de mes paroles.

— D'accord.

— Le plus puissant de leur pouvoir, c'est celui d'imposer leur volonté aux autres d'un seul regard. On les compare souvent à des cobras qui hypnotisent leurs victimes.

— Je te jure que je ne l'ai pas utilisé sur toi.

— Je le sais.

— Quoi encore ?

— Les Anantas peuvent aussi deviner les pensées, faire bouger des objets, créer du feu à partir de rien et même étrangler quelqu'un sans le toucher. Du point de vue physique, leur force musculaire est incroyable. Ils peuvent courir aussi rapidement que les guépards, escalader les murs avec l'aisance d'une araignée, trancher la pierre avec leurs griffes.

— Est-ce que tu n'exagères pas un peu ?

— Malheureusement, non.

— Tous les Anantas sont faits ainsi ?

— Oui, mais ils ont une autre caractéristique : ils détestent tous leur vraie nature et essaient par tous les moyens d'oublier qu'ils sont reptiliens.

— Là, je me reconnais.

— Cela ne change pourtant rien au fait que tu es un être dangereux.

— Si j'avais été élevé par mes véritables parents, aurais-je appris à utiliser ces pouvoirs durant ma jeunesse, comme les Nagas ?

— Personne ne sait comment sont élevés les jeunes Anantas.

— Je suis peut-être trop vieux maintenant pour réussir tout ce que tu viens de décrire.

— Si on faisait un petit essai ?

— Pas avec le feu, d'accord ?

— Commençons par la télékinésie.

— Je ne pourrais pas apprendre à deviner tes pensées ?

— Et gâcher tout le plaisir ? se moqua-t-elle.

Alexa plaça sur le plan de travail de la cuisine une boîte de conserve et revint s'asseoir devant la table.

— Dois-je adopter mon apparence reptilienne pour utiliser cette faculté ? s'enquit Cédric.

— Pas du tout. Concentre-toi et exige que la boîte vole jusque dans ta main.

Cédric adressa un regard sceptique à sa compagne.

— Fais un effort, le pria Alexa.

Le directeur fixa donc l'objet sans trop savoir ce qu'il faisait. La boîte se mit à vibrer, puis décolla comme une fusée.

Cédric eut juste le temps de se pencher pour ne pas la recevoir en plein visage. Elle percuta le mur et tomba sur le plancher.

— J'ai dit : « dans ta main », le taquina Alexa.

— Tu te crois drôle, en plus ?

— Tu vois bien que tu peux le faire. Recommence.

Alexa ramassa la boîte et la replaça au même endroit jusqu'à ce que Cédric réussisse à la diriger dans sa main.

— Es-tu fatigué ? voulut-elle savoir.

— Je suis plutôt déconcerté.

— Dis-moi à quoi je pense.

En voyant l'air décidé sur le beau visage de la Brasskins, Cédric fut incapable de dire non. Il se concentra, persuadé qu'il ne se passerait rien du tout, mais quelque chose apparut dans son esprit.

— Je vois un mot, avoua-t-il.

— Ne me fais pas languir.

— C'est Esfir.

— Tu es formidable !

« Et effrayé », songea Cédric. Alexa grimpa sur ses genoux et parsema son visage de baisers.

— Est-ce que ça suffit pour aujourd'hui ? murmura-t-il sans mettre fin à l'étreinte.

— Oui, mon amour. Tu as fort bien travaillé. Demain, nous essaierons avec le feu.

— Quoi ?

Elle l'empêcha de protester en l'embrassant encore plus passionnément.

014...

Képhas et Yahuda étaient en train de soigner des vieillards qui n'arrivaient plus à marcher et qui ne pouvaient donc pas se rendre aux villages temporaires quand un important groupe de jeunes gens remonta la rue et les entoura. Leur intention n'était pas agressive. De toute façon, les Témoins étaient protégés par le Père lui-même, alors ils ne les craignirent pas. Les nouveaux arrivants ne s'adressèrent aux saints hommes que lorsqu'ils eurent terminé leur travail. C'est alors que Képhas reconnut l'un d'eux.

— Lahav Cohen ? se réjouit-il.

— Je suis heureux de vous revoir tous les deux, répondit le jeune animateur de radio.

— Et moi, de constater que tu n'es pas en prison.

— Nous jouissons encore d'un peu de liberté d'expression dans ce pays. Y aurait-il un moment aujourd'hui où nous pourrions vous parler ?

— Les soldats n'aiment pas les rassemblements, les avertit Yahuda.

— Nous ferons semblant d'être malades, plaisanta Cohen.

— Il y a un stationnement, à deux rues d'ici, se rappela Képhas. Nous pourrions vous y rejoindre dans une heure.

— Nous y serons.

Les jeunes poursuivirent leur route et en profitèrent pour guider des personnes âgées vers les abris.

— Que veulent-ils, à ton avis ? demanda Yahuda à son ami.

— Je capte un peu d'agressivité en eux, mais je ne crois pas qu'ils désirent se battre. Peut-être veulent-ils simplement un conseil. Nous ne devons pas le leur refuser.

Les apôtres se rendirent donc au point de rendez-vous, au moment convenu, et furent surpris de trouver un groupe beaucoup plus important d'Israéliens de tous les âges. Yahuda saisit la manche de Képhas pour l'inciter à s'arrêter, mais ce

dernier voulait tenir sa promesse. Il entraîna donc son ami avec lui, jusqu'au centre du rassemblement.

— Que se passe-t-il, Lahav ? demanda Képhas.

— Les douze tribus sont revenues au pays de leurs ancêtres, juste à temps d'ailleurs, car les contrées d'origine de plusieurs d'entre elles ont été dévastées par les flots, comme si Dieu ne voulait pas qu'elles rebroussent chemin. Voici les chefs élus par ces tribus.

— Combien êtes-vous en tout ? demanda Yahuda.

— Cent quarante-quatre mille.

— Où sont tous les autres ?

— Éparpillés dans la ville pour ne pas attirer l'attention des soldats, mais nous sommes tous prêts à défendre cette terre qui nous appartient.

— Contre qui ? demanda Képhas.

— Contre Satan et tous ses serviteurs, car nous savons qu'il sera bientôt ici.

— Il n'est pas encore arrivé.

— Lorsque nous avons vu le soleil recommencer à briller sur la Ville sainte, nous avons su que c'était le moment de nous rassembler.

— Ni Yahuda, ni moi ne sommes responsables de ce phénomène.

— C'est donc Dieu lui-même.

Képhas savait ce qui les attendait. C'était même écrit dans les prophéties. Comment leur expliquer que ce n'était pas eux, mais leurs descendants qui reviendraient s'établir sur les territoires des douze tribus ?

— Jérusalem va bientôt subir de grands bouleversements, commença le Témoin. Les pertes en vies humaines seront énormes. Yahuda et moi serons les premiers à périr, puis suivra un grand massacre, car le Prince des Ténèbres ne pourra pas asseoir sa domination sur le monde tant qu'il subsistera des hommes et des femmes qui veulent vivre en paix. Le Père n'enverra pas ses armées tout de suite, car il désire que les indécis choisissent leur camp d'abord.

— Mourrons-nous en vain ? demanda une jeune femme.

— Non. Votre sacrifice sera connu de tous et poussera les pays qui peuvent encore lever une armée à marcher sur Jérusalem. Parmi ces défenseurs se trouveront des soldats de l'archange Michael qui sauront comment combattre les démons de Satan. Nous sommes les témoins des dernières épreuves de l'humanité avant qu'elle vive enfin dans le bonheur, la fraternité et l'unité. Il n'y aura plus de pays, plus de divisions, plus de querelles. Ceux qui survivront feront partie d'un seul et même peuple. Ils soigneront cette planète et ils se soucieront de leurs frères et de leurs sœurs.

En voyant les larmes couler sur les joues de Képhas tandis qu'il leur tenait ce discours, les représentants des douze tribus furent très émus.

— Ils vivront dans la félicité pendant mille ans, jusqu'à ce que Satan réussisse à s'échapper du lac de feu. Ce sera la dernière fois qu'ils seront mis à l'épreuve. Jeshua l'affrontera à nouveau et mettra fin pour toujours à son règne.

— Dites-nous quoi faire.

— Ne perdez pas la foi et défendez le temple.

Avant que son ami éclate en sanglots, Yahuda le serra dans ses bras.

— Courage, Képhas, murmura-t-il. C'est presque terminé.

— Vous avez accompli beaucoup de miracles durant les derniers mois, leur dit Cohen. Le temps est venu maintenant de prendre la tête des troupes de Dieu.

La petite assemblée emmena les deux hommes dans l'un des villages temporaires. Après avoir mangé une galette et bu un gobelet de thé, les Témoins se levèrent afin de s'adresser à la centaine de représentants des douze tribus qui s'y étaient réfugiés. Pour permettre à Képhas de se reposer, Yahuda prit la parole.

— Malgré toutes les souffrances qui seront bientôt notre lot, n'oubliez jamais que les textes sacrés annoncent la défaite de l'Antéchrist et de son Faux Prophète. Malgré tous les fléaux qui affligent la Terre, sachez qu'il reste encore beaucoup d'hommes et de femmes qui risquent aussi de perdre leur âme. Montrez-leur qu'il est possible de résister au Mal. Lorsque les démons chercheront à vous dominer, opposez-leur votre foi et votre

droiture. Refusez la marque de la Bête, car le Président de l'Union ne vous l'offrira pas pour vous venir en aide, mais uniquement pour vous asservir. Il se moquera de vos croyances et de vos allégeances, et vous ne serez plus qu'un numéro à ses yeux.



Debout devant un écran de la salle de contrôle de la base militaire, Asgad Ben-Adnah suivait ce discours en fronçant les sourcils, car il y avait des caméras installées dans tous les refuges.

— Voulez-vous les faire arrêter, monsieur ? demanda le colonel Halac.

— Attendons encore un peu. Tenez-les à l'œil. L'homme politique avait travaillé trop fort pour reprendre toutes ses provinces. Il n'allait certainement pas laisser deux hurluberlus contrecarrer ses plans.

En se réveillant, Océane prit la décision de se débarrasser de l'enfant de l'Antéchrist. Elle venait de faire un horrible cauchemar dans lequel elle avait pondu des centaines d'œufs dans les rues de Jérusalem. Ils s'étaient mis à éclore aussitôt, donnant naissance à de petits reptiliens bleus qui marchaient à quatre pattes en dandinant leur corps comme des crocodiles. Les cheveux collés sur la tête par la sueur, elle était sortie de sa petite chambre de la base de l'ANGE pour prendre possession de l'unique salle de bains, au fond du couloir.

Sous la douche, la jeune femme songea à sa situation. Pourquoi avait-elle tant tenu à porter ce bébé aussi longtemps ? Le charme de son mari Anantas avait-il continué de faire effet, même après qu'elle eut quitté Israël ? Aussi, sa conversation avec Aodhan l'avait beaucoup fait réfléchir. En ces temps difficiles, elle rendrait davantage service au monde en redevenant agente. Pourquoi permettre à un enfant de naître alors que la menace de la fin des temps planait au-dessus de leur tête ? C'était la solution la plus logique.

Elle s'enveloppa dans un drap de bain, se lava les dents et se sécha les cheveux en remarquant l'apparition de petites pattes d'oie aux coins de ses yeux. « Cette mission m'a fait vieillir », soupira-t-elle intérieurement. « Lorsque nous serons enfin débarrassés de Satan et si je suis encore vivante, est-ce que les hommes me trouveront séduisante à mon âge ? » Elle ramassa son pyjama et sortit dans le corridor. À sa grande surprise, trois hommes l'y attendaient, et ce n'étaient pas des membres de la base. Ils avaient de longs cheveux blonds et portaient des tuniques blanches.

— Vous cherchez ma mère ? demanda-t-elle en reconnaissant leurs traits de Pléadiens.

Sans dire un mot, ils la saisirent par un bras.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Lâchez-moi !

Elle n'eut pas le temps d'utiliser les techniques d'autodéfense qu'elle avait apprises à Alert Bay que les étrangers l'entraînaient vers une curieuse porte derrière eux, qui semblait découpée dans un arc-en-ciel.

Puisque l'agente fantôme avait pris l'habitude de se lever très tard depuis son retour de la Terre sainte, personne ne s'aperçut de son absence avant l'après-midi. Andromède commença par frapper plusieurs fois à la porte de sa chambre, sans obtenir de réponse, puis tenta de tourner la poignée. La porte n'était pas verrouillée.

— Océane, ma chérie ?

Andromède risqua un œil dans la pièce sombre et n'entendit aucun bruit de respiration. Elle actionna l'interrupteur et vit que la pièce était vide.

— Où peut-elle être allée ? Pas encore dehors, j'espère !

Avant de s'alarmer, elle parcourut toute la base, puis se dirigea vers les Renseignements stratégiques. Comme elle ne faisait pas partie de l'ANGE, le dispositif automatique de reconnaissance de l'iris lui en refusa l'accès.

— Mademoiselle Cassiopée, il est urgent que je parle à monsieur Loup Blanc, déclara-t-elle en levant la tête vers l'une des caméras qui permettait à l'ordinateur central de voir tout ce qui se passait dans la base.

— LAISSEZ-MOI D'ABORD VERIFIER QU'IL EST DISPONIBLE, MADAME CHEVALIER.

La Pléiadienne tourna en rond dans le couloir. Lorsque les portes s'ouvrirent enfin, elle fonça jusqu'au bureau d'Aodhan, où Cassiopée la laissa entrer. L'Amérindien se leva derrière sa table de travail, par politesse.

— Que puis-je faire pour vous, madame Chevalier ?

— Je vous ai déjà demandé de m'appeler Andromède, jeune homme.

— Je suis désolé, c'est une déformation professionnelle. Que puis-je faire pour vous, Andromède ?

— Ma fille n'est nulle part.

— Elle a dû encore aller se balader en ville.

— PERSONNE N'EST SORTI DE LA BASE, CE MATIN.

— Quand elle était petite, elle aimait se cacher dans les armoires et les placards, spécifia la mère.

— Ceux que nous avons ici sont trop étroits pour s’y dissimuler, affirma le directeur. Cassiopée, pourriez-vous nous dire où se trouve Océane ?

— JE PROCEDE À UN BALAYAGE COMPLET.

— Vous savez, depuis qu’elle a essayé de se tuer en se jetant à l’eau au beau milieu de la Méditerranée, je suis constamment inquiète.

— Maintenant qu’elle s’est éloignée de l’Antéchrist, il n’y a aucune raison pour qu’elle cède au désespoir, la rassura Aodhan. Océane est la femme la plus forte que je connaisse. Elle s’en tire toujours.

— Vous oubliez que les hormones jouent des tours aux femmes, lorsqu’elles sont enceintes.

— Je ne suis pas convaincu que ça les rend moins intelligentes.

— MADEMOISELLE CHEVALIER NE SE TROUVE NULLE PART DANS LA BASE.

— Bon... personne n’est sorti ce matin. Et durant la nuit ?

— LE SEUL À AVOIR QUITTE LA BASE, HIER, C’ETAIT MONSIEUR MARTELL.

Aodhan perdit son sourire assuré.

— Comment peut-elle ne pas être ici sans être sortie de la base ?

— Elle a été enlevée ! s’exclama Andromède, au bord de la panique. Ils ont pris ma fille !

— Tant que nous n’en avons pas la preuve, ne sautons pas aux conclusions. Cassiopée, demandez à monsieur McLeod de se joindre à nous sans lui mentionner pourquoi. Surtout, n’ébruitez pas la nouvelle.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

— Faites aussi venir monsieur Hudson.



Même s’ils tentaient de demeurer discrets en traversant tour à tour les Renseignements stratégiques, le savant et le chef de la

sécurité ne purent faire autrement que d'alarmer les jeunes agents.

— Cassiopée, que se passe-t-il ? demanda Jonah.

— JE N'AI PAS LE DROIT D'EN PARLER.

— Sommes-nous en danger de mort ? s'enquit Mélissa.

— NON, MADEMOISELLE COLLIN.

— C'est la fin du monde, et le grand chef ne veut pas nous faire peur ! s'exclama Shane en faisant sursauter Pascalina et Sigtryg, les deux techniciens.

— SI C'ETAIT LE CAS, MONSIEUR O'NEILL, J'AURAIS DEJA MIS LA BASE EN ETAT D'ALERTE. CONTINUEZ À FAIRE VOTRE TRAVAIL. VOUS SEREZ BIENTOT INFORMES DE CE QUI SE PASSE.

— J'espère qu'il n'est pas arrivé malheur à Cédric, se confia Mélissa.

— Monsieur Loup Blanc n'aurait pas appelé monsieur Hudson qui ne s'occupe que des affaires internes de la base, leur fit remarquer Jonah.

— C'est donc ici que ça se passe, déduisit Shane.

Ils reçurent un choc électrique qui leur fit tous pousser un cri de douleur.

— Mais qu'est-ce que c'était ? s'exclama Sigtryg.

— JE VOUS AI DEMANDE DE POURSUIVRE VOS ACTIVITES ET D'ARRETER DE POSER DES QUESTIONS.

Shane fut tenté de faire un commentaire, mais le bout de ses doigts était trop brûlant pour qu'il coure ce risque. Il tourna plutôt la tête vers son écran en marmonnant son mécontentement.



Dans le bureau du directeur, Aodhan avait mis les deux nouveaux intervenants au courant de la disparition mystérieuse d'Océane.

— Ben-Adnah aurait-il pu la faire enlever ? demanda Glenn Hudson.

— Pour ce faire, il aurait fallu qu'il ait recours à des démons, lui fit remarquer Vincent. Or, depuis la dernière incursion d'un

Brasskins dans ce bureau même, j'ai installé dans la programmation de Cassiopée un nouveau dispositif capable de détecter la présence de toute entité maléfique.

— Et les entités angéliques, elles ? s'enquit Andromède.

— Pourquoi un ange se serait-il emparé d'Océane ? la questionna Aodhan.

— Parce qu'elle porte un démon, peut-être ? suggéra Vincent.

— Et il en ferait quoi ? s'étonna Hudson.

— Ce qu'elle refuse de faire elle-même.

— L'AUTEUR DE LA BIBLE N'A-T-IL PAS AJOUTE QU'IL NE FALLAIT PAS SE FIER AUX APPARENCES ?

— L'ange ne serait pas un ange ? risqua Hudson.

— Ou son bébé ne serait peut-être pas un démon, le reprit Andromède, insultée.

— Je vous en prie, ne mêlez pas les cartes, intervint Aodhan. Tenons-nous-en aux faits. Cassiopée, de quoi sommes-nous certains ?

— OCEANE CHEVALIER N'A PAS QUITTE LA BASE, MAIS ELLE N'Y EST PLUS.

— Faites une recherche vidéo sur ses moindres faits et gestes depuis...

— Elle a mangé avec moi, hier soir, les informa Andromède.

— Depuis ce repas, donc.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Le logo sur l'écran mural s'effaça et l'ordinateur y fit apparaître les bouts de films concernant la jeune femme. Elle avait bel et bien mangé en compagnie de sa mère et de Cindy, avait regardé un film avec son ancienne collègue de travail dans la salle de Formation, puis était allée se coucher. Elle avait quitté sa chambre une première fois au milieu de la nuit pour aller aux toilettes, puis une deuxième fois pour prendre une douche, au matin, car elle en était ressortie enroulée dans un drap de bain. Elle s'était alors immobilisée, apparemment surprise, mais il n'y avait personne avec elle dans l'étroit couloir. Ses lèvres remuèrent, puis elle étendit un bras et avança de deux pas avant de disparaître !

— Cassiopée, est-ce une anomalie dans l'enregistrement ? voulut savoir Aodhan.

- NON, MONSIEUR.
- Mais où est-elle allée ?
- IL SEMBLERAIT QU'ELLE SE SOIT EVAPOREE SANS AIDE AUCUNE.
- Cass, c'est impossible, lui rappela Vincent.
- QUE LA BIBLE VOUS PARLE À VOUS SEUL L'EST EGALEMENT.
- Moi, ça me dépasse, admit Hudson.
- Les hommes se tournèrent vers Andromède.
- Même si elle est ma fille et celle d'un Anantas, Océane n'a jamais appris à utiliser nos pouvoirs surnaturels respectifs. En fait, je doute qu'elle en possède un seul.
- Vous êtes capable de disparaître ? s'étonna le chef de la sécurité.
- Je possède la faculté de créer des tunnels intemporels dans l'espace, mais cela requiert une certaine préparation. On ne peut pas le faire en quelques secondes.
- Où aurait-elle voulu aller, habillée comme ça ? songea Hudson, tout haut.
- Cassiopée, faites-moi entendre ce qu'Océane a marmonné en sortant de la salle de bains, ordonna Aodhan.
- TOUT DE SUITE, MONSIEUR.
- La bande visuelle se mit à reculer jusqu'au moment où l'agente fantôme franchissait la porte.
- Vous cherchez ma mère ? demanda Océane.
- Elle avança un bras.
- Mais qu'est-ce que vous faites ? Lâchez-moi !
- Elle a indéniablement été enlevée, conclut Vincent.
- Mais par qui ? demanda Hudson.
- Ou par quoi ? ajouta Aodhan.
- Soudain très blême, la mère d'Océane s'assit sur l'une des deux bergères réservées aux visiteurs du directeur.
- JE PERÇOIS UNE ACCELERATION DU POULS DE MADAME CHEVALIER.
- Andromède, est-ce que ça va ? s'inquiéta Aodhan en contournant sa table de travail pour aller s'agenouiller devant elle.
- Avez-vous entendu ce qu'elle a dit, bredouilla-t-elle.

- Vous pensez que c'est vous qu'ils voulaient enlever ?
- Non, c'est bien ma fille, mais je crois que les ravisseurs étaient des Pléadiens.
- Est-ce dans leurs habitudes ? s'enquit Vincent.
- Non. Habituellement, ils font faire ce genre de travail par des Nagas.
- Mais eux, on les aurait vus, répliqua le savant. De plus, Océane serait passée au travers du mur si elle avait été kidnappée par des reptiliens. Nous l'avons tous vue disparaître au beau milieu du corridor.
- Alors, ce sont vraiment les Pléadiens eux-mêmes qui sont partis avec elle.
- Admettons que ce soit eux, fit Aodhan, pourquoi seraient-ils venus la chercher ?
- **PROBABLEMENT À CAUSE DU BEBE.**
- Il est vrai qu'elle s'entêtait à le garder, précisa Andromède.
- Les Pléadiens vont peut-être l'obliger à se faire avorter, avança Vincent.
- Ne nous emportons pas, les avertit Aodhan. Ce ne sont que des hypothèses.
- Veuillez m'excuser, sanglota Andromède.
- Elle sortit un mouchoir en dentelle de sa poche et le porta à ses yeux en quittant le bureau. Cassiopée n'eut pas le cœur d'attendre qu'on l'autorise à ouvrir les portes.
- Que fait-on ? voulut savoir Hudson. Dois-je monter une opération de sauvetage ?
- Nous ignorons où les Pléadiens sont allés et nous n'avons aucun moyen de suivre leur piste, soupira le directeur. Laissez-moi réfléchir à tout ça, d'accord ?
- Dès qu'il eut quitté le bureau d'Aodhan, Vincent alla fouiller dans son casier et trouva ce qu'il cherchait : un dispositif de détection des vibrations subtiles. Il se rendit ensuite dans le couloir où avait disparu l'agente et le passa au peigne fin.
- Qu'est-ce que tu fais ? demanda Cindy en sortant de sa chambre.
- Je cherche des indices qui nous permettront de découvrir où Océane a été emmenée.
- Je ne comprends pas...

— Elle a été enlevée ici-même.

— Océane ?

— Cindy, ce n'est pas le moment de poser des milliers de questions.

— Mais je n'en ai pas tant que ça. Je veux juste savoir quand c'est arrivé et qui a fait ça.

— Ça s'est passé ce matin, et nous pensons que ce sont les Pléiadiens.

— Ne sont-ils pas des alliés ?

— Je n'écarte pas la possibilité que quelqu'un ait pris leur apparence pour qu'elle ne se méfie de rien.

— As-tu trouvé quelque chose, car je vais aller la sauver moi-même, s'il le faut !

— Il est plutôt difficile de déterminer par où sont passés ces ravisseurs invisibles.

— Si tu le découvres, comment les suivrons-nous ?

— Ça, c'est ma prochaine étape.

Vincent consulta les données sur le petit appareil. Il ne s'agissait pas de démons, mais d'entités dont les fréquences étaient beaucoup plus élevées, « je vais les ajouter à la programmation de sécurité de Cassiopée », songea le savant en se dirigeant vers la salle de Formation.

— Sais-tu où est Andromède ? demanda-t-il à la jeune femme habillée en rose.

— Je reviens du gymnase et je ne l'ai pas vue.

— ELLE S'EST REFUGIEE DANS LA SALLE DES PHENOMENES INEXPLIQUES.

— Tiens donc, fit Vincent en s'y rendant.

Cindy le suivit.

— Comment a-t-elle obtenu le code de la porte ?

— QUELQU'UN A DU LE LUI DONNER.

L'informaticien le pianota sur le bloc numérique et entra. La Pléiadienne était assise sur une chaise à roulettes et pleurait dans son mouchoir. Tandis que Cindy la serrait dans ses bras en lui jurant que rien n'arriverait à sa fille, par précaution, Vincent jeta un rapide coup d'œil aux écrans autour d'elle. Andromède semblait n'avoir touché à rien.

— J'ai des questions à vous poser, madame Chevalier, fit le savant. Plus vous y répondrez avec précision, plus vite nous retrouverons votre fille.

Cindy relâcha son étreinte et la Pléiadienne hocha doucement la tête.

— Si les ravisseurs d'Océane sont des gens de votre race, auriez-vous une idée de l'endroit où ils pourraient l'avoir emmenée ?

— Ils vivent tous sous les déserts ou à l'intérieur des montagnes, affirma-t-elle en calmant ses sanglots. Je suis moi-même née dans celle de Saint-Hilaire.

— Que savez-vous des tunnels intemporels ?

— Nous apprenons à les maîtriser durant l'enfance.

— Est-il possible pour un Pléiadien d'en suivre un autre à l'aide d'un tunnel différent ?

— Je n'ai jamais essayé...

— Plusieurs humains pourraient-il l'emprunter en même temps que vous ?

— Certainement. J'ai déjà fait voyager mes Spartiates jusqu'à une cachette de Dracos. C'est d'ailleurs ainsi qu'Océane et moi sommes revenues du Moyen-Orient.

Vincent la prit par la main et l'incita à le suivre. Cindy ferma la marche.

— Vous nous avez dit qu'un tel procédé nécessitait de la préparation, fit-il en l'entraînant jusqu'à la salle de Formation. Je ne vous demanderai donc pas de nous transporter là-bas sur-le-champ. Je veux juste savoir si vous reconnaissez cette énergie que je suis capable de détecter avec un appareil ultrasensible et si vous croyez pouvoir la suivre jusqu'à l'endroit où Océane est retenue.

— Elle pourrait tout aussi bien se prélasser dans un club Med, Vincent, lui fit remarquer Cindy.

— Je suis navré de te l'apprendre ainsi, mais la plupart ont été engloutis.

— Oh, mais il doit en rester dans le Pacifique.

— Je ne crois pas que les gens aient envie d'y aller, en ce moment. Il y a des corps qui flottent partout.

— Pouah...

— Les garde-côtes chargent ceux qui n'ont pas été mangés par les requins sur les bateaux et les entassent sur une île où on les fait brûler pour réduire les risques d'épidémie. Mais nous nous éloignons de notre sujet.

Ils arrivèrent finalement à l'endroit du rapt.

— Que pouvez-vous me dire, madame ? demanda le savant.

Andromède balaya l'air de la main.

— Je ne les connais pas, mais leur piste est fraîche.

— Mettriez-vous votre vie en danger en créant un tunnel qui suivrait celui-ci ?

— Non, mais j'ai besoin d'au moins deux heures de préparation.

— Je vais aller vous chercher une chaise, décida Cindy.

L'agente se précipita dans la grande salle.

— VINCENT, IL SERAIT PREFERABLE QUE TU PARLES DE TON INITIATIVE À MONSIEUR LOUP BLANC.

— J'allais justement te demander de l'en informer. Assure-toi qu'il est seul avant d'ouvrir la bouche.

— LA BOUCHE ?

— Désolé. Le haut-parleur, plutôt.

— JE TRANSMETS TOUT DE SUITE TON MESSAGE.

Cindy plaça la chaise au milieu du couloir.

— Avez-vous besoin d'autre chose ?

— Surtout de silence. Je ne dois pas être dérangée.

L'agente recula jusqu'à l'entrée du corridor et s'assit sur le sol, pour ne laisser passer personne. Vincent alla plutôt faire les cent pas autour des tables de la salle de Formation en réfléchissant. Il ne savait pas grand-chose des Pléiadiens, sauf qu'ils n'étaient pas agressifs. Andromède avait parlé des Nagas. Si une expédition devait être lancée à la recherche d'Océane, il fallait que Damalis en fasse partie.

Quelques secondes plus tard, alors qu'Andromède était de plus en plus en transe, Aodhan faillit trébucher sur Cindy en tournant précipitamment le coin. Vincent alla aussitôt au-devant de lui en lui faisant signe de ne pas faire de bruit. Il l'emmena plus loin.

— Andromède est en train de créer le même genre de portail que celui qu'ont emprunté les ravisseurs, expliqua l'informaticien.

— Est-ce dangereux ?

— Elle prétend que non.

— Tu n'avais pas l'intention de t'y aventurer seul, au moins ?

— Je ne suis pas assez brave pour ça. Ma tâche, c'était de m'assurer que c'était possible. Il te reste deux heures pour former une équipe.

— Combien d'hommes peuvent utiliser ce moyen de transport ?

— Apparemment, c'est illimité, mais s'il est d'accord pour faire partie du groupe, je suggère que Damalis en prenne la tête.

— Excellente idée.

Aodhan se rendit à la section médicale où le docteur Lawson continuait à faire passer toutes sortes de tests au Naga afin d'ajouter la description, l'emplacement et la fonction de ses organes à son encyclopédie médicale, au cas où elle aurait à traiter un jour un autre représentant de sa race, Damalis se laissait manipuler, photographier, passer aux rayons X sans jamais se plaindre. C'est sous sa forme reptilienne que le directeur le trouva dans la salle d'examen.

— Pourrais-je m'entretenir avec votre patient un instant ?

— Justement, je dois classer toutes ces données dans l'ordinateur, répondit Athénaïs.

Damalis reprit son apparence humaine.

— Tu es très brave, le taquina le directeur.

— Grâce à moi, elle pourra écrire la première encyclopédie sur les reptiliens. Que puis-je faire pour toi, Aodhan ?

— Océane a été enlevée par des êtres qui se déplacent dans l'espace et dans le temps. Andromède a mis ses talents particuliers à notre service et croit pouvoir établir une sorte de tunnel mystérieux qui se superposera à celui des ravisseurs. Je rassemble une équipe pour suivre leur trace.

— Il est certain que je veux en faire partie.

— Mieux que ça, j'aimerais que tu en sois le chef.

— Qui viendrait avec moi ?

— Si j'étais encore agent, je t'aurais accompagné, mais les règlements de l'ANGE défendent aux directeurs de quitter leur base. Je sélectionnerai deux hommes de l'équipe de sécurité.

— Je préférerais que ce soient tes deux recrues qui surveillent mes arrières.

— Shane et Jonah ? s'étonna Aodhan. Ils n'ont aucune expérience sur le terrain.

— C'est justement pour ça que je les choisis. Si je comprends bien ce que tu me dis, les ravisseurs sont des extraterrestres.

— Tu crois que, parce qu'ils ont regardé des centaines de films de science-fiction, ils seront plus efficaces que l'équipe de Glenn Hudson ?

— Ce n'est pas du tout à ça que je pensais. Les membres de la sécurité sont entraînés à réagir à des situations d'urgence dans ce monde. Tes deux agents n'ont pas de réflexes acquis. Ils ne seront pas déroutés, si nous nous retrouvons sur une autre planète ou dans un vaisseau spatial.

Aodhan se demanda si c'était son nouveau poste qui le rendait si sceptique tout à coup.

— Permetts-leur de vivre au moins une aventure durant leur carrière à l'ANGE, insista Damalis.

— Pourquoi ai-je l'impression que je vais regretter cette décision ?

— Qui risque rien n'a rien.

— Suis-moi.

Lorsque les deux jeunes hommes apprirent la nouvelle, ils poussèrent des cris de joie qui se réverbérèrent sur les quatre murs des Renseignements stratégiques. Pour sa part, Mélissa était demeurée stoïque.

— Avoue que tu es jalouse ! la piqua Shane.

— Moi ? répliqua la jeune femme avec un sourire moqueur. Un jour, je serai directrice, alors que vous stagnerez toute votre vie.

— O'Neill, pas un mot de plus, l'avertit Aodhan.

Le jeune homme inspira profondément, mais ne dit plus rien. Le directeur l'emmena avec son collègue à l'arsenal, puis laissa Damalis les guider dans leurs choix. Une fois bien armés, ils se dirigèrent vers la salle de Formation. Assise sur la chaise,

au milieu du couloir, Andromède ouvrit doucement les yeux. Ils avaient les couleurs de l'arc-en-ciel. Ayant déjà été témoin de ce phénomène, le Naga s'avança et posa un genou en terre.

— Déesse, je suis toujours à votre service, déclara-t-il solennellement.

— Je préférerais tes cheveux noirs de Spartiate, rétorqua-t-elle en caressant ses mèches blondes.

La Pléiadienne posa ensuite le regard sur les membres de son équipe.

— Personne ne franchira le portail que je vais créer avant que je sois certaine qu'il ne présente aucun danger, les informa-t-elle.

Elle se leva et écarta doucement les bras. Un rectangle irisé apparut devant elle, mince comme un hologramme.

— C'est là-dedans que nous devons entrer ? s'étonna Shane.

— Génial... souffla Jonah, émerveillé.

Andromède approcha les mains de la lumière et fut violemment projetée vers l'arrière, comme si on lui avait tiré dessus. Damalis et les recrues pointèrent aussitôt leur mitraillette sur la porte virtuelle, s'attendant à en voir sortir des extraterrestres, mais elle rapetissa d'un seul coup jusqu'à devenir un tout petit point qui disparut. Aodhan s'était déjà penché sur la pauvre femme.

— Andromède, est-ce que vous m'entendez ?

— Je ne suis pas sourde, balbutia-t-elle. Je suis seulement assommée.

Le directeur la souleva dans ses bras et la porta jusqu'au sofa de la grande pièce.

— Que s'est-il passé ? voulut-il savoir.

— Les ravisseurs ne veulent pas qu'on les suive...

— Ça, on l'aurait deviné nous-mêmes, soupira Shane.

Aodhan l'avertit d'un seul regard de se taire.

— Les Pléadiens manipulent l'énergie à leur guise. Je pourrais sans doute déjouer leurs ruses, mais cela prendra des mois.

— N'y a-t-il aucune autre façon de découvrir où se trouve votre fille ? demanda Damalis.

— Je vais tenter de m’informer par la pensée auprès des autres colonies, mais avant, je crois que j’ai besoin de me reposer.

Cindy la couvrit d’une couette.

— Je veille sur elle, assura-t-elle.

— Vous pouvez ranger vos armes, pour l’instant, ordonna Aodhan.

— Juste comme ça commençait à être amusant, bougonna Shane en pivotant sur ses talons.

— Ce n’est que partie remise, le consola Damalis en s’adressant à son équipe.

Aodhan était si profondément perdu dans ses pensées qu’il ne suivit pas les trois hommes. Cindy, qui l’observait attentivement, n’osa pas l’importuner.

— Je retourne dans mon bureau, déclara-t-il soudain.

En fait, il avait l’intention d’interroger les bases de données de Cassiopée pour voir s’il ne pourrait pas repérer lui-même les refuges des Pléadiens.

À la frontière du Yukon, enfermée dans la station qui étudiait les changements climatiques, Perfidia n'avait pas été touchée par les cataclysmes qui affligeaient le reste de la planète. Ni les raz-de-marée, ni les nuages de poussière et de fumée ne perturbaient cette région polaire. Pourtant, la reine était troublée. D'une part, elle n'avait pas réussi à pondre d'autres œufs que Frédéric Branson, le roi Dracos qui l'avait emmenée aussi loin de la civilisation, aurait pu féconder, et, d'autre part, elle ne cessait de recevoir par Internet des rapports de ses esclaves lui annonçant les assassinats à répétition de princes et de rois de sa race.

Au bout d'un moment, elle comprit que leurs meurtriers étaient des Nagas, car ces Dracos avaient tous péri par décapitation. Seuls les membres de cette secte de criminels créée par les Pléiadiens procédaient ainsi. Pourtant, ils n'étaient pas nombreux et ils traquaient de façon individuelle. Jamais, dans toute leur histoire, ils ne s'étaient concertés pour tuer des Dracos un même jour. Perfidia avait donc exigé des explications de ses interlocuteurs et bousculé Branson pour qu'il l'aide à percer le mystère de cette soudaine alliance de traqueurs. Son complice était un homme intelligent, mais il n'avait pas réponse à tout.

— Je veux aussi savoir d'où la reine des Anantas a émis ses menaces, exigea Perfidia.

— Cette station possède de l'équipement radio et des ordinateurs dédiés à la recherche climatique. Je peux accéder aux satellites, mais je ne peux pas leur faire effectuer ce type de recherches.

— Modifie-les.

— Je n'ai ni les outils ni la compétence pour procéder à une programmation aussi complexe.

Excédée par son inefficacité, Perfidia sortit ses longues griffes et trancha d'un mouvement vif la gorge de Branson.

— Pourquoi les Dracos m'envoient-ils des rois aussi imbéciles ? gronda-t-elle.

Elle se régala de son sang et de sa chair, puis entreprit de se rendre seule dans une ville où elle trouverait un aéroport. Pour gagner du temps, elle choisit d'emprunter sa forme reptilienne, même si elle détestait le froid. Lorsqu'elle était plus jeune, elle traversait facilement l'océan, mais en raison de ses récentes blessures et de la toxicité de l'atmosphère à la latitude des zones tempérées, elle jugea plus sage de prendre l'avion pour se rendre en Europe. Se transformant en formidable dragon blanc, elle vola juste au-dessus des nuages, pour ne pas devenir la cible des chasseurs Inuits, et se posa à proximité des premières pistes d'atterrissage qu'elle aperçut, celles de Prince George.

Reprenant sa forme humaine, elle entra dans un hangar, subtilisa un uniforme de mécanicien et entra dans le bâtiment principal. Le vol à destination de Vancouver partait dans une heure. Elle se rendit à l'endroit où les bagages allaient bientôt être chargés dans la soute de l'avion, repéra une valise qui lui semblait appartenir à une femme et y trouva des vêtements plus ou moins à sa taille. Elle les enfouit dans sa combinaison et se rendit jusqu'à l'appareil sans que personne l'importune. De toute façon, tous ceux qui auraient tenté de lui barrer la route auraient trouvé la mort. Perfidia n'avait plus qu'un seul but et ce n'était plus celui d'assurer sa descendance. Elle voulait tuer la reine des Anantas et mettre fin au carnage des Dracos, perpétré par les Nagas.

Elle monta à bord de l'avion, déguisée en mécanicien, puis alla se changer dans l'une des toilettes. Dès que tous les passagers furent assis, elle n'eut qu'à s'installer sur un siège inoccupé et à afficher son plus beau sourire aux agents de bord. Une fois arrivée à Vancouver, elle apprit qu'il n'y avait qu'un seul vol à destination d'Israël. Il durait plus de vingt et une heures et s'arrêtait à Phoenix et à Cincinnati. Elle aurait le temps de se mettre au parfum de ce qui se passait dans le monde. Encore fallait-il qu'elle puisse embarquer sur ce vol international mieux contrôlé que le précédent.

Puisque le départ n'avait lieu qu'en début de soirée, Perfidia prit le temps d'examiner ses options. Elle avait perdu son passeport lorsque d'infâmes Nagas avaient fait exploser la montagne dans laquelle elle avait pondu ses œufs. Elle leur ferait tous payer leur insolence, mais, avant, il lui fallait d'autres papiers d'identité. Elle fureta près des comptoirs de vente de billets et observa l'enregistrement des bagages en sirotant un thé glacé qu'elle avait volé au petit café, tandis que le client qui le payait avait le dos tourné. Le cerveau de la reine des Dracos n'avait rien en commun avec celui des humains. Au lieu de s'énerver, car aucune solution ne semblait se présenter à elle, Perfidia attendait calmement l'occasion d'agir.

Sa patience fut finalement récompensée lorsqu'une jeune femme aux longs cheveux noirs enregistra ses bagages pour Tel-Aviv au guichet de US Airways. Un sourire sadique apparut sur les lèvres de la reptilienne. Elle jeta sa bouteille dans le bac de recyclage et suivit la voyageuse jusqu'aux toilettes. S'étant assurée qu'il n'y avait qu'elle et sa victime dans la pièce, la reine força la porte du compartiment où elle était entrée et étrangla la pauvre innocente avant qu'elle puisse émettre un seul son. Elle la dénuda, l'assit sur le siège de la cuvette et enfila ses vêtements. Elle mit son sac à main en bandoulière, puis défigura le cadavre de ses griffes pour qu'on ne réussisse pas à l'identifier avant des jours.

Perfidia tendit l'oreille. Lorsqu'il n'y eut plus aucun bruit dans les toilettes, elle sortit du compartiment et en tordit la porte pour qu'elle soit difficile à ouvrir. Elle se lava les mains et le visage, appliqua le rouge à lèvres qu'elle trouva dans les affaires de la défunte, puis quitta la pièce au moment où un filet de sang se mettait à couler vers le drain. Sans l'ombre d'un remords, la reine des Dracos consulta le passeport et la carte d'embarquement de la jeune femme. Elle lui ressemblait suffisamment pour que les préposés n'y voient que du feu. Mieux encore, elle voyagerait en classe affaires.

— Anne-Marie Copland... murmura-t-elle en se rendant au poste de la sécurité. Oui, ça me va-aussi bien que Karyn Décarie, dont j'ai volé l'identité à Montréal, je crois...

Elle s'assura que le sac à main ne contenait aucun objet interdit et traversa le détecteur de métal sans le moindre ennui. Une fois à bord, elle lut les quelques journaux qu'on lui offrit en buvant du vin. La situation mondiale n'était pas bien encourageante. Chaque fois que les pays frappés par le malheur tentaient de se relever, une autre calamité les accablait de nouveau.

La moitié des passagers débarquèrent aux Etats-Unis. L'autre était composée de travailleurs humanitaires qui voulaient venir en aide aux sinistrés de Jérusalem et des autres villes d'Israël. En fouillant dans les affaires de sa victime, Perfidia découvrit qu'elle faisait partie d'une telle association de grandes âmes. « Un rôle qui ne me sied pas très bien, mais que je vais devoir jouer de mon mieux jusqu'à destination », songea la reine meurtrière. Puisqu'elle était seule dans sa section de l'avion, elle ne fit vraiment connaissance avec les bons Samaritains qu'à l'aéroport international Ben Gurion, à Tel-Aviv.

— Quel organisme représentez-vous ? lui demanda un homme charmant.

— Les Dracos, répondit-elle avec un sourire.

— Je n'en ai jamais entendu parler.

— Cela ne devrait pas tarder, puisqu'ils vont changer la face du monde à tout jamais.

— Vous devez posséder des fonds importants.

— Ils dépassent l'imagination.

Elle salua ces misérables humains et poursuivit sa route en se déhanchant comme elle seule savait le faire. Il lui fallait maintenant prendre contact avec son réseau d'information reptilien. Elle promena son regard sur tous ces gens qui se pressaient autour d'elle, cherchant une énergie familière. Tout son corps s'électrifia lorsqu'elle se tourna vers un pilote d'avion d'une quarantaine d'années qui buvait un café avant de reprendre du service. Perfidia s'approcha de lui en secrétant ses plus attirantes phéromones.

— Bonjour, mon bel Apollon.

L'homme déposa lentement la boisson chaude, captivé par le regard de la reine.

— Je m'appelle Benjamin Loeb.

— Abandonne tout ce que tu fais et suis-moi.

Envoûté par le charme irrésistible de la reine des Dracos, Loeb laissa sa petite valise sur place et quitta l'aéroport en compagnie de Perfidia.

— Où habites-tu ? lui demanda-t-elle en se dirigeant vers un taxi.

— Dans des hôtels partout dans le monde.

— Merveilleux.

Le chauffeur du taxi vint leur ouvrir la portière.

— Vous n'avez pas de bagages, madame ? s'enquit-il.

— Non. Seulement lui, indiqua-t-elle en pointant du doigt le pilote.

— Oh, je vois...

Loeb lui donna le nom de l'hôtel où il dormait lorsqu'il devait attendre plusieurs heures avant de s'envoler de nouveau. Ce n'était pas le luxe auquel Perfidia était habituée, mais c'était propre et pas trop bruyant. Elle poussa sa nouvelle conquête sur le lit et grimpa sur lui.

— Où sont les rois Dracos ? demanda-t-elle sans plus de façons.

— De quoi parlez-vous ?

Le beau visage de la femme se transforma, l'espace d'un instant, en masque de dragon immaculé.

— Ils ont tous été tués, les uns après les autres. Mais qui êtes-vous... ?

— Je suis ta reine, idiot de Neterou.

Elle l'embrassa passionnément pendant un long moment, puis se redressa.

— Si tu me sers bien, tu seras récompensé, car tu te doutes bien que je ne me suis pas déplacée pour rien, j'entends imposer, une fois pour toutes, la domination des reptiliens sur cette planète.

— Mais je suis à votre service, Altesse.

— Je préférerais que tu m'appelles maîtresse.

Perfidia poursuivit ses efforts de séduction jusqu'à ce que le corps et l'âme de ce serviteur lui appartiennent tout à fait.

— Tu as certainement entendu les menaces de la reine des Anantas, fit-elle en restant couchée sur Loeb.

— Je ne comprends pas sa langue, mais des amis m'ont traduit ses propos.

— Où se trouve-t-elle ?

— Certains disent qu'elle se terre en Espagne.

— Sous des mètres d'eau ? Ça me semble peu probable. Elle s'est certainement enfuie quelque part lorsque l'eau a commencé à monter. Je veux savoir où elle est.

— Je vais m'en informer.

— Bon Neterou...

Perfidia, qui était une insatiable mante religieuse, exigea encore une fois que le pilote la satisfasse.

Alexandre IX étant le premier pape à mourir dans un écrasement d'hélicoptère, les cardinaux s'étaient tournés vers le camerlingue pour savoir quelle serait la suite des choses. Sa première tâche était, bien entendu, de constater officiellement le décès dû chef suprême de l'Église catholique romaine, en présence du maître des célébrations liturgiques pontificales, des prélats clercs et du secrétaire et chancelier de la Chambre apostolique. Parfois, la présence d'un médecin était requise afin d'assister le camerlingue, mais en ouvrant la boîte livrée par les secouristes, ce dernier comprit tout de suite qu'il n'aurait pas besoin de ses services. Le corps d'Alexandre IX était en morceaux.

L'acte de décès fut signé sur-le-champ et Alonzo Siniscalchi, le camerlingue, rentra à Rome pour apposer les scellés sur les appartements du pontife. Des équipes s'affairaient encore à nettoyer le Vatican, certaines en pleurant. Alonzo ne se préoccupa nullement d'elles. Sa prochaine tâche était d'annoncer le décès au cardinal-vicaire de Rome. Or, celui-ci était déjà au courant.

— Je vais informer le peuple, tel que le veulent nos lois, mais les journalistes nous ont quelque peu devancés, affirma le vieil homme fatigué. Il n'y a plus rien de secret en ce monde.

— Nous ne pourrions pas exposer Sa Sainteté dans l'état où le corps se trouve, déplora le camerlingue.

— A tout problème, il y a une solution. Nous avons toujours été créatifs par le passé. Je suis certain que vous le serez aussi.

— Oui, bien sûr.

Le camerlingue devait maintenant attendre le retour du doyen du Collège des cardinaux afin qu'il avise ceux-ci de la tragédie et qu'il les convoque pour les congrégations d'usage. La nouvelle pourrait désormais circuler sans son intervention. Il lui fallait maintenant préparer les neuf jours de célébrations

funèbres pour le repos de l'âme du pape, l'inhumation de sa dépouille, le logement des cardinaux, aménager la chapelle Sixtine pour le conclave, fixer le jour et l'heure du commencement du vote et briser l'anneau du pêcheur ainsi que le sceau de plomb d'Alexandre IX.

— L'eau a commencé à se retirer de Rome et les survivants voudront sans doute voir le corps de celui qui les a menés ces deux dernières années, murmura-t-il pour lui-même tandis qu'il filait dans les couloirs qui sentaient les produits désinfectants.

Les sauveteurs avaient réussi à extirper le corps du pape de l'hélicoptère la veille, mais ils ignoraient depuis combien de temps il était mort. L'acte de décès avait été rédigé dès son arrivée au Vatican dans la soirée.

— Selon la volonté du Saint-Père, je n'ai que trois jours pour donner aux fidèles l'occasion de le contempler une dernière fois, mais il n'y a rien à voir...

Il alla s'affairer dans son bureau, non loin de celui du défunt chef de l'Église, en attendant qu'un jeune garde suisse conduise le doyen jusqu'à lui.

— Le monde entier est au courant, maintenant, Alonzo, lui dit le vieil homme, un peu plus tard, en lui tendant les mains.

Le camerlingue les serra avec affection.

— Je sais qu'il va te manquer.

— En ce moment, je suis trop préoccupé pour écouter mon cœur, mais je sais que je pleurerai cette nuit, lorsque je serai seul.

— Quand exposeras-tu le corps ?

— Il en manque plusieurs parties, malheureusement. Je ne peux pas laisser les chrétiens le voir ainsi.

— Tu dois avoir une bonne photo de lui quelque part. Fais-la agrandir et place-la sur son cercueil. Je suis certain qu'ils seront simplement heureux de pouvoir toucher la bière.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

— Parce que tu as trop de choses en tête. Je vais te donner un coup de main.

Les dispositions furent donc prises pour que tous ceux qui désiraient venir rendre un dernier hommage au pape puissent le faire deux jours plus tard. Du matin au soir, dans la grandiose

basilique Saint-Pierre de Rome commencèrent à se succéder des gens du peuple et du clergé ainsi que des célébrités, sous l'œil vigilant des cardinaux. Puis, au moment où on s'apprêtait à fermer les portes, un homme blond entra, vêtu d'un long manteau brun.

— Les heures de visite sont terminées, l'informa l'un des gardes.

L'étranger continua à avancer, comme s'il n'avait pas compris l'avertissement. D'autres se joignirent au premier et le répétèrent en plusieurs langues. À court de solutions, ils se placèrent directement en travers du chemin de l'intrus. Ce dernier ouvrit doucement les bras, et une force surnaturelle repoussa les hommes de chaque côté de lui. Ils voulurent alors sortir leurs armes, mais leurs mains étaient paralysées.

En voyant ce qui se passait, les cardinaux se rassemblèrent en un troupeau de brebis inquiètes, n'osant rien faire. Ce fut le camerlingue qui intervint, lorsque le gêneur atteignit le cercueil de Sa Sainteté. Il traversa le groupe d'ecclésiastiques et fonça sans penser à sa propre sécurité.

— Les heures de visite sont terminées, répéta-t-il en espagnol.

— Je le sais, murmura-t-il d'une voix infiniment douce.

Il était dans la trentaine et certainement américain. Il avait les cheveux blonds aux épaules et ses yeux bleus brillaient de bonté. Sous son imperméable, il portait un jeans, une chemise blanche et des chaussures de sport.

— Qui êtes-vous ? demanda Alonzo en anglais.

— Mon nom ne vous dira rien.

— Je veux quand même le savoir.

— Je m'appelle Kevin Kaylin.

— De quel droit désobéissez-vous à nos consignes ?

Kaylin se tourna vers le groupe de cardinaux troublés et les observa pendant plusieurs secondes.

— Que nous voulez-vous ? continua à le questionner le camerlingue.

L'Américain s'adressa à eux en araméen, mais aucun ne comprit ce qu'il disait. Il traduisit ensuite sa phrase en hébreu,

puis dans toutes les langues maternelles des membres du Collège.

— Je suis l'agneau revenu sur Terre pour sauver les hommes.

— Sacrilège ! s'écria l'un des cardinaux.

Alonzo leva la main pour leur recommander de garder leur sang-froid.

— Le seul homme qui pouvait se vanter d'être cet agneau a été crucifié il y a deux mille ans, expliqua-t-il à Kaylin, croyant qu'il avait perdu la raison.

— C'était il y a bien longtemps pour vous, mais, pour moi, c'était hier.

— Etes-vous un prêtre ?

— Je suis à la fois le berger et l'agneau, le début et la fin, l'alpha et l'oméga.

— Sortez cet homme d'ici ! ordonna un autre cardinal.

— Sans moi, vous ne survivrez pas à la fureur de Satan, car il est sur le point de se manifester ouvertement, ajouta Kaylin en achevant de les terroriser.

Seul le camerlingue demeura neutre devant ces déclarations.

— Ne suis-je pas là où vous êtes censés avoir conservé la foi ?

— C'est en effet l'endroit le plus saint au monde, affirma Alonzo.

— Alors, pourquoi doutez-vous encore de moi ?

Le camerlingue demeura silencieux, craignant de lui révéler le fond de sa pensée.

— Non, Thomas, je ne suis pas fou.

Or, dans les nombreux noms d'Alonzo, celui-là n'apparaissait nulle part.

— J'ai dit à mes disciples que je reviendrais et j'ai tenu ma promesse, poursuivit Kaylin.

— Mais vous êtes Américain...

— Ce corps l'est. Toutefois, mon âme appartient au Père.

— Et je ne m'appelle pas Thomas.

— Pas dans cette vie, j'en conviens, mais tu es toujours aussi incrédule. Viens, je vais te prouver encore une fois que je dis la vérité.

Ne se sentant nullement menacé par cet homme à la voix satinée, le camerlingue le suivit dehors, sur la grande place où

l'eau avait laissé une épaisse couche de boue. Guidés par les gardes suisses, les croyants quittaient le Vatican à la lueur des flambeaux, marchant sur des trottoirs en bois. Sans se presser, Kaylin les contempla, puis leva les yeux au ciel. Il y avait des semaines que personne n'avait aperçu les étoiles dans cette partie du monde. Il se tourna vers Alonzo et lui fit un clin d'œil.

Un vent violent s'éleva dans la grande enceinte, semant l'effroi parmi la foule qui craignait d'autres catastrophes.

— Quelle forme devrai-je lui donner, Thomas, pour que tu me croies ?

La première image qui vint à l'esprit du cardinal fut un dragon, car il avait beaucoup aimé cette bête mythique lorsqu'il était enfant.

— Soit, déclara Kaylin avec un sourire espiègle.

La tête d'une immense créature lumineuse, avec une crête d'épines et de longues dents dans sa gueule ouverte, surgit du sol et monta en flèche vers le ciel, avalant les nuages à grandes goulées. Le camerlingue avait écarquillé les yeux et ouvert la bouche, mais aucun son n'en sortit. Lorsqu'il vit la lune, par le trou qui venait de se former, des larmes coulèrent sur ses joues.

— Si vous êtes vraiment celui que vous prétendez être, finit-il par articuler, vous ne vous en tiendrez pas uniquement à cet acte.

Kaylin balaya l'air au-dessus de lui d'une seule main et les scories volcaniques qui empêchaient de voir le ciel étoilé disparurent d'un seul coup.

— Par tous les saints...

— Je te ferai remarquer, Thomas, que ce n'est pas moi qui les ai canonisés. Tout ce que je vous ai demandé, c'était de faire comprendre aux hommes qu'ils étaient responsables de leur propre salut.

— Celui qui vit par l'épée périra par l'épée...

— C'est exact.

Il se retourna face à la basilique.

— Cette magnificence est inutile, car le Père est partout. Toutes ces richesses auraient dû servir à nourrir ceux qui ont faim, à soigner ceux qui sont malades, à aider ceux qui ont perdu tout espoir. C'est cela que je vous ai enseigné. Lorsque je

fis de Shimon le chef de mes disciples, je n'ai jamais exigé qu'il construise de grands bâtiments et qu'il vous dicte votre conduite dans les moindres détails. Je voulais qu'il soit votre source d'inspiration, votre soutien. Comment en êtes-vous arrivés là ?

— C'est une longue histoire...

— Tu veux bien me la raconter, Thomas ?

— Il n'y a rien que j'aimerais autant, mais, lorsqu'un pape meurt, c'est son camerlingue qui doit s'occuper de faire respecter ses volontés et de le remplacer jusqu'à ce que son successeur soit élu par les cardinaux.

— A quoi servent vraiment tous ces rituels ? Ont-ils aidé vos semblables à surmonter les épreuves qui se sont abattues sur eux ? Vous avez besoin d'un chef qui soit fort, mais doit-il nécessairement être un homme qui a passé toute sa vie dans la conformité ? Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui ne fasse rien comme les autres ? Car c'est lui qui devrait guider mon troupeau en ce moment.

— Je connais les cardinaux, mais, malheureusement, aucun ne correspond à cette description.

— Va les rassurer maintenant et répète-leur mes paroles. Regarde-les bien dans les yeux. Peut-être verras-tu qu'ils brillent de joie chez ceux qui m'auront reconnu.

— Et où irez-vous ?

— Il y a longtemps que je veux voir Rome. Je pense que je vais visiter la ville.

Sous les yeux ébahis du camerlingue, la boue disparut de chaque côté de Kaylin tandis qu'il traversait la grande place ! « Je suis en train de rêver », songea le pauvre homme, éberlué.

— Pas du tout, Thomas ! résonna la voix de l'Américain.

Le camerlingue retourna dans la basilique en courant et s'arrêta devant les cardinaux, hors d'haleine.

— As-tu réussi à découvrir qui était vraiment ce cinglé, Alonzo ?

— Je suis persuadé que c'est Lui.

— Lui ? s'étonna le doyen.

— Si vous ne me croyez pas, allez voir dehors. Il a fait disparaître la fumée toxique.

Les hommes religieux commencèrent par hésiter, déclarant que c'était impossible. Les experts prétendaient même que le phénomène pourrait durer des années et faire disparaître certaines espèces de la planète.

Curieux de nature, le doyen prit les devants et fut rapidement imité par les autres. Les gardes suisses, revenus de leur torpeur, se contentèrent de les suivre du regard.

Alonzo ne les accompagna pas. Il marcha plutôt vers l'autel en réfléchissant aux paroles de Kaylin. « Pourquoi m'appelle-t-il Thomas ? » se demanda-t-il encore une fois. Il quitta le sanctuaire et se rendit à son bureau. Internet n'était plus aussi efficace qu'avant, mais il existait encore des bases de données fiables, ici et là. Il retrouva l'histoire des apôtres dans celle du Vatican.

— Heureux ceux qui ont cru, mais qui n'ont pas vu, lit-il à voix haute.

Il chercha à se renseigner sur Kevin Kaylin, mais ne trouva rien. Peut-être était-ce un nom d'emprunt. Imposteur ou non, il avait accompli un miracle sous ses yeux.

— Tu crois vraiment qu'il est le fils de Dieu ?

Se croyant seul, la question fit sursauter le pauvre camerlingue.

— Livre-moi ta pensée, Alonzo, le pressa le doyen en s'avançant vers lui.

— Je ne suis pas sans savoir que Satan peut nous apparaître sous bien des formes et même faire des prodiges, mais mon cœur me dit que c'est bien le prophète qu'on a crucifié parce qu'il avait osé proposer une vision différente de la vie et de la mort.

— Il a semé le doute dans ton esprit.

— Il m'a dit qu'il n'avait jamais demandé aux hommes de construire une cité comme celle-ci en son nom. Ce qu'il désirait, c'était que ses disciples portent son message partout dans le monde et que chacun fasse preuve de charité envers son prochain.

— Il n'est pas le premier à critiquer notre façon de préserver la foi.

Le vieil homme vint s'asseoir devant le camerlingue.

— Et s'il avait raison ?

— Moi, je pense qu'après une bonne nuit de sommeil, tu ne verras plus les choses de la même façon, Alonzo.

— Savez-vous pourquoi le Saint-Père est allé à Jérusalem ?

— Pour redonner courage à ceux qui souffrent, évidemment.

— Eh bien, non.

— Ne salis pas sa mémoire, mon petit.

Le camerlingue baissa la tête, car il voyait bien qu'il n'arriverait jamais à réformer ces hommes qui vivaient dans l'illusion depuis beaucoup trop longtemps.

— Je vais terminer ce qu'il me reste à faire ici, puis je partirai, annonça-t-il.

— Pour aller où, Alonzo ? Ta place est parmi nous. Tu as l'étoffe d'un grand cardinal, je suis certain qu'un jour, tu pourrais devenir pape.

— La description actuelle de cette tâche ne m'intéresse pas. Une fois que j'aurai fait respecter les dernières volontés du Saint-Père, j'irai faire ce que Jésus nous a demandé de faire dès le début.

— Tu veux devenir missionnaire ?

— Oui, alléger la misère de ceux qui ont tout perdu, redonner de l'espoir à ceux qui n'en ont plus et annoncer le retour du Sauveur.

— Tu es encore plus épuisé que je le croyais.

— N'avez-vous pas admiré la lune dans le ciel tout à l'heure ?

— Ce pourrait aussi être une coïncidence.

— Jésus a dit à son apôtre Thomas : « Heureux ceux qui ont cru, mais qui n'ont pas vu ». Comment pourrais-je nier ce que je viens d'observer de mes propres yeux ? Cet homme n'est pas comme les autres.

— Et que fais-tu des faux prophètes qui tenteront de nous tromper avant la fin des temps ?

— Il ne peut pas en être un... Je l'aurais senti.

Le doyen se leva en soupirant. Il ne servait à rien de discuter avec cet homme ébloui par un évident truc de magie.

— Nous irons porter le cercueil dans la crypte demain, annonça-t-il. Si tu préfères te reposer, j'expliquerai aux autres la raison de ton absence.

— Mes convictions personnelles ne m’empêcheront pas de faire mon devoir.

— Bonne nuit, Alonzo.

Le camerlingue se perdit dans ses pensées sans se rendre compte que les heures passaient. Rempli d’impatience, il enfila son manteau et quitta le Vatican après avoir averti les gardes suisses qu’il voulait revoir l’Américain, car il éprouvait le besoin de lui parler. Il marcha jusqu’au lever du soleil sans retrouver sa trace et rentra juste à temps pour la cérémonie d’inhumation. Les cardinaux lui jetèrent des regards sévères, mais ne lui firent aucun commentaire. Après la dernière oraison funèbre, le doyen s’approcha de lui.

— Dans dix jours, le déroulement des votes devra commencer, lui dit-il.

— Je connais mon travail, Excellence, mais merci de me le rappeler. J’aimerais aussi vous rencontrer tous ensemble avant les prochaines prières afin de vous divulguer le contenu de la Constitution apostolique de Sa Sainteté.

Le doyen ne trouva rien à redire et fit connaître la volonté du camerlingue aux membres du Saint Collège. Alonzo fit préparer une grande salle avec suffisamment de fauteuils pour tout le monde, ainsi que des rafraîchissements, puis attendit qu’ils soient tous arrivés.

— Merci d’avoir répondu à mon appel, commença-t-il. Ne vous inquiétez pas, je serai bref. Tout d’abord, dans ses dernières directives, le souverain pontife nous demande de l’inhumer deux jours suivant sa mort, après avoir laissé le peuple lui dire au revoir. Il ne désire pas que nous le pleurions pendant neuf jours, comme le veulent nos coutumes, mais que nous nous empressions d’élire son successeur, car il craint que Satan ne fasse son apparition sur Terre sans que nous ayons un puissant chef à notre tête.

— Il veut que nous fassions fi des rites ? s’étonna le doyen.

— C’est exact, Excellence. Puisque je suis son remplaçant jusqu’à l’élection du prochain pape, je dois faire respecter sa volonté, et, personnellement, je suis d’accord avec lui.

Il y eut des murmures de réprobation dans l’assemblée.

— Je comprends votre réticence à changer vos habitudes, poursuit le camerlingue, mais nous avons aussi juré d'obéir à Sa Sainteté.

En se tordant les mains de nervosité, il se mit à marcher de long en large devant les cardinaux.

— Il y a un autre point dont j'aimerais vous parler. Sachez tout de suite, qu'il ne fait pas partie des désirs d'Alexandre IX. Vous allez vous réunir dès demain pour élire le prochain pape.

— Demain ? protestèrent plusieurs hommes.

— J'aimerais seulement vous rappeler l'une de nos règles, lorsque vous procéderez au vote. Tout individu de sexe masculin baptisé peut devenir pape. Il n'est pas nécessaire qu'il soit issu du clergé.

— Où veux-tu en venir, Alonzo ? s'impatienta le doyen.

— L'homme qui est entré hier dans la basilique pourrait nous guider dans ce nouveau siècle et redonner à l'Eglise son véritable rôle.

Cette fois, le camerlingue déclencha un tollé.

— Je vous demande seulement d'y penser ! cria-t-il par-dessus le tumulte.

Sur ces mots, il quitta la pièce, laissant les cardinaux débattre de sa proposition.

Les officiers de l'armée, de la police, des services secrets ainsi que les gardes du corps d'Asgad Ben-Adnah continuaient à tomber comme des mouches. Les assassins frappaient toujours la nuit et, chaque matin, tous se demandaient qui ils allaient découvrir décapités dans son lit, dans son bureau ou dans sa voiture. Ces meurtres commençaient à avoir raison de la patience de l'empereur. Jadis, il était facile de régler ce genre de problème, mais, dans le monde moderne, tout était si compliqué. Il avait d'abord confié aux espions le soin d'identifier les responsables, mais ils revenaient toujours bredouilles, allant même jusqu'à prétendre qu'ils avaient affaire à des spectres.

— Je vais offrir une généreuse récompense à ceux qui me livreront les coupables ! tonna-t-il dans le quartier général de l'armée.

Puisque les nouveaux chefs militaires venaient juste d'entrer en fonction, ils ne savaient pas comment réagir devant cette décision du président. De toute façon, ils pensaient plus à garder leur tête sur leurs épaules qu'à pourchasser ces insaisissables meurtriers. Appuyé contre un mur, Ahriman décida de jouer le tout pour le tout, avant que Ben-Adnah lui-même soit retrouvé sans vie.

— Excellence, j'aimerais vous parler en privé, murmura-t-il en passant près de lui.

— Je vous suggère de n'avoir que de bonnes nouvelles à m'annoncer, grommela Asgad.

Ils s'isolèrent dans les appartements du colonel Halac, qui avait été retrouvé sans vie le matin même.

— Il y a des choses que vous devez savoir au sujet de ce carnage, commença le Faux Prophète.

— Je vous écoute.

— La Terre n'est pas peuplée que d'humains.

— Je ne suis pas d’humeur à recevoir un cours de zoologie, docteur Wolff.

— C’est plutôt une leçon d’erpétologie que je cherche à vous donner.

— Qu’est-ce que c’est ?

— L’étude des reptiles.

— Alors, selon vous, mes meilleurs officiers ont été tués par des serpents ? s’enquit-il, sur un ton amusé.

— Pas des serpents, mais des reptiliens. Ce sont des êtres bimanés et bipèdes, qui ont une forme humanoïde, mais dont les mœurs diffèrent totalement des nôtres.

Asgad haussa un sourcil, incrédule.

— Certains peuvent adopter notre apparence à volonté, d’autres non.

— Est-ce une fable pour enfants ?

— Hélas, non.

— Avez-vous la preuve de ce que vous avancez, docteur ?

— Je peux vous la fournir ce soir. En attendant, écoutez-moi.

L’homme politique se croisa les bras, l’invitant ainsi à poursuivre ses révélations.

— Il y a fort longtemps, au temps des rois sumériens, plusieurs races de reptiliens sont arrivées sur la Terre, toutes issues de croisements avec des habitants d’autres planètes.

Benhayil avait rebattu les oreilles d’Asgad avec ces théories farfelues de créatures vivant au-delà des étoiles, mais il n’y avait jamais vraiment prêté attention.

— Les Dracos sont les plus féroces des reptiliens et, après une longue guerre contre les humains et leurs alliés des Pléiades, ils ont commencé à établir leur domination. Presque tous les grands chefs de l’histoire ont leur sang bleu.

— Ce sont donc ces Dracos qui déciment mes hommes ?

— Non, Excellence. Laissez-moi continuer. Pour tenter de réduire le nombre de dirigeants Dracos dans le monde, les Pléiadiens ont génétiquement créé des Nagas, une autre race de reptiliens qui n’ont qu’un seul but dans la vie : tuer des Dracos.

— Donc, mes officiers sont des Dracos et ceux qui les décapitent sont des Nagas ? Comment peut-on faire la différence entre ces deux races ?

— D’abord par la couleur de leurs écailles. Celles des Dracos sont généralement blanches comme neige, argentées ou grises. Celles des Nagas sont vert pâle. Tandis que les premiers font d’importants efforts pour s’intégrer à la société des humains, les seconds vivent en ermite et ne sortent de leur cachette que pour traquer leurs proies et les abattre.

— Vous saviez tout ça et vous ne m’en avez jamais rien dit ? s’étonna Asgad.

— Avec tout le respect que je vous dois, Excellence, vous n’étiez pas prêt à l’entendre.

— Comment capture-t-on un Naga ?

— C’est ici que les choses se compliquent. Il n’y a pas que ces deux races sur la Terre.

— Combien y en a-t-il ?

— Plus d’une dizaine. L’une d’entre elles, les Brasskins, est différente de toutes les autres, car elle veut restaurer la paix sur la planète entière. Ces reptiliens aux écailles dorées vous protègent à votre insu depuis votre ascension au pouvoir.

— Vraiment ?

— De nombreux reptiliens vous côtoient régulièrement sous leur forme humaine.

— Je vais commencer à devenir terriblement suspicieux.

— Ne perdez pas votre temps à les chercher, car ils sont partout. Depuis la disparition de millions de personnes, il y a trois ans, ils forment la majeure partie de la population restante.

— Ce n’est pas très rassurant.

— Comme chez les humains, il y a de bons et de mauvais reptiliens. Il ne faut pas les juger trop vite.

— Jusqu’à présent, ce que je comprends, c’est que les Brasskins sont bons, tandis que les Dracos et les Nagas ne le sont pas. Mais pourquoi mes officiers ne sont-ils pas des créatures dorées ?

— Parce qu’elles ne sont qu’une poignée et, surtout, parce qu’elles sont pacifiques.

— Je veux voir des reptiliens. Trouvez-m’en, docteur.

— Je me vois mal exiger d’un Dracos qu’il se transforme devant vous. Il s’exposerait ainsi au sabre d’un Naga.

— Au sabre ? Ils n'utilisent pas des poignards pour décapiter leurs victimes ?

— Ils se servent de katanas pour le faire à la manière des anciens samurais.

— Ils sont de plus en plus fascinants.

— Mais mortels, Excellence. De plus, ils n'ont aucune compassion. Ce sont des machines à tuer.

— Je veux les voir en action.

— Dans ce cas, je verrai ce que je peux faire. Tenez-vous prêt à répondre à mon appel.

— C'est entendu.



Ahriman rencontra Hans Drukker dans l'un des rares cafés qui avaient rouvert leurs portes en ville. Il lui expliqua aussitôt ce qu'il attendait de lui et de ses acolytes.

— Vous lui avez dit que nous étions des pacifistes et, maintenant, vous voulez que nous tuions un Naga sous ses yeux ? s'étonna le Brasskins.

— Il est de si mauvaise humeur en ce moment que je suis prêt à tout pour le calmer un peu. La perte de sa femme l'a terriblement troublé, et voilà que les Nagas se mettent à éliminer tous ses hommes de confiance. Comment voulez-vous qu'il rétablisse la paix dans le monde, s'il est dans un pareil état d'esprit ?

— Nous pourrions tendre un piège aux Nagas, à la base militaire, mais il vous faudra sacrifier les soldats qui joueront le rôle d'appâts. Même si nous étions des tireurs d'élite, les traqueurs sont rapides comme l'éclair et il est certain qu'ils exécuteront ces hommes avant que nous ayons appuyé sur la gâchette. Aussi, si nous parvenons à en capturer un, vous devrez nous le laisser.

— Marché conclu, monsieur Drukker.



Dès le coucher du soleil, Thierry Morin et les deux jeunes *varans* dont il avait achevé la formation sortirent de terre dans le désert, non loin de la base militaire, et s'étirèrent.

— Nous sommes en train de devenir des vampires, se plaignit Darrell.

— Tu as raison, fit Neil. J'ai justement envie d'un bon litre de sang.

— Je faisais référence à notre horaire de vie : debout la nuit et couchés le jour.

— Dans le sol, il fait sombre à toute heure du jour.

— Si vous n'étiez pas si efficaces dans votre travail, je serais tenté de vous donner une leçon supplémentaire pour vous apprendre à vous taire, les avisa leur mentor.

— Mais qui a dit que les Nagas ne pouvaient pas socialiser entre eux ? s'étonna Neil.

— Leur jugement, répondit Thierry. Pendant que vous bavardez, vous ne faites pas attention à votre environnement.

— Je me fie davantage à mon nez qu'à mes oreilles.

— Un traqueur utilise tous ses sens, Neil.

Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils soient en vue des clôtures de la base et s'enfouirent dans le sol dans un même mouvement, sans même se consulter, pour ressortir derrière le bâtiment des cuisines.

— Je flaire des Dracos, murmura Neil.

Ils rasèrent les murs et aperçurent finalement trois militaires qui bavardaient au milieu de la cour en grillant des cigarettes.

— Il y en a un pour chacun de nous, ajouta le jeune Naga.

— Pourquoi l'armée permet-elle à ces soldats de risquer leur vie, alors qu'elle a certainement découvert qu'ils sont nos cibles préférées ? réfléchit tout haut Thierry.

— Parce que les humains ne sont pas aussi prudents que les reptiliens ? avança l'autre jumeau.

— Ce sont des reptiliens, Neil.

— Soyons prudents, ce soir, recommanda leur mentor. Tout ça me semble louche.

Devant une fenêtre du bâtiment qui donnait sur la cour, Asgad se tenait debout en compagnie de son médecin, attendant qu'il se passe quelque chose.

— Soyez patient, lui recommanda Ahriman qui captait sa nervosité. Vous ne serez pas déçu.

Dans le noir, Hans Drukker avait chargé trois carabines et, à plat ventre, il attendait lui aussi. Il sursauta lorsque trois créatures vertes vêtues de hakamas noirs surgirent du sol derrière les soldats. Leurs lames sifflèrent presque en même temps et les têtes des pauvres appâts Dracos roulèrent sur le sol avant qu'ils aient pu faire un seul geste. Drukker tira.

Neil sentit une douleur aiguë à l'omoplate et crut qu'il s'était disloqué l'épaule, mais en constatant que sa vue s'embrouillait, il comprit qu'on lui avait tiré dessus. Ses amis s'étaient déjà penchés pour boire le sang de leurs victimes.

— Théo...

Le mentor le vit vaciller sur ses jambes et se redressa pour l'aider. Un projectile transperça le tissu de l'ample pantalon de Thierry, sans l'atteindre. Il pivota rapidement vers Darrell. Au lieu de le prévenir du danger, il plongea sur le jeune homme et le plaqua au sol. Un troisième dard passa au-dessus de leur tête.

— Fuis ! ordonna-t-il.

Darrell s'enfonça dans la terre sans demander d'explications. Thierry n'avait plus qu'un seul des jumeaux à sauver. Neil venait de s'écrouler sur le sol, drogué. Son mentor n'eut pas le temps de bouger que tous les projecteurs de la cour s'allumaient. Aveuglé, Thierry rampa tout de même vers l'endroit où il avait vu le jeune homme.

— Un seul geste et vous êtes un homme mort ! hurla une voix militaire.

Une centaine de soldats les entoura, Neil et lui, leurs fusils pointés sur eux. Thierry disparut de la même manière que Darrell et s'empressa de s'éloigner. Heureusement, car le commandant venait d'ordonner à ses hommes de tirer à leurs pieds. Thierry ne savait pas où Darrell était allé, mais il espérait qu'il avait eu la présence d'esprit de ne pas rester sous son frère. Il sortit de terre derrière le groupe de militaires. Un Naga était capable de tuer une dizaine d'adversaires sans aucune difficulté, mais une centaine ? Il resta dans l'ombre, attendant de voir ce qu'ils allaient faire de Neil.

Sidéré par la vitesse d'exécution des Nagas, Asgad se précipita dehors, malgré les supplications de son médecin qui ne voulait pas que soit abîmée l'enveloppe corporelle qu'avait choisie Satan. Le président bouscula les soldats et s'approcha du jeune traqueur à la peau recouverte de petites écailles vertes.

— Monsieur, faites attention, le prévint le chef du peloton.

Asgad ne l'écouta pas et s'accroupit près de Neil.

— Il me semble l'avoir déjà vu, laissa-t-il tomber.

En apercevant sa cible numéro un au milieu des militaires, Thierry sentit son sang bouillir dans ses veines. Il fit un pas vers le groupe, mais reçut un coup sur la nuque. À court de munitions, et n'ayant pas eu le temps de recharger ses carabines, Drukker s'était emparé de l'une d'elles pour frapper le Naga. Thierry se retourna vers son assaillant, ses yeux bleus à la pupille verticale étincelants de colère. Il retira lentement son katana de son fourreau et se plaça en position d'attaque. Sous sa forme humaine, le Brasskins n'avait aucune chance contre un *varan*. Il se métamorphosa en reptilien doré.

— Regardez là-bas ! fit un soldat.

— Ne tirez pas ! les avertit Asgad en s'empressant de se mettre au premier plan.

— Excellence, ce Naga n'a pas été anesthésié, lui rappela Ahriman en le suivant.

Le Faux Prophète se félicita d'avoir fait boire à l'Anantas une bonne dose de poudre d'or quelques minutes avant ces événements, sinon la présence de son ennemi juré l'aurait instinctivement transformé en reptilien. Pendant que les deux combattants s'étudiaient, un officier fit transporter Neil dans la base souterraine où il serait solidement attaché. Des doses régulières de tranquillisants l'empêcheraient de s'échapper.

Asgad était fasciné par ce qu'il voyait. L'âme de l'empereur Hadrien était entrée dans le corps de Ben-Adnah sans savoir qu'il était Anantas. Il ignorait tout des reptiliens, mais leur force physique l'impressionnait. Comme des fantômes, les trois traqueurs étaient apparus de nulle part et avait tué leurs victimes en quelques secondes à peine avec des armes encore plus tranchantes que des lames de rasoir. Grâce au duel qui se

déroulait maintenant sous ses yeux, il aurait l'occasion de bien voir un Naga à l'œuvre.

Thierry savait qu'une centaine de soldats avaient braqué leur arme sur lui, mais il les chassa de son esprit pour se concentrer sur le Brasskins qui avait de toute évidence préparé le guet-apens. Aucune créature n'effrayait un *varan*. Pour l'abattre, il suffisait de découvrir ses forces et ses faiblesses et d'exploiter ces dernières.

— Qui vous a demandé d'anéantir les protecteurs du prince de la paix ? demanda Drukker d'une voix rauque.

Le traqueur ne se laissa pas distraire. À la vitesse de l'éclair, il porta un premier coup et entailla le bras du Brasskins. Ces créatures n'étaient donc pas aussi dangereuses qu'elles le paraissaient. Thierry s'appliqua donc à le blesser de façon à l'empêcher de riposter.

— Qui vous a demandé de protéger le Prince des Ténèbres ? répliqua finalement le Naga.

Le *varan* répéta plusieurs fois sa question sans obtenir de réponse. Alors, il effectua une rapide pirouette et décapita Drukker d'un puissant coup de son sabre.

— Tirez ! ordonna l'officier en chef.

— Non ! hurla Asgad.

Trop tard. Une pluie de balles partit en direction de la créature verte, mais elle n'était plus là.

— Trouvez-le ! ajouta l'officier.

— Votre magie ne vous permettrait-elle pas de capturer ce reptilien ? demanda Asgad au docteur Wolff.

— Ce sont des guerriers fugaces, Excellence, comme vous l'avez vu vous-même.

— Je suis prêt à leur offrir une fortune pour qu'ils se rangent de notre côté.

— Ils sont programmés comme des machines pour faire un seul travail. Rien de ce que vous pourriez leur promettre ne les influencerait.

— Où est celui que nous avons capturé ?

— Dans le complexe de détention, monsieur le président, répondit l'officier.

— Je veux le voir.

Asgad suivit l'officier jusqu'à une salle aux épais murs en béton. En plein centre, on avait ligoté le Naga sur une civière. Il battait des paupières, combattant de toutes ses forces les effets du dard. L'homme politique s'approcha et examina son visage.

— Il ne ressemble pourtant pas à un reptile, lâcha Asgad, étonné.

— Les salauds ne ressemblent pas tous à des requins... rétorqua Neil, d'une voix faible.

— Il parle ?

— Il mange, il dort et il défèque aussi... ajouta le jeune varan.

— Nous ne devrions pas le garder en vie, recommanda Ahriman. Laissez-nous nous en occuper, Excellence.

— Que personne ne le touche, ordonna Asgad.

— Voyez-vous ça... murmura Neil. Un Anantas qui protège un varan...

— Il divague, intervint Ahriman avant que le président se mette à poser des questions embarrassantes.

— Et un Orphis, en plus...

— De quoi parle-t-il, docteur Wolff ?

— Ce sont d'autres races de reptiliens, probablement ses victimes.

— Oh oui... je rêve de tuer un Orphis...

— Laissez-moi seul avec lui, exigea Asgad.

— C'est hors de question, monsieur, s'opposa l'officier en chef.

— Que voulez-vous qu'il me fasse dans l'état où il se trouve ?

— Nous ne connaissons pas sa résistance aux tranquillisants.

— Alors, donnez-moi une seringue et allez-vous-en.

Incapable d'arracher l'homme politique à la fascination que l'inconnu exerçait sur lui, Ahriman émit un soupir de contrariété. Il fit signe aux soldats de sortir de la pièce et fit remettre à Asgad une dose de calmant suffisante pour endormir un éléphant. Il resta toutefois derrière la porte pour épier leur conversation.

— En cas de panique, appuyez sur ce bouton, indiqua l'officier en lui confiant une petite boîte blanche.

— Oui, bien sûr, accepta le président en l'enfouissant dans la poche de sa veste.

Asgad attendit qu'ils soient tous partis avant de s'adresser au prisonnier.

— Avez-vous un nom ? demanda-t-il.

— Comme tout le monde...

— Je m'appelle Asgad Ben-Adnah.

— Je sais qui vous êtes...

— Pourquoi vous attaquez-vous à mes hommes ?

— Pour vous isoler, évidemment...

— Je ne comprends pas.

— Il ne sert à rien de jouer les innocents pour m'amadouer...

l'avertit Neil.

— Je ne joue à rien.

— Nous vous empêcherons de devenir l'Antéchrist...

— Dans ce cas, il y a erreur sur la personne. Je ne suis pas et je ne serai jamais cet homme.

— Que vous le vouliez ou non, dans peu de temps, vous céderez votre corps à Satan lui-même...

— Il y a encore des milliers de personnes sur la Terre, alors pourquoi s'en prendrait-il à moi ?

— Parce que vous êtes Anantas...

— Je ne sais même pas ce que cela signifie.

— Arrêtez de vous moquer de moi...

— Il est évident que vous en savez plus long que moi sur les événements qui vont bientôt se produire. Veuillez pardonner mon ignorance.

Neil observa le visage de l'homme politique en se demandant s'il était sincère.

— Je suis Naga...

— Un reptilien créé génétiquement pour tuer d'autres reptiliens, c'est bien ça ?

— Surtout des Dracos, car ils maintiennent les humains dans la servitude...

Le jeune traqueur luttait de toutes ses forces contre son envie de fermer les yeux et de dormir.

— Quand un traqueur réussit à tuer un Anantas, sa réputation grandit...

— Je sais que les Anantas sont des reptiliens, avoua Asgad. Pourtant, je ne sais pas comment me couvrir d'écailles.

— Moi, je vous ai vu vous transformer...

— Où ça ?

— Dans le vestibule de votre villa...

Asgad se souvenait seulement d'avoir été attaqué, mais rien de plus.

— Lorsque vous reprenez votre forme humaine, vous rappelez-vous ce que vous avez fait ? demanda-t-il.

— Absolument tout...

— Le jour de cet attentat, je croyais plutôt avoir perdu connaissance. Lorsque j'ai ouvert les yeux, il y avait du liquide bleu comme de l'encre partout.

— C'était le sang de mon maître que vous avez tué...

— Moi ? Mais comment ? Je refuse de porter une arme.

— Les Anantas n'en ont pas besoin...

Asgad toucha les griffes aiguisées du Naga du bout du doigt.

— Les vôtres sont encore plus mortelles... lui fit observer Neil.

— Pourriez-vous me montrer comment me transformer ?

— Certainement pas pendant que je suis attaché...

— Vous pensez que je vous tuerais ?

— J'en suis même persuadé...

— Pourtant, la dernière chose que je veux, c'est votre mort.

Vous êtes une créature beaucoup trop fascinante.

— Je suis un assassin...

— Tout le monde peut changer.

— C'est ainsi qu'on m'a conçu...

Pendant que le président tentait de comprendre comment un homme pouvait subitement devenir un reptilien, Thierry sortait de terre, à l'extérieur des clôtures et des barbelés de la base militaire.

— Darrell ? appela-t-il, tout bas.

Le jeune homme émergea des buissons où il avait attendu son mentor.

— Où est Neil ?

— Je voulais être certain que tu étais en sûreté avant d'aller le chercher.

— Il n'est pas question que tu me laisses ici.

— En toute probabilité, les soldats auront d'autres dards, Darrell.

— Tout à l'heure, nous n'étions pas certains que nous tomberions dans un piège. Maintenant, c'est différent.

Même si Silvère était d'avis que les jumeaux n'étaient pas encore prêts à fonctionner seuls, Thierry se doutait bien qu'ils ne deviendraient jamais de vrais *varans* s'il continuait de les couvrir.

— Théo, je t'en conjure.

— Alors, viens et reste très près de moi. Lorsque nous serons à l'intérieur, surtout pas de gestes précipités. Examine ton environnement avant de frapper.

Darrell accepta d'un mouvement sec de la tête. Ils retournèrent donc à la base, mais en demeurant sous terre.

Lorsqu'ils arrivèrent à la structure en béton qui s'enfonçait de plus en plus profondément dans le sol, Thierry écouta ce que lui rapportait la glande qui se situait entre ses yeux.

— Je capte sa présence.

— Moi aussi, affirma Darrell.

— Il faut descendre.

Les Nagas longèrent le mur jusqu'à ce que leurs sens leur indiquent qu'ils étaient arrivés au bon endroit.

— Apprends à regarder où tu vas mettre les pieds, recommanda Thierry au jeune traqueur.

L'aîné ouvrit les yeux dans le béton et vit Asgad debout près de Neil. Ce dernier était solidement attaché sur une civière. « Voilà ma chance de débarrasser le monde de ce monstre », se dit-il. À côté de lui, Darrell venait de l'imiter. Heureusement, les calmants empêchaient Neil de sentir la proximité des siens, sinon il se serait tourné vers le mur et aurait trahi leur présence. Asgad ne pensait pas à regarder autre chose que le visage du prisonnier.

Thierry recula et tira sur la manche de Darrell.

— Il est avec Ben-Adnah ! s'exclama ce dernier.

— C'est moi qui l'affronterai. Pendant ce temps, libère Neil et emmène-le loin d'ici. Il sera très vulnérable durant les prochains jours. Protège-le.

— Tu parles comme si tu allais nous abandonner.

— Si cet homme se transforme en Anantas, il y a peu de chances que je survive.

— Théo...

— Fais ce que je te dis, Darrell. J'ai déjà fait mes preuves et j'ai tué un nombre incalculable de Dracos. Peu de traqueurs vivent très vieux. Ceux qui réussissent à survivre deviennent des mentors. J'ai déjà fait tout ce qu'un *varan* peut espérer accomplir durant sa carrière. Maintenant, c'est à votre tour. Es-tu prêt ?

— Oui, répondit-il sans enthousiasme.

— Allons-y.

Les Nagas mirent la main sur la poignée de leur sabre et traversèrent l'épaisse couche de béton sans la moindre difficulté. En les voyant surgir de nulle part, Asgad recula jusqu'à la porte. Thierry avança aussitôt en direction de sa cible, tandis que Darrell détachait déjà les liens de son frère.

— Théo, attends. Il ne sait pas qu'il est reptilien... murmura Neil.

— Ce n'est pas lui que je tuerai, mais son corps que je détruirai pour que Satan ne s'en empare jamais.

Très lentement, Asgad mit la main dans la poche de sa veste. Il tâta la petite boîte, à la recherche du bouton qui alerterait les soldats. Thierry dégaina et le président se pressa contre la porte. Le *varan* se rappela alors qu'il avait épousé la femme qu'il aimait : son agonie serait lente et douloureuse.

— Soyez sans crainte : je me donnerai la mort avant de céder mon corps à qui que ce soit, déclara Asgad.

— Je vais vous aider, rétorqua Thierry.

Darrell retira la dernière sangle et fit asseoir son frère sur la civière. Il passa le bras autour de son cou et le traîna vers le mur opposé.

Le grand *varan* porta un premier coup à son rival, l'entaillant de l'épaule gauche à la hanche droite. Le sang souilla aussitôt son bel habit. Asgad appuya sur le bouton de panique. La porte s'ouvrit brusquement, le projetant dans les bras de son exécuteur. Un katana était inutile en combat rapproché, alors le traqueur enfonça ses dents dans la gorge d'Asgad pour atteindre ses jugulaires. Il reçut des coups de crosse des militaires sur la

tête, dans les reins et dans les jambes. Ils n'osaient pas tirer, de peur de tuer le président. Ce qui fit cependant lâcher prise au Naga, ce ne fut pas tous les coups que lui assenèrent les soldats, mais le fait que l'un d'eux tenta de s'emparer de son katana. Un *varan* ne se séparait jamais de son sabre.

Thierry bondit vers l'arrière, arracha l'arme des mains de l'insolent et lui trancha le bras. Une fois éloigné de sa proie, il risquait de se faire transformer en passoire. Il tourna donc les talons et plongea la tête la première dans le mur. L'officier en chef avait posé les deux mains sur la gorge du président, tentant désespérément d'arrêter l'hémorragie. Le Faux Prophète, qui aurait préféré poursuivre le Naga, ne pouvait pas se permettre de dire à son sombre maître que son prochain véhicule était mort. Il prit la place du militaire et referma la plaie à l'aide de sa magie. Cependant, malgré son imposante stature, Asgad avait perdu beaucoup de sang et il était très faible.

— Transportez-le à l'infirmerie, ordonna l'officier.

Ahriman suivit les hommes jusqu'aux quartiers du médecin de la base, puis voyant que le président semblait dans l'inconscience, le démon recula derrière l'essaim d'infirmières, qui s'empressa de déshabiller Asgad pour soigner son estafilade à la poitrine, et se dématérialisa. Quelques secondes plus tard, il réapparut à l'extérieur des clôtures de la base, à la recherche de l'énergie du Naga qu'il reconnaissait maintenant très bien. Les Orphis possédaient de grands pouvoirs, mais pas celui de se mouvoir dans la matière. Il capta le mouvement du reptilien sous ses pieds. Toutefois, il ne put rien faire pour l'anéantir. Ses boules de feu ne pénétraient pas aussi profondément la matière. Il se contenta donc de suivre sa trace et d'essayer plutôt de lire dans ses pensées qui finiraient bien par le trahir.

Lorsque les techniciens de la base de Genève informèrent Cédric que le voile toxique qui se mouvait lentement depuis des semaines au-dessus de l'Europe s'était mystérieusement dissipé, il voulut sortir dehors seul pour aller s'en assurer de ses propres yeux. Markus Klein se planta devant son directeur et l'obligea à porter son oreillette afin de rester en contact avec lui. Le soleil aveugla Cédric lorsque la porte s'ouvrit enfin, et que les rayons réchauffèrent son visage.

— Mais comment est-ce possible ? s'étonna-t-il.

— Nous ne trouvons aucune explication scientifique à ce phénomène, répondit Klein.

— Une soudaine bourrasque ? Une pluie salvatrice ?

— Toutes les scories et la cendre se sont décomposées sans l'intervention d'aucun agent extérieur.

— Uniquement à Genève ?

— Non, monsieur. Partout. Mieux encore, le volcan a cessé de rejeter des vapeurs toxiques dans l'atmosphère.

Le cerveau de Cédric continua à chercher une raison à cet événement anormal sans en trouver.

— Entre vous et moi, ajouta Klein, c'est un miracle.

Son directeur, lui, ne croyait pas en Dieu.

— Je vous suggère de rentrer, monsieur Orléans.

— Donnez-moi encore un instant. Mes poumons en ont besoin.

Cédric s'aventura dans le petit parc, derrière le Palais des Nations. Le retour du soleil sur les pays prisonniers de l'obscurité depuis bien longtemps allait redonner du courage aux populations. Il allait aussi accélérer l'assèchement des rues et des maisons et permettre aux équipes de secours de mieux voir ce qu'elles faisaient.

— Je ne pensais pas te revoir un jour, fit une voix grave derrière Cédric.

Le directeur fit volte-face et vit un homme de forte stature, en tenue de sport. Il cachait son visage immaculé sous le capuchon de sa veste, et sa queue, à l'intérieur de son pantalon. On distinguait à peine ses iris rouges et ses pupilles verticales.

— Tu ne me reconnais pas ?

— Nous nous sommes rencontrés il y a quelques années, lorsque j'ai été incarcéré à Genève, se rappela Cédric.

— Pourquoi n'es-tu pas revenu me voir, comme je te l'avais demandé ?

— On m'a expédié dans une prison en Arctique.

— Et tu t'en es manifestement enfui.

— Non. J'ai été libéré quand mon innocence a été prouvée.

— Je ne sais pas comment tu as pu supporter ça. Je déteste le froid.

« Comme tous les reptiliens », songea Cédric.

— J'aurais dû me douter que tu n'étais pas Neterou, malgré ton air de soumission. Tu as la prestance d'un roi. Cependant, je m'explique mal comment tu as pu me bernier.

— J'ignorais ma véritable nature.

— Il est vrai que les Anantas ont de la difficulté à accepter ce qu'ils sont. Pourquoi es-tu revenu à Genève ? As-tu été arrêté une fois de plus ?

— Non, affirma Cédric avec un demi-sourire. Je travaille ici, désormais.

— Je croyais que la reine avait rapatrié tous ses enfants à Jérusalem.

— Elle ne sait pas où je suis. En fait, elle ignore probablement que je suis encore vivant.

— Tu ne connais donc vraiment rien à ta véritable race. Viens t'asseoir.

Cédric ne vit pas de mal à le suivre jusqu'à un petit banc, entouré de fleurs. Lors de leur première rencontre, alors qu'il se croyait un simple Neteiou, il avait craint ce roi Dracos de sang pur, mais, aujourd'hui, il se savait son égal et il n'avait plus peur de lui.

— Les humains se plaignent des calamités qui leur tombent sur la tête en ce moment, poursuivit le reptilien albinos. S'ils

savaient ce qui se prépare dans notre monde, ils fuiraient l'Europe.

— J'imagine que la reine des Anantas n'est pas étrangère à cette nouvelle menace ?

— Elle a, en effet, déclaré la guerre aux Dracos.

— Si je comprends bien, nous sommes devenus des ennemis, vous et moi.

— Je suis trop vieux pour participer à ces affrontements qui, au bout du compte, ne font que des victimes. C'est pour cette raison que je vis dans un pays neutre.

— Je ne suis pas en faveur de la violence. Je ne l'ai jamais été.

— Il faudra pourtant que tu choisisses ton camp.

— Je refuse d'être mêlé à ce conflit entre deux reines.

— Caritas a réussi à rallier les indépendants Nagas à sa cause et elle s'attend à ce que ses enfants la soutiennent.

— Nous nous sommes perdus de vue il y a très longtemps. Je ne lui dois rien et elle ne me doit rien.

— Je vois bien que tu ne me crois pas, mais elle te prendra dans ses filets, toi aussi.

Le vieux reptilien se leva et le directeur en fit autant.

— Je suis vraiment heureux de t'avoir comme nouveau voisin. Au plaisir de te revoir, Anantas.

— Vous pouvez m'appeler Cédric.

— Et toi, tu peux m'appeler Patrice.

« Les temps ont bien changé si on considère qu'un roi Dracos et un prince Anantas viennent de discuter sans tenter de s'égorger mutuellement », songea Cédric en rentrant à la base. Il consulta les rapports quotidiens de tous ses directeurs. La peste avait commencé à faire autant de victimes que la radioactivité. Le directeur ne savait plus quelles mesures prendre pour les sauver. Son agence ne comptait pas suffisamment de médecins. Les organisations de secours tentaient tant bien que mal d'apporter leur aide aux pays les plus éprouvés, mais elles ne possédaient pas l'équipement nécessaire pour se protéger elles-mêmes. « Est-ce vraiment la fin ? » se demanda-t-il en fermant les yeux.

— JE NE LE CROIS PAS, MONSIEUR. LA TERRE SE RENOUVELLE AINSI DE FAÇON CYCLIQUE DEPUIS QU'ELLE S'EST FORMÉE IL Y A DES MILLIARDS D'ANNÉES ET DEPUIS L'APPARITION DE L'HOMME, L'HUMANITE N'A PAS CESSÉ D'EXISTER.

— Vous ne croyez donc pas en Dieu, vous non plus.

— J'AI BEAUCOUP REFLECHI À LA QUESTION ET J'EN SUIS VENUE À LA CONCLUSION QU'IL DOIT Y AVOIR UN CREATEUR QUELQUE PART.

— Ne pourrions-nous pas être le résultat d'un simple accident ?

— CELA N'EXPLIQUERAIT PAS LA DIVERSITÉ QU'ON RETROUVE SUR CETTE PLANÈTE.

— Peut-être avons-nous été créé lors d'une expérience dans un grand laboratoire cosmique ? Peut-être sommes-nous sous la lentille d'un microscope géant ?

— CE N'EST PAS IMPOSSIBLE, MAIS, EN CE MOMENT, L'HOMME DEVRAIT CESSER DE SE POSER DES QUESTIONS SUR SES ORIGINES ET SE PREOCCUPER DAVANTAGE DE SA SURVIE.

— Et à quoi doit-il songer quand il n'a pas les moyens techniques de sauver les blessés et les mourants ?

— IL DOIT SE TOURNER VERS CEUX QUI SONT ENCORE VIVANTS ET QUI PEUVENT TRAVAILLER POUR LA POSTÉRIÉTÉ.

— J'ignorais que Vincent avait créé des ordinateurs philosophes.

— SON GENIE N'A PAS D'ÉGAL.

— Vraiment ?

— C'EST CE QU'IL M'A SUGGÈRE DE RÉPONDRE LORSQU'ON PARLE DE LUI.

— Il me manque beaucoup.

— JE SUIS ICI POUR LE REMPLACER, MEME SI JE N'AI PAS DE CORPS PHYSIQUE.

— Je ne croyais pas dire ça un jour, mais c'est plutôt rassurant.

Une fois que Cédric eut répondu à tous ses messages, il avertit Klein qu'il avait besoin de se reposer et retourna à son

appartement. Un délicieux arôme de pot-au-feu le ramena tout droit à son enfance. C'était le seul souvenir heureux qu'il en avait gardé. Alexa l'accueillit avec un baiser.

— Tu sais cuisiner ? s'étonna-t-il.

— Lorsque je trouve tous les ingrédients dont j'ai besoin, je peux créer de succulents repas. Surtout, pas d'excuses, je sais fort bien que les Anantas mangent de tout, même s'ils préfèrent la viande crue.

— C'est un mythe.

Ils s'embrassèrent pendant un long moment, puis la jeune femme l'entraîna dans leur salle à manger.

— Assois-toi, je m'occupe de tout.

— Je suis contre la séparation des rôles.

— Tu m'aideras une autre fois. Ce soir, je tiens à te faire plaisir.

Il se laissa donc servir sans lever le petit doigt et avala la première bouchée sous le regard impatient de sa maîtresse.

— C'est savoureux, se réjouit-il.

Rassurée, Alexa servit du vin dans des coupes qu'elle avait trouvées dans une armoire.

— Quand es-tu allée faire des courses ? voulut-il savoir.

— Je n'ai pas eu besoin de sortir. Il y a de tout ici, comme si l'ancienne directrice avait prévu d'y être enfermée pendant cinquante ans. Cette bouteille provient de Toscane.

Cédric l'écouta parler de ses découvertes et ne lui mentionna pas sa crainte de voir disparaître toute forme de civilisation pour qu'elle conserve son magnifique sourire. Après le repas, il insista pour faire sa part et plaça les assiettes dans le lave-vaisselle. Il s'installa ensuite au salon et écouta les nouvelles à la télévision, le bras autour des épaules de sa belle. Malgré tous les malheurs qui sévissaient autour de lui, il était heureux pour la première fois de sa vie.

— Tu veux regarder un film ? lui demanda ensuite Alexa. Il y en a toute une collection dans cette armoire.

— Pourquoi pas ?

Le reptilien n'en avait pas visionné depuis des lustres. Il étudia les courbes de cette jeune femme rousse qui s'était tout naturellement infiltrée dans son quotidien. Aucune autre n'était

plus jolie qu'elle. La sonnerie de son téléphone cellulaire, qui jouait quelques notes d'une symphonie de Beethoven, le fit sursauter. Il le sortit de sa poche et consulta l'afficheur.

— Alejandro Marquez... murmura-t-il en fouillant dans sa mémoire.

— C'est peut-être un mauvais numéro, suggéra Alexa.

Cédric était bien trop curieux pour ne pas répondre.

— Allô, fit-il.

— Etes-vous monsieur Cédric Orléans ?

Le changement d'expression sur le visage de son amant fit abandonner à Alexa ses recherches. Elle vint s'asseoir devant lui et prit sa main libre pour lui fournir son appui.

— Qui veut le savoir ?

— Je m'appelle Alejandro Marquez.

— Je ne vous connais pas, monsieur.

— C'est votre mère qui m'a parlé de vous.

Alexa sentit les doigts de Cédric se crispier.

— Qui vous a donné ce numéro ?

— Je l'ai trouvé dans les affaires d'un Naga.

— Si c'est l'homme auquel je pense, il ne l'aurait jamais écrit où que ce soit.

— Je comprends votre méfiance, mais vous n'avez aucune raison de me craindre. Je ne vous ai pas contacté pour obtenir quelque renseignement que ce soit sur vos activités. J'ai seulement un message à vous transmettre. Je connais Thierry Morin, parce que son mentor m'a souvent parlé de lui, avec beaucoup de fierté, d'ailleurs. Je suis moi-même le maître de jeunes traqueurs qui me rendent très fier.

Cédric se rappela ce que le vieux roi Dracos lui avait dit l'après-midi même au sujet des Nagas.

— Quel est votre message ?

— Nous vous attendons à Jérusalem.

— C'est tout ?

— Venez au jour et à l'heure qui vous conviendront. À bientôt, monsieur Orléans.

Marquez raccrocha, laissant son interlocuteur pantois.

— Cédric, respire, le pressa la Brasskins.

Il déposa son téléphone sur la table basse devant lui.

- C'est sûrement une mauvaise nouvelle...
- Les Nagas me demandent de me rendre à Jérusalem.
- N'y va pas.
- Je ne sais même pas ce qu'ils veulent.

— C'est le dernier endroit sur Terre où tu dois aller ! s'exclama-t-elle en pâlisant. Toutes les forces de l'univers vont bientôt s'y déchaîner. Ton devoir, c'est de diriger ton agence pour qu'il reste encore de bonnes personnes lorsque la poussière retombera.

Elle se réfugia dans ses bras et se mit à trembler. Cédric lui frictionna le dos en mesurant pour la première fois la profondeur de son attachement pour elle.

— Si, pour une raison ou une autre, je décidais de m'y rendre, je veux que tu comprennes que je ne le ferais pas pour te déplaire ou pour te défier, commença-t-il.

Alexa se redressa et posa les mains sur sa bouche pour le faire taire.

— Si tu y vas, tu n'en reviendras jamais.

Il posa les mains sur les siennes et les abaissa sur son torse.

— Je n'ai pas toujours été un directeur inactif de l'ANGE, J'ai commencé ma carrière sur le terrain et j'étais très doué.

— Tu n'étais pas aux prises avec des Dracos, des Anantas, des Nagas et des Brasskins.

— J'ai commencé à utiliser mes pouvoirs.

— Mais tu ne les maîtrises pas !

— Alexa, je t'en prie, écoute-moi. Tu me connais suffisamment bien maintenant pour savoir que je ne prends pas de décisions à la légère. Parfois, il est nécessaire d'affronter le danger pour faire avancer les choses.

— J'ai si peur de te perdre.

— Je te donne ma parole que ça n'arrivera jamais. Avant de te connaître, je ne savais pas ce qu'aimer voulait dire. J'étais un homme égoïste qui ne se préoccupait que de ses propres besoins.

« Un Anantas, quoi », songea-t-il.

— Maintenant, je sais que j'ai un avenir avec toi et je veux vivre longtemps et heureux, mais ce ne sera pas possible tant

que je ne serai pas débarrassé une fois pour toutes du spectre de ma mère qui continue à me hanter.

— La reine des Anantas est une veuve noire.

— Heureusement, je ne suis pas son mari. J'ai besoin de la voir une dernière fois afin de lui faire comprendre qu'elle ne représente rien pour moi.

Alexa ferma les yeux avec découragement.

— Ou peut-être me contenterai-je de lui dire que je suis devenu quelqu'un de bien, ajouta-t-il pour la faire sourire un peu.

Une larme coula sur sa joue.

— Alexa...

Ce soir-là, il cessa de lui parler de ce curieux coup de fil et regarda un film d'amour avec elle. Au fond de lui, il savait qu'elle finirait par accepter qu'il parte pour Jérusalem.

Patient comme un vautour, Ahriman suivit l'énergie que dégageaient les Nagas sous ses pieds, mais ils ne refirent pas surface. Lorsque le soleil se leva, il changea de stratégie. Drukker avait été tué par ces indésirables reptiliens, mais il n'était pas le seul membre du commando Brasskins. Le démon se mit aussitôt à la recherche des autres et trouva finalement Iarek dans une taverne, où il questionnait les clients au sujet des allées et venues des traqueurs, de plus en plus nombreux à Jérusalem, Lorsqu'il aperçut l'Orphis, il lui fit signe de s'isoler avec lui au fond de l'établissement.

— Il est beaucoup trop tôt pour vous dresser la liste de nos succès, grommela Bradac. Les Nagas sont des assassins furtifs.

— Trois d'entre eux ont failli exécuter le président, hier soir, rétorqua Ahriman d'un air grave.

Les yeux d'Iarek se remplirent de colère.

— Heureusement, je veillais, ajouta le démon.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Dites-moi comment procèdent les Nagas.

— Vous nous demandez de les anéantir et vous ignorez tout d'eux ? s'étonna le Brasskins.

— J'ai d'autres chats à fouetter, monsieur Bradac. Racontez-moi ce que vous savez.

— Lorsqu'ils sont enfin prêts à tuer, leurs mentors leur indiquent leurs cibles.

— Ces mentors les ont-ils suivis à Jérusalem ?

— Je ne le crois pas. Ce sont de vieux *varans* qui préfèrent la lecture au combat.

— Comment déterminent-ils qui doit mourir ?

— Ils reçoivent eux-mêmes leurs ordres des *malachims*.

— Les messagers de Dieu ? ricana Ahriman. Son cinquième commandement ne s'applique donc pas aux anges ?

— La religion ne m'intéresse pas, monsieur Wolff.

— Savez-vous au moins où je peux trouver ces *malachims* !

— Non. Mais, à mon avis, les Pléadiens pourraient certainement vous renseigner, car j'ai entendu dire qu'ils sont de mèche avec eux.

— Merci, monsieur Bradac. Vous venez de me rendre un fier service.

Ahriman quitta la taverne. Il se transporta sur le toit d'un bâtiment endommagé et siffla son fidèle chien de chasse. Phénex répondit aussitôt à son appel.

— J'ai du travail pour toi, mon jeune ami.

La seule Pléadienne qu'Ahriman avait rencontrée était la mère de la prétendue architecte qui avait épousé Asgad. Elle était disparue en mer en laissant tous ses effets sur le yacht de son gendre. L'Orphis transporta donc son serviteur Naas sur le bateau et lui permit de flairer les vêtements d'Andromède.

— Ce n'est pas elle que je cherche, mais quelqu'un de sa race.

— Où, maître ?

— Commençons par Jérusalem.

Phénex prit son envol, et Ahriman alla patiemment l'attendre sur le toit de l'hôtel King David. Il avait appris à faire confiance à ce jeune démon ambitieux. Deux heures plus tard, le Naas revint vers lui et lui livra l'information qu'il voulait. Reprenant son apparence humaine, il guida son maître jusqu'au petit immeuble où le Pléadien ciblé logeait depuis plusieurs années. Il pointa du doigt la fenêtre de sa chambre.

— Merci, Phénex. Je m'occupe du reste.

La peau du Naas se couvrit d'écailles vert sombre. Il déploya ses ailes noires et fonça vers le ciel. Tout comme les Brasskins, les Pléadiens se vantaient d'être pacifistes, mais s'ils employaient les Nagas pour se débarrasser de leurs ennemis, n'étaient-ils pas, en fin de compte, que des hypocrites ? Ahriman lévita jusqu'à la fenêtre ouverte et regarda dans la chambre. L'homme aux cheveux blonds était assis à un secrétaire et écrivait dans un petit livre.

— Bonsoir.

Le Pléadien se retourna vivement, effrayé.

— Je suis vraiment désolé de m'être introduit par la fenêtre, mais je ne connaissais pas le numéro de votre chambre.

— Qui êtes-vous et que me voulez-vous ?

— Je suis le docteur Wolff et j'aimerais obtenir de l'information de votre part, monsieur ?

— Mahoney... Je vous ai vu en compagnie de monsieur Ben-Adnah.

— C'est exact. Je suis son médecin.

Grâce à ses sens télépathiques aiguisés, le Pléadien crut comprendre ce qu'il cherchait.

— Je ne sais pas où elle se trouve.

— Qui ?

— L'épouse du président.

Ce n'était pas le renseignement qu'Ahriman désirait obtenir, mais sa curiosité était piquée.

— Vous savez où elle est ? demanda-t-il en dissimulant sa surprise.

— Sa mère l'a emmenée loin d'ici pour qu'elle élève son enfant en paix.

— Son enfant ?

Mahoney comprit qu'il avait trop parlé et il garda le silence. Cela ne découragea nullement le bras droit de Satan. En fait, il donnait toujours sa pleine mesure lorsqu'il se livrait à une certaine dose de torture. Sans qu'il fasse le moindre geste, une main invisible souleva le Pléadien et le plaqua durement contre le mur.

— Dites-moi où elle est !

— Vous ne la trouverez jamais.

— Faites un effort, monsieur Mahoney.

La gorge de l'homme blond se comprima et il se débattit pour respirer.

— Je ne... vous dirai... plus rien... réussit-il à articuler.

— Dommage.

Le démon attendit que la vie le quitte et le laissa tomber sur le plancher. Il fila tout droit à la base militaire et trouva Asgad à l'infirmerie à argumenter avec les médecins qui ne voulaient pas lui donner son congé.

— Docteur Wolff, enfin ! Voulez-vous leur expliquer que je n'ai rien ?

— Laissez-moi d'abord m'en assurer, Excellence.

Ahriman constata avec surprise que l'entaille dans sa poitrine était refermée.

— J'y suis arrivé moi-même, indiqua le président. Avec tous les malheurs que nous venons de traverser, j'avais oublié que je possédais aussi des dons de guérison.

— Souffrez-vous d'étourdissements ?

— Tous mes malaises ont disparu.

— Je ne vois pas pourquoi on vous retient ici.

Il fit signe à Asgad de se lever et de le suivre, sous les regards découragés du personnel de l'infirmerie.

— Je vais vous annoncer une nouvelle qui va vous réjouir, confia le démon à l'homme politique.

— Vous avez repris les Nagas ?

— Malheureusement, non.

— Alors, je ne vois pas ce qui pourrait m'égayer.

— Si je vous disais que votre femme est vivante et qu'elle porte votre enfant ?

Asgad s'immobilisa et sa personnalité d'empereur refit surface.

— Qu'on me la ramène immédiatement !

— Je m'en occupe personnellement, Excellence.

La seule pensée de revoir Océane donna des ailes à Asgad. Oubliant son médecin, les Nagas et son armée, il se précipita vers ses appartements pour se préparer à son retour et pour annoncer la nouvelle à Antinous et à Benhayil.

021...

Encouragés par la ferveur des chefs des douze tribus, Képhas et Yahuda avaient cessé leur travail de guérison pour parler à leurs compatriotes disséminés dans une centaine de camps temporaires autour de la ville. Même s'ils s'adressaient surtout à ces juifs qui étaient revenus en Israël juste avant les pires catastrophes, ils ne pouvaient empêcher les autres réfugiés d'entendre ce qu'ils disaient. En quelques jours à peine, les indécis et les athées se convertirent à la parole de Jeshua. Les rassemblements de plus en plus grands furent rapportés au président de l'Union eurasiatique, qui commençait à trouver ces deux Témoins plutôt gênants. Avant que leurs prédications se transforment en agitation, il demanda à ses soldats de les chasser du pays.

— Vos êtres chers, qui ont disparu lors du Ravissement, ne sont pas morts, disait Képhas à un large auditoire. Ils reviendront dès que Jeshua aura vaincu Satan. Le Père vous accordera alors mille ans de béatitude. Vos enfants et leurs descendants ne connaîtront ni la guerre, ni la peur, ni la faim. Personne ne manquera de rien.

Yahuda aperçut alors le détachement militaire qui arrivait à l'autre bout du village de petites tentes.

— Képhas, regarde.

L'apôtre interrompit son discours et évalua la menace.

— Ils ont reçu l'ordre de disperser la foule et de nous exiler, dit-il à Yahuda.

— Doit-on leur résister ?

— Non. Ils finiront par verser du sang, mais pas ici. Notre premier devoir est d'être les témoins des derniers temps et de sauver le plus d'âmes possible afin de les soustraire à Satan.

L'officier responsable tira un coup dans les airs pour attirer l'attention de tous.

— Retournez immédiatement dans vos tentes et respectez le couvre-feu ! ordonna-t-il.

Effrayés, la plupart des auditeurs obtempérèrent, mais les jeunes membres des tribus restèrent sur place, défiant les soldats.

— Je vous en prie, faites ce qu'ils vous demandent, les pria Képhas. Le temps n'est pas encore venu de combattre les démons.

— Pourquoi nous empêchent-ils de vous écouter ? grommela Cohen.

— Lorsqu'ils ont peur, les hommes deviennent parfois dangereux. Ils ne font qu'obéir aux ordres.

— Que vous feront-ils ?

— Je n'en sais rien, mais nous veillerons à ce que personne ne perde inutilement la vie.

Tandis que la place centrale du refuge se vidait, les soldats s'avancèrent vers les deux trublions.

— Par ordre d'Asgad Ben-Adnah, président de l'Union eurasiatique, vous devez quitter Israël et ne plus jamais y remettre les pieds.

— Et où sommes-nous censés aller ? rétorqua Yahuda. Il n'y a rien au-delà de ses limites.

— Cela ne nous concerne pas. Nous vous conduirons jusqu'à la frontière du Liban.

— Ils n'iront nulle part ! résista Cohen.

— Partez maintenant ou vous en subirez les conséquences.

— Ne voyez-vous pas que ce sont des messagers de Dieu ? s'en mêla un étudiant.

— Je vous ai demandé de partir.

Voyant que les bouillants jeunes gens ne démordaient pas de leur position, Képhas voulut leur faire entendre raison. Il leva les bras afin de poser la main sur le cœur des rebelles, mais son geste fut mal interprété par l'armée. L'un des soldats le mit aussitôt en joue et tira. À sa grande surprise, la balle s'arrêta subitement, à quelques centimètres de la poitrine du Témoin.

Képhas se tourna vers Yahuda pour savoir si c'était lui qui était intervenu, mais ce dernier secoua négativement la tête. Il n'eut pas le temps de pousser plus loin son enquête, car une

aveuglante lumière entoura le projectile pour ensuite prendre la forme d'un homme portant des vêtements immaculés.

— Qui ose menacer un saint homme ? tonna l'apparition.

Apeurés, les soldats pointèrent leur mitraillette et leur fusil sur la silhouette qu'ils avaient du mal à distinguer dans le halo éclatant. Leurs armes s'émietèrent dans leurs mains, tandis que les traits du protecteur de Képhas devenaient plus nets. « Cael », se réjouit Yahuda.

— Retournez vers votre maître et faites-lui savoir que le prochain qui tentera d'expatrier ces deux apôtres sera lui-même banni de ces terres à tout jamais.

Les militaires s'enfuirent à toutes jambes vers les camions qui les avaient transportés jusqu'au village temporaire. Dès qu'ils se furent éloignés, l'ange se retourna vers Képhas et Yahuda.

— Vous commencez à déranger le pouvoir en place, on dirait, remarqua Cael.

— Comme Jeshua, lui rappela Yahuda.

— Je suis content de te revoir, Iaokanann, le salua Képhas.

— Surtout, ne vous arrêtez pas de prêcher, car il est maintenant parmi nous.

— A Jérusalem ?

— Non, il est à Rome, pour l'instant, mais ses pas le porteront bientôt jusqu'ici.

— Ce qui veut aussi dire que...

— Satan est sur le point de perdre son combat contre les archanges et qu'il va s'écraser ici. Nul besoin de vous dire qu'il sera furieux et que les humains feront les frais de sa mauvaise humeur.

« Et deux Témoins aussi », songea Képhas.

— Ne craignez pas la mort, car elle n'existe pas, leur rappela l'ange. Nous serons là, Mithri, Reiyel et moi pour vous conduire jusqu'au Père. Il vous attend et il est content de votre travail.

Ils marchèrent ensemble dans le désert, en direction du prochain refuge que les Témoins voulaient visiter.



Lorsque les soldats rentrèrent bredouilles à la base, Asgad laissa exploser sa colère. Le docteur Wolff n'étant pas là pour le calmer, les nouveaux officiers encaissèrent ses insultes en serrant les dents. Le chef romain transparaissait de plus en plus dans le comportement de l'homme politique que tous qualifiaient de Prince de la paix. Hadrien avait été un général magnanime pendant quarante-six ans avant de devenir empereur, mais qui ne supportait pas la désobéissance et encore moins l'incompétence. Jadis, il aurait fait tuer ces imbéciles qui étaient incapables de s'emparer de deux hommes non armés, mais les Nagas avaient fait disparaître tellement de militaires qu'il ne pouvait pas se permettre d'en perdre davantage.

Dans l'entrebâillement de la porte de ses quartiers, Antinous observait son protecteur dont le visage était maintenant cramoisi. Il avait souvent assisté à ses crises de rage, autrefois. Hadrien était un homme exigeant qui n'aimait pas les demi-mesures. Malgré tout l'amour qu'il éprouvait pour lui, le jeune Grec n'avait jamais réussi à l'apaiser, ni à le faire changer d'idée lorsqu'il imposait une sévère sanction aux fautifs.

Antinous referma doucement la porte et alla retrouver Benhayil, désespéré, dans son petit bureau où il continuait de chercher des renseignements qui leur sauveraient la vie.

— Je crois que nous devrions partir bientôt, chuchota l'éphèbe.

— Qu'est-ce qui te faire dire ça, Antinous ?

— Ne l'entends-tu pas crier ? Nous serons bientôt ses prochaines victimes.

— Pas s'ils ne nous trouvent pas...

Le secrétaire prit le protégé d'Asgad par la main et le tira jusqu'à sa chambre. Il se mit à quatre pattes devant le mur et décrocha une grille carrée.

— Entre là-dedans, ordonna Benhayil.

— Où cela mène-t-il ?

— Pour l'instant, il n'est pas question d'aller où que ce soit, mais d'éviter d'être écorchés vivants. Fais ce que je te demande.

Il y avait à peine suffisamment d'espace dans le conduit d'aération pour deux hommes de petite stature, comme eux. Benhayil le suivit à reculons et referma la grille. Il vit alors les

chaussures d'Asgad qui venait d'apparaître dans la pièce. Ben-Adnah grommela son mécontentement et pivota sur ses talons.

— Il va être encore plus furieux de ne pas nous trouver, murmura Antinous.

— Il pourrait aussi se calmer.

— Je t'en conjure, Pallas, fuyons. Je ne veux pas être sacrifié une seconde fois, même si c'est pour lui assurer la victoire sur ses ennemis.

— C'est la deuxième fois que tu m'en parles.

— Pendant longtemps, je ne me suis souvenu de rien, puis ma mémoire est revenue.

— Nous reparlerons de tout ça plus tard. Pour l'instant, je dois découvrir où mènent ces conduits.

— C'est ça que tu cherchais à l'ordinateur ?

— Oui et ce n'est pas facile à trouver, crois-moi.

— Comment pourrais-je t'aider ?

— Pour tomber sur ce genre d'informations dans les systèmes de la base, il faudrait d'abord que tu connaisses un peu l'informatique. Il sera plus simple que tu m'assistes autrement.

Benhayil poussa la grille et sortit de l'étroit passage métallique.

— Viens et ne fais pas de bruit.

Antinous le suivit dans le silence le plus total.

Adielle Tobias se tenait debout derrière Noam Eisik, son bras droit. Elle observait les différents écrans sur le muet lisait les données qu'ils affichaient, mais elle n'en croyait pas ses yeux. Le ciel était bleu dans toutes les villes où les caméras n'avaient pas été endommagées.

— Explique-moi ce qui s'est passé, exigea-t-elle.

— Du point de vue scientifique, j'ai examiné tous les scénarios possibles, mais les éléments essentiels n'étaient présents dans aucun d'entre eux.

— Cette fumée est sûrement allée quelque part.

— Les photos du satellite montrent qu'elle a été avalée par quelque chose à Rome.

— Le Vatican posséderait-il un gros aspirateur dont il ne nous aurait jamais parlé ?

— Si c'était le cas, je serais capable de détecter l'emplacement de son sac à poussière. Il n'y a plus aucune trace de débris volcaniques, de cendre ni de fumée empoisonnée où que ce soit sur la planète.

— Et dans l'espace ?

— Rien non plus.

— C'est à n'y rien comprendre.

La directrice de Jérusalem se mit à marcher le long des consoles, dans la salle des Renseignement stratégiques.

— Et ce n'est pas le seul mystère qui vous rendra perplexe aujourd'hui, ajouta Eisik. Vous avez un visiteur. Il vient de mettre les pieds dans l'ascenseur.

— Yannick ?

— Même si je vous donnais trois chances, vous ne le devineriez jamais.

Adielle se précipita dans le couloir et se rendit aux portes métalliques. Quelle ne fut pas sa surprise de les voir s'ouvrir sur le directeur international.

— Cédric ? s'étouffa-t-elle, sidérée. Mais qu'est-ce que tu viens faire ici ?

— Lorsque je dirigeais la base de Longueuil, je ne pouvais aller nulle part, mais la tournée des installations de l'ANGE fait désormais partie de mes nouvelles fonctions.

— Pourquoi as-tu commencé par celles de la ville la plus dangereuse, par les temps qui courent ?

— Je te répondrai en privé, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Elle acquiesça d'un hochement de tête et lui demanda de le suivre. Il n'y avait qu'un seul endroit où ils pourraient parler en toute liberté, après son inspection des lieux. La base de Jérusalem n'était pas un modèle d'organisation. Avec tous les événements qui, depuis des années, nécessitaient une constante intervention partout dans cette ville explosive, les papiers dans certains des Laboratoires n'avaient pas été classés et les bases de données n'avaient pas toutes été mises à jour.

— Ici, c'est le quotidien qui prime, expliqua Adielle en voyant l'air découragé sur le visage de Cédric alors qu'il ouvrait la huitième porte.

— Et les Renseignements stratégiques, eux ?

— C'est beaucoup mieux, même si nous n'avons pas encore reçu l'équipement que nous demandons depuis des lustres.

Cédric fut saisi par le contraste entre cette base et celle qu'il venait de quitter au Québec. Adielle avait raison : son équipe était contrainte de travailler de très longues heures dans des conditions difficiles et avec du matériel désuet.

— Ce sont les véritables héros de la fin du monde, lâcha la directrice. Ils ne peuvent plus rentrer chez eux de peur d'être arrêtés et exécutés. Ils n'ont même plus de contacts avec leur famille qu'ils veulent protéger. Plus que quiconque, ils ont hâte que tout ça se termine.

— Je ne connais que la chronologie établie par les prophéties, alors si on en juge par les présents événements, nous serions presque rendus à la moitié des Tribulations, tenta de les rassurer Cédric.

— Il nous reste donc encore trois ans et demi de misère à traverser, soupira Eisik.

— Personne ne peut l'affirmer avec certitude. Tenez bon. Toutes les autres bases ont souffert, elles aussi, et certaines ont été détruites. Ne perdez-pas courage.

— Nous espérons que le prophète viendra bientôt régler son compte à cet Antéchrist qui nous empoisonne la vie, parce que nous en avons assez de vivre comme des taupes, ajouta le bras droit d'Adielle.

— Je comprends ce que vous ressentez.

La directrice emmena le grand chef de l'Agence dans son bureau, tout aussi en désordre que le reste de sa base. Il y avait même une mitrailleuse sur sa table de travail.

— Ici, il faut pouvoir défendre sa vie à tout instant, expliqua-t-elle en suivant le regard de Cédric.

Elle referma la porte et l'invita à s'asseoir.

— Maintenant, dis-moi ce que tu es venu faire ici.

— J'ai reçu une invitation.

— Pas de la part du Prince des Ténèbres, j'espère.

Il secoua négativement la tête en devenant plus triste.

— Tu n'es sûrement pas sans savoir qu'en ce moment les reptiliens se disputent ce qu'il reste de notre monde, commença-t-il.

— Je n'y croyais pas la première fois que j'en ai entendu parler, mais il a bien fallu que je me rende à l'évidence. Ce sont eux qui désirent te voir ?

— Un certain Alejandro Marquez.

— Tu veux que je fasse une recherche sur lui ?

— Son nom n'apparaît dans aucune de nos bases de données, mais je suis pas mal certain que c'est un Naga.

— Un exécutif de Dracos, donc. Cael Madden m'a parlé d'eux tandis que nous tentions d'échapper à l'armée dans le désert. Pour quelle raison t'a-t-il fait voyager jusqu'ici ?

— C'est compliqué.

Cédric lui parla des menaces proférées par Perfidia, auxquelles sa rivale, la reine des Anantas avait répondu, puis de l'alliance que cette dernière avait conclue avec les Nagas.

— Un duel se prépare.

— Ici ? se fâcha Adielle. Pourquoi faut-il que tous ces criminels aboutissent à ma porte ?

— J’imagine que la présence de l’Antéchrist à Jérusalem y est pour quelque chose.

— Qu’as-tu à voir dans cette querelle de créatures à écailles ?

— Je suis le fils de Caritas Albira Orléans, la souveraine des Anantas.

Adielle écarquilla les yeux, mais fut incapable de prononcer un seul mot pendant de longues minutes.

— Te rends-tu compte de ce que tu viens de me révéler ? finit-elle par articuler.

— Parfaitement.

— Tu es un reptilien ?

— Ils ne sont pas tous mauvais, je t’assure. Il y en a même qui nous protègent contre les plus sanguinaires depuis des siècles.

— Mithri savait-elle qui tu étais lorsqu’elle t’a choisi pour lui succéder ?

— Elle savait absolument tout.

Adielle n’arrivait pas à comprendre pourquoi la grande dame avait décidé de lui faire confiance, à moins que...

— Est-elle humaine ?

— Non, mais elle n’est pas reptilienne non plus. Elle est l’un des trois anges qui tenteront de nous aider durant les derniers jours.

— Vous allez tous me rendre folle.

— Le monde n’est pas aussi terne qu’on nous l’a présenté, Adielle. Je crois évidemment en l’existence d’autres races depuis fort longtemps, mais je refusais d’admettre tout le reste, jusqu’à ce que deux agents fort spéciaux entrent à mon service.

— Yannick Jeffrey...

— Et Vincent McLeod. Ils m’ont présenté des théories qui m’ont finalement ouvert l’esprit. Je ne suis peut-être pas humain, mais j’aime cette planète autant que toi.

— Le but de ta visite est donc de te ranger du côté des Anantas ?

— Pas du tout. J’ignore aussi ce que les Nagas ont en tête. En fait, je ne sais même pas si je reverrai ma mère. Elle n’a jamais été pour moi une présence rassurante, mais très peu de

reptiliennes sont maternelles. Même si j'ai passé les deux tiers de ma vie sans elle, j'ai besoin de lui dire ce que j'ai sur le cœur.

— Si tu veux mon avis, tu ferais mieux d'oublier tout ça et de retourner à Genève.

— C'est important pour moi de me rendre au bout de cette histoire.

La directrice poussa un soupir de découragement.

— Qu'en pense ton amoureuse ?

— Elle m'aurait attaché à ma chaise pour m'empêcher de partir, avoua Cédric, mais elle comprend ma motivation.

— Quand doit avoir lieu ton rendez-vous ?

— Personne ne m'a encore contacté.

— Je peux te fournir des gardes du corps.

— Crois-moi, je n'en ai aucunement besoin.

L'Anantas posa la main sur la table de travail. Elle se couvrit aussitôt de petites écailles bleues, tandis que de longues griffes sortaient du bout de ses doigts. La directrice eut un compréhensible mouvement de recul.

— Je suis de votre côté depuis ma première journée à Alert Bay, affirma-t-il.

— Heureusement... laissa tomber Adielle.

Cédric voyait bien à la pâleur du visage de la directrice qu'il l'avait secouée, mais il ne voulait plus mentir à personne.

— Je vais te faire préparer une chambre, balbutia-t-elle.

— Je loge déjà à l'hôtel.

— Il y a deux minutes, je t'aurais traité d'inconscient, mais après ce que je viens de voir, je devine que tu t'en tireras très bien.

— Prends soin des membres de ton équipe, Adielle. Ils pourraient ne pas comprendre ce qu'ils vont voir sur leurs écrans durant les prochains jours.

— Je ferai de mon mieux.

Elle raccompagna Cédric jusqu'à l'ascenseur, le cœur lourd, comme si elle n'allait jamais plus le revoir, et le serra très fort dans ses bras avant de le laisser partir. Même s'il n'était pas très émotif, le directeur international sentit son chagrin. « Nous vivons des temps dangereux, se rappela-t-il. Comment pourrions-nous avoir de la joie dans le cœur ? » Il retourna à

son hôtel sans se presser. Il restait encore quelques heures avant le couvre-feu. Il huma l'odeur de la cuisine israélienne en traversant le rez-de-chaussée, mais il n'avait pas faim. Il monta à sa chambre et s'assit dans la bergère près du lit pour réfléchir.

Il commençait à peine à s'assoupir lorsqu'un homme surgit du mur de sa chambre. Cédric fit un mouvement pour se lever.

— Je vous en prie, restez assis, fit l'inconnu.

Le directeur reconnut aussitôt sa voix.

— Vous êtes Alejandro Marquez.

Non seulement il avait les cheveux blonds et les yeux bleus, mais aussi ses traits ressemblaient à ceux de Thierry Morin.

— Je suis ravi de faire votre connaissance, monsieur Orléans.

— Moi, je le serai peut-être lorsque vous m'aurez expliqué ce que vous attendez de moi.

— Votre mère m'a demandé d'organiser une rencontre entre elle et ses fils.

— Elle ne sait pas se servir d'un téléphone ?

— Caritas craignait que vous lui raccrochiez au nez.

— Je pourrais aussi lui fausser compagnie, vous savez.

— Le temps est venu d'oublier vos anciennes querelles et de faire front commun contre ceux qui nous manipulent depuis trop longtemps déjà.

— Je combats les Dracos à ma façon, monsieur Marquez.

— Mais vous n'avez pas encore fait tomber leur reine.

— C'est vrai. Je me préoccupe davantage de l'Antéchrist, en ce moment.

— Rien ne prouve qu'Asgad Ben-Adnah soit cet homme. Saviez-vous qu'il est votre frère ?

— Oui, mais nous ne nous sommes jamais rencontrés. Cela ne m'empêchera pas, cependant, de faire mon travail, le temps venu.

— Vous êtes un homme consciencieux, comme votre mère.

Cédric se souvenait d'elle surtout comme étant une femme froide et détachée.

— Venez manger avec nous, monsieur Orléans. Cela ne vous engage à rien.

« Je vais au moins lui dire ce que je pense d'elle », décida le directeur international en acceptant l'invitation. Il suivit

Marquez jusqu'à la limousine qui les conduisit à un petit hôtel à l'autre bout de la ville. Tous les bâtiments des alentours étaient endommagés, sauf celui-là. Cédric se rappela avoir déjà vu, après le passage de tornades, des quartiers entiers dévastés et, au centre, une propriété intacte. Les commentateurs avaient alors dit que cette famille avait été protégée par la main de Dieu...

Cédric n'avait pas absorbé de poudre d'or de la journée, alors il savait qu'il se métamorphoserait si jamais il se retrouvait en fâcheuse posture. Toutefois, que pourrait-il vraiment faire contre la reine des Anantas et un Naga expérimenté ? Le propriétaire de l'établissement les salua et leur indiqua de se rendre au fond du couloir, car la dame qu'ils cherchaient avait réservé un salon privé.

C'est en retenant son souffle que Cédric y entra. Sa mère était assise à une table ovale, en compagnie de deux autres hommes dans la quarantaine.

— Tu as beaucoup changé, Cristobal, lui dit Caritas en rexaminant de la tête aux pieds. Tu ressembles de plus en plus à ton père.

— Lequel ?

— Le roi Baldriksen, évidemment. Viens t'asseoir.

— Je n'ai pas encore décidé de rester.

— Nous t'avons pourtant appris les bonnes manières.

— Les bonnes manières ? Vous avez laissé votre amant Neterou me battre pendant toute mon enfance.

— Il était important de t'inculquer un peu d'humilité, sinon tu n'aurais jamais atteint tes trente ans. J'ai protégé mes enfants de la meilleure façon possible, en les confiant à des pères qui leur permettraient de devenir de puissants princes, alors je n'accepterai pas tes reproches, Cristobal. Maintenant, assois-toi.

Cédric vit du coin de l'œil que Marquez était resté debout près de la porte, sans doute pour l'empêcher de repartir. Le mieux, pour l'instant, était d'écouter ce qu'elle avait à dire. Il s'installa donc en face de sa mère.

— Très bien, le félicita l'Espagnole à laquelle il était impossible de donner un âge.

Un serveur entra et déposa une assiette devant le dernier arrivé.

— Avant d'aller plus loin, j'aimerais te présenter tes deux petits frères. Voici Wilhelm Tomas de Luca. Il a grandi en Italie dans une famille très noble.

Il avait la forme du visage et les yeux de Caritas.

— Buonasera.

Cédric le salua de la tête.

— Et voici Svante Alvaro Solignac, élevé en France.

— Bonsoir.

— Il manque, bien sûr, Herryk Arturo, mais il finira par se joindre à nous. Vous avez tous le même géniteur, même si vous n'avez pas été élevés par les mêmes parents.

N'importe quel enfant unique aurait été ravi d'apprendre qu'il avait des frères, mais pas Cédric. Il n'avait aucune intention de sympathiser avec ces hommes, peu importe la langue qu'ils parlaient.

— Allez, mange avec nous, Cristobal.

Wilhelm et Svante se mirent à découper la viande comme des petits chiens bien dressés, mais le directeur international de l'ANGE n'avait pas d'appétit.

— Je vous ai réunis à Jérusalem, d'une part, pour vous protéger des désastres qui ont ravagé vos pays d'origine et, d'autre part, pour me seconder lorsque j'affronterai mon ennemie mortelle, je la tuerai probablement sans difficultés, car je suis beaucoup plus jeune qu'elle, mais au cas où elle utiliserait des tactiques déloyales, je veux que vous me vengiez aussitôt. Les Nagas vous assisteront.

« Pourquoi ces deux hommes acceptent-ils cette tâche sans rien dire ? » s'étonna Cédric.

— Tes frères sont mariés, mais ils n'ont pas de descendants, indiqua alors Caritas en plantant son regard dans celui de son aîné. Et toi ?

Cédric savait qu'il devait lui mentir pour protéger Océane, mais une étrange force lui fit articuler des mots qu'il ne voulait pas prononcer.

— J'ai une fille...

Ses frères cessèrent de mastiquer et se tournèrent vers lui.

— Quel dommage, soupira Caritas. Je m’occuperai d’elle après m’être débarrassée de Perfidia une bonne fois pour toutes. Comment s’appelle ta petite princesse ?

— Océane...

Constatant qu’il n’avait plus la maîtrise de ses paroles, Cédric se leva et tourna sur ses talons pour prendre la fuite. Une dizaine de Nagas traversèrent le mur de chaque côté de Marquez, la main sur la poignée de leur katana. « C’est un piège... » paniqua le directeur. Il fit volte-face pour dire sa façon de penser à sa mère et trouva son visage à deux centimètres à peine du sien. Son regard fut aussitôt accroché par le sien. L’iris des yeux de la reine des Anantas était si noir qu’on ne pouvait pas y distinguer les pupilles. Cédric se sentit soudain étourdi.

— J’aimerais que tu fasses un effort pour te souvenir que je suis ta mère et que tu me dois obéissance, murmura-t-elle.

— Obéissance... répéta son aîné, prisonnier de son pouvoir de suggestion.

— Tu n’as désormais plus d’attaches professionnelles ni sentimentales. Tu es libre comme le vent et la seule chose que tu désires, c’est me protéger.

— Oui, mère...

— Reprends ta place à table et mange avec tes frères.

Ayant perdu toute volonté, Cédric fit ce qu’elle lui demandait.

En lisant les nouvelles de la journée qui défilèrent sur l'écran mural de son bureau, Aodhan sursauta en apprenant que Cédric avait commencé sa tournée des installations de l'ANGE à Jérusalem.

— Cassiopée, mettez-moi en communication avec Adielle Tobias, je vous prie.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR, MAIS JE VOUS PREVIENS QUE MONSIEUR ORLEANS NE VOUDRA RIEN ENTENDRE.

— Faites ce que je vous demande.

De nombreuses bases avaient besoin du soutien moral et financier du siège social de l'ANGE, surtout celle de Christopher Shanks à Alert Bay, qui avait subi d'importants dommages lors du grand tremblement de terre. Alors pourquoi Jérusalem maintenant ? « On dirait que certaines personnes aiment se mettre dans un guêpier », grommela intérieurement Aodhan.

— VOUS ETES EN COMMUNICATION.

Le visage fatigué de la directrice de l'ANGE à Jérusalem apparut à l'écran mural.

— Bonjour, monsieur Loup Blanc. Permettez-moi d'abord de vous féliciter pour votre nomination.

— Très sincèrement, madame Tobias, je m'en serais passé, car je me sens inutile derrière un bureau.

— Vous ne diriez pas ça si vous aviez été affecté ici. Que puis-je faire pour vous ?

— Monsieur Orléans est-il encore chez vous ?

— Non, il est parti et pas pour Genève, malheureusement.

— Où est-il allé ?

Adielle garda le silence.

— Ne me dites pas qu'il s'est mis en tête de persuader l'Antéchrist de ne pas conquérir le monde, tenta l'Amérindien.

— Cédric m'a révélé certaines choses sur lui-même et j'ignore si je peux en parler.

— S'il s'agit de ses origines reptiliennes, je suis déjà au courant, madame.

— Je peux donc vous révéler qu'il est allé rencontrer sa mère qui, à notre grand étonnement, se trouve à Jérusalem.

— Oh non. Vous devez le localiser et le mettre à bord de l'avion de l'ANGE, même si vous devez l'enchaîner à son siège.

— Cédric ne m'écouterà jamais, même si je pouvais me rendre jusqu'à lui. C'est l'homme le plus têtu que je connaisse.

— C'est aussi un reptilien qui ne s'accepte pas et qui ne se maîtrise pas lorsqu'il est sous cette forme. Nous devons le tirer de là.

— Si sa vie est en danger, je suis prête à risquer la mienne pour lui.

— Non, attendez. Cassiopée, envoie un code rouge au directeur international.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Adielle et Aodhan attendirent en silence pendant de longues minutes.

— IL NE REPOND PAS.

— A-t-il désactivé sa montre ? voulut savoir la directrice à Jérusalem.

— NON, MADAME. IL NE L'A MEME PAS TOUCHEE ET ELLE CONTINUE À CLIGNOTER.

— La porte-t-il encore ? s'enquit l'Amérindien.

— J'ENREGISTRE TOUJOURS LES BATTEMENTS DE SON CŒUR, CE QUI SIGNIFIE QU'ELLE SE TROUVE TOUJOURS À SON POIGNET.

— Ça ne peut vouloir dire que deux choses, s'assombrit Adielle. Ou il est prisonnier, ou il est inconscient. Je pourrais tenter une sortie.

— Les règlements indiquent clairement que le directeur doit d'abord utiliser ses meilleurs agents ou son équipe de sécurité, lui rappela Aodhan.

— Ce n'est pas l'Amérique, ici, monsieur Loup Blanc. C'est une zone de guerre. Les grades ne comptent pas en cas d'urgence. Communication terminée.

— Attendez !

Le visage grave de l'Israélienne fut remplacé par le logo de l'ANGE.

— DESIREZ-VOUS QUE JE LA RAPPELLE ?

— Elle ne répondra pas.

— Que pouvons-nous faire pour monsieur Orléans à partir d'ici ?

— Je veux parler à son adjoint à Genève.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Aodhan se leva et se mit à tourner en rond dans son bureau.

— VOUS ÊTES EN COMMUNICATION AVEC MONSIEUR KLEIN.

— Que puis-je faire pour vous, monsieur Loup Blanc ?

L'Amérindien se tourna vers l'écran.

— À quand remonte votre dernière conversation avec monsieur Orléans ?

— Juste avant qu'il quitte la base.

— Quand vous a-t-il promis de vous faire signe ?

— Au moins une fois par jour. Son prochain contact aura lieu dans une demi-heure.

— Il ne sera probablement pas en mesure de vous parler, monsieur Klein. Des membres de la sécurité l'ont-il accompagné à Jérusalem ?

— Mes deux meilleurs hommes. Je les appelle tout de suite.

Pendant cette interminable attente, Aodhan imagina le pire des scénarios.

— Monsieur Loup Blanc ?

L'Amérindien sursauta.

— Puisqu'ils ne répondaient pas, j'ai contacté la base de Jérusalem et on vient de m'apprendre qu'ils ont été retrouvés dans leur voiture, la gorge tranchée.

— Et monsieur Orléans ? demanda le directeur de Longueuil en fermant les yeux.

— Il n'était pas avec eux. J'ai lancé un code rouge, mais il ne réagit pas. Je vais monter une équipe d'urgence.

— Non.

La réaction d'Aodhan prit l'Helvétie au dépourvu.

— Etes-vous en train de me suggérer d'abandonner le directeur international à son sort ?

— Pas du tout. Si les ennemis de monsieur Orléans ont réussi à abattre vos meilleurs hommes, il risque d'arriver la même chose à une équipe, aussi importante soit-elle. Nous avons besoin de véritables espions. J'ai parlé à Adielle Tobias et, selon ses dires, elle ne dispose pas de beaucoup d'effectifs.

Aodhan fronça alors les sourcils.

— Monsieur Klein, puis-je vous demander pourquoi vous avez laissé partir monsieur Orléans pour une destination aussi dangereuse ?

— Il est le nouveau chef de l'Agence, monsieur Loup Blanc. Il fait ce qu'il veut.

— Mademoiselle Mackenzie a-t-elle quitté Genève avec lui ?

— Pas à ce que je sache.

— Puis-je lui parler ?

— Un instant, je vous prie.

— IL EST TRES SURPRENANT QUE MONSIEUR ORLEANS AIT ACCEPTE DE SE DESACCOUPLER.

— Cassiopée, ce n'est pas le moment, l'avertit Aodhan.

— Monsieur Loup Blanc, on vient de me dire qu'elle est sortie de la base par l'accès personnel de monsieur Orléans vers la surface. J'ai demandé un balayage de la ville.

— Vous avez de la chance que vos caméras ne soient pas toutes démolies comme les nôtres.

— Nous avons heureusement été ménagés à Genève.

L'Helvète baissa les yeux sur son ordinateur personnel.

— Bon, voilà. Elle est montée dans un taxi et s'est dirigée vers l'aéroport.

Cassiopée n'attendit pas que Markus Klein réagisse et fit elle-même la recherche qui s'imposait.

— ELLE A ACHETE UN BILLET POUR JERUSALEM ET SON AVION EST DEJA EN VOL.

— Monsieur Klein, je prends toute cette opération en main à partir de cet instant précis, décida Aodhan. En vertu du règlement...

— DEUX CENT HUIT.

— ... deux cent huit de l'ANGE.

— Vous vous rendez compte, j’espère, que vous court-circuitez et le directeur canadien et le directeur de la division nord-américaine.

— Ce règlement me le permet, compte tenu de la situation extraordinaire. Ils seront évidemment informés de ce qui se passe.

— Très bien, monsieur. J’en prends note.

— Communication terminée.

Le visage décontenancé du pauvre homme s’effaça de l’écran.

— Ce n’est pas du tout ce que j’avais en tête quand j’ai accepté ce poste, soupira l’Amérindien. Je déteste agir à distance. Il faut que je touche les choses avec mes mains pour les comprendre et je ne peux même pas quitter le Québec !

— Moi, je le peux, annonça Damalis en sortant du mur.

— Depuis combien de temps es-tu là ?

— Depuis assez longtemps pour comprendre que tu as besoin de moi.

— Je ne peux pas utiliser les services d’un homme qui n’est pas un agent de l’ANGE.

— IL Y A UNE PROCEDURE D’EXCEPTION.

— Alors, la voilà, ta réponse, insista Damalis. Je n’ai pas le gène du traqueur, mais ma formation de mercenaire supplée amplement cette carence.

Le directeur hésita néanmoins.

— Veux-tu revoir Cédric Orléans vivant, oui ou non ? le pressa le Naga.

— Es-tu déjà allé à Jérusalem ?

— Non. J’ai surtout mené des missions en Irak, en Iran et en Amérique du Sud.

— MADEMOISELLE BLOOM ARRIVE JUSTEMENT D’ISRAËL.

— Cindy ? s’inquiéta Aodhan. Est-ce une bonne idée de la renvoyer là-bas ?

— SOUS SES RUBANS, SES PAILLETES ET SES VETEMENTS ROSES, ELLE EST TOUT DE MEME FIABLE.

— Si elle peut me guider, pourquoi pas ? trancha Damalis.

— J'AVISERAI MADEMOISELLE BLOOM DE SA NOUVELLE MISSION, ET MONSIEUR LOUP BLANC EST D'ACCORD.

— Je préférerais le lui annoncer moi-même. Mais comment fonctionne la procédure d'exception ?

Un document sortit de l'imprimante.

— MONSIEUR MARTELL DOIT SIGNER SUR L'AVANT-DERNIERE LIGNE, ET VOUS, SUR LA DERNIERE.

Aodhan cueillit les papiers et les lut rapidement.

— Cassiopée, la dernière est réservée au directeur international.

— IL N'EST PAS DISPONIBLE.

— Petite futée...

Cédric aurait le droit de révoquer cette nomination à son retour à Genève. Damalis lui arracha le document des mains et signa à l'endroit prévu.

— J'ai perdu tous mes papiers d'identité en Colombie-Britannique, avoua-t-il.

— NOUS POUVONS VOUS FOURNIR, À MADEMOISELLE BLOOM ET À VOUS, DE NOUVEAUX PASSEPORTS EN QUELQUES HEURES.

— Il serait préférable que mon vrai nom n'y apparaisse pas, puisqu'il est connu des Dracos.

— EN AVEZ-VOUS UN AUTRE À NOUS SOUMETTRE ?

— Mon modèle de bravoure, c'est Achille, le héros de la guerre de Troie.

— L'IDEAL MORAL DU PARFAIT CHEVALIER HOMERIQUE.

— Pour le nom de famille, je ne peux pas prendre celui de ma mère ou de l'un des rares amis que j'ai eus. L'armée connaît ma vie sur le bout des doigts.

— UNE VEDETTE DE CINEMA, ALORS ?

— Indiana Jones.

— C'EST REGLE. VOUS VOUS APPELLEREZ ACHILLE I. JONES.

— Je suis prêt à partir quand tu voudras.

— Depuis quand falsifions-nous aussi facilement des documents ? s'étonna Aodhan.

— LES ANNALES HISTORIQUES QUE J'AI CONSULTEES DANS NOS BANQUES DE DONNEES INDIQUENT QUE C'ETAIT CHOSE COURANTE DURANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE.

Aodhan se cacha le visage avec une main. Il commençait à comprendre le calvaire que Cédric avait enduré lorsqu'il occupait son poste.

— LE JET PRIVE DE L'ANGE EST DE L'AUTRE COTE DE L'OCEAN. SI NOUS LE REQUISITIONNONS TOUT DE SUITE, VOUS POURREZ PARTIR DEMAIN.

— Puisque nous ne pourrons pas entrer dans ce pays avec des armes, où nous en procurerons-nous une fois sur place ?

— Adielle Tobias, la directrice de la base de Jérusalem, pourra vous fournir tout ce dont vous aurez besoin.

— Je vais me préparer.

Le Naga quitta le bureau comme il y était entré.

— IL Y A PLUS D'ACTION MAINTENANT QUE VOUS ETES LE DIRECTEUR DE CETTE BASE.

— Je ne sais pas si c'est une bonne chose, Cassiopée.



Damalis se rendit directement à l'infirmierie et prit une profonde inspiration. Athénaïs était assise à son bureau et peaufinait ses notes sur l'anatomie des reptiliens. Elle était si belle lorsqu'elle se concentrait ainsi. Le Naga la contempla quelques minutes avant de se présenter devant sa porte.

— Est-ce qu'on peut discuter ?

— Tu as décidé de partir, c'est ça ? fit-elle en levant un regard infiniment triste vers lui. Maintenant que je t'ai rafistolé en entier, tu vas me remercier en me quittant ?

— Mais non !

Il s'approcha de sa chaise et souleva la jeune femme dans ses bras.

— On vient de me confier une mission.

— Tu ne fais même pas partie de cette organisation.

— Je suis officiellement devenu agent il y a cinq minutes.

— C'est impossible.

— Quand vas-tu cesser de me traiter de menteur ?

Il alla la déposer sur une civière, là où ils finissaient toujours par avoir les discussions les plus marquantes pour leur couple.

— Cédric est en difficulté à Jérusalem et il n'y a que moi qui puisse le sortir de là.

— Parce que tu es soldat ?

— Parce que je suis Naga. Tout ce qu'on me demande, c'est de le retrouver et de le ramener sain et sauf à Genève. J'ai participé à des centaines d'expéditions beaucoup plus dangereuses que ça.

— Damalis, je n'ai jamais aimé personne avant toi et je ne veux pas te perdre maintenant.

— Non seulement tu ne me perdras pas, mais, en revenant, on va se marier.

Elle ouvrit tout grand les yeux, stupéfaite et heureuse à la fois.

— Le seul problème, c'est que les Nagas sont stériles.

— C'est toi que je veux. Je me moque de ne jamais avoir d'enfants. Tu dois me revenir en une seule pièce, d'accord ?

— Mais j'aime bien que tu me soignes.

— Ne fais pas l'idiot.

Il l'embrassa, heureux d'avoir réussi à dissiper aussi facilement ses craintes. Il espérait qu'elle soit aussi raisonnable le lendemain, quand viendrait le moment de partir.

Puisque l'informatique n'était tout simplement pas une science qu'Antinous apprendrait en quelques heures, Benhayil décida de le mettre à contribution d'une autre façon. Il expliqua donc au jeune Grec qu'il devait créer une diversion suffisamment longue pour qu'il puisse s'introduire dans l'un des ordinateurs et retirer l'information dont ils avaient besoin pour s'évader. Antinous se creusa l'esprit pendant plusieurs heures, puis son visage s'illumina.

— Assure-moi que ce n'est pas dangereux pour ta santé, exigea le secrétaire.

— Ça ne l'est pas. Je veux m'enfuir, moi aussi.

Il n'y avait évidemment aucun moyen de savoir si les techniciens se laisseraient berner, alors Benhayil se plaça derrière son jeune ami, prêt à intervenir, lui aussi. Antinous commença par s'assurer qu'il n'y avait personne dans le corridor.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il.

— Ça fait quatre fois que tu me poses la question, grommela Benhayil.

— Il faut être certains que les autres hommes ne viendront pas prendre leur place avant longtemps.

— Ils seront là dans deux heures et vingt minutes.

— Allons-y.

Le jeune Grec entra dans la pièce remplie d'ordinateurs. Les quatre opérateurs étaient à leur poste, comme toujours. Il s'approcha du premier et exerça sur son cou une pression qui lui fit perdre aussitôt connaissance. Il l'adossa doucement à sa chaise pour dissimuler l'agression, et passa au suivant. Benhayil, qui venait de s'introduire à son tour dans la pièce, écarquilla les yeux. Antinous, qu'il avait toujours considéré comme doux et innocent, était en train de mettre l'unité hors de combat avec ses seules mains. L'éphèbe marcha jusqu'au

dernier technicien, mais celui-ci s'était tourné vers ses collègues.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Antinous figea sur place.

— As-tu vu quelque chose d'inhabituel ? lui demanda l'homme, effrayé.

L'éphèbe secoua négativement la tête. Benhayil comprit alors que c'était à lui de jouer. Il s'empressa de rejoindre le protégé de son patron.

— Moi, oui ! s'exclama-t-il en envoyant son poing au visage de l'opérateur.

Il tomba de sa chaise et atterrit sur le dos. Antinous n'attendit pas qu'il s'en prenne à la seule personne qui se souciait de lui depuis le mariage d'Asgad. Il le mit K.-O. de la même manière que les autres.

— Dépêche-toi ! lança-t-il au secrétaire.

Benhayil sauta sur la chaise et fouilla dans les fichiers de l'ordinateur jusqu'à ce qu'il trouve les plans de la base. Il les imprima, s'empara de la main d'Antinous et l'entraîna en courant vers leurs quartiers. Les deux complices avaient préparé leur fuite en remplissant une besace militaire de nourriture, d'une lampe de poche et de toutes les piles qu'ils avaient pu trouver. Pendant que le jeune Grec la passait autour de son cou, Benhayil consulta le plan. Il entra dans le conduit derrière Antinous et remplaça soigneusement la grille.

— Nous avons très peu de temps avant qu'on sonne l'alarme, chuchota-t-il.

Ils allumèrent leur lampe de poche et se mirent à avancer en rampant, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un carrefour.

— A gauche, indiqua le secrétaire. Au bout de ce tunnel, il devrait y en avoir un qui remonte vers la surface.

Antinous suivit ses instructions et ils aboutirent enfin à un large conduit dans lequel ils pouvaient se tenir debout. Les bâtisseurs de la base souterraine avaient sans doute prévu d'y effectuer des réparations un jour ou l'autre, car les échelons en fer étaient rivés le long de la paroi du tunnel ascendant. Antinous l'éclaira. Il n'en voyait pas la fin.

— Ce sera long et ardu, l'avertit Benhayil, mais nous ne pouvons plus reculer.

— Tu crois qu'ils découvriront ce que nous avons fait avant que nous soyons là-haut ?

— Si nous conservons une bonne vitesse d'escalade, on devrait arriver à la surface à temps pour s'esquiver.

Le jeune Grec monta le premier. Même si Benhayil détestait les hauteurs, il le suivit sans regarder sous lui. Ils ne s'arrêtèrent pas une seule fois et finirent par atteindre le couvercle d'un trou d'homme.

— J'entends des gens, chuchota Antinous.

— Attends un peu avant d'essayer d'ouvrir.

Les voix s'éloignèrent peu à peu et le jeune homme utilisa toute la force de ses bras pour soulever la pièce en métal et la faire glisser sur le côté de quelques centimètres.

— Où sommes-nous ? demanda le secrétaire.

— A côté d'une petite maison et d'une barrière. Il y a un soldat au téléphone à l'intérieur.

« La guérite ? » se demanda Benhayil.

— La barrière est-elle ouverte ? s'enquit-il en faisant de gros efforts pour conserver son sang-froid.

— Non...

Un camion passa au-dessus de lui et s'arrêta plus loin.

— Suis-moi !

— Antinous, sois prudent.

Le jeune Grec repoussa complètement le couvercle et grimpa les derniers échelons. Il s'accroupit, saisit Benhayil par la manche et referma le trou d'homme avant de tirer le secrétaire vers le véhicule. Il souleva la bâche et jeta un coup d'œil dans la caisse. Il n'y avait que de la marchandise et aucun soldat. Il se hissa prestement à l'intérieur et tendit la main à Benhayil. Celui-ci tomba la tête la première entre les boîtes juste au moment où le chauffeur remettait le camion en marche.

— Il faut descendre avant qu'il arrive à destination, chuchota Benhayil.

— Es-tu capable de sauter sur la route ?

— Je n'ai jamais été très sportif et je n'ai certes rien d'un cascadeur, mais quand ma vie est en danger, je suis prêt à faire n'importe quoi.

— Tu sauteras le premier.

— Quoi ?

— Moi, je sais que je n'hésiterai pas. La dernière chose que je désire, c'est me retrouver seul dans le noir parce que tu as eu peur de quitter le camion.

Dès qu'ils se furent suffisamment éloignés de la base, Antinous regarda dehors pour s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis, puis il fit signe au secrétaire de s'avancer.

— Si ma mère me voyait maintenant, grommela-t-il en passant une jambe par-dessus le panneau rabattable.

Il se laissa tomber dans le vide et roula sur le bitume. Antinous le suivit aussitôt. Il l'aida à se relever et, ensemble, ils se dirigèrent vers les fourrés.

— J'aurais dû aussi imprimer une carte de la région, soupira le secrétaire. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous sommes.

— Il y a une petite colline par-là. Allons voir ce que nous trouverons de l'autre côté.

— Mais d'où te vient toute cette témérité, tout à coup ?

— Je te l'ai déjà dit, Pallas. J'ai retrouvé mes souvenirs.

Ils gravirent ce qui était plutôt une dune qu'une colline et aperçurent des centaines de feux quelques kilomètres à l'est.

— Ce sont probablement ces villages temporaires dont on parle à la télévision, se rappela Benhayil. Apparemment, les Témoins de Dieu y prêchent tous les jours, même si l'armée essaie de les en empêcher. Si nous nous cachons sous des capes, je ne crois pas que quelqu'un nous reconnaîtra.

Ils traversèrent les terres arides, se félicitant d'avoir apporté de l'eau.

— Quelles sont ces réminiscences qui te rendent si hardi ?

— Le docteur Wolff n'est pas un vrai médecin. C'est un démon. Il m'a ramené à la vie et il a l'intention de tous nous tuer lorsqu'il aura obtenu ce qu'il veut de mon seigneur.

— N'aurais-tu pas préféré rester auprès d'Asgad pour le protéger ?

— Il est déjà trop tard pour lui, Pallas, estima Antinous, la gorge serrée par la tristesse. Je l’ai vu dans ses yeux.

Ils poursuivirent leur route en silence pendant un moment.

— Je suis content qu’Océane ne se soit pas noyée, lâcha Antinous.

— Moi aussi. J’espère seulement qu’elle va bien.

— J’étais jaloux d’elle, mais ça ne voulait pas dire que je désirais sa mort.

— Tu es une sacrée bonne personne, Antinous.

Ils étaient éreintés lorsqu’ils parvinrent au village. Benhayil s’était débarrassé de sa veste et de sa cravate. Le chiton de son compagnon était plus difficile à expliquer, mais personne ne les questionna. Au contraire, on leur offrit de l’eau et des couvertures pour la nuit.

— Vous avez de la chance, car les apôtres viennent juste d’arriver. Nous allons manger avec eux et les écouter parler.

Ils allèrent s’asseoir parmi les autres en gardant leur couverture sur la tête.

Les saints hommes prirent place au milieu des réfugiés. D’un seul geste de la main, l’un d’eux fit tomber du ciel de petits pains.

Emerveillé, Antinous mangea le sien à petites bouchées en écoutant les Témoins leur détailler les prochaines épreuves qui les attendaient et, surtout, la façon de s’y soustraire. La fraîcheur de la nuit et le crépitement des flammes eurent finalement raison du jeune homme qui s’endormit, la tête appuyée contre l’épaule de Benhayil.

Gelée jusqu'aux os, après le trajet dans le tunnel intemporel, Océane avait abouti à un endroit étrange qui ressemblait à une caverne géante. Curieusement, elle n'arrivait pas à trouver l'énergie nécessaire pour se défaire de ses ravisseurs qui la tenaient par les bras. Pourtant, elle avait appris à se défendre à Alert Bay contre toutes les prises possibles. Elle fut alors entraînée dans une grotte plus petite, où on la coucha sur une table. La lumière semblait sortir du plafond lui-même. Des femmes aux longs cheveux blonds l'entourèrent en bavardant à voix basse. Elles lui retirèrent son drap de bain et s'intéressèrent tout particulièrement à son ventre. Elles le tâtèrent, le mesurèrent et finirent par y apposer toutes leurs mains en même temps. Océane ressentit une grande chaleur dans son corps et s'endormit.

Lorsqu'elle se réveilla, elle reposait dans un lit moelleux, dans une autre petite pièce sphérique à l'éclairage plus tamisé. Elle réussit à s'asseoir et constata qu'elle portait une longue tunique blanche. « Est-ce que je suis encore en train de rêver que je suis morte ? » se demanda-t-elle, car elle faisait souvent ce type de cauchemars. Elle posa ses pieds nus sur le sol. C'était de la pierre, mais elle n'était pas froide. Elle marcha jusqu'à l'ouverture et se heurta à un obstacle invisible qui devait servir de porte. Elle tâta les côtés de l'issue sans trouver de mécanisme d'ouverture.

— Ohé ! Il y a quelqu'un ?

Sa voix résonna au loin.

— Dans mes songes, je peux me déplacer à ma guise, bougonna-t-elle en frappant du poing sur le champ d'énergie.

Une dame apparut alors devant elle, lui arrachant un cri de surprise.

— Vous êtes enfin réveillée.

L'inconnue entra dans la pièce sans aucune difficultés.

— Pourquoi pouvez-vous franchir cette porte et moi, non ?
s'étonna Océane.

— C'est uniquement une question de fréquences vibratoires.

— Pardon ?

— Nos corps n'ont pas la même densité.

— Et vous expliquez ça comment ?

— Vous êtes Terrienne, tandis que je suis Pléiadienne.

— Ma mère l'est aussi !

— Toutefois, elle ne vous a pas légué ses gènes les plus forts.

— Etes-vous en train de m'insulter ?

— Je vous en prie, assoyez-vous. Vous ne devez plus vous fatiguer inutilement.

— Que faites-vous du stress que j'éprouve à ne pas savoir pourquoi des étrangers m'ont kidnappée et emmenée dans un endroit inconnu ?

La dame, qui portait aussi un long vêtement immaculé, alla s'installer sur le lit et attendit que la prisonnière finisse par obtempérer. Puisqu'elle voulait obtenir des réponses à ses questions, Océane n'eut d'autre choix que de lui obéir.

— Commençons par le « pourquoi », puis on s'occupera du « où » ensuite, fit-elle.

— Parce que vous étiez sur le point de commettre une grave erreur.

— L'avortement ?

— Les enfants humains qui se développent dans l'utérus de leur mère ne prennent vie que lorsqu'ils respirent pour la première fois, alors que les enfants reptiliens sont déjà vivants dans leur coquille.

— Mon bébé est vraiment dans un œuf ?

— C'est le fils d'un reptilien.

— Je porte un garçon ?

— Il grandit dans une membrane protectrice qui le sépare complètement de vous.

— Vous avez vraiment le don de refroidir l'enthousiasme d'une future maman, dites donc.

— A quoi me servirait-il de vous mentir ?

Océane soupira avec découragement.

— Revenons donc au « pourquoi ».

— Le premier instinct d'un reptilien est la survie. Si un médecin avait tenté de l'extraire de votre corps, votre fils serait né prématurément et, en état de panique, il aurait tué tout le monde autour de lui.

— Mais il n'est pas plus gros qu'une crevette !

— Une crevette Anantas, ma pauvre enfant. Ces créatures possèdent des pouvoirs surnaturels. Ils ne peuvent pas naître n'importe comment. Les femelles de la race savent exactement ce qu'elles doivent faire pour éviter le pire.

— Et moi, je ne sais rien du tout.

— C'est la raison de votre enlèvement.

— Au bout du compte, est-ce ma santé ou celle de mon fils qui vous préoccupe ?

— Les deux, puisque vous devrez participer à son éducation.

— Mais vous venez de dire qu'il n'a pas besoin de moi.

— Pas tant qu'il est dans son œuf.

— Quand vais-je accoucher, ou devrais-je dire : pondre ?

— Dans quelques heures.

— Quoi ? Mais je ne suis pas du tout prête pour ça ! Je n'ai pas fait d'exercices prénatals ! Je ne sais même pas comment respirer convenablement !

— Nous avons tout préparé. Tout ce que nous vous demandons, c'est de suivre nos instructions.

— Est-ce souffrant ?

— Pas pour l'enfant.

— Pratiquez-vous les épidurales, chez les Pléiadiens ?

— Les anesthésies n'agissent que sur les humains.

— Cette fois, c'est certain : je suis en train de rêver.

— Venez avec moi.

La Pléiadienne la prit par la main et lui fit traverser la barrière invisible sans la moindre difficulté. Elle l'entraîna dans un long couloir blanc, puis la fit entrer dans une salle où l'attendaient les femmes qu'elle avait vues à son arrivée. Une fois de plus, elles firent coucher la future maman sur la table, mais, cette fois, elles lui attachèrent les poignets et les chevilles avec de larges sangles argentées.

— Là, vous commencez vraiment à me faire peur...

— C'est pour notre protection.

— Dites-moi ce qui va se passer. J'ai le droit de le savoir.

— Lorsque vous éjecterez l'œuf, votre corps se transformera. Nous vous aiderons à stabiliser votre pouvoir de métamorphose, mais nous ne pouvons pas prédire le temps que durera cette opération.

— Autrement dit, l'accouchement se fera sans effort. C'est tout le reste qui sera souffrant ?

— Physiquement, vous ne ressentirez pas grand-chose, mais le passage d'un esprit normal à un esprit reptilien est très douloureux.

— J'ai changé d'idée. Je ne veux plus être enceinte et je ne veux plus accoucher.

— Elle commence déjà à délirer, murmura l'une des femmes à sa compagne.

Océane fit de gros efforts pour conserver son calme. Elle, qui avait toujours été fascinée par les reptiliens, tout à coup, elle n'avait plus du tout envie d'en devenir un. « Je ne pourrai plus jamais reprendre avec Thierry, après ça », songea-t-elle. Les Nagas tuaient les Dracos et les Anantas.

— Préparez-vous, annonça une voix.

On fit alors rouler dans la pièce ce qui ressemblait à un incubateur.

— C'est une couveuse.

— Poussez, ordonna la dame qui était venue la chercher dans la chambre.

Océane se fia à ce qu'elle avait vu dans les films, car elle n'avait jamais assisté à un accouchement.

— Le voilà, Reculez.

Les femmes s'éloignèrent de la nouvelle maman. En s'étirant le cou, cette dernière finit par apercevoir l'œuf tout bleu qu'elles déposaient dans la couveuse. Une première crampe lui traversa le ventre.

— Depuis quand les contractions se manifestent-elles après la naissance du bébé ? s'affola-t-elle.

— Tenez bon.

— Je veux voir ma mère !

La douleur se déplaça dans ses reins, puis dans son cou, dans ses bras. Elle redescendit le long de sa colonne vertébrale, lui

brûla les jambes et remonta en flèche jusqu'à sa tête. Ayant tout à coup l'impression qu'un étau se refermait sur elle, Océane poussa un terrible cri d'effroi. Aussitôt, l'œuf s'agita dans la couveuse.

— Le lien est déjà en train de s'établir, s'étonna l'une des Pléiadiennes.

— Ce n'est pas un enfantement normal...

Océane n'entendit aucune de leurs remarques, car d'horribles grincements lui fendaient les tympanes. Ses tourments durèrent quelques heures, puis son corps se détendit d'un seul coup. Ses cheveux étaient plaqués sur sa tête et sa tunique était détremée. Les sages-femmes l'avaient quittée. Profitant de cette accalmie, elle se tourna vers cette chose étrange qui était sortie de son ventre et qui était enveloppée de lumière.

— Maintenant que je sais que tu es un garçon, il va falloir que je te trouve un nom, murmura-t-elle.

Il lui sembla soudain que l'œuf avait frémi. « Je suis en train de devenir folle... » se dit-elle.

— Autrefois, j'aurais choisi Ouranos, Hypérion, Merlin, Balder ou Odin, mais, aujourd'hui, j'ai envie de t'appeler tout simplement Ethan.

Ses paupières devinrent de plus en plus lourdes et elle s'endormit.

Maintenant que Cassiopée était redevenue complètement fonctionnelle, Vincent s'était mis à adapter son petit appareil de détection des énergies subtiles afin qu'il puisse transmettre ses données au satellite de l'ANGE. De cette façon, il pourrait identifier toutes les colonies de Pléiadiens sur la Terre. Il travaillait avec sa patience habituelle lorsqu'un coup de vent déplaça les mèches sur son front. Il abandonna ce qu'il était en train de faire et se précipita vers la Bible.

— Cass, es-tu là ?

— EVIDEMMENT.

— Je suis en train de recevoir un autre message.

— JE PRENDS TOUT EN NOTE. EST-CE BIEN CE QUE VOUS DITES, CHEZ LES HUMAINS ?

— Nous avons plein d'expressions qui veulent dire la même chose. Les mots sont en train de se placer. Ça y est, je commence à lire. Les démons convergeront vers Jérusalem pour l'arracher au prophète. Ils sèmeront la destruction sur leur passage et se nourriront du sang des hommes. Seuls ceux qui fuiront vers les montagnes seront sauvés.

Les lettres se remirent à flotter sur les pages et à former d'autres phrases au moment où Mélissa entra dans les Laboratoires avec du café.

— Aveuglé par la nouvelle puissance qui le dominera, le frère de l'empereur perdra son âme.

La Bible reprit alors son aspect normal.

— C'est tout ? se fâcha Vincent.

— Qui est cet empereur ? s'enquit Mélissa en déposant les tasses sur une table.

— Le seul qu'il reste dans le monde, c'est celui du Japon. Est-ce qu'il a un frère ?

— OUI. C'EST UN SEPTUAGENAIRE, CANCEROLOGUE, QUI VIT AU JAPON.

— Ça ne peut pas être lui.
— Il s'agit peut-être de quelqu'un qui recevra bientôt le titre d'empereur, suggéra Mélissa.

— À moins que... Cassiopée, avons-nous encore quelque part la théorie de Yannick sur la résurgence de l'empire romain ?

— PUISQU'ELLE A ETE TRANSMISE À D'AUTRES DIRIGEANTS DE L'ANGE, ELLE N'A PAS ETE PERDUE DANS L'EXPLOSION DE LA BASE DE MONTREAL. SI JE COMPARE CETTE THEORIE À TOUS LES RENSEIGNEMENTS QUI NOUS ONT ETE TRANSMIS DEPUIS LE RAVISSEMENT, JE TROUVE UN RECOUPEMENT EN PROVENANCE DE LA BASE DE JERUSALEM. APPAREMMENT, ASGAD BENADNAH SERAIT LA REINCARNATION D'UN EMPEREUR ROMAIN.

— A-t-il un frère ?

— SA BIOGRAPHIE MENTIONNE QU'IL EST ENFANT UNIQUE, MAIS SELON D'AUTRES DETAILS ENTRES DANS NOS BASES DE DONNEES, IL EST AUSSI ANANTAS.

— Cédric...

— Serait-ce la raison pour laquelle nous avons perdu sa trace ? demanda Mélissa.

— Cass, transmets immédiatement cette hypothèse à Aodhan.

— TOUT DE SUITE, VINCENT.

Lorsque l'ordinateur central eut répété tout ce qu'il venait d'apprendre au directeur de la base, ce dernier relia facilement tous les points. Cédric ne répondait plus aux appels de l'ANGE, mais sa montre continuait à émettre des signaux depuis Jérusalem.

— JE VIENS DE RECEVOIR UNE BIEN MAUVAISE NOUVELLE. NOUS NE PERCEVONS PLUS LES BATTEMENTS DU CŒUR DE MONSIEUR ORLEANS.

Toutes les bases l'avaient sûrement appris en même temps, puisque le directeur de la division nord-américaine, Gustaf Ekdahl, lança un appel général à quiconque pourrait lui fournir des renseignements sur les déplacements de Cédric Orléans.

— ADIËLLE TOBIAS DESIRE VOUS PARLER.

— Mettez-nous en communication.

— Bonsoir, monsieur Loup Blanc.

— Je vous en prie, appelez-moi Aodhan, car j'ai le pressentiment que nous allons échanger de plus en plus souvent durant les prochains jours.

— Alors, moi, c'est Adielle.

— Avez-vous trouvé une piste, Adielle ?

— Les caméras nous ont renvoyé cette image.

Le visage de la directrice de Jérusalem fut remplacé par un très court film dans lequel on voyait Cédric montant dans une limousine devant un hôtel.

— Si vous remarquez bien, poursuivit Adielle. Il ne porte plus sa montre.

Elle fit un gros plan sur ses deux poignets.

— Donc, aucune façon de le repérer de façon précise ?

— Sans équipement, non, mais vous oubliez que je suis née ici. Je reconnais ce quartier, alors je pars à sa recherche.

— Soyez très prudente, car une nouvelle prophétie vient de nous suggérer qu'Asgad Ben-Adnah pourrait avoir un lien quelconque avec sa disparition.

— J'ai reçu la même formation que vous, Aodhan. Ne vous inquiétez pas. Communication terminée.

Adielle se rendit à sa chambre et choisit de transformer son apparence, étant donné que l'armée et la police possédaient son signalement. Elle enfila des vêtements de jogging et noua ses cheveux châtain afin de les enfouir sous une courte perruque noire. Elle attacha les courroies de l'étui de son revolver autour de son épaule gauche et remonta la fermeture éclair de sa veste.

Elle marchait dans le long couloir, en direction de l'ascenseur, lorsque Eisik la rattrapa à la course.

— Attendez ! implora-t-il.

Adielle se retourna et remarqua l'angoisse sur le visage de son adjoint.

— N'y allez pas vous-même, madame. Vous avez de bons agents qui peuvent faire ce travail.

— Ils ne connaissent pas Cédric personnellement.

— Ça ne les empêchera pas de le retrouver.

— Je suis touchée que tu t'inquiètes pour moi, mais tu me connais mieux que quiconque : je ne changerai pas d'idée.

— Alors, promettez-moi de rester en contact constant avec la base.

La directrice sortit son oreillette de la poche de sa veste et la fixa dans son pavillon gauche.

— Je n'ai aucun papier d'identité sur moi. Si je devais être arrêtée, personne ne pourra m'associer à l'Agence.

— Essayez plutôt de rentrer au bercail.

— Lorsque je reviendrai, ce serait une bonne idée de mettre la sécurité sur un pied d'alerte. Je ne sais pas dans quel état sera Cédric.

Adielle l'embrassa sur le front et tourna sur ses talons. Lorsque les portes de l'ascenseur se refermèrent sur elle, elle prit une profonde inspiration. Autrefois, elle arrivait à se faufiler dans la foule, mais il n'y avait presque plus personne à Jérusalem. Il était devenu difficile d'y passer inaperçu.

Elle sortit du réduit derrière le petit restaurant qui servait de point d'entrée à la base souterraine et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il n'y avait qu'un seul client, qui buvait du thé. S'il n'était pas dans un village provisoire avec les autres, il y avait fort à parier que c'était un policier. Adielle retourna sur ses pas et escalada les débris derrière les cuisines.

— Eisik, est-ce que tu es là ? chuchota-t-elle.

En fait, le jeune homme l'entendait respirer depuis qu'elle avait quitté la base.

— Fidèle au poste.

— Je vais tenter de me rendre à pied jusqu'à l'hôtel en évitant les grandes artères.

— Je vais vous donner un coup de main.

Utilisant les images satellite, son bras droit parvint à la guider à bon port, en s'assurant qu'elle n'arrive pas nez à nez avec une patrouille.

— Vous êtes presque rendue à l'endroit où nous captions le signal de la montre de monsieur Orléans.

— Mais c'est en pleine rue...

Adielle demeura dissimulée derrière des ruines et regarda passer les voitures militaires. En écoutant attentivement les directives de son adjoint, ses yeux s'arrêtèrent sur une poubelle non loin de l'entrée de l'hôtel. Dès qu'il n'y eut plus personne

autour, la directrice fonça, ramassa le contenant et courut jusqu'à la plus proche ruelle. Sans perdre une seconde, elle en vida le contenu sur le sol. Tout comme elle s'y attendait, elle trouva la montre de l'ANGE.

— Ils lui ont en effet enlevé sa montre, annonça-t-elle à Eisik. Ses ravisseurs font sans doute partie de l'Alliance, car les criminels de cette organisation savent que nous nous en servons pour communiquer entre nous.

— Est-ce que quelqu'un à l'Agence a émis la possibilité que monsieur Orléans ait éprouvé le désir de nous quitter ?

— Cédric ? Impossible. Il n'aurait jamais obtenu son poste actuel s'il n'avait pas été le plus dévoué de tous les directeurs.

Un coup de feu fut tiré et la balle passa sous le nez d'Adielle pour éclater sur le mur de l'hôtel. Elle détala comme un lapin, emportant la montre avec elle.

— Madame Tobias ?

— Ce n'est pas le moment, Eisik !

Elle plongea dans les décombres d'un immeuble et suivit un semblant de couloir pour finalement ressortir de l'autre côté de ce qui avait été un hôtel chic. Elle ignorait qui était le tireur et espéra qu'il ne possédait pas les moyens de prévenir l'armée. Elle se cacha derrière une voiture abandonnée et reprit son souffle.

— Trois hommes convergent vers vous, au sud. Ils ne portent pas d'uniformes.

Ou bien ils étaient à la solde de leurs ennemis, ou bien c'étaient de simples criminels.

— Il y a une tour à trois cent mètres devant vous. Faites semblant d'y monter et continuez derrière, dans la rue.

Elle ne comprenait pas à quoi servirait cette ruse, jusqu'à ce qu'elle sorte par une fenêtre brisée et qu'elle fonce droit devant elle. Un court rayon en provenance du ciel frappa l'immeuble, faisant tomber sa partie supérieure sur le sol et écrasant du coup les poursuivants de la directrice.

— Qu'est-ce que tu viens de faire ? s'exclama-t-elle en se retournant.

— Oups... je me suis trompé de bouton.

— Eisik.

— Ne vous arrêtez pas. L'armée va sûrement tenter de savoir d'où venait cette attaque.

— Et si elle découvre que le coup a été porté par notre satellite ?

— Impossible. Dans la description de ses fonctions, il n'y a aucun armement.

Adielle finit par se rendre à l'entrée de sa base en effectuant d'innombrables détours pour éviter les patrouilles et termina sa course aux Renseignements stratégiques. Elle tendit la montre à son adjoint en l'avertissant de ne plus jamais se servir du satellite sans sa permission. Eisik accepta l'admonestation avec un grand sourire, content de la revoir saine et sauve.

— Essaie de voir si elle a enregistré quelque chose. Il n'est pas impossible que Cédric ait tenté de nous fournir des indices sur sa disparition.

— Tout de suite, madame, répondit son bras droit en fonçant vers les Laboratoires.

Adielle retourna à son bureau et fit part de sa découverte à Markus Klein, Gustaf Ekdahl et Aodhan Loup Blanc. Ils auraient tous aimé qu'elle pousse cette enquête plus loin sur le terrain, mais elle leur expliqua qu'il y avait beaucoup trop de soldats dans les rues. Elle tenterait d'en apprendre davantage en scrutant la montre de Cédric et en procédant à autant de balayages qu'elle le pourrait. Lorsqu'elle eut terminé sa conférence téléphonique, la directrice se cala dans son fauteuil, songeuse. Elle connaissait trop bien Cédric pour croire qu'il avait déserté l'Agence. Elle savait aussi qu'il ne se serait jamais séparé volontairement de son seul moyen de communiquer avec l'ANGE. Elle fit apparaître la carte de Jérusalem à l'écran mural.

— Où es-tu, Cédric ? Que t'est-il arrivé ?

Seule une source divine pourrait lui répondre. Yannick...

Envoûté par le regard hypnotique de sa mère, Cédric la suivit jusqu'à la limousine. Les deux hommes, qui étaient censés être ses frères, y entrèrent avant lui, et Alejandro Marquez s'installa devant, avec le chauffeur. Le directeur international se laissa conduire vers un autre hôtel sans prononcer un seul mot. Une partie de son cerveau était sous l'emprise de la reine des Anantas, mais l'autre lui appartenait encore. C'était grâce au dernier retranchement de sa volonté qu'il se taisait à dessein, car il possédait assez d'informations sur l'ANGE pour causer sa perte. Le peu de conscience qu'il lui restait lui servirait à protéger les siens, au péril de sa propre vie.

Marquez ouvrit la portière et laissa descendre la famille royale en inspectant les alentours. Au moindre signe de danger, il se serait transformé en *varan*. S'il n'avait jamais eu la réputation de Théo, le favori de Silvère, il n'en demeurerait pas moins un formidable assassin. Quand les Anantas commencèrent à entrer dans le vestibule, il ferma le cortège. Il les accompagna jusqu'au petit salon où les attendait un illustre personnage et resta debout devant la porte, les bras croisés dans le dos.

Asgad Ben-Adnah avait d'abord levé le nez sur l'invitation qu'il avait reçue de Caritas, puis tandis qu'il ruminait ses derniers échecs, il avait relu le carton. La toute dernière ligne l'intrigua.

IL EST TEMPS QUE TU SACHES
LA VÉRITÉ SUR TES ORIGINES.

Il s'était donc rendu à l'hôtel choisi par cette femme dont il n'avait jamais entendu parler, surtout par curiosité, en compagnie de ses deux gardes du corps. Les deux hommes

armés jusqu'aux dents s'étaient postés de chaque côté de la bergère du président.

— Je suis vraiment heureuse de te revoir, Herryk, fit Caritas en s'assoiant sur le sofa.

Comme des robots, Cédric, Wilhelm et Svante s'installèrent près d'elle.

— Mais je ne m'appelle pas Herryk, répliqua Asgad, étonné.

— Oui, c'est vrai, pardonne-moi. Tes parents adoptifs ont choisi de te donner un autre nom.

Puisque le véritable Asgad avait cédé son corps à Publius Aelius Hadrianus, ce dernier n'avait aucun souvenir du passé de l'homme politique. Toutefois, au cours de son règne, l'empereur avait aussi appris à écouter ce que ses interlocuteurs avaient à lui dire avant de prendre une décision. Il laissa donc la reine révéler ce qu'elle tenait tant à lui faire savoir.

— Je suis ta mère biologique, annonça-t-elle. J'ai dû te mettre en sûreté dans une autre famille pour te protéger. Voici tes frères : Cédric Cristobal, Wilhelm Tomas et Svante Alvaro. Ton père s'appelait Leif Baldriksen.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, leur dit le président sans vraiment manifester sa joie de retrouver sa famille.

— Ton vrai nom est Herryk Arturo Baldriksen.

— Je vous remercie de m'en informer, mais pourquoi le faire maintenant ?

— Parce que nos ennemis les Dracos vont bientôt tenter de mettre fin à notre dynastie.

Asgad était fasciné par les Nagas qui pouvaient se métamorphoser à volonté, mais il ne savait pas grand-chose des autres races.

— Madame, cessez de tourner autour du pot et dites-moi ce que vous voulez.

— Je veux placer tes frères sous ta protection tandis que je réglerai mes comptes avec la reine des Dracos.

— Je ne connais pas ces hommes.

— Le même sang coule pourtant dans vos veines. Le mien et celui de votre défunt père.

— Sans vouloir vous offenser, vous devriez m’apporter des preuves plus tangibles de ce que vous avancez.

Caritas se leva et voulut s’approcher d’Asgad pour exercer sur lui le même charme que sur ses autres fils, mais les deux gardes du corps se placèrent devant lui.

— Cette rencontre est terminée, annonça l’un d’eux.

— Voulez-vous que je m’en occupe, madame ? demanda Marquez.

La reine hésita. Elle n’était pas sans savoir que son cadet était devenu un homme important et que son état-major était au courant de tous ses déplacements.

— Ce ne sera pas nécessaire, Alejandro.

Elle sortit une carte de son sac à main et la tendit à l’armoire à glace.

— Appelle-moi à ce numéro lorsque tu auras décidé d’acquiescer à ma requête, Herryk.

Tout en restant très digne, Caritas fit signe à ses autres fils de lui emboîter le pas, et ils sortirent du salon. Marquez jeta un dernier coup d’œil à ces adversaires qu’il aurait pu facilement terrasser et suivit la famille. Profondément intrigué, Asgad mit un moment à réagir.

— Ne vous en faites pas avec ça, monsieur le président, fit l’autre garde du corps. Les gens célèbres attirent malheureusement des gens bizarres. Ne restons pas ici.

— Vous ne croyez pas que je puisse être un reptilien ?

Ils éclatèrent de rire et lui firent signe de les suivre. En sortant de l’hôtel, ils aperçurent les soi-disant Anantas qui montaient un par un dans une limousine. Le plus âgés des trois frères tourna alors la tête vers lui. « Aidez-moi », entendit soudain Asgad dans son esprit.

— Attendez ! ordonna le président, au grand étonnement de ses protecteurs.

— Tu te souviens enfin de tes origines ? se réjouit Caritas.

— Je ne suis pas certain de ce qui se passe dans ma tête, mais j’aimerais garder l’un de mes frères avec moi pour m’aider à me rappeler. Je prendrai les autres plus tard.

— Nous ne disposons pas de beaucoup de temps, Herryk.

— Je ne vois pas d’autre façon de retrouver qui je suis.

Caritas allait demander à Svante de sortir de la voiture, lorsque l'homme politique lui pointa Cédric du doigt. Puisqu'il avait été le dernier à qui elle avait retiré sa volonté, la reine savait que cette faculté ne lui reviendrait pas avant des jours. Elle accepta donc la requête de son cadet en lui faisant promettre de l'appeler. Asgad acquiesça. « Merci », fit la même voix dans son esprit.

Une fois que la limousine se fut éloignée, Asgad se tourna vers l'étranger et lui demanda de le suivre. Cédric lui obéit comme un automate.

— Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée, monsieur, lui fit savoir l'un des gardes du corps.

— Cet homme m'a silencieusement demandé de lui venir en aide. Partons.

La voiture militaire s'approcha et le petit groupe s'y engouffra. De l'autre côté de la rue, dissimulé dans l'épaisseur d'un mur, Thierry Morin n'arrivait pas à croire ce qu'il venait de voir. Il avait quitté les jumeaux pour aller chercher de la nourriture et il était passé près de l'hôtel tout à fait par hasard. Il avait tout de suite reconnu Asgad, mais il n'était pas passé à l'attaque, en raison d'une très forte odeur d'Anantas dans les parages. Il devenait de plus en plus frustrant de constamment se retrouver devant l'Antéchrist et de ne pas parvenir à ses fins.

La présence de Cédric en compagnie du Prince des Ténèbres avait achevé de le dérouter. « L'ANGE est-elle en train de négocier avec le politicien ? » se demanda-t-il.

Thierry se mit à la recherche d'une cabine téléphonique, mais la plupart ne fonctionnaient plus. Il se rendit donc au poste de police et traversa le mur en pierre. Il trouva les casiers et plongea la main dans chacun d'eux, jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait, puis retourna à l'extérieur. Il remonta la rue, en direction de la partie la plus dévastée de la ville, et composa l'un des deux numéros qu'il avait appris par cœur : le sien et celui d'Océane. Or, il avait confié son téléphone cellulaire à Cédric lorsqu'il était parti pour Jérusalem. Si le père de son ancienne flamme avait été contraint de suivre Ben-Adnah, et s'il avait eu la présence d'esprit de conserver le téléphone du Naga, il le lui ferait sans doute savoir à mots couverts. Cependant, l'homme

qui lui répondit n'était pas le directeur Anantas qu'il avait rencontré à Toronto quelques années auparavant.

Calmement assis dans son bureau, au milieu de la nuit, Aodhan finissait de lire les résultats des derniers efforts pour retrouver Cédric, lorsqu'une sonnerie qu'il ne connaissait pas le fit sursauter. Elle provenait des tiroirs de sa table de travail. Sans perdre de temps, il les ouvrit tous et trouva un téléphone mobile.

— Allô, fit-il d'une voix plus dure qu'il l'aurait voulu.

— Qui êtes-vous ? sembla s'étonner son interlocuteur.

— A qui désirez-vous parler ?

— À Cédric Orléans.

— Identifiez-vous immédiatement et dites-moi comment vous avez obtenu ce numéro.

— Vous d'abord.

— Je fais partie d'une société qui ne permet pas à ses membres de donner leur nom à des étrangers.

— Bon, d'accord, s'impacienta le Naga. Je m'appelle Thierry Morin.

— Monsieur Morin ? Ici Aodhan Loup Blanc.

Les deux hommes s'étaient croisés à Toronto, lorsque le traqueur y avait reconduit Océane.

— Pour répondre à votre deuxième question, c'est mon téléphone que vous tenez entre les mains. Je l'avais remis à Cédric.

— J'ignore pourquoi il l'a laissé à Longueuil. En rentrant à la base, Cindy nous a dit que vous aviez pris des chemins différents à Jérusalem.

— Elle m'empêchait de faire mon travail, mais je suis content d'apprendre qu'elle est saine et sauve. Celui qui m'inquiète, c'est votre patron.

— Vous savez où il est ? s'exclama l'Amérindien en reprenant espoir.

— Il vient de me passer sous le nez en compagnie de l'Antéchrist.

— Quoi ?

— Il m'a semblé sous l'effet d'une drogue quelconque.

— Pourriez-vous me dire précisément où il se trouve ?

— N'êtes-vous pas en mesure de retracer les vôtres grâce à leurs montres ?

— Il ne la porte plus.

— Il est donc vraiment en danger...

— Monsieur Morin, vous n'êtes pas un agent de l'ANGE et vous n'êtes pas obligé de nous aider. Toutefois, nous vous serions très reconnaissants de nous guider jusqu'à lui.

— Je suis à pied et ils sont partis en voiture, mais je suis prêt à parier qu'ils s'en allaient à la base militaire souterraine au nord de Jérusalem. Si vous n'arrivez pas à le sortir de là par vos contacts diplomatiques, rappelez-moi. Il y a quelqu'un dont je dois maintenant m'occuper.

Thierry raccrocha et referma le téléphone. Il n'eut pas le temps de faire un pas qu'un reptilien surgit devant lui. La couleur de ses écailles le renseigna aussitôt sur sa race : elles étaient vert pâle.

— Fais-tu partie de l'équipe de Marquez ? lui demanda le Naga.

— Non.

— Comment t'appelles-tu ?

— Théo, de Rome.

Le nouveau venu recula de plusieurs pas et adopta son apparence humaine. Il n'était pas tellement plus vieux que les jumeaux.

— Je suis Chadek Khitrov, de Moscou. Mon maître m'a beaucoup parlé de toi. Je suis vraiment heureux de te rencontrer en personne. Tu devrais être notre chef, pas Marquez.

— Les *varans* chassent seuls afin d'être plus efficaces, Chadek. Ils ne travaillent pour personne. Fais-le savoir aux autres.

Thierry lui tourna le dos et poursuivit son chemin dans la ville. Il trouva une épicerie qui n'avait pas encore ouvert ses portes et se servit. Puis, s'assurant de ne pas être suivi, il retourna dans les ruines où il avait laissé les jumeaux. Neil était en piteux état depuis qu'il avait reçu une dose massive d'un tranquillisant qui était destiné aux mammifères et non aux reptiles. Il semblait dans le coma, se réveillait en sursaut et

s'agitait comme si c'était la fin. Effrayé, Darrell ne voulait plus quitter son chevet.

— Les Nagas sont plus résistants que les autres races, lui dit Thierry en traversant le mur qui donnait sur leur cachette.

Il déboucha une bouteille d'eau et souleva les épaules de Neil.

— Il faut l'hydrater. Nous pouvons nous passer de nourriture pendant des jours, mais pas d'eau.

— Je ne sais pas ce que je vais devenir s'il nous quitte...

— Un Naga ne craint pas la mort, ni la sienne, ni celle des autres.

— C'est la séparation qui me fait peur.

Thierry fit boire le traqueur affaibli à petites gorgées.

— Je ne crois pas que Neil se laissera abattre. Il lui faudra un peu de temps pour débarrasser son système de ce poison.

Il recoucha le jumeau sur son lit de fortune.

— J'ai rencontré un Naga tout à l'heure qui m'a confirmé les dires de Marquez. Il se prépare quelque chose, mais j'ai du mal à croire que ce soit une attaque massive contre les Dracos ou leur reine. Pourquoi les *varans* se rangeraient-ils tout à coup du côté d'un ennemi encore plus destructeur ?

Neil reprit son apparence humaine et se mit à tousser. Les deux traqueurs se penchèrent aussitôt sur lui.

— J'ai un sacré mal de tête... murmura-t-il.

— Au moins, tu l'as encore, ta tête, le taquina Darrell, soulagé.

— La seule façon de te remettre sur pied, c'est d'attendre que les effets de la drogue qu'on t'a injectée se soient complètement dissipés, recommanda Thierry.

— Qui sont ceux qui ont décidé de se lancer à la chasse aux Nagas ? voulut savoir Neil.

— Les Brasskins, mais je suis pas mal certain qu'on leur a passé une commande pour exécuter ce travail.

— Donc, les Dracos.

— Il va falloir nous adapter à tous ces nouveaux rôles, soupira Darrell.

— A mon avis, nous y parviendrons en évitant de nous associer à quelque groupe que ce soit. Dès que tu seras rétabli, j'aurai une mission pour vous deux.

Si Neil s'était mieux senti, il aurait été le premier à bondir sur ses pieds, mais le gong qui résonnait dans son crâne l'empêchait de faire le moindre mouvement.

En arrivant à la base militaire avec son invité qu'il voulait apprendre à connaître, Asgad fut accueilli par le colonel Abahel qui, d'un air grave, lui annonça d'étonnantes nouvelles : les techniciens du centre d'information avaient été assaillis et ses deux protégés manquaient à l'appel.

— Conduisez monsieur Cristobal à mes appartements, ordonna le président au sous-officier qui accompagnait Abahel.

Il suivit ensuite le colonel jusque sur les lieux de l'agression. Les victimes avaient déjà été relayées par d'autres informaticiens qui cherchaient depuis un moment ce qui pouvait avoir été extrait de leurs systèmes.

— Avez-vous trouvé quelque chose ? demanda Abahel.

— On a accédé aux plans de la base à partir de ce poste, déclara Benjamin Yogel en se tournant vers lui.

— Les plans ? répéta Asgad, étonné.

— Doublez la sécurité du périmètre, commanda Abahel à son sous-officier.

— Où sont les hommes qui ont subi cette attaque ? voulut savoir Asgad.

On le conduisit tout de suite à l'infirmerie où ils commençaient à revenir à eux. Un seul avait vu les visages de leurs agresseurs.

— C'est le jeune homme qui porte des vêtements grecs et votre secrétaire.

— Antinous et Pallas ? Mais c'est impossible, voyons !

— Je ne les ai pas vus s'en prendre aux autres, mais j'ai reçu un coup de poing en plein visage de la part de monsieur Erad.

Incapable de concevoir que ces deux êtres pacifiques aient pu faire une chose pareille, Asgad quitta l'aile médicale, suivi du colonel.

— Ils se seraient donc enfuis, conclut le militaire.

— Pour quelle raison, selon vous ? tonna Asgad, mécontent.

Abahel se retint de lui dire qu'ils en avaient peut-être eu assez d'être enfermés sous terre sans qu'on s'occupe d'eux.

— Qu'on les retrouve, maintenant !

— Oui, monsieur.

Le colonel emprunta un corridor perpendiculaire pour aller donner des ordres à ses soldats. Ils commenceraient par passer la base au peigne fin, puis ratisseraient les alentours, avant de fouiller les villages temporaires, puis la ville désertée.

Asgad arpenta le couloir devant la porte de ses quartiers en calmant sa respiration. Il ne voulait surtout pas que son invité le voie dans cet état, car il avait l'intention de le questionner pour en apprendre davantage sur les reptiliens. Lorsqu'il se décida enfin à entrer dans ses appartements, il trouva Cédric docilement assis sur la causeuse, l'air absent. « Qu'a-t-on fait à cet homme ? » se demanda Asgad. Il se tira une chaise et s'installa devant lui en affichant un air sympathique. Cédric le regarda avec appréhension, craignant que l'état d'hypnose dans lequel l'avait mis Caritas ne lui fasse révéler des choses qui devaient rester secrètes.

— Pourquoi m'avez-vous appelé à l'aide ?

— La reine possède le pouvoir d'annihiler la volonté de quiconque la regarde dans les yeux. Je suis son prisonnier.

— Alors comment se fait-il que vous puissiez me parler aussi librement ?

— Je suis contraint de faire ce qu'on me demande.

— Je vois. Désirez-vous boire quelque chose ?

— De l'eau, je vous prie. Je meurs de soif.

Asgad s'empressa de lui fournir une bouteille d'eau et attendit qu'il l'ait bue en entier avant de poursuivre son interrogatoire.

— Etes-vous vraiment mon frère ?

— C'est ce qu'il semble, mais je n'ai vu aucun papier le certifiant.

— Pourquoi n'avons-nous pas été élevés ensemble ?

— Sans doute parce que nous nous serions entretués durant l'enfance, car les Anantas sont très agressifs. De son côté, la reine prétend qu'elle nous a remis à des familles adoptives pour nous protéger.

- Contre qui ?
- Contre les Dracos, des reptiliens ambitieux qui veulent dominer de la planète.
- Si je comprends bien ce que vous dites, les Anantas représentent un obstacle à leurs projets de conquête ?
- Oui.
- Sont-ils puissants ?
- Ils sont très puissants, mais il n’y en a que cinq sur la Terre.
- Combien y a-t-il de Dracos ?
- Il doit en rester quelques milliers, mais ils ont déjà été des millions.
- Et ils craignent cinq Anantas ? s’étonna Asgad. Pourquoi ?
- Parce que ces derniers possèdent des facultés qui sont surnaturelles ici, mais normales sur la planète dont ils sont originaires.
- Donnez-m’en un exemple.
- Contre son gré, Cédric releva une paume. Un jet de flammes s’en échappa, manquant le président de peu.
- Doucement !
- Je vous en conjure, faites attention à ce que vous me demandez.
- Vous ne pouvez vraiment pas vous en empêcher ?
- Cédric baissa misérablement la tête.
- Dites-moi pourquoi cette reine ressent tout à coup le besoin de réunir ses enfants, même s’ils sont maintenant adultes.
- Elle se prépare à affronter sa rivale et elle veut sans doute leur soutien. Je n’en sais pas plus que vous à ce sujet.
- Je ne vois pas comment je pourrais lui être de quelque secours que ce soit, étant donné que je ne peux pas faire apparaître du feu comme vous.
- C’est normal, car vous n’êtes pas Asgad Ben-Adnah.
- Le politicien ne cacha pas sa surprise, puisque seuls Antinous, Pallas et le docteur Wolff connaissaient sa véritable identité.
- Alors, qui suis-je ?

— Vous êtes la réincarnation d'un grand empereur de l'Antiquité.

— Comment l'avez-vous deviné sans me connaître ?

— J'ai lu une théorie à ce sujet.

— Je ne m'explique pas encore comment, mais je suis tombé gravement malade, puis je me suis réveillé avec un nouveau visage dans un monde différent. J'ai cru que c'étaient les dieux qui me faisaient cadeau d'un corps en santé.

— Je ne sais pas non plus comment c'est possible.

— Dites-moi ce que je dois savoir sur les Anantas.

— Ils partagent la position de caste supérieure avec les Dracos, mais ils n'ont pas leur soif de se démarquer des autres. En général, ils préfèrent exercer leur domination de façon plus subtile.

— C'est donc ainsi qu'agit cette reine dont on n'entend jamais parler.

— Je ne peux l'affirmer, puisque j'ai coupé mes liens avec elle, il y a des années. Je ne sais pas ce qu'elle a fait depuis.



Pendant que Cédric confiait à son nouveau frère tout ce qu'il savait sur les Anantas, Ahriman était à la recherche d'Océane et de son bébé. Le Faux Prophète s'arrêta d'abord dans l'un des campements de la nouvelle armée de l'Union eurasiatique qui ne contenait que des démons pour en apprendre davantage sur les habitudes de reproduction des Anantas, dont il ignorait tout. Une femelle Naas sortit des rangs et s'avança vers lui.

— Si elle a déjà pondu, elle sera facile à retrouver, mais si l'œuf est toujours dans son corps, elle n'émettra aucune odeur, lui dit-elle.

— Voici un vêtement qui a appartenu à cette Anantas, fit Ahriman en lançant une chemise de nuit parmi les démons. Celui ou celle qui m'indiquera où elle se terre recevra une importante récompense !

Les soldats reprirent leur forme reptilienne et s'envolèrent comme une bande de chauves-souris dans le ciel.



Au même moment, à Longueuil, Vincent se dirigeait vers les Laboratoires. Il était encore tôt, mais il s'était réveillé avec mille et une idées pour poursuivre la création du logiciel de détection des énergies subtiles, et il ne voulait pas les oublier. Il avait bordé Mélissa pour la laisser dormir encore un peu et était allé se chercher du café. En mettant les pieds dans la grande salle, il ressentit une soudaine baisse de température, l'un des signes précurseurs d'une communication de l'auteur de la Bible.

Le savant s'empressa de déposer sa tasse et se précipita jusqu'à la table où reposait maintenant en permanence le livre sacré.

— Cass ?

— JE SUIS LA.

— Heureusement que je me suis levé plus tôt !

— TU SAIS BIEN QUE JE T'AURAIS REVEILLE.

— J'espère que ce ne sont pas de mauvaises nouvelles...

— C'EST POURTANT TOUT CE QUE TROUVE À DIRE CET OUVRAGE.

— Prépare-toi. Les mots s'alignent. Je commence à lire. Dans une montagne, l'épouse du Prince des Ténèbres donnera naissance à un enfant exceptionnel. Son père retournera chaque pierre pour le retrouver. Oh non...

Un autre paragraphe se forma sous le premier.

— Dans la Ville sainte, le ciel brillera des feux d'un grand combat qui restera à jamais gravé dans la mémoire des hommes. Les guerriers verts seront à l'origine d'une grande trahison, mais leurs jours sont déjà comptés. Blessé et humilié, Satan s'échouera sur la Terre.

La Bible se tut. L'informaticien demeura un long moment interdit devant les pages redevenues normales.

— VINCENT, TON CŒUR BAT TRES VITE.

— Océane court un grave danger et je n'ai pas encore terminé mon logiciel. Il doit y avoir une autre façon de la retrouver.

— Si elle se trouve dans une grotte, nous pourrions recenser les montagnes creuses.

— Fais-le pendant que je consulte ma base de données sur les reptiliens. Elle contient peut-être un renseignement que j'ai noté à l'époque sans me rendre compte de son importance.

— Tout de suite.

Vincent alla s'asseoir devant un ordinateur et fit apparaître l'index de toutes les entrées. Sous « caverne » et « grotte », il constata qu'il s'agissait des lieux où la reine des Dracos aimait pondre ses milliers d'œufs. C'était aussi l'une des cachettes des Pléadiens. Leurs deux seules connues, pour l'instant, étaient le mont Saint-Hilaire et le mont Shasta.

— Vincent, voici la carte des montagnes dans lesquelles le satellite a détecté des cavités importantes.

L'informaticien se tourna vers l'ordinateur derrière lui où ces endroits étaient indiqués par des points rouges lumineux.

— Elimine toutes celles qui sont situées dans la zone sinistrée du Moyen-Orient.

Il ne resta plus que quelques grottes dans les montagnes de la Chine, du Canada, des États-Unis et de l'Amérique du Sud.

— Où cacherais-tu un bébé aussi précieux pour que ses ennemis ne puissent pas le trouver ?

— SI JE PEUX FACILEMENT IDENTIFIER CES CAVERNES, ILS SONT PROBABLEMENT EN MESURE DE LE FAIRE AUSSI. JE CHOISIRAI DONC UN ENDROIT INACCESSIBLE.

— Dans une autre galaxie ?

— SANS ALLER AUSSI LOIN, JE LE METTRAIS À L'ABRI SOUS L'EAU.

— Cass, tu es un génie !

Vincent fonça vers la porte et courut jusqu'à la salle de Formation au fond de laquelle se trouvait le corridor des chambres. Il frappa une volée de coups sur la porte de la chambre d'Andromède.

— TU PERDS TON TEMPS. ELLE N'EST PLUS DANS LA BASE.

— Quand est-elle partie ?

— IL Y A UNE HEURE, CINQ MINUTES ET QUARANTE SECONDES.

Le savant tourna la poignée et entra afin de trouver une indication quelconque de sa destination.

— Elle a peut-être cherché à rejoindre Cindy et Damalis... Cass, il faut que je parle à Cindy.

— TOUT DE SUITE, VINCENT.

Le jeune homme s'assit sur le lit en regardant attentivement autour de lui. Il avait appris à repérer les indices les plus ténus sur une scène de crime à Alert Bay. En fait, ce cours avait été son préféré.

— VOUS ETES EN COMMUNICATION.

— Vincent, mais qu'est-ce qui te prend ? s'étonna la jeune femme. Nous n'avons pas le droit d'utiliser nos montres à oreillette à bord d'un avion !

— Je veux seulement savoir si Andromède est avec vous.

— Mais non.

— Peux-tu quand même jeter un coup d'œil ailleurs qu'autour de ton siège ?

— D'accord, mais je dois faire vite.

Quelques minutes plus tard, Cindy lui confirma que la Pléiadienne ne se trouvait nulle part et qu'elle avait vérifié jusque dans les toilettes. Vincent la remercia et mit fin à la communication.

— Elle a peut-être réussi à savoir où se trouve sa fille.

— JE VAIS ANALYSER TOUS LES ENREGISTREMENTS VIDEO DEPUIS HIER.

— Merci, Cass.

Vincent se mit à fouiller dans les tiroirs, dans les draps, sous le matelas, sans rien trouver, et retourna aux Laboratoires.

— MADAME CHEVALIER SEMBLE AVOIR DISPARU DE LA MEME FAÇON QUE SA FILLE.

— Les Pléadiens l'ont enlevée, elle aussi ?

— JE NE PEUX PAS L'AFFIRMER, CAR ELLE SOURIAIT JUSTE AVANT DE SE VOLATILISER.

— Ça ne veut rien dire avec Andromède.

— A MOINS QU'ELLE AIT DECOUVERT COMMENT SUIVRE LES RAVISSEURS DE SA FILLE.

— Tu as vu comme moi ce qui s'est passé lorsqu'elle a essayé la première fois.

— C’ETAIT PEUT-ETRE UN COUP MONTE ?

— Tu crois vraiment qu’elle se serait volontairement électrocutée ?

— POUR EVITER D’EMMENER DES SOLDATS ARMES AVEC ELLE, OUI. C’EST UNE PACIFISTE. ELLE NE REGLE PAS LES CONFLITS AVEC UN FUSIL.

— Alors, nous n’avons plus le choix : il faut faire fonctionner mon programme de détection, sinon nous ne les retrouverons pas à temps, Océane et elle.

À Tel-Aviv, Perfidia monta seule dans un taxi et se fit conduire jusqu'à l'un des rares hôtels de Jérusalem qui ne s'étaient pas complètement ou en partie effondrés durant le tremblement de terre et réserva sa chambre avec la carte de crédit de mademoiselle Copland dont elle avait volé l'identité. Heureusement qu'elle n'était pas munie d'une puce électronique, car le numéro d'identification n'apparaissait nulle part dans les affaires de la jeune femme.

Elle se rendit à sa chambre qui n'était pas aussi luxueuse qu'elle l'aurait souhaité, mais depuis que Jérusalem avait commencé à se vider, il n'y avait plus beaucoup d'employés où que ce soit. Les propriétaires des commerces les exploitaient eux-mêmes pour éviter la ruine, mais les clients se faisaient de plus en plus rares. Perfidia se prélassa dans un bain de mousse, puis fouilla dans les affaires de sa victime. Elle y trouva des vêtements plutôt conventionnels qui ne mettaient nullement ses charmes en valeur, mais puisqu'elle n'était pas en quête d'un nouveau mari, elle les enfila quand même.

Elle descendit à la réception, laissa sa clé et quitta l'hôtel afin de prendre le pouls de l'endroit. Depuis que le vaisseau spatial l'avait déposée sur la Terre, elle n'avait vécu qu'en Amérique, sans jamais connaître la misère. Elle fut frappée par la destruction qu'avait subie ce pays. Elle s'étonna aussi de ne ressentir aucune présence Dracos. Toutefois, une curieuse odeur de reptilien semblait l'entourer de plus en plus.

Au coin de ce qui avait sûrement été un beau boulevard, une jeep militaire s'arrêta à sa hauteur.

— Si vous voulez vivre, montez, lui dit le conducteur, avec un fort accent russe.

— Qui êtes-vous ? se méfia Perfidia.

— Un homme qui va empêcher une dizaine de Nagas de vous découper en rondelles.

C'étaient donc des traqueurs qu'elle avait flairés. La reine des Dracos n'avait certainement pas besoin d'un bon Samaritain pour la défendre contre ces pâles imitations de samouraïs. Lorsqu'elle se transformait en dragon recouvert de solides écailles blanches, elle avait la taille d'un dinosaure ! Avec un sourire enjôleur, elle grimpa sur le siège du passager, uniquement pour avoir de la compagnie.

— Depuis quand y a-t-il dix Nagas au même endroit ? demanda-t-elle, sur un ton moqueur.

— Ils ont commencé à arriver par avion dès que les vols ont repris. Nous avons d'abord pensé qu'il s'agissait d'un grand rassemblement, jusqu'à ce que nous entendions les menaces de la reine des Anantas.

Perfidia perdit son sourire d'un seul coup.

— Qui êtes-vous et comment savez-vous tout ça ?

— Je m'appelle Sergei Bradac.

— C'est censé me dire quelque chose ?

La peau des mains et du visage de Bradac se couvrit d'écailles dorées pendant une fraction de seconde.

— Un Brasskins, donc. Je croyais que vous étiez dans le camp de l'Anantas qui dirige ce pays.

— Nous sommes du côté de la paix, uniquement.

— Alors, vous vous promenez dans les rues en recueillant les pauvres demoiselles en détresse ? Savez-vous au moins qui je suis ?

— Nous ne possédons pas la faculté d'identifier les reptiliens autrement qu'avec nos yeux.

— J'imagine que les Nagas sont plus faciles à repérer avec leur costume cérémonial et leur sabre. Je vais vous donner un indice.

Le visage de Perfidia devint une redoutable tête de dragon, puis reprit son aspect humain. Iarek écrasa les freins, en proie à un indicible effroi.

— Vous êtes la reine des Dracos ! s'exclama-t-il.

— Et maintenant que vous l'avez crié de tous vos poumons, la ville entière le sait.

D'un seul coup, elle se transforma en un énorme dragon, dont le poids fit éclater les quatre pneus de la jeep. Le Brasskins

ne demanda pas son reste. Il prit la fuite dans les décombres des maisons. Perfidia se métamorphosa une seconde fois en humaine, complètement nue, car ses vêtements avaient été déchirés.

— Je ne les aimais pas, de toute façon.

Elle se dirigea vers le quartier des boutiques, attirée par l'odeur des parfums qui s'étaient répandus sur le sol lorsque les bouteilles s'y étaient fracassées. Elle trouva des collections entières de belles tenues abandonnées, à peine recouvertes de poussière. Elle en essaya plusieurs. Incapable de choisir, elle les emporta toutes. Elle allait sortir de la boutique, lorsque surgirent deux soldats de patrouille devant la porte, leur mitraillette braquée sur elle.

— Essayez-vous de me faire peur ?

Son déhanchement et son décolleté ne laissèrent pas ces hommes indifférents.

— Si vous étiez vraiment gentils, vous me ramèneriez à mon hôtel, car ces chaussures me font souffrir.

— Nous ne pouvons pas vous laisser piller ce commerce, madame.

— Piller ? Mais j'ai suffisamment d'argent pour payer ces vêtements. Conduisez-moi à la caisse, si vous savez où elle se trouve.

— Vous allez devoir déposer ces robes et nous suivre.

— C'est vraiment ce que vous voulez ?

Elle laissa tomber son fardeau et se changea en créature cauchemardesque. Les soldats hurlèrent de terreur en tentant de décharger leur arme sur elle, mais ils n'eurent aucune chance contre ce formidable adversaire. Une fois qu'elle se fut délectée de leur chair chaude et de leur sang, Perfidia redevint humaine. Elle essuya le sang sur son visage et sa poitrine avec les lambeaux des uniformes militaires, puis enfila une autre robe, avant de transporter son butin à sa chambre.

Dès que le couvre-feu fut sonné, la reine des Dracos prit l'ascenseur qui menait au toit de l'hôtel. Lorsque les lumières de la ville étaient éteintes, on pouvait voir toutes les étoiles. « Ce pays sera bientôt à moi », se réjouit-elle. Dans la quiétude de la

nuit, utilisant le langage grinçant des reptiliens, Perfidia défia Caritas de la rencontrer le lendemain soir dans le désert.



Damalis et Cindy venaient tout juste de sortir de l'aéroport israélien avec leurs petites valises et attendaient qu'un taxi veuille bien se présenter, lorsqu'ils entendirent le message de la reine des Dracos.

— Ça ne fait pas longtemps que je sais que je suis reptilienne, alors pourrais-tu me traduire ces sons désagréables ? fit la jeune femme habillée en rose de la tête aux pieds.

— Le duel aura lieu demain soir.

— Où ça ?

— À l'est de la ville.

— Crois-tu qu'on aura le temps d'y aller avant de partir à la recherche de Cédric ?

— J'ai le pressentiment qu'il se trouvera aux premières loges de ce sanglant spectacle.

— Ce serait le moment idéal d'accomplir notre mission, non ?

— J'ai bien peur qu'il soit en compagnie de reptiliens plus dangereux que tous ceux que tu as rencontrés dans ta vie. Il nous faudra trouver un endroit moins exposé. Commençons par localiser la base de l'ANGE, ensuite, on verra.

Les quelques taxis encore en service à Tel-Aviv commencèrent à arriver une heure plus tard. Damalis demanda au chauffeur de les conduire à un hôtel de Jérusalem. Ils montèrent à la chambre que leur avait réservée l'ANGE, puis déplièrent la carte de la ville sur l'un des lits.

— Nous sommes ici et l'entrée que nous cherchons est là.

— Nous venons de voir beaucoup de soldats dans cette rue.

— C'est pourquoi il faut passer par un chemin moins fréquenté.

— Où nous sommes à peu près certains de rencontrer des reptiliens.

— Et puisque nous n'avons pas le gène, ni toi ni moi, nous devons utiliser tous nos autres sens pour ne pas tomber dans un piège.

— Toute ma vie, j'ai voulu être une espionne comme ça, se réjouit Cindy.

— Lorsqu'on entreprend une nouvelle mission, il faut se vider entièrement l'esprit et ne penser qu'à notre objectif. Nous savons ce que nous sommes venus faire, mais le terrain ne nous est pas familier, alors il va falloir l'étudier jusqu'au moment de partir.

Damalis sortit une petite tablette électronique de son sac à dos. Cassiopée y avait téléchargé les dernières images du quartier prises par le satellite.

— Ce sera bien différent en pleine nuit, fit remarquer Cindy.

— Tu n'as qu'à utiliser tes yeux de Naga.

— Ça m'est déjà arrivé une fois, mais je ne me souviens plus comment je les ai activés.

— Tu n'auras qu'à t'accrocher à moi.

Il passa un long moment à élargir et à réduire les différents plans jusqu'à ce qu'ils soient imprégnés dans son cerveau.

— Ça semble si facile pour toi, remarqua Cindy.

— Evidemment, puisque ça faisait partie de mon travail de mercenaire.

— Qu'est-ce qu'on exigeait de toi ?

— Mes frères et moi formions une équipe aussi bien entraînée que celles des Navy Seals, sauf que nous ne pouvions mettre aucun gouvernement dans l'embarras si nous étions capturés.

— L'avez-vous déjà été ?

— Nous avons été abandonnés en territoire ennemi, mais jamais capturés. Nous avons toujours su nous tirer d'affaire.

— Je n'ai malheureusement pas l'expérience de tes frères.

— Tout s'apprend, Cindy. Ceux qui sont condamnés d'avance sont ceux qui ne tentent jamais rien.

— J'ai été élevée par des parents qui avaient peur de tout, puis quand je suis arrivée à l'Agence, on ne m'a donné que des fonctions représentant peu de risques.

— Eh bien, ce soir, tout ça va changer.

Ils mirent des vêtements de camouflage pour ne pas être repérés par l'armée dans l'obscurité de la cité et sortirent sur le balcon.

— Cramponne-toi à mon cou, ordonna Damalis. On descend.

Il se transforma en Naga. De tous les reptiliens, les traqueurs étaient les moins répugnants. Leur visage affichait des traits humains, sauf qu'il était recouvert de petites écailles vertes. Cindy grimpa sur son dos et se cramponna à lui. Utilisant ses griffes, Damalis s'accrocha aux pierres et descendit lentement vers la rue derrière l'hôtel en prêtant l'oreille à tout bruit suspect. Lorsqu'il toucha enfin le sol, il reprit son aspect humain et indiqua à Cindy de le suivre d'un geste de la main.

Ils parcoururent en silence la route que le Naga avait tracée dans son esprit, tout en se dissimulant derrière les décombres des maisons démolies chaque fois qu'une patrouille passait non loin. Soudain, sans que Cindy ait perçu quelque menace que ce soit, Damalis saisit son bras et la fit reculer dans un pan de mur. Un petit groupe de démons venait de s'engager dans la ruelle qu'ils allaient emprunter. Comme il n'était pas encore armé, le duo ne pouvait pas se permettre de devenir la cible de criminels. Une fois la voie libre, ils pressèrent le pas vers le petit restaurant dans lequel se cachait l'entrée de la base.

Ils parvinrent enfin à l'intersection indiquée sur la carte. De l'autre côté de la rue se trouvait le New-Deli. Damalis s'assura que personne ne pouvait les voir et tira sur la main de sa compagne. Le petit établissement était évidemment fermé en raison du couvre-feu, alors ils longèrent le mur du bâtiment contigu, conscients qu'ils étaient particulièrement vulnérables, et finirent par arriver juste derrière. Le Naga prit la main de Cindy et la fit passer au travers du mur du réduit qui abritait la chambre froide. Le propriétaire, qui n'arrivait plus à s'approvisionner comme avant, l'avait mise hors service. Il y avait encore de gros crochets au plafond, mais plus de viande. Cindy alluma sa petite lampe de poche et repéra le cercle sur le mur du fond. Elle y appuya le cadran de sa montre. En grinçant, le panneau métallique glissa, révélant la porte d'un ascenseur.

— On dirait du reptilien, murmura-t-elle en parlant du bruit de frottement.

Elle répéta le même geste sur le cercle incrusté dans la porte et cette dernière s'ouvrit devant elle. Damalis la suivit dans la cage de l'ascenseur qui les mena tout droit à la base. Ce fut Adielle Tobias en personne qui les reçut.

— Bienvenue à Jérusalem, fit-elle.

— C'est vraiment plus dangereux qu'à Longueuil, lâcha Cindy.

— Mademoiselle Bloom, monsieur Martell, je suis Adielle Tobias, la directrice de la base. Monsieur Loup Blanc m'a informée de votre mission. Par ici, je vous prie.

Elle les emmena dans une salle de conférence munie d'écrans et leur demanda de s'asseoir autour de la table.

— Je sais que le temps presse si nous voulons retrouver Cédric vivant, commença-t-elle, mais je vous recommande d'attendre à demain avant de partir. La base militaire où il est détenu est difficilement accessible à pied. Je vous ferai monter dans un convoi de charrettes qui passe près de votre destination.

— Mais ça va prendre des heures ! calcula Cindy.

— Je suis désolée, mais l'essence est de plus en plus rare et les commerçants ont maintenant recours à d'anciens modes de transport pour s'approvisionner.

— Ça ira, affirma Damalis. Vos services de renseignements ont-ils réussi à savoir dans quelle section de la base se trouvait Cédric ?

— Nous ignorons s'il est le prisonnier ou l'invité de monsieur Ben-Adnah.

— Donc, il est soit en prison, soit dans les appartements privés du politicien.

— C'est ce que je pense aussi, lui fit savoir Adielle. Il serait évidemment préférable de le faire sortir de là discrètement, mais je ne vous dirai pas comment faire votre travail. J'aimerais pouvoir vous fournir des hommes pour vous couvrir, lorsque vous prendrez la fuite, mais je n'en ai plus.

— La raison pour laquelle monsieur Loup Blanc m'a confié cette mission, c'est justement parce que je n'ai besoin de personne.

— Comment ça, personne ? s'offensa Cindy.

— Le directeur de Longueuil a demandé à mademoiselle Bloom de m’accompagner afin de me faciliter l’entrée chez vous et parce qu’elle connaît la région plus que moi. Cependant, si vous me fournissez de bons plans des alentours et de la base militaire elle-même, je ferai en sorte de n’alerter personne.

— Mais il n’est pas question que je sois écartée de cette mission ! protesta Cindy.

— A vous d’en décider, indiqua Damalis à Adielle.

— Croyez-le ou non, je pense qu’elle pourrait vous être utile, ne serait-ce qu’en se servant de ses charmes pour distraire les soldats.

— Je suis une agente de l’ANGE, pas une séductrice.

— Mademoiselle Bloom, sur le terrain, nous apprenons assez rapidement à utiliser tous nos atouts. Ce qui compte, ce sont les résultats. Puisque, de l’avis de monsieur Loup Blanc, monsieur Martell a une plus grande expérience de ce genre d’incursion, il vous faudra lui faire confiance.

Cindy fit la moue, mais ne répliqua pas, car la directrice avait raison.

— Ordinateur, affichez l’image deux cent vingt, ordonna Adielle.

C’était un gros plan de la base en question.

— L’entrée est ici, indiqua la directrice en utilisant un pointeur laser. Il s’agit d’une base souterraine. L’ascenseur se situe dans ce bâtiment où les véhicules militaires déposent tous les personnages importants.

— Possédez-vous un schéma de l’intérieur ?

— Oui, mais nous ne savons pas comment il s’est retrouvé dans mon bureau.

Adielle retira de sa veste en cuir des feuilles pliées en deux et les tendit à Damalis. Il les ouvrit aussitôt et les déposa à plat sur la table.

— Comment quelqu’un aurait-il pu se rendre jusqu’ici pour vous remettre ce plan ? s’étonna le Naga.

— Après avoir examiné toutes les bandes vidéo, car personne, à part moi, n’est entré ici depuis des mois, je suis forcée de pencher pour une explication divine.

Le cerveau du reptilien enregistra toutes ces nouvelles données.

— Je vous ai fait préparer des chambres. Si vous voulez manger avant de vous coucher, rendez-vous à la salle de Formation.

— Merci, madame.

Adielle observa une dernière fois le visage volontaire de Damalis et ses bras musclés et regretta de ne pas pouvoir le recruter, une fois cette mission accomplie.

— Faites de beaux rêves, leur dit-elle en les quittant.

Cindy étudia les cartes en silence.

— Tu m'as dit, dans la chambre d'hôtel, que j'allais enfin pouvoir prendre des risques, laissa-t-elle finalement tomber.

— Nous avons en effet réussi à nous rendre jusqu'ici sans nous faire tuer.

— Je pensais que je faisais partie de cette mission à cent pour cent.

— Pour que je puisse t'emmener à l'intérieur de la base militaire, il faudrait que tu maîtrises le passage dans la matière. Tu y arrives lorsque je te tiens la main, mais que se passerait-il si nous étions séparés et obligés de fuir ?

— Si j'y parviens demain matin, est-ce que tu me laisseras t'accompagner ?

— Évidemment.

Le Naga avait mis des mois avant de réussir lui-même à le faire, alors il était persuadé que la jeune femme déciderait d'elle-même de ne pas le suivre ici. Il replia le plan et annonça qu'ils devaient se reposer afin d'être au meilleur de leur forme le lendemain.

Pendant que ses démons parcouraient le monde à la recherche de la femme d'Asgad, Ahriman revint à la base militaire et apprit que le président avait retrouvé son frère qui portait le nom de Cristobal. Que venait-il faire tout à coup dans la vie du politicien ? Il s'empressa donc de rejoindre ce dernier au centre de communications pour lui souligner l'étrangeté de cette coïncidence.

— Ne trouvez-vous pas étonnant que cet homme vous soit présenté maintenant ?

— Il n'est jamais trop tard pour renouer avec sa famille. Mieux encore, j'ai deux autres frères plus jeunes que moi.

— Pourquoi n'avoir ramené que ce Cristobal avec vous ?

— Parce qu'il m'a discrètement appelé à l'aide. Notre mère le tient sous son emprise.

S'il avait eu des cheveux, Ahriman les aurait sentis se dresser sur sa tête.

— Vous rendez-vous compte qu'elle peut lui faire faire ce qu'elle veut, Excellence ?

— Pour cela, il faudrait qu'elle soit en sa présence, docteur Wolff.

— En êtes-vous bien certain ?

— Mais de quoi avez-vous donc si peur ?

— Que son esprit soit programmé pour vous assassiner ou pour faire sauter les installations militaires.

— Franchement, vous dépassez les bornes.

— Tout homme qui exerce autant de pouvoir que vous doit faire attention à ses alliances. Or, vous ne savez rien de cet homme. Pouvez-vous me jurer qu'il vous sera aussi fidèle qu'un frère ?

Le silence d'Asgad rassura Ahriman. Il prouvait que le président venait de comprendre son point de vue.

— Laissez-moi le mettre à l'épreuve.

— Je lui ai promis ma protection, docteur.

— Je ferai en sorte que sa vie ne soit mise en danger d'aucune manière.

— S'il réussit votre test, arrêtez-vous de me rebattre les oreilles avec cette histoire ?

— Je vous en donne ma parole.

— Alors, soit, mais que personne ne porte la main sur lui, sinon ma vengeance sera terrible. Toutefois, avant de vous intéresser à mon frère, dites-moi où est ma femme.

— Mes meilleurs hommes sont en train de localiser l'endroit où elle se cache. Elle sera bientôt à vos côtés, ne vous inquiétez pas.

— Et pendant que vous y êtes, avez-vous retrouvé Antinous et Pallas ?

— Nous sommes sur leurs traces. Je vous en prie, soyez patient.

Ahriman se courba hypocritement devant lui. Il quitta Asgad et se dirigea vers les appartements de ce dernier. Assis sur la causeuse, Cédric tentait désespérément de reprendre la maîtrise de son corps, mais l'envoûtement de la reine était coriace. C'est alors qu'il vit entrer le Faux Prophète.

— Vous ? s'étonna Ahriman. Je croyais vous avoir tué à Montréal...

— J'ai été sauvé par un Témoin de Dieu, répliqua Cédric, incapable de mentir.

— Alors, vous êtes le frère de celui qui deviendra l'Antéchrist ? Est-ce votre agence qui vous envoie le détruire dans son repaire ?

— Non.

Ce qui était vrai, puisqu'il avait quitté Genève pour visiter toutes les bases désormais sous sa supervision et pour rencontrer sa mère.

— Quel pouvoir la reine des Anantas exerce-t-elle sur vous ?

— Elle m'a retiré ma volonté.

— Comme c'est intéressant. Votre frère vient de me demander de vous mettre à l'épreuve afin de mesurer la profondeur de votre loyauté envers lui.

Cédric tenta de résister, mais ne fit que crisper ses muscles.

— Justement, j'avais besoin de me débarrasser de quelques gêneurs. Venez avec moi, Cristobal.

Le directeur n'eut pas le choix. Il suivit le démon jusqu'à l'ascenseur, puis monta dans une voiture militaire. Un soldat les rejoignit quelques minutes plus tard et déposa une puissante bombe sur le siège à côté de Cédric. Il remit aussi à Ahriman un petit détonateur.

— Ce matériel vous est familier, je présume, fit le Faux Prophète.

— Il peut faire exploser tout un pâté de maisons.

— Exactement.

Il se pencha et chuchota sa destination au conducteur de la jeep. Le trio se mit aussitôt en route. Incapable de s'enfuir, Cédric sentait une grande tristesse l'envahir, car il ne pourrait pas désobéir aux ordres qu'il allait recevoir. Lorsqu'ils arrivèrent au centre-ville, le véhicule s'arrêta devant un hôtel.

— Dans cet endroit logent plusieurs personnes que je veux voir disparaître, expliqua Ahriman à sa nouvelle marionnette. Mes informateurs m'ont fait savoir qu'une jeune agente de l'ANGE ainsi que son compagnon Naga ont pris une chambre ensemble. Qui mieux est, ils ne sont pas encore descendus pour le petit-déjeuner.

« Non... » s'affligea Cédric.

— Il y a aussi une petite assemblée de reptiliens dénués de toute intelligence qui attend l'arrivée de son chef. Ils se sont donnés comme mission de sauver le monde, mais aucun de leurs efforts n'a porté ses fruits jusqu'à présent. En fait, ils sont toujours au mauvais endroit, au mauvais moment et ils m'énervent. Vous allez donc me débarrasser de tout ce beau monde d'un seul coup.

— Ce sont des innocents, articula Cédric avec difficulté.

— Voyez-vous ça : le frère du Prince des Ténèbres a un grand cœur... je suis vraiment touché.

Des larmes coulaient sur les joues du directeur international tandis que l'Orphis le faisait sortir de la jeep et lui confiait le matériel explosif.

— Déposez la bombe sur la table au milieu du vestibule et revenez sur vos pas. Dès que vous serez à un mètre de ce véhicule, appuyez sur le bouton du détonateur.

Cédric sentit ses jambes le porter en direction de l'hôtel. Il aurait donné n'importe quoi pour qu'un tireur d'élite remarque le colis suspect et qu'il l'abatte avant qu'il cause la mort de tous ceux qui, par malheur, se trouvaient là.

Au même moment, devant un hôtel, en biais, de l'autre côté de la rue, une jeune femme descendait d'un taxi avec sa valise. Elle régla la course et remarqua la présence du véhicule militaire du coin de l'œil. Elle allait entrer dans l'immeuble lorsqu'elle crut reconnaître une silhouette familière qui sortait de l'édifice d'en face.

— Cédric... murmura-t-elle avec soulagement.

Alexa fit un pas vers lui, mais une terrible explosion fracassa toutes les fenêtres du bâtiment qu'il venait de quitter. Elle fonça vers son amant. Toutefois, sans même se retourner ou se soucier de ce qui venait de se produire derrière lui, le directeur monta dans un véhicule en compagnie de deux autres hommes. Juste avant qu'ils prennent la route, Alexa entendit l'un d'eux féliciter Cédric pour le meurtre de deux agents de l'ANGE et de onze Brasskins.

— Non ! hurla la jeune femme.

Attirés par l'explosion, des soldats se mirent à arriver en grand nombre. Alexa se métamorphosa en reptilien doré et sauta dans une jeep, jetant son conducteur sur le pavé. Elle enfonça l'accélérateur et s'élança sur la route afin de rattraper Cédric.

Alors qu'ils étaient à mi-chemin entre la ville et la base, le conducteur avertit Ahriman qu'ils étaient suivis par une voiture militaire suspecte. L'Orphis se retourna et vit un Brasskins au volant. Il matérialisa aussitôt deux boules de feu dans ses mains et les projeta sur celui qui les avait pris en filature. Alexa n'eut pas le temps de réagir. Les projectiles incandescents frappèrent son capot et firent bondir son véhicule dans les airs. Le choc l'éjecta et elle retomba à un mètre seulement de la carcasse métallique qui se consumait. Elle se traîna sur le ventre aussi loin que possible du point d'impact. La jeep explosa. Si Alexa

n'avait pas conservé son apparence reptilienne, elle aurait certainement été tuée dans cet accident.

Elle ne sut pas combien de temps elle resta à plat ventre sur le bord de la route et ne se rendit même pas compte qu'elle avait repris sa forme humaine.

— Alexa ! s'écria une voix de femme qu'elle ne reconnut pas tout de suite.

On la retourna doucement sur le dos. Elle battit des paupières, mais fut immédiatement aveuglée par le soleil.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? lui demanda Cindy, penchée sur elle. Es-tu blessée ? Pourquoi es-tu à Jérusalem ?

Damalis écarta doucement l'agente de l'ANGE et examina les entailles sur les bras, le cou et le visage de la belle rousse. Il fit remuer doucement ses membres et constata qu'elle n'avait rien de cassé. Il la souleva ensuite dans ses bras et la transporta derrière les buissons pour qu'on ne les trouve pas sur cette route surtout fréquentée par l'armée. La charrette qui avait permis au duo de se rendre jusque-là avait continué son chemin. Son conducteur avait vu tellement de morts et de blessés dans ce pays qu'il n'en faisait plus un plat. Lorsqu'il s'agissait de soldats, il ne s'arrêtait même pas, par crainte de représailles.

— Etes-vous capable de refermer vos plaies vous-même ? demanda Damalis à Alexa.

— Sous ma forme Brasskins...

— Faites-le. Cindy va rester auprès de vous.

— Damalis, tu ne pars pas sans moi, l'avertit l'agente.

— Je vais seulement nous chercher un transport.

Il ne lui donna pas le temps de répliquer et retourna sur la route. De petites écailles dorées apparurent sur la peau de la maîtresse de Cédric. Émerveillée, Cindy vit ses coupures se refermer une à une. Alexa ouvrit finalement les yeux et reprit son apparence humaine. Ses vêtements étaient dans un état lamentable, mais elle était encore décente.

— Est-ce que ça va ? lui demanda Cindy.

La jeune femme rousse éclata en sanglots et l'agente la serra dans ses bras.

— Allez, c'est fini, maintenant.

- Cédric a changé de camp, sanglota Alexa.
- C'est impossible, voyons. Il est d'une loyauté à toute épreuve.
- Il a fait sauter l'hôtel où se trouvaient tous les miens...
- Ça devait être quelqu'un qui lui ressemblait. Calme-toi. Ce que tu me dis n'a aucun sens.
- Je l'ai vu de mes propres yeux...
- Cindy la laissa pleurer dans ses bras, sans savoir quoi lui dire. Damalis vint les chercher une heure plus tard et leur fit signe de se presser. Il avait réussi à intercepter un petit camion de l'armée et avait facilement neutralisé son chauffeur. Au lieu de poursuivre sur la même route, il tourna à droite sur un chemin en terre battue qui semblait mener vers le désert.
- Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna Cindy.
- Je ne comprends pas l'hébreu, mais j'ai saisi les quelques mots d'anglais qui ont été échangés entre les militaires sur cette radio. La base est sur un pied d'alerte en raison de l'explosion d'un hôtel au centre-ville et de gestes d'agression portés contre plusieurs soldats.
- Justement, en parlant de l'hôtel, Alexa dit que c'est l'œuvre de Cédric.
- Damalis écrasa les freins, faisant lever la poussière sous les roues. Il se tourna vers la Brasskins qui reprenait des forces sur le petit siège arrière.
- Cédric ?
- Je vous jure que c'était lui, mais maintenant que j'y pense, il avait l'air détaché, voire inconscient de ses gestes.
- Comme s'il était drogué ?
- Comme s'il était un véritable Anantas sans scrupules...
- Il a donc rencontré la reine, comprit Damalis. Elle exerce un pouvoir hypnotique sur les gens. Il faut rapidement le sortir de là.
- C'est en essayant de le suivre que j'ai été attaquée, ajouta Alexa.
- Il est possible qu'il ne reconnaisse plus personne, tenta de la consoler Damalis.
- Comment allons-nous briser ce charme ? voulut savoir Cindy.

— Si la reine meurt à l'issue de son combat contre Perfidia, il sera automatiquement libéré.

— Et si elle gagne ?

— Je préfère ne pas y penser, pour l'instant.

Damalis cacha le véhicule entre deux dunes. Il était évidemment visible du haut des airs, mais l'armée israélienne ne dépensait plus inutilement ses réserves d'essence et ne dépêchait ses avions de chasse qu'en cas d'extrême urgence.

— Si j'ai bien compris le dernier message émis par la reine des Dracos, c'est ici-même qu'aura lieu le duel. On peut aussi bien profiter du spectacle en attendant le bon moment de délivrer Cédric.

Damalis fit boire Alexa dans sa gourde et lui demanda pourquoi elle n'était pas arrivée à Jérusalem avec le directeur international.

— Il ne voulait pas m'exposer au danger. C'était très noble de sa part, mais j'ai tout de suite senti la menace et je suis partie sur ses traces.

— La reine vous aurait sans doute tuée si elle vous avait trouvée en présence de son fils. Cette race tient mordicus à sa pureté, tandis que Perfidia s'accouple souvent avec des représentants de castes inférieures. Vous avez, vous aussi, la faculté de traverser la matière, n'est-ce pas ?

— Tous les Brasskins l'ont... l'avaient...

— Je suppose que tu vas me demander de rester derrière le volant du camion pour assurer notre fuite ? s'offusqua Cindy.

— Sais-tu conduire ?

— Non.

— Alors, c'est encore mieux. Aucun missile ne pourra nous toucher.

— Très, très drôle.

— Sans blague, Cindy, c'est souvent la tâche la plus importante dans une mission. À quoi cela sert-il d'aller chercher quelqu'un si on ne peut pas garantir qu'on le mettra rapidement en lieu sûr ? De plus, Cédric n'est pas lui-même. Es-tu vraiment capable d'immobiliser un Anantas enragé ?

— Tu as raison, je ne suis bonne à rien.

— Je viens de dire exactement le contraire ! s'exclama Damalis.

La chaleur eut bientôt raison des trois reptiliens qui débarrassèrent la caisse du camion de sa marchandise et qui s'y couchèrent, à l'abri du soleil. Le Naga avait cru que le duel aurait lieu durant la soirée, mais, à son grand étonnement, il fut réveillé par un cri strident à la fin de l'après-midi.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Cindy en se réveillant.

— Perfidia est arrivée, lui apprit Alexa.

Ils descendirent du camion.

— Si vous n'avez pas peur de vous salir, je suggère que nous rampions jusqu'au sommet de cette dune pour voir ce qui se passe, fit Damalis.

Dans l'état où se trouvaient ses vêtements, Alexa n'y vit aucune objection. Quant à Cindy, c'est avec regret qu'elle accepta de souiller sa tenue. Damalis grimpa le premier pour leur donner l'exemple. Sans sa glande qu'il s'était arrachée pour éviter d'être repéré par les Dracos lorsqu'il était mercenaire, il devait être doublement attentif à son environnement pour ne pas être pris de court.

Le trio parvint finalement au sommet de la dune et jeta un coup d'œil dans la vallée. Un formidable dragon blanc se tenait seul à une extrémité, tandis qu'à l'autre, un autre dragon, bleu sombre celui-là, était entouré de petits personnages. À cette distance, il était plutôt difficile de discerner leurs traits. Damalis sortit ses lunettes d'approche de son sac à dos. À première vue, on aurait pu penser qu'il s'agissait d'humains, mais puisqu'ils étaient tous blonds, il devina que c'étaient des Nagas. Il y en avait au moins une quarantaine. Puis, à côté d'eux, il aperçut deux hommes aux cheveux noirs. En ajustant les lentilles, Damalis réussit à mieux voir leur visage. Ils étaient très certainement Anantas, mais Cédric n'était pas parmi eux.

Perfidia n'avait pas de partisans, parce que les Nagas avaient fait de l'excellent travail à Jérusalem : il ne restait plus un seul Dracos. Toutefois, elle s'en moquait éperdument. Une fois qu'elle aurait tué sa rivale, elle n'aurait qu'à repeupler la région en pondant ses œufs dans une grotte quelque part. Elle était plus vieille que Caritas, mais apparemment en bien meilleure

forme. Son corps était élancé, et ses ailes, bien droites, tandis que sa rivale était plus massive. Ses ailes étaient repliées dans son dos, comme si elles étaient trop lourdes pour être déployées très longtemps.

Les reines échangèrent des insultes dans leur langue dissonante pendant plusieurs minutes. Damalis ne crut pas nécessaire de les traduire pour les deux femmes qui l'accompagnaient. Perfidia fut la première à prendre son envol, d'une puissante poussée de ses pattes arrière. Le dragon bleu la regarda tourner gracieusement dans le ciel et s'élança à son tour. Son poids supérieur ne l'empêcha pas de rejoindre la reine des Dracos dans le ciel à une vitesse fulgurante. Si leur corps à toutes les deux ressemblait à ceux des brontosaures avec leur long cou, leur tête rappelait plutôt celle des serpents, avec des oreilles et des cornes en surplus.

La seule façon de les différencier en vol, à une telle altitude, surtout lorsqu'elles passaient devant le soleil, c'était par la forme de leurs ailes. Celles de Perfidia étaient longues et effilées, tandis que celles de Caritas étaient courtes et très larges. La reine des Dracos était bâtie pour la vitesse, l'Anantas, pour l'endurance.

Elles volèrent en cercle, s'étudiant et se provoquant pendant de longues minutes, puis le dragon blanc prit de l'altitude et piqua sur son adversaire. L'impact retentit comme un puissant coup de tonnerre, et la terre sous les pieds des spectateurs trembla. Le fantastique vacarme provoqué par les coups de queue, les collisions de poitrail et les féroces battements d'ailes était assourdissant.

— Jamais je n'ai pensé que je verrais ça un jour, laissa échapper Cindy, sidérée. Est-ce qu'on prend des paris ?

— Dans notre intérêt à tous, il serait préférable qu'elles s'entretuent, grommela Damalis.

Ils entendirent alors les moteurs de centaines de véhicules tout terrain. Alertés par les villages les plus proches qui assistaient aussi au combat aérien, l'armée venait enquêter.

— Ils vont avoir tout un choc, devina Cindy.

— Peut-on tuer les reines avec des lance-roquettes ? demanda Alexa.

— Elles bougent trop vite pour les missiles au sol, répondit le Naga. Toutefois, avec un hélicoptère bien armé, en visant uniquement la tête, je crois qu'on pourrait y arriver.

Laissant sa rivale se fatiguer avec ses passes époustouflantes et ses pirouettes, Caritas attendait le moment opportun pour l'achever. Sa constitution lui permettait d'encaisser les coups à répétition sans flancher. Elle avait gardé une arme en réserve. Le soleil commençait à se coucher, mais même dans l'obscurité, les reptiliennes pouvaient poursuivre leur duel. L'armée alluma soudain de gros projecteurs pour voir ce qui se passait dans le ciel. L'intensité lumineuse fut plus défavorable à Perfidia qui attaquait plus souvent que Caritas. Cette dernière attendit qu'elle plonge en piqué, sachant très bien qu'elle serait aveuglée par les faisceaux, et n'eut qu'à s'écarter à la dernière seconde. Tandis que le dragon blanc se rapprochait dangereusement du sol, le dragon bleu lui assena le coup de grâce : de sa bouche jaillit un long jet de feu qui enflamma les membranes des ailes de Perfidia. Sans elles, elle fut incapable de stopper sa descente et s'écrasa dans le sable.

Caritas n'attendit pas de voir si elle avait survécu à sa chute et lui tomba durement sur le dos en poussant un cri si aigu que Cindy, Alexa et même Damalis durent se mettre les mains sur les oreilles. Sans merci, la reine des Anantas arracha ce qu'il restait des ailes de Perfidia et lui déchiqueta le cou jusqu'à ce que sa tête se détache de son corps.

— Ça, ce n'est pas bon du tout pour Océane, maugréa le Naga. Redescendons avant qu'elle nous flaire.

Les deux femmes ne se firent pas prier. Elles n'avaient pas du tout envie de finir leurs jours dans l'estomac d'un dragon. Le trio passerait inaperçu dans le convoi de véhicules militaires qui allait bientôt rentrer à la base. Or, l'armée avait d'autres intentions. Le premier malheureux qui déclencha le tir sur la reine des Anantas causa la perte de tous ses camarades. Furieuse que les humains ne respectent pas les règles d'engagement des combats entre reptiliens, elle se retourna vers les véhicules alignés entre deux dunes et prit son envol. En quelques secondes à peine, elle incendia la division qu'on avait dépêchée dans le désert et fit éclater tous leurs projecteurs un

par un. Finalement, elle se posa près de l'endroit où elle avait laissé ses deux plus jeunes fils, et vit qu'ils avaient été décapités. Les Nagas avaient disparu.

Etant donné que l'hôtel où étaient descendus Cindy et Damalis avait brûlé du rez-de-chaussée au dernier étage, les deux agents allèrent dormir à celui d'Alexa. Malgré le couvre-feu, le trio n'eut aucune difficulté à s'y rendre, car l'armée était sur un pied d'alerte à la suite de la destruction de ses troupes dans le désert. Cindy alla pleurer sous la douche, incapable de comprendre toute cette violence qui semblait être devenue normale sur la Terre, puis elle pria en silence dans son lit. S'il y avait vraiment un dieu, il finirait bien par s'apercevoir de ce qui se déroulait sur cette planète qu'il avait pourtant créée avec amour.

Au matin, Alexa, Cindy et Damalis furent réveillés par un tumulte de cris de protestation. Le Naga fut le premier à réagir. Il regarda dehors. Le désordre semblait provenir de la vieille cité.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta l'agente.

— On dirait une manifestation. Je vais voir. Restez ici.

— Pourquoi essaies-tu constamment de me protéger ?

— Parce que je suis un homme, probablement. Et parce que tu n'es pas encore capable de te transformer à volonté.

Il se métamorphosa en Naga et sortit par la fenêtre. Cindy poussa un soupir de découragement.

— J'ai une idée, lui dit Alexa.

Elle s'empara de la télécommande et alluma le téléviseur. Il n'y avait plus que deux ou trois chaînes qui diffusaient encore. Heureusement, l'une d'elles était en train de retransmettre en direct les images d'une grande agitation devant le mur des Lamentations. Une foule importante tentait d'empêcher les soldats d'approcher. Les commentateurs s'exprimaient évidemment en hébreu.

— Comprends-tu cette langue ? demanda Cindy.

— Pas du tout, mais on peut deviner plusieurs choses en observant attentivement la scène. Les soldats n’essaient pas d’arrêter les gens qui se trouvent devant eux. Ils cherchent surtout à les écarter. Ceux qu’ils veulent se trouvent contre le mur.

— Donc, la foule tente de les empêcher de les atteindre.

— C’est ce que je crois.

— Il y a une autre façon d’en apprendre davantage.

Cindy installa son oreillette et communiqua avec la base de Jérusalem. Adielle aussi surveillait le rassemblement qui risquait de tourner au vinaigre.

— D’une caméra à l’autre, nous avons fini par comprendre que l’armée veut s’emparer des Témoins. Puisque Cédric est absent et que personne ne sait vraiment qui le remplace, je ne peux pas envoyer mes propres tireurs pour leur venir en aide.

— Dieu lui-même les protège, madame Tobias. Tous ceux qui ont essayé de leur faire du mal ont été tués sur le coup.

— J’espère pour Yannick et Yahuda que ce sera encore le cas, car il y a au moins cinq cents soldats sur la place et il en arrive d’autres.

— Je vais prier pour eux.

Adielle mit fin à la communication. De toute façon, elle avait encore du mal à croire en Dieu, même si elle avait assisté à plusieurs miracles. Elle pouvait concevoir que certains hommes aient appris à manipuler habilement l’énergie autour d’eux, mais demeurait convaincue que s’il y avait vraiment eu un Père tout-puissant, il n’aurait jamais laissé ses enfants s’entretuer pendant deux mille ans.

Elle resta debout derrière Eisik, à observer ce qui se produisait sur les écrans, quand soudain les soldats attachèrent tous des masques à gaz sur leur visage et se mirent à lancer des bombes lacrymogènes. Les gens tombèrent à genoux en toussant, ce qui permit à l’armée de finalement se rendre jusqu’aux apôtres. Adielle remarqua que Yahuda était serein, mais que Yannick était très blême.

— Je ne voudrais pas être à leur place, lâcha Eisik, troublé.

— Qu’est-ce que tu sais de plus que moi ?

— Rappelez-vous ce que dit la Bible à propos des deux Témoins.

« Ils seront décapités », se rappela Adielle en devenant aussi pâle que son ancien collègue.

— Prévoit-elle qu'ils auront d'abord un procès ?

— Je ne me souviens pas d'avoir lu quoi que ce soit à ce sujet...

Son bras droit finit par trouver une chaîne de télévision qui commentait l'action au fur et à mesure qu'elle se déroulait. C'était le président lui-même qui avait fait arrêter les deux prédicateurs. Il les accusait de trahison, de sédition et de sorcellerie !

— Quoi ? s'exclama Adielle, fâchée. Guérir les malades et donner de l'espoir aux gens, ce n'est pas de la trahison !

Les images suivantes montraient les restes calcinés d'une division de l'armée, retrouvée dans le désert le matin même, puis tout de suite après, une vidéo vieille de quelques années où on voyait un homme se faire foudroyer tandis qu'il tentait de s'en prendre aux Témoins.

— Il ne va pas leur mettre ça sur le dos, en plus !

— Surtout avec les images que le satellite a enregistrées hier, ajouta Eisik.

— Peux-tu les faire parvenir au président sans qu'il sache d'où elles proviennent ?

— Oui, bien sûr.



Pendant ce temps, à la base de Longueuil, alerté par Cassiopée, tout le personnel s'était réuni aux Renseignements stratégiques et observait les mêmes événements sur les écrans, tandis que l'ordinateur leur fournissait une traduction simultanée des commentaires en hébreu. Vincent avait apporté la Bible et l'avait déposée devant lui, au cas où elle aurait eu envie d'ajouter son grain de sel. Tout comme ses collègues, il voyait ce qui se passait, mais il n'arrivait pas à le croire.

Un vent glacial s'infiltra dans la grande pièce. Le savant dirigea immédiatement le regard vers le grand livre et vit les

lettres se mettre à danser. Aodhan vint se poster près de lui. Il ne pouvait pas discerner le miracle qui s'opérait sur le papier, mais il avait appris à faire confiance à leur unique interprète.

— Le sang des deux innocents sera versé sur la terre qui les a vus naître, lut-il à voix haute en se sentant défaillir. Le monde entier assistera à leur immolation qui signalera le début des temps obscurs. Le Prince des Ténèbres a perdu son combat et il assouvira sa vengeance sur les hommes. Le sacrifice des Témoins ne sera pas vain. Il servira à rallier tous ceux qui veulent voir triompher la Lumière.

La Bible se tut, comme si elle n'avait pas le cœur d'en dire plus.

— Aodhan, tu dois faire quelque chose, le supplia Vincent.

— Ai-je vraiment la capacité d'agir contre la volonté d'une puissance divine ?

— Regardez ! s'exclama Shane.

— Il doit savoir la vérité avant de prononcer une sentence qu'il regrettera pour le reste de ses jours.

Les soldats avaient réussi à se rendre jusqu'aux apôtres qui ne se défendirent pas lorsqu'on les saisit solidement par les bras pour les faire monter dans un camion. Les gens se mirent à lancer sur les soldats tout ce qui leur tombait sous la main.

— Mais de quoi les accuse-t-on, à la fin ? explosa Jonah, dégoûté.

— Ils n'ont fait que du bien autour d'eux depuis qu'ils ont commencé à prêcher à Jérusalem, ajouta Shane.

— Le peuple est visiblement de leur côté, leur fit remarquer Mélissa. Ça doit compter pour quelque chose, non ?

— L'obscurité n'aime pas la lumière, murmura Aodhan, désarmé.

L'absence du chef international se faisait cruellement sentir. Cédric aurait certainement su quoi faire.

— Pouvons-nous au moins leur envoyer un bon avocat ? demanda Pascalina.

— Il ne pourrait rien pour eux, soupira le directeur.

Les tirs des soldats les firent tous sursauter. Impuissants, ils assistèrent à un véritable bain de sang.

— JE COMPRENDS QUE VOUS ETES TOUS EN ETAT DE CHOC, MAIS JE DOIS ATTIRER VOTRE ATTENTION SUR CE QUE DIFFUSE UNE AUTRE CHAINE.

— Procédez, accepta Aodhan.

Le visage insensible d’Asgad Ben-Adnah apparut en gros plan à l’écran principal.

— Depuis que ces hommes ont commencé à prêcher dans mon pays, nous n’avons subi que des désastres, dit-il en hébreu.

Cassiopée afficha aussitôt une traduction en sous-titres au bas de l’écran.

— J’ignore qui leur a ordonné de détruire Israël, mais je ne peux plus les laisser continuer ainsi. Ils minent mes efforts de reconstruction et ils démoralisent mon armée.

Un officier s’approcha pour lui parler à l’oreille. Puisque le président était un homme de forte carrure, il fut obligé de se pencher pour entendre le message qu’on lui transmettait.

— REGARDEZ DERRIERE MONSIEUR BEN-ADNAH.

— Vous pouvez arrêter de l’appeler monsieur, grommela Shane. Il ne le mérite pas.

Quelle ne fut pas leur surprise d’apercevoir, au milieu d’un groupe de conseillers, leur directeur international, Cédric se tenait debout, les mains jointes sur son ventre, le visage impassible.

— Mais pourquoi n’intervient-il pas ? s’étonna Mélissa.

— Peut-être ne comprend-il pas cette langue ? fit Sigtryg.

— JE CONFIRME QUE MONSIEUR ORLEANS NE L’A JAMAIS APPRIS ET QU’ON NE LUI FOURNIT PAS D’INTERPRETATION SIMULTANEE.

— Moi, ce que j’aimerais vraiment savoir, c’est s’il est là de son plein gré.

— Cass, fais une analyse comportementale, ordonna Vincent.

— TOUT DE SUITE, VINCENT. MAIS AVANT, MONSIEUR LOUP BLANC, VOUS AVEZ UNE COMMUNICATION URGENTE DE LA PART DE MADAME TOBIAS.

— Passez-la-moi ici.

Le visage accablé de chagrin de la directrice de Jérusalem apparut sur un écran à droite, tandis que le président de l’Union

eurasiatique poursuivait son discours. Cassiopée pourrait le faire rejouer après cet important appel.

— Je vois que vous vous êtes rassemblés au même endroit que nous, commença Adielle.

— Nous sommes comme les disciples de Jésus réunis au pied de sa croix, fit Shane.

En temps normal, Aodhan l'aurait semoncé, mais il n'en avait plus le cœur.

— Que pouvons-nous faire, Adielle ? demanda-t-il plutôt.

— C'est justement la question que je voulais vous poser. Comment l'ANGE peut-elle intervenir pour éviter que deux innocents soient mis à mort ?

— Mithri... souffla Aodhan. Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ?

— Elle est devenue un être immatériel, lui rappela Adielle. Comment pourrions-nous communiquer avec elle ?

— Nous avons un autre problème plus urgent. Cassiopée, pourriez-vous envoyer à madame Tobias les images que nous avons regardées il y a un instant ?

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR LOUP BLANC. MON ANALYSE EST PRESQUE TERMINEE.

Adielle détourna le regard pour observer ce qui se passait sur un autre écran de sa base.

— Cindy et Damalis ne se sont donc pas encore rendus jusqu'à Cédric, fût-elle, désespérée.

— DESIREZ-VOUS ENTENDRE MES CONCLUSIONS ?

— Tu sais bien que oui, la pressa Vincent.

— EN BREF, MONSIEUR ORLEANS SEMBLE ETRE SOUS L'INFLUENCE D'UNE DROGUE QUI NE LUI PERMET PAS D'EXERCER SA VOLONTE. SES PUPILLES SONT DILATEES, ET SES YEUX, IMMOBILES. SA RESPIRATION EST SACCADEE, COMME S'IL MANQUAIT D'AIR. SA MAIN GAUCHE TENTE DE FAIRE BOUGER SA MAIN DROITE SANS SUCCES.

— Ben-Adnah le tient donc en son pouvoir, comprit Adielle.

— Pouvons-nous porter une accusation d'enlèvement contre lui ? demanda Mélissa.

— Dans un autre pays que le mien, sans doute. L'autorité suprême ici, c'est Ben-Adnah. Le mieux que nous puissions faire, c'est de sortir Cédric de là et de le faire désintoxiquer au plus vite.

— Si quelqu'un peut y arriver, c'est bien Damalis, affirma Athénaïs, qui se tenait derrière tout le monde.

— Il y a autre chose que vous devriez visionner, indiqua Adielle. Je vous envoie, moi aussi, des images captées par notre satellite, il y a quelques heures.

Le duel de dragons auquel assista le personnel, à Longueuil, semblait sortir tout droit d'un film de science-fiction.

— Tirez-en vos propres conclusions.

— Le dragon blanc, c'est la reine des Dracos, déclara Vincent.

— **CETTE AFFIRMATION EST CORROBOREE PAR NOTRE BASE DE DONNEES SUR LES REPTILIENS.**

— Eh bien, ça se finit très mal pour elle, ajouta Adielle.

Athénaïs ne put s'empêcher de sourire avec satisfaction, car c'était Perfidia qui avait infligé à Damalis toutes ses souffrances.

— **SANS POUVOIR VOUS LE CONFIRMER, JE SUIS PORTEE À CROIRE QUE L'AUTRE DRAGON EST LA REINE DES ANANTAS.**

— Alors, ce n'est pas une bonne nouvelle, car c'est peut-être elle qui garde Cédric sous son emprise, craignit Vincent.

— Après ce terrible combat, je pense qu'elle aura surtout besoin de se reposer, commenta Adielle. Communication terminée.

— Je ne peux pas croire qu'avec toute la technologie que nous possédons, nous ne puissions rien faire, se fâcha Jonah.

Le vent froid qui balaya les cheveux de Vincent ramena toute l'attention du savant sur la Bible.

— Le règne de la Bête vient de commencer...

Mithri et Reiyel apparurent de chaque côté de Cael sur le plus haut toit de la troisième version du Temple de Salomon. Le jeune ange trépignait de colère à l'idée de ne pouvoir rien faire pour les saints hommes avec qui il venait de passer quelques jours. Il comprenait que certains événements devaient se produire afin que les êtres humains prennent conscience de leur errance, mais la mort de pauvres innocents lui déchirait toujours le cœur, que ce soit les victimes exposées aux radiations ou à la peste, celles qui n'avaient pas eu le temps d'échapper aux tsunamis, les gens injustement accusés de crimes qu'ils n'avaient pas commis et les membres des douze tribus qui avaient été fauchés devant le mur des Lamentations.

Les trois anges virent les soldats faire monter Képhas et Yahuda dans un camion et s'éloigner, malgré la foule qui les bombardait de pierres et même de chaussures !

— Nous ne sommes pas ici pour eux, rappela Mithri à Cael.

— Je n'y peux rien. L'injustice me révolte.

— Les soldats ont aussi leur rôle à jouer dans les événements de la fin des temps. Concentre-toi plutôt sur ce qui va bientôt arriver.

Pendant que les représentants des douze tribus aidaient les blessés à se lever afin de les emmener dans les abris temporaires et transportaient les morts dans des villages où ils seraient ensevelis selon les rites, un démon se planta au milieu de la place et se mit à prononcer des incantations magiques.

— Regardez, il est là ! s'exclama Cael.

— Fonce ! lui permit Mithri.

Le Naga n'eut pas besoin qu'on le lui dise deux fois. Il disparut et se matérialisa à quelques pas de son ennemi. Il avait combattu des milliers d'anges déchus auprès de Michael, et ces créatures continuaient de lui répugner, même si le Père demandait à ses serviteurs d'aimer tout le monde. Il disait qu'au

lieu de condamner ceux qui avaient perdu leur âme, il fallait les ramener près de lui pour qu'il puisse les guérir. « En attendant, ils font souffrir tout le monde », maugréa intérieurement Cael en se hâtant.

Debout devant le démon, il sentit le sol bouger sous ses pieds. Sans attendre, il fit apparaître son katana dans sa main. D'une élégance digne des plus grands samurais, il effectua un arc de cercle et trancha la tête du monstre recouvert d'écailles vert foncé. Cael ne connaissait pas les noms des différentes races de reptiliens. Il savait seulement que deux d'entre elles possédaient des pouvoirs que le créateur n'aurait jamais dû leur accorder. Malheureusement, il n'avait pas frappé assez rapidement le démon qui avait eu le temps de prononcer le dernier mot de son incantation avant de mourir. Un grand trou se forma au milieu de la place et une volée d'insectes en jaillit, affolant ceux qui tentaient de la quitter. Maintenant que le mal était fait, les anges ne pouvaient que minimiser les dommages.

Cael tenta d'abord de tuer ces bestioles qui ressemblaient à première vue à des locustes dorées, mais pour toutes celles qu'il foudroyait avec les rayons immaculés de ses mains, des centaines d'autres réussissaient à s'échapper. Mithri et Reiyel arrivèrent sur les lieux en lui ordonnant de cesser cette manœuvre. De leur avis, il était plus important de refermer cette brèche vers les enfers pour s'en prendre à ces minuscules démons plus tard. Utilisant leurs pouvoirs divins, ils réussirent finalement cet exploit.

— Pourquoi nous faut-il toujours réagir au lieu de prévenir ces fléaux ? se fâcha Cael.

— Parce que, malgré tous les pouvoirs que nous a confiés le Père, nous ne pouvons pas deviner les intentions de Satan, répondit Mithri.

— Pendant que nous discutons, ces horribles insectes se répandent dans la ville. Allons d'abord les exterminer, puis nous reparlerons de tout ça plus tard, trancha Reiyel.

Ils partirent chacun de leur côté. Cael se reprochait de n'avoir pas éliminé le démon avant qu'il relâche ces abominations. Elles étaient difficiles à tuer et n'avaient que l'apparence d'une sauterelle, car lorsqu'on y regardait de près,

elles s'apparentaient davantage au scorpion. Leur corps était recouvert d'une carapace métallique qui donnait l'impression que ces bestioles étaient en or, et leurs ailes ressemblaient à celles des colibris. Loin d'être inoffensifs, ces insectes piquaient les humains avec le crochet venimeux fixé au bout de leur queue. Les victimes tombaient sur le sol et se tordaient de douleur, mais elles ne mouraient pas.

Au lieu de se déplacer en essaims, les locustes chassaient de façon indépendante, ce qui rendait la tâche des anges encore plus ardue. Il n'y avait plus beaucoup de gens en ville, alors tôt ou tard, ces scorpions ailés finiraient par s'en prendre aux villages temporaires. Il fallait les détruire avant qu'ils les atteignent.



Pendant que les anges jouaient aux exterminateurs, les soldats jetaient les Témoins dans une cellule de la base militaire. Képhas alla s'asseoir sur l'unique lit sans faire d'histoire, mais son ami préféra rester debout.

— Ça y est, n'est-ce pas ?

— Je crois que demain, ce sera fini, répondit Yahuda. Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour l'humanité. Son sort ne dépend plus de nous.

— Que pourra-t-elle faire contre des hordes de démons et Satan lui-même ?

Yahuda vint s'asseoir près de l'apôtre déprimé.

— Nous avons déjà proposé aux gens des solutions dans tous les sermons que nous avons prononcés. Ils peuvent combattre ces tyrans, ce qui pourrait cependant leur coûter la vie, fuir vers les montagnes ou partir pour l'Amérique, où le Prince des Ténèbres n'aura pas le temps de se rendre. Même si nous restions ici jusqu'au retour de Jeshua, nous ne pourrions rien accomplir de plus. Notre place est maintenant aux côtés du Père.

— Je sais bien que tu as raison, mais je ressens un terrible déchirement à l'intérieur de moi.

— Est-ce à ce monde que tu t'es attaché ou à une personne en particulier ?

— Je crois que c'est à l'acquisition sans limites de connaissances. J'ai vécu plus de deux mille ans, Yahuda. J'ai côtoyé les esprits les plus brillants de leur époque, mais il y a toujours plus à apprendre.

— Ne penses-tu pas que tu mérites de te reposer, maintenant ?

— Comment devient-on oisif après tant d'activités ?

— Je peux te montrer au moins ça, tandis que toi, tu m'enseigneras tout ce que tu sais.

Yahuda prit les mains de Képhas et les serra dans les siennes.

— Prie avec moi, mon frère, et, surtout, résiste à la tentation d'échapper à notre détention en retournant dans l'Ether.

À un étage différent de la base militaire était aussi en train de se produire un grand bouleversement. Dès que l'équipe de télévision eut terminé la diffusion du discours d'Asgad Ben-Adnah, ce dernier se retira dans ses appartements, en proie à de violents maux de tête. Ahriman chassa les journalistes et s'assura que personne ne vienne déranger le politicien. Le temps était venu de le sacrifier au maître du monde.

Ils fermèrent les yeux et demandèrent au Père le courage de traverser cette dernière épreuve pour le salut de l'humanité.



Le Faux Prophète referma la porte et la verrouilla. Dans sa chambre, Asgad était couché sur son lit, souffrant.

— Docteur Wolff, faites quelque chose, l'implora-t-il.

— Vos souffrances vont bientôt prendre fin. Soyez patient, Excellence.

Ahriman se cala dans la bergère.

— Vous n'allez pas rester là à me regarder me tordre de douleur...

— De toute façon, vous n'en avez plus pour très longtemps.

— Suis-je en train de mourir ?

— Votre âme va retourner là où elle devrait être. Au nom de mon maître, je vous remercie d’avoir conservé ce corps en aussi bonne santé depuis que vous l’habitez.

— De quoi parlez-vous ?

— Il sera aussi heureux d’apprendre que vous avez déjà commencé à consolider son empire.

— C’est moi qui ai mal et c’est vous qui divaguez...

Asgad se tordit de douleur sans que son médecin lève le petit doigt.

— Où sont Pallas et Antinous ?

— Je n’en ai pas la moindre idée.

En fait, Ahriman avait fait annuler l’ordre qu’avait donné Asgad de les retrouver à tout prix.

— Je veux voir ma femme...

— Je crains qu’elle n’arrive trop tard, Excellence, mais elle vous rejoindra bientôt en enfer avec votre enfant.

Furieux, le président se tourna sur le côté et tenta de se lever pour s’en prendre à cet insolent médecin qui n’était resté à son service que pour sa gloire personnelle. N’ignorant pas que l’empereur se trouvait dans l’enveloppe corporelle d’un Anantas et qu’il pouvait fort bien utiliser ses pouvoirs destructeurs par inadvertance, Ahriman jugea plus sûr de le neutraliser. Il plaqua donc sa main droite sur le visage d’Asgad et le recoucha brutalement. Les yeux écarquillés, le pauvre homme commença à agoniser sans pouvoir remuer le moindre muscle.

— Maintenant, je vais aller m’occuper de votre grand frère.

Le démon sortit de la chambre et se rendit au petit salon où il trouva Cédric, toujours aux prises avec l’envoûtement de la reine des Anantas.

— Puisque mon maître ne voudra pas partager cette planète avec qui que ce soit, je pense bien que la première personne qu’il tuera sera votre maman, lui dit Ahriman avec un sourire sadique. Ce faisant, il brisera le sort qui vous empêche d’agir selon votre volonté. Je pourrais évidemment mettre fin à vos jours, ici et maintenant, pour éviter que vous deveniez pour lui une épine dans le pied, mais j’ai encore un petit service à vous demander.

— Je ne veux plus tuer.

— Quel dommage... parce que c'est exactement ce que vous allez faire. Nous avons arrêté deux hurluberlus qui essaient de sauver les gens de bonne foi. Dans toute sa bonté, monsieur Ben-Adnah allait les exiler, mais notre cher président sera mort dans quelques heures. Celui qui le remplacera ne sera pas aussi clément et il est certain qu'il les fera exécuter. J'ai donc besoin d'un bourreau.

— Non...

— Vous vous êtes si bien acquitté de votre première mission, monsieur Cristobal. Je sais que vous êtes l'homme qu'il me faut.

— Je vous en conjure...

— Toutefois, je doute que mon maître vous laissera la vie après ce beau geste, car c'est un Anantas, lui aussi. Maintenant, je vais m'assurer que vous ne me ferez pas faux bond, ce soir.

Ahriman plaça les deux mains de chaque côté du visage de Cédric, qui sentit aussitôt un terrible choc électrique et perdit connaissance. Le Faux Prophète le laissa choir sur la causeuse.

— Faites de beaux rêves.

Afin de plaire à Satan, le Faux Prophète ordonna aussitôt qu'un échafaud soit construit sur la section encore solide du toit du Temple de Salomon et que les journalistes et les caméramans soient invités à assister au procès des deux Témoins. Il n'y aurait évidemment aucune audition, car Satan détestait perdre son temps, mais l'exécution de ces deux fauteurs de trouble ferait comprendre à la population ce qui l'attendait, si elle osait désobéir au maître du monde.

N'écoutant que sa conscience, Adielle Tobias, vêtue de noir, s'arma de la tête aux pieds, en faisant fi des règlements de l'ANGE. Lorsqu'elle fut enfin prête, elle pivota et trouva son adjoint appuyé contre le chambranle de la porte de l'armurerie.

— Ne partez pas, l'implora Eisik.

— Si je ne fais rien, cette agence n'aura plus de raison d'exister.

— Nous pouvons demander l'aide de l'Amérique.

— Ses dirigeants enverront des négociateurs et les pourparlers dureront des mois. Cédric est emprisonné dans la base militaire et, pis encore, on lui a retiré sa volonté. Il ne pourrait même pas dire à ces délégués que sa vie est en danger. Tu connais mon parcours aussi bien que moi, Eisik. J'ai été formée pour ce genre de missions non seulement par notre armée, mais aussi par les meilleurs professeurs de l'ANGE. C'est ce que je fais de mieux.

— Moi, je pense que vous êtes surtout une excellente directrice. L'avant-dernière fois où vous êtes partie en mission, vous vous êtes retrouvée au milieu du désert avec un prophète.

— Rien ne nous arrive jamais pour rien, car cette expérience m'a permis de mieux connaître nos ennemis. Je reviendrai dans quelques heures avec Cédric Orléans.

Adielle passa près de son fidèle bras droit, qui baissa misérablement la tête. Elle remonta à la surface, ses armes cachées sous son long manteau en cuir noir. Au lieu de porter une autre perruque, elle s'était fait une longue tresse dans le dos. « Si les réalisateurs d'Hollywood me voyaient, ils feraient un film sur moi », songea-t-elle avec un demi-sourire. Elle sortit par le réduit derrière le restaurant, puis le contourna. Une fois devant l'établissement, elle tendit l'oreille. Seul à l'intérieur, le propriétaire écoutait la radio. C'est ainsi qu'elle apprit que les Témoins allaient être exécutés à minuit sur le toit du temple.

« Qu'est-ce que je fais ? » se demanda-t-elle. L'exécution attirerait même les gens qui ne vivaient plus à Jérusalem et les soldats seraient forcés d'établir un vaste périmètre de sécurité. Puisqu'il n'y aurait plus personne à la base militaire, il serait encore plus facile d'y entrer. Elle pourrait certes faire évader Cédric... « Mais je ne peux pas non plus abandonner Yannick », se désespéra-t-elle. Pourrait-elle changer le destin de son ancien collègue en faisant sauter la cervelle de son bourreau ?

Un insecte bizarre fonça sur le visage de la directrice. D'un geste rapide, elle sortit son couteau de l'une de ses poches et le trancha en deux. La plupart des damnées bestioles s'étaient dirigées vers les villages temporaires, mais il en restait encore quelques-unes qui s'obstinaient à trouver des victimes en ville.

Adielle s'isola dans une ruelle, guettant tout bruit d'ailes, et établit la communication avec Cindy Bloom.

— Où êtes-vous ? demanda la directrice.

— Nous sommes rentrés à l'hôtel d'Alexa après le duel entre les deux reines.

— Alexa ?

— L'amoureuse de Cédric. Elle était incapable de rester à Genève en sachant qu'il pouvait lui arriver malheur.

Un autre insecte doré attaqua la directrice qui l'écrasa contre le mur d'un coup de bottes.

— Mais qu'est-ce que c'est que ces grosses abeilles ? lâcha Adielle, dégoûtée.

— Ils en parlent à la télévision, mais je ne comprends pas l'hébreu.

— Ne bougez pas de là, j'arrive.

La directrice n'eut aucun mal à retrouver l'hôtel. Elle frappa à la porte de la chambre, et Cindy lui ouvrit. Avant même de lui souhaiter la bienvenue, l'agente étreignit l'Israélienne dans ses bras.

— Madame Tobias, je vous présente Alexa Mackenzie, dit-elle en relâchant son emprise.

« Cédric a beaucoup de goût », songea la directrice en serrant la main de la belle rousse.

— Appelez-moi Adielle. Au point où nous en sommes, nous pouvons laisser tomber les formalités.

Le bulletin de-nouvelles lui fit soudain tourner la tête vers le téléviseur.

— Que disent-ils ? s’alarma Alexa.

— A minuit, les deux agitateurs qui ont été arrêtés aujourd’hui seront exécutés.

Debout devant la fenêtre, en train de regarder les locustes s’écraser contre la vitre, Damalis se tourna vers elle.

— Nous pourrions organiser une opération de sauvetage et récupérer Cédric en même temps, suggéra-t-il.

— Nous ne sommes que quatre et j’ignore si Alexa sait se battre, répliqua la directrice.

— Je ne suis pas sans défenses, affirma la jeune femme.

— Alexa est une Brasskins, expliqua Cindy. C’est une race de reptiliens.

Ils entendirent alors de stridents sifflements en provenance de l’extérieur.

— C’est du Naga, les informa Alexa.

Damalis s’était immobilisé pour écouter le message. Les femmes virent des émotions contradictoires se succéder sur son visage.

— C’est Théo, déclara-t-il, sans trop savoir s’il devait se réjouir de ses paroles. Il condamne tous ceux de notre race qui se sont rangés du côté de l’opresseur et jure de les tuer jusqu’au dernier. Il sera là ce soir et met au défi quiconque l’empêchera de se porter au secours des hommes de Dieu.

— Il ne peut pas vaincre toute une armée ! s’exclama Cindy.

— Qui est Théo ? demanda Adielle.

— C’est le plus grand *varan* de tous les temps, répondit Damalis.

— Et qu’est-ce qu’un *varan* ?

— C’est un assassin qui débarrasse la Terre de ses mauvais sujets.

« Nous devrions bien nous entendre, dans ce cas », pensa la directrice.

— Pourquoi ne pas unir nos forces aux siennes ? suggéra Alexa.

Damalis y songea un instant, puis émit des grincements si aigus qu’Adielle se protégea les oreilles de ses mains.

— C'est la façon de communiquer des reptiliens, lui expliqua Cindy lorsque la directrice baissa les bras.

Quelques sifflements stridents répondirent à ceux de leur compagnon.

— Théo n'est pas certain que ce soit une bonne idée, traduisit le mercenaire à l'intention des femmes.

— Le mieux serait de mettre au point notre propre plan, décida la directrice. Ainsi, l'un de nous pourra sans doute le mener à bien.

Trois hommes habillés comme des berbères traversèrent le mur de la chambre. Adielle les avait mis en joue avant même qu'ils ne soient complètement à l'intérieur.

— Non ! s'écria Cindy en s'élançant entre la directrice et les Nagas. Ce sont des alliés !

L'agente québécoise se retourna et réfréna son envie de les serrer dans ses bras tous les trois, car leur visage était grave, même celui de Neil qui, pourtant, riait tout le temps.

— Je suis content de te revoir, Damalis, le salua Thierry, mais j'aurais préféré que ce soit en d'autres circonstances. Je te présente Darrell et Neil, autrefois apprentis de Silvère Morin, et aujourd'hui *varans* de premier ordre.

— Je suis honoré et un brin jaloux, avoua-t-il.

— Puisqu'ils n'avaient pas le gène du traqueur, Damalis et ses frères ont été relâchés dans la nature, à la merci des Dracos, expliqua Thierry aux jumeaux. Ils ont réussi à survivre en s'arrachant mutuellement leur glande dans le front et sont devenus des guerriers fantômes.

— Tu n'as donc pas appris à manier le sabre, déplora Neil.

— Si, mais malheureusement pas auprès d'un mentor Naga.

— Si c'est une discussion réservée aux hommes, il faut nous le dire, se fâcha Cindy.

Ils se tournèrent vers le petit bout de femme qui les défiait, les poings sur les hanches.

— Avant votre arrivée, poursuivit-elle, nous étions en train de considérer la possibilité de sauver Yannick et Océlus en même temps que Cédric, poursuivit-elle.

— Le problème, intervint Adielle, c'est que la mort des Témoins est annoncée par les prophètes.

— Personne ne sait vraiment ce qui va se passer cette nuit, lui dit Thierry. Beaucoup de rumeurs circulent dans le monde souterrain. On dit que la reine des Dracos est morte.

— Ce n'est pas une rumeur, confirma Cindy. Nous avons vu un dragon bleu la mettre en pièces dans le désert.

— Dit-on autre chose ? s'informa Damalis.

— Personne ne sait où se cache la reine des Anantas, poursuivit Thierry.

— Elle a peut-être succombé à ses blessures, espéra Cindy.

— Si nous parlions d'un vrai plan au lieu des bruits qui courent ? suggéra Adielle.

— Nous ne travaillons pas en équipe, les avertit Thierry. Nous sommes ici pour vous recommander de ne pas vous trouver sur notre chemin à minuit.

— Qu'en est-il de tous les Nagas qui sillonnent Jérusalem, en ce moment ? s'enquit Damalis.

— Curieusement, nous n'en flairons plus aucun.

— Est-ce bon signe ? demanda Adielle.

— Ces *varans* ont toujours leurs mentors, expliqua Thierry. Eux seuls peuvent les rappeler lorsqu'ils chassent. Jusqu'à tout dernièrement, ils recevaient des informations privilégiées de la part des *malachims*.

— Vous parlez pourtant la même langue que moi, mais je n'ai pas compris un traître mot de ce que vous venez de me dire, lâcha la directrice.

— Quelqu'un de haut placé leur a demandé de quitter la ville.

Adielle fronça les sourcils en se rappelant ce qu'elle avait lu dans les rapports de Vincent McLeod.

— L'exécution des Témoins est censée se produire en même temps que l'arrivée de Satan au pouvoir, pensa-t-elle tout haut.

— Si les Nagas craignent Satan, il doit être drôlement redoutable, fit observer Darrell, impressionné.

— En enfer, c'est un puissant Naas, expliqua Alexa.

— Et dans le monde des vivants ? demanda Neil.

— Il est censé s'emparer du corps de Ben-Adnah ! se souvint Cindy.

— Un Anantas... murmura Thierry en évaluant le potentiel de cette menace.

— Un deux pour un, donc, calcula Neil.

— Devrions-nous le craindre aussi ? s'enquit Darrell.

— Ce n'est pas la question que nous devrions nous poser, en ce moment, les arrêta leur aîné. Si nous ne tentons pas quelque chose, c'est le monde entier que nous condamnons. Espérons que cet Anantas aura l'audace de faire une apparition publique cette nuit.

Thierry se courba devant Damalis et marcha vers le mur. Avant que quiconque puisse leur souhaiter bonne chance, les trois Nagas s'y étaient enfoncés.

Les gens commençaient à se rassembler de plus en plus autour des murailles du temple, se protégeant des scorpions volants sous des filets de pêche. Ils n'étaient pas venus se régaler du macabre spectacle d'une exécution, comme cela s'était souvent passé au fil de l'histoire. Ils étaient là pour soutenir les Témoins, espérant qu'un miracle les sauverait à la dernière minute. Ils se serraient les uns contre les autres en silence, et plusieurs se demandaient s'ils finiraient leurs jours de la même manière, sous la dictature d'un homme politique qui leur avait pourtant semblé si juste.



La porte de la cellule des Témoins s'ouvrit, mettant fin à leurs prières. Yahuda aida Képhas à se lever. Au lieu de les violenter comme au moment de leur arrestation, leurs geôliers reculèrent en les voyant approcher et ne les touchèrent pas. Ce fut Képhas qui remarqua le premier que leurs yeux étaient rouge sombre.

— Ce sont des démons, chuchota-t-il à son ami.

— Satan a donc perdu son combat contre les armées de Michael.

Ces soldats, qui n'en étaient pas vraiment, ne pouvaient pas toucher les apôtres sans risquer de s'enflammer. Même s'ils en étaient conscients, les Témoins ne firent rien pour les détruire. Ils montèrent dans l'hélicoptère qui les attendait et furent transportés jusqu'au temple.

— Maintenant, je sais comment Jeshua s'est senti le jour de sa crucifixion, murmura Képhas.

— Sois brave, l'encouragea Yahuda en transformant leurs vêtements usés en tuniques immaculées.

Il y eut un murmure de tristesse dans la foule lorsque les deux hommes furent poussés par les canons des mitraillettes jusqu'à l'échafaud construit en vitesse durant la journée. La rotation des hélices de l'hélicoptère emmêla leurs cheveux tandis que l'appareil décollait. À coups de crosses dans leurs jambes, on obligea les saints hommes à s'agenouiller devant les blocs en bois où ils poseraient bientôt leur tête. Yahuda vit des larmes couler sur le visage de son ami.

— C'est presque fini, mon frère, murmura-t-il.

Képhas regarda la foule dans la cour et même au-delà des murailles et se souvint que c'était pour tous ces gens qu'il faisait ce sacrifice. Le meurtre brutal de deux innocents qui n'avaient fait que du bien durant leur vie allait créer une onde de choc encore plus puissante qu'un tsunami et atteindre le cœur de ceux qui devraient combattre les forces du mal.

Non loin de là, au sommet de la tour de David, les trois anges résignés observaient les préparatifs de l'exécution. Debout près de Mithri, Cael avait porté la main à son sabre.

— Tu ne dois rien faire, mon petit, lui recommanda la vieille dame.

— Pourquoi ne puis-je pas sauver ces deux hommes ?

— Parce que c'est ainsi que l'a prévu le Père. Si nous ne lui faisons pas confiance, qui le fera ?

— Il nous a lui-même donné le titre de soldats de lumière.

— Cael, il y a un temps pour l'action et un temps pour l'inaction.

Dissimulés dans la foule, la tête sous une couverture, Antinous et Benhayil avaient eux aussi le regard levé vers le toit du temple.

— L'homme que j'ai aimé n'aurait jamais fait une chose pareille, sanglota le jeune Grec.

— Il n'existe plus, Antinous, le consola Benhayil. Il va falloir quitter le pays si nous ne voulons pas finir de la même façon que ces pauvres hommes.

Dans le monde entier, les croyants et les non-croyants fixaient leur écran de télévision ou d'ordinateur en retenant leur souffle. Dans toutes les bases de l'ANGE, le personnel était massé aux Renseignements stratégiques et attendait la suite des événements en retenant son souffle.

De leur côté, Damalis, Cindy, Alexa et Adielle venaient tout juste d'arriver en vue du temple, autour duquel s'étaient rassemblées des milliers de personnes qui priaient pour le salut des Témoins.

— Nous n'arriverons jamais à traverser cette foule à temps, observa Damalis. Nous allons nous déplacer dans le sol.

— Un instant ! protesta Adielle. Je ne suis pas reptilienne.

— Je vais donc vous traiter de la même manière qu'un otage que j'aurais à faire sortir d'une place forte sous l'eau.

Damalis ramena la directrice contre sa poitrine, prit une profonde inspiration et colla ses lèvres sur les siennes afin de lui procurer de l'oxygène sous terre. Adielle, qui ne s'attendait pas du tout à ça, ne pensa même pas à se débattre. Heureusement, le trajet sous les pieds des fidèles ne dura qu'une dizaine de minutes et le quatuor émergea à l'intérieur du portique principal, à une cinquantaine de mètres à peine du temple lui-même. Adielle reprit son souffle tandis que Damalis cherchait déjà une façon de grimper sur le toit.

— Si seulement j'avais un katana, grommela Cindy.

Un sabre apparut dans sa main, la faisant sursauter. Elle reconnut aussitôt son manche particulier.

— Cael !

Elle s'étira le cou et regarda autour d'elle, puis dans les hauteurs. Il était au sommet de la tour de David, en robe blanche, comme les deux autres anges qui se tenaient debout près de lui.

Un éclair fulgurant déchira alors le ciel d'encre, arrachant des cris d'effroi à la foule. Des projecteurs qui semblaient être suspendus aux étoiles éclairèrent soudain le toit du temple.

Venant de nulle part, Asgad Ben-Adnah, suivi d'un autre homme en complet, apparut derrière les condamnés.

— Peuples du monde entier, écoutez-moi ! retentit sa voix. Dieu vous a abandonnés. Vous en avez la preuve ici, à mes

pieds. Pourquoi ne s'est-il pas encore porté au secours de ces apôtres qui lui ont consacré leur vie ?

Yahuda voulut se relever pour rassurer ceux dont la foi était fragile, mais un énorme poids dans son dos l'en empêcha. De son côté, Képhas semblait en état de choc. Il regardait dans le vide et marmonnait des paroles incompréhensibles.

— Agenouillez-vous tous devant moi, car je suis votre nouveau dieu ! hurla Ben-Adnah.

Ses vêtements se déchirèrent, révélant sa véritable identité : un pantalon sombre et un plastron en cuir noir attaché sur le devant par une énorme sangle. Ses cheveux bouclés se mirent à allonger jusqu'à ce qu'ils dépassent ses épaules. Puis, pour terminer, deux grandes ailes d'ange aux plumes d'ébène se déployèrent dans son dos. Les spectateurs étaient pétrifiés. Même Damalis fixait l'inférieure apparition sans se décider à intervenir.

— Je vous ai dit de vous agenouiller !

Un rayon incendiaire partit du ciel et courut sur le dessus des murailles, tout autour du temple, provoquant la panique dans la foule. Une partie des observateurs fit ce que Satan leur demandait, mais les membres des douze tribus restèrent obstinément debout.

— Maintenant, voyez ce qui arrive à ceux qui me défient !

Une formidable hache apparut dans les mains de l'homme qui était arrivé sur le toit en même temps que lui. Il s'avança comme un robot jusqu'aux Témoins.

— Cédric... s'étrangla Alexa en le reconnaissant.

La jeune femme s'élança vers le temple en se métamorphosant en Brasskins et s'enfonça dans sa surface en marbre. Son geste tira aussitôt Damalis de sa torpeur. Il se changea en Naga et la suivit. Cindy et Adielle étaient figées sur place, médusées.

À l'ANGE, c'était l'affolement, car tous avaient reconnu le visage de l'exécuteur : le nouveau directeur international ! En réduisant ce dernier en esclavage, les forces du mal venaient de signifier à leurs ennemis qu'ils avaient les moyens de s'emparer du reste de la planète. Aodhan, qui était habituellement un homme en parfaite maîtrise de lui-même, sentait la colère

monter en lui comme la lave dans un volcan. Il commençait à comprendre que la seule façon de vaincre Satan, c'était de mettre sur pied une super armée et de le bombarder jusqu'à ce qu'il soit réduit en poussière !

Les jeunes agents à ses côtés observaient ces événements en se demandant comment ils auraient pu, à des milliers de kilomètres de distance, faire quelque chose pour sauver Yannick et son ami. Comme toujours, le docteur Lawson n'affichait pas ses émotions, mais elle était tout aussi déboussolée que Mélissa, Shane et Jonah. Quant à Vincent, le visage blanc comme de la craie, il serrait la grosse Bible contre sa poitrine, incapable de retenir ses larmes.

— Il ne le fera pas, murmura-t-il plusieurs fois en secouant la tête négativement. Il ne le fera pas.

— MONSIEUR LOUP BLANC, DESIREZ-VOUS QUE J'ETEIGNE L'ECRAN ET QUE J'ENREGISTRE LES PROCHAINES SEQUENCES AFIN QUE VOUS LES REGARDIEZ PLUS TARD, LORSQUE LES EMOTIONS DES MEMBRES DE LA BASE SE SERONT APAISEES ?

— Non.

Sur l'écran, Cédric était maintenant près de Satan, le regard absent.

— Vous êtes déjà tous mes esclaves ! hurla le Prince des Ténèbres. Voyez cet homme. Il est à la tête d'une organisation qui est censée vous protéger contre moi ! Je maîtrise sa volonté comme je dominerai bientôt la vôtre ! Mieux encore, il me révélera l'emplacement de tous les trous où se terrent vos précieux défenseurs !

Dans le portique, Adielle comprit que si elle n'intervenait pas bientôt, les agents de l'ANGE, partout dans le monde, seraient condamnés à une mort certaine. Elle pointa son arme de précision non pas sur Satan, mais sur Cédric.

— Cristobal, montre-leur ce que tu es prêt à faire pour moi ! poursuivit le démon ailé.

Le directeur international leva lentement la hache au-dessus de la tête de Yahuda. Un coup de feu partit de la foule et frappa Cédric à l'épaule gauche. Adielle Tobias n'avait jamais manqué une cible de toute sa vie. Elle n'avait jamais eu à appuyer deux

fois sur une gâchette. Elle avait volontairement atteint son chef de façon à l'empêcher de s'en prendre aux Témoins sans le tuer. Au plus profond d'elle-même, elle espérait que Damalis et Alexa auraient la présence d'esprit de le ravir à Satan, une fois là-haut, au lieu d'affronter la Bête.

Le Prince des Ténèbres regarda son serviteur s'écrouler en penchant doucement la tête de côté. Il avait pourtant cru qu'il était reptilien, lui aussi, mais une toute petite balle de fusil venait de le terrasser. Pour ne pas perdre la face devant ses futurs adorateurs, il fit apparaître une hache dans chacune de ses mains et se plaça entre les deux apôtres.

— Regardez votre dernier espoir mourir ! lança-t-il.

Il laissa retomber les lames étincelantes. Même s'ils pleuraient à chaudes larmes, les caméramans suivirent la chute des deux têtes jusqu'au sol, entre le temple et le portique. Devant leur écran, les téléspectateurs du monde entier ainsi que tout le personnel de l'ANGE avaient assisté à la décapitation des Témoins. Pris d'un malaise, Vincent McLeod s'effondra sur le plancher des Renseignements stratégiques. À l'intérieur du portique, sa collègue Cindy tremblait de tous ses membres, car la tête de son bien-aimé Yahuda avait arrêté de rouler devant elle.

— Ne le regarde pas, ordonna Adielle en la poussant derrière l'une des grosses colonnes en marbre.

Il ne fallait pas que Satan les repère, sinon elles iraient rejoindre les apôtres dans la mort. Un tir, qui ressemblait à celui de l'artillerie lourde de l'armée, frappa le côté du portique opposé à celui où s'étaient dissimulées les deux femmes.

— Démon, pourquoi ne t'en prends-tu pas à quelqu'un de ta taille ? fit alors une voix masculine derrière l'échafaud.

Satan fit volte-face et se retrouva à quelques pas d'un reptilien vêtu de noir, tenant un simple katana à deux mains.

— Qui t'envoie, moustique ?

Se concentrant de plus en plus intensément, Thierry demeura silencieux. Il allait s'attaquer à une cible encore plus importante que Perfidia et il ne voulait pas manquer son coup. Comme un taureau sur le point de charger le matador, Satan commença par tenter de semer la terreur dans son cœur. Il

agrippa les corps des Témoins, les leva à bout de bras et les projeta sur son adversaire. Thierry les évita habilement. S'il n'avait pas été athée, il aurait fait une courte prière pour ces hommes qu'il avait connus de leur vivant. Il était trop tard pour eux, mais pas pour l'humanité.

Solidement campé sur ses jambes, le *varan* attendait patiemment le moment de frapper son ennemi. Voyant que sa fureur n'impressionnait nullement le Naga, le démon s'avança vers lui, les ailes déployées. Damalis et Alexa sortirent la tête de la pierre et virent le duel qui s'engageait. Le mercenaire ne voulait surtout pas distraire son congénère. Il savait aussi que les deux jeunes traqueurs qui accompagnaient Thierry s'apprêtaient à entrer en jeu. Il fit donc signe à Alexa de le suivre dans la pierre jusqu'à l'endroit où gisait le corps inanimé de Cédric. Quelques secondes plus tard, ce dernier s'enfonçait dans le toit avec eux.

Le Prince des Ténèbres écarta les doigts. Deux éclairs fulgurants en jaillirent. Agile comme un chat, Thierry fit un bond de côté. Tant qu'il se tiendrait à distance de sa cible, il pourrait esquiver ses charges électrifiées, mais un *varan* était d'abord et avant tout un assassin. Le but ultime de cet affrontement était l'exécution de sa cible.

— J'aurais eu besoin de soldats comme toi il n'y a pas si longtemps, le complimenta Satan.

Une nuée de démons volants passa alors au-dessus de leur tête pour aller se poser sur les murailles, semant davantage la terreur dans l'assemblée qui, anéantie, avait commencé à fuir. Un seul d'entre eux se matérialisa près de son maître.

— Comme on se retrouve, Naga, ricana le Faux Prophète.

— Ne t'en mêle pas, Arimanius, l'avertit Satan. Il est à moi.

— Mais bien sûr, Excellence.

Le Prince des Ténèbres se mit à avancer. Pour l'écarter de son sournois bras droit, Thierry recula d'autant de pas. C'est alors que, silencieux comme des ombres, les jumeaux surgirent du sol, derrière les démons. Neil fonça sur Ahriman qui eut à peine le temps de se retourner. Le jeune Naga enfonça la pointe de lance dans sa gorge. Persuadé que c'était celle qui avait transpercé le côté du Christ, Ahriman ne tenta même pas de se

défendre contre son assaillant. Neil profita de son hébétément pour le balancer dans le vide.

— Hé ! le vautour ! cria Darrell, en position de combat.

Satan chargea à nouveau ses mains en se retournant vers les deux nouveaux samourais reptiliens. L'ouverture était mince, mais Thierry en profita. Son expérience lui permit de ne frapper son adversaire qu'une seule fois, à la base du cou. La lame trancha net la gorge du monstre. Sa tête tomba aux pieds des jumeaux, mais le corps du démon resta debout. Pendant quelques minutes, ce fut le silence sur la Terre entière.

Ne voulant pas crier victoire trop rapidement, Thierry s'approcha du corps avec l'intention de lui donner un coup de pied dans les reins pour qu'il aille rejoindre sa tête. C'est alors que Satan tendit les bras devant lui.

— Théo ? fit Neil, interloqué.

— Fuyez ! hurla leur mentor.

Croyant que Thierry leur emboîterait le pas, les jumeaux ne discutèrent pas et s'enfoncèrent dans le toit. Au même moment, la tête du démon vola jusqu'à ses mains. Neil et Darrell émergèrent de la façade du temple et tombèrent sur les sauveteurs de Cédric.

— Partons d'ici ! hurla Darrell.

Les jumeaux encerclèrent de leurs bras Alexa, Cindy, Damalis et Cédric et les emmenèrent aussi profondément dans le sol qu'ils le purent. Adielle, qui avait eu le malheur de s'éloigner d'eux pour couvrir les traqueurs sur le toit, se retrouva seule, à quelques mètres du portique.

« J'ai toujours rêvé d'une mort héroïque », se dit-elle pour se reconforter.

Horriifiés, ceux qui suivaient le macabre épisode, en personne ou par les médias, virent le Prince des Ténèbres remettre sa tête sur ses épaules. Pour la lui ressouder, des serpents se mirent aussitôt à tourner autour de son cou. Sidéré par cette effroyable vision, Thierry était tout simplement paralysé.

Satan se retourna lentement vers celui qui avait osé le décapiter devant ses futurs disciples et projeta sur lui une décharge aveuglante. Frappé en pleine poitrine, le Naga vola

dans les airs et retomba dans la cour. Il se félicita d'avoir conservé son apparence reptilienne, car cette chute aurait certainement tué un humain. Il se releva néanmoins avec difficulté. Sur les murailles, les démons ailés s'étaient tournés vers lui et l'invectivaient. Il cessa de les écouter et ramassa son katana, juste au moment où son diabolique ennemi se posait devant lui, les yeux remplis de haine.

— C'est impossible... murmura le *varan*.

S'il ne frappait pas rapidement, il serait brûlé vif. Il releva son sabre avec un air de fierté, conscient qu'il ne reverrait plus jamais la lumière du jour. Satan leva lentement les bras, savourant chaque seconde de la vulnérabilité de l'insolent reptilien. Il allait lancer sur lui toutes les flammes de l'enfer, lorsqu'un violent coup dans le dos le fit tomber face contre terre. Thierry vit Adielle, prête, elle aussi, à donner sa vie pour sauver la Terre, mais il savait bien que, même avec la meilleure volonté du monde, sans aide divine, ils n'y arriveraient jamais tous les deux. Le Naga se précipita sur la directrice et passa un bras autour d'elle dans le but de fuir. À sa grande surprise, la directrice souda ses lèvres aux siennes afin de ne pas suffoquer sous terre. Lorsque Satan se releva, ils n'étaient plus là.

Fou de rage, le Prince des Ténèbres s'en prit aux murailles qui entouraient le temple et les bombardait d'interminables salves enflammées qui les transformèrent en ruines fumantes.

— Vous paierez tous pour cet affront ! hurla-t-il.

Il ordonna à ses démons de prendre la ville d'assaut.



— Est-ce qu'on peut faire quelque chose, maintenant ? s'impacienta Cael.

— Récupérez les corps de Képhas et de Yahuda, puis venez m'aider à déplacer les innocents vers les montagnes, répondit Mithri.

Les trois anges disparurent dans une pluie d'étincelles argentées.

FIN